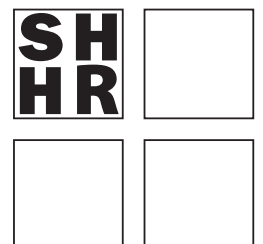
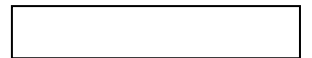


ISSN : 0990 - 6894

**ANNUAIRE
DE LA
SOCIETE
D'HISTOIRE
DE LA HARDT
ET DU RIED**



NUMERO 23 2010-2011

COMITE DIRECTEUR

Président	STRAUEL Jean-Philippe 5, rue de la Paix 68320 GRUSSENHEIM
Vice-présidents	BIELLMANN Patrick 32, rue de la Krutenau 68180 HORBOURG-WIHR HAEGI Marcel 2, rue de Baldenheim 67600 RATHSAMHAUSEN LOMBARD Norbert Mairie de Saasenheim 67390 SAASENHEIM
Secrétaire	CONRAD Olivier 19, rue de la Paix 68600 OBERSAASHEIM
Trésorier	FLESCH Gérard 18, route Nationale 68600 BIESHEIM
Assesseurs	BAUMANN Fabien 6, rue du Travail 67230 HUTTENHEIM BERINGER Emile 13, rue des Seigneurs 68740 FESSENHEIM DEBES Paul 1, rue des Alliés 68320 FORTSCHWIHR KLEINDIENST Jean-Louis 18, Hartweg 68340 ZELLENBERG LINDER Antoine 1, route du Rhin 68600 BIESHEIM MARCK Pierre 1, rue Rouvillois 67170 BRUMATH OHREM Jean-Pierre 28, rue de l'Est 68320 HOUSSEN OTT Jean Jacques chemin de la Krutenau 68320 MUNTZENHEIM SCHLAEFLI Louis 13, rue des Jardins 67800 BISCHHEIM
Président d'honneur	URBAN Ernest 41, rue Principale 68320 KUNHEIM

Inscription au Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Colmar
Volume XXXVIII n°56 -5 mars 1986-
Les opinions publiées dans cette publication n'engagent que leurs auteurs.

LE MOT DU PRESIDENT

J'ai, cette année, le plaisir et l'honneur de vous présenter notre 23^e annuaire. Il va sans dire que cette publication n'est possible que grâce à nos membres qui par leurs cotisations permettent son financement, et grâce aux communes et collectivités locales qui nous soutiennent. Mais elle l'est aussi grâce aux nombreuses contributions de nos auteurs qui sont à ce jour cent dix-huit à avoir écrit dans l'annuaire. Merci.

Cette année, c'est la ville de Marckolsheim qui nous reçoit sur invitation de son maire Frédéric Pfliegersdoerffer. C'est cette même ville qui nous avait accueillis au sein de son collège en 1986 pour notre première assemblée générale, qui fut aussi ma première en tant que membre. Je voudrais remercier spécialement Jean-Claude Oberlé qui a su m'y guider.

Notre comité a renouvelé son bureau le 1^{er} avril 2011. En effet, après dix-neuf années de présidence, Patrick Biellmann a voulu transmettre le flambeau. Je remercie ici l'ensemble du comité pour la confiance qu'il m'a accordée. Les charges de secrétaire et responsable de l'annuaire sont à présent assurées par Olivier Conrad. Gérard Flesch reste notre trésorier. Pour compléter le bureau, trois vice-présidents ont été élus : Patrick Biellmann, Norbert Lombard et Marcel Haegi. Il me faut préciser que notre comité fonctionne sur un réel travail d'équipe, chacun ayant sa place et son rôle à jouer, et que je ferai tout pour être dans la ligne de conduite de mes deux prédécesseurs : Ernest Urban et Patrick Biellmann.

Le 18 juin 2010 a vu la création à Marckolsheim d'une nouvelle société d'histoire : « Mémoires Locales Marckolsheim ». C'est Raymond Baumgarten, un membre de la première heure de la SHHR, qui en assure la présidence. Au sein de son comité, Michel Knittel -un enfant de Marckolsheim et ancien membre du comité de la SHHR - a assuré la publication du premier bulletin de cette toute jeune association, bulletin dont il faut souligner la qualité tant scientifique que matérielle.

Cette année l'Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr a fêté son 20^e anniversaire. A cette occasion, une brochure sur son histoire a été publiée et le trésor de Horbourg-Wihr a été dévoilé. Rappelons que nous devons la découverte de ce trésor de 494 monnaies romaines en argent à Paul Debès et Raymond Bach, tous deux fidèles membres de la SHHR, pendant les fouilles 2008 du Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan. Lors de l'assemblée générale d'ARCHIHW une conférence de Pascal Flotté, responsable des fouilles du PAIR sur le site du Kreutzfeld a été complétée par la présentation du trésor de Horbourg-Wihr, étudié par Patrick Biellmann. Le musée de Breisach a inauguré, ce printemps, de nouveaux supports didactiques sur la période de la Protohistoire.

Au mois de juin, l'association « Les Amis d'Annette de Rathsamhausen, baronne de Gerando, et du Vieux Grussenheim » a présenté une grande exposition sur l'histoire de la céramique. En complément elle a également publié un catalogue en couleur de l'exposition.

Notre site internet shhr.free.fr, créé et géré par Pierre Marck, apparaît aujourd'hui en tête de liste lorsqu'on l'on fait une recherche en tapant notre acronyme « shhr ». C'est une véritable performance quand on sait que cette recherche totalise près de 300 000 résultats.

Jean-Philippe Strauel

SOMMAIRE

Patrick BIELLMANN	p. 5
Biesheim-Oedenburg 2010 : un aspect méthodologique ou de la pertinence d'une prospection superficielle par rapport à la fouille.	
Patrick BIELLMANN et Denis HERZOG	p. 7
Un important site gallo-romain à Niederhergheim	
Louis SCHLAEFLI	p. 15
Notes sur les baillis de Marckolsheim	
Pierre MARCK	p. 42
La venue des Savoyards à Marckolsheim aux XVII et XVIIIe siècles.	
Jean-Philippe STRAUDEL	p. 43
1724 : abornement entre Grussenheim et Marckolsheim	
Claude MULLER	p. 44
Du fleuve à la frontière du Rhin à la fin du XVIIIe siècle.	
Pierre MARCK	p. 50
Le dernier bourreau de Marckolsheim.	
Emile BERINGER	p. 51
François-Joseph Schelcher, augustin à Colmar, oncle de Victor Schoelcher, et la Révolution à Fessenheim.	
Olivier CONRAD	p. 57
Les crues du Rhin. Une lutte incessante et longtemps vaine au dix-neuvième siècle (1801-1852)	
Fabien BAUMANN	p. 77
Les constructions publiques de l'architecte Charles Théodore Kuhlmann (1827-1840)	
Pierre MARCK	p. 116
Quelques cas d'émigration d'habitants de Marckolsheim au XIXe siècle.	
Jean-Marc LALEVEE	p. 119
Jules Thurmann : une figure oubliée de Neuf-Brisach ?	
Falestin NAILI	p. 121
Henri Baldensperger : un missionnaire alsacien et le « vivre ensemble » en Palestine autonome	
Pierre MARCK	p. 135
La cause des décès à Marckolsheim en 1877.	
Violette GROSS	p. 136
La vie mouvementée de Philippe Henri Walther de Muttersholtz	
Norbert LOMBARD	p. 140
« S'Riedbahnel » ou l'introuvable unité du canton de Marckolsheim (1909-1954)	
Claude MULLER	p. 157
La croix au village. Le catholicisme à Heidolsheim au XXe siècle.	
Aloyse BRUNSPERGER	p. 166
Widensolen. Souvenirs d'enfance. Il y a soixante dix ans.	
Joseph SCHAPPLER	p. 177
Souvenirs de guerre.	
Joseph ARMSPACH	p. 182
Une tranche d'histoire de Logelheim. Un jeu devenu discipline.	
Jean-Philippe STRAUDEL	p. 186
Le « Geisastalala » du ghetto de Grussenheim.	
Patrick BIELLMANN et Jean-Philippe STRAUDEL	p. 188
Compte rendu de l'assemblée générale	
Pierre MARCK	p. 191
Index de l'annuaire n° 22	

BIESHEIM-OEDENBURG 2010 : UN ASPECT METHODOLOGIQUE OU DE LA PERTINENCE D'UNE PROSPECTION SUPERFICIELLE PAR RAPPORT A LA FOUILLE

Patrick BIELLMANN

Pour la première fois, les autorisations de prospection et de fouilles 2010 touchaient le même secteur. Il était opportun de mettre en œuvre une expérience permettant de comparer les artefacts métalliques dans ces deux types d'opérations archéologiques.

Afin de disposer d'éléments susceptibles d'alimenter une réflexion sur la pertinence des résultats de prospection, nous avons travaillé spécialement sur l'aire de la fouille dirigée par Michel Reddé, le chantier BK 10-21, par une prospection avant les fouilles et après. Les résultats sont instructifs puisqu'ils permettent de quantifier et de chiffrer les constatations que nous avons déjà esquissées lors des précédentes campagnes et apportent des réponses à quelques questions essentielles pour le type d'opération archéologique qu'est la prospection à l'aide du détecteur de métaux ou plus précisément la micro-détection planifiée.

- Quels sont les rapports quantitatifs entre les monnaies découvertes en surface avant la fouille, pendant et après la fermeture du chantier ?
- Quelles informations chronologiques apportent ces trois opérations ?

La prospection au détecteur de métal que pratique notre équipe est en fait une micro détection planifiée puisqu'elle se concentre sur les tout petits objets métalliques de la couche arable présents en surface mais souvent invisibles à l'œil nu. Avec des appareils spécifiques dont le champ d'action ne dépasse pas une profondeur de 5 à 7 cm mais signale toute petite masse métallique, il s'agit ni plus ni moins que d'un ramassage

assisté par détecteur. Ce ramassage est planifié car il s'opère dans un carroyage mis en place à l'avance et reporté sur le plan cadastral au 1/1000.

La prospection 2010 sur le site d'Oedenburg entre Biesheim et Kunheim a permis pour la première fois de mettre en œuvre une prospection expérimentale afin de répondre à la question : les artefacts superficiels sont-ils fiables par rapport aux résultats de la fouille ?

Le tableau présente les résultats de la prospection réalisée avant les fouilles, les monnaies trouvées pendant les fouilles et celles trouvées immédiatement après le rebouchage du chantier.

Siècles	avant	pendant	après
1er	7	15	7
2e	6	5	3
3e	4	2	2
4e	97	64	101
5e		1	
total	114	87	113

Si l'on compare la répartition des monnaies par siècles, la prospection produit un peu moins de numéraire du premier siècle et davantage de monnaies du quatrième. Cela s'explique aisément par la profondeur des couches du 1^{er} siècle qui n'ont pas répandu d'éléments dans la terre arable donc en surface. Par contre, le nombre de monnaies, avant et après le chantier, est pratiquement le même.

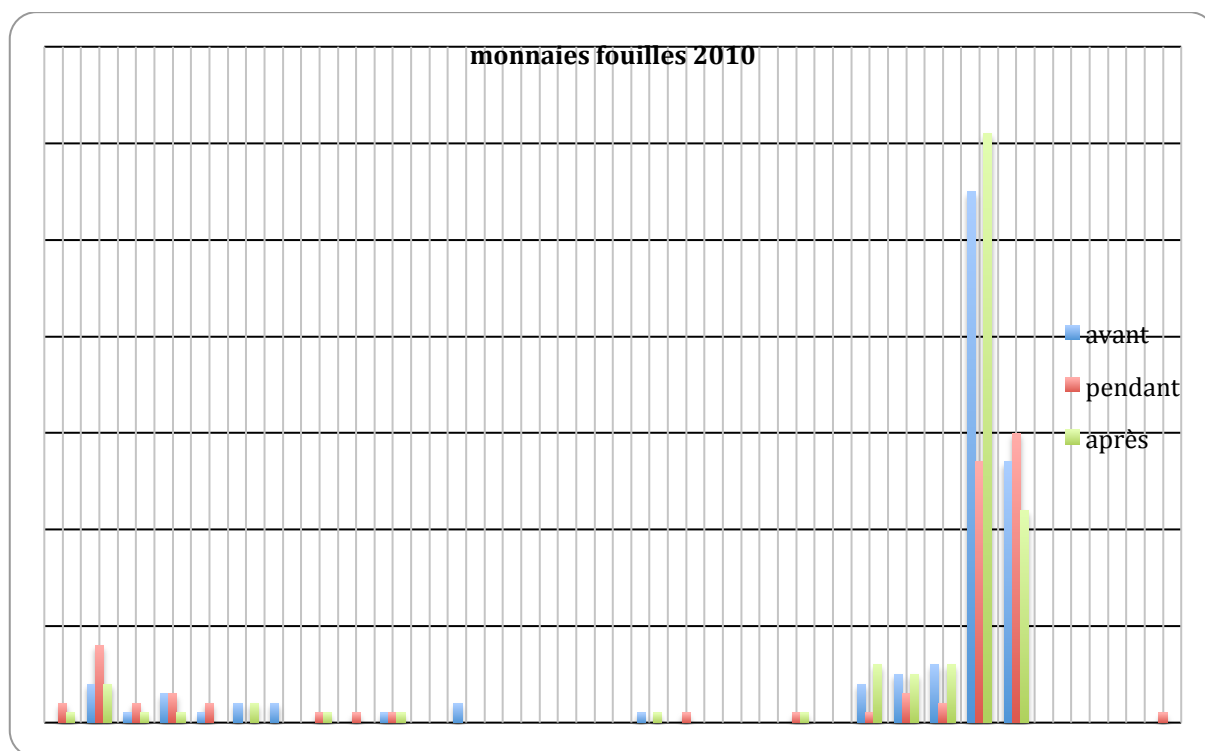
Mais la surprise vient du classement de ces monnaies en périodes de Reece, on constate en effet que les trois opérations

apportent exactement les mêmes informations chronologiques.

En conclusion, on peut vérifier par ce graphique que les informations des prospections sont en parfaite corrélation avec les datations de la fouille donc que les artefacts superficiels sont fiables.

Il faut remarquer que la fouille produit un peu moins de monnaies que les prospections. On se rassurera cependant en sont identiques même dans le détail. les plus

Les périodes qui sont les plus affectées sont constatant que les informations chronologiques récentes. Cela incite évidemment à prendre en compte les données superficielles lors des fouilles par une prospection préliminaire par exemple.



Nombre de monnaies par périodes Reece sur le chantier BK 10-21.

UN IMPORTANT SITE GALLO-ROMAIN A NIEDERHERGHEIM

Patrick BIELLMANN et Denis HERZOG

Le site de Niederhergheim avait été signalé en 1992 par André Maurer comme gisement gallo-romain mais n'avait pas fait l'objet de recherches plus approfondies faute d'autorisation. Sur proposition du SRA, Denis Herzog, directeur de l'école primaire de Heiteren et Robert Lorens, secrétaire de mairie à Heiteren, ont été mandatés en 2003 pour en évaluer le potentiel archéologique en utilisant la méthode de prospection développée sur le site d'Oedenburg-Biesheim c'est-à-dire la prospection au détecteur de métaux en carrés de 50 m. Denis Herzog a poursuivi seul la prospection en associant son frère Jean-Claude Herzog à ses travaux.

La zone de prospection se situe au sud-est de Sainte Croix-en-Plaine, à l'est du village de Niederhergheim, de part et d'autre du CD 1bis qui relie Niederhergheim à Weckolsheim au lieu dit Baechlen.

Les résultats sont intéressants puisqu'en deux campagnes seulement et à des périodes peu favorables, soit en été et en automne, près de 400 artefacts ont été trouvés. Les limites du gisement n'ont cependant pas été complètement cernées. Néanmoins la superficie couverte par la prospection approche des 20 hectares permettant de penser qu'il doit s'agir d'un vicus gallo-romain plutôt que d'une simple villa.



Implantation de la prospection à l'est de Niederbergheim

ENVIRONNEMENT DU SITE

L'Ill faisait à cet endroit un méandre visible sur le terrain et indiqué sur le cadastre napoléonien. C'est sur la rive droite du cours d'eau que s'étend la zone explorée.

Milieu naturel

Le milieu naturel dans lequel s'inscrit l'établissement est caractéristique de la plaine de l'Ill avec ses forêts sèches de la Hardt, ses sols caillouteux en bordure d'un ancien méandre.

Contexte archéologique

Le site est traversé par une voie antique définie pour l'instant par la photographie aérienne. Cette voie est identifiée¹ comme reliant à l'époque romaine, directement et en ligne droite, le site rhénan de Biesheim-Oedenburg à Niederhergheim et pourrait se poursuivre vers Rouffach voire Mandeure.

Le village de Niederhergheim, qui apparaît² au quatorzième siècle, est de nos jours un point de passage de l'Ill avec un pont.

Il faut noter cependant la proximité de l'un des villages disparus autour de Sainte Croix-en-Plaine et Logelheim, celui de Dinzheim dont le nom est resté comme lieu-dit. Aux alentours du site sur le ban de Niederhergheim : auf Dintzen, sur le ban de Sainte Croix-en-Plaine : Dintzwald et Dintzenfeld.

La première mention du village disparu de Dinzheim ou Dingsheim remonte à 759 « in villa Tunginisheim » et sa disparition est attribuée aux Armagnacs au milieu du quinzième siècle³. Il est fort possible que le site soit précisément à l'origine de ce village disparu.

LES VESTIGES

¹ REDDE (Michel), *Oedenburg I-les camps militaires julio-claudiens*, RGZM 2009, p.412-414.

² BARTH (Médard), 1960, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, p.937-938

³ WERNER (L.G.), *Les villages disparus de la Haute-Alsace*, Mulhouse, 1918-1921, p.218-220.

Le site n'ayant jamais été fouillé, nous n'y connaissons aucun bâtiment mis à part quelques traces sur photos aériennes de Jean-Jacques Wolf : quelques formes géométriques carrées et rectangulaires pour la construction et un éventuel double fossé. Des matériaux de construction comme les blocs de grès, les briques et les tuiles apparaissent en surface.

Les seuls éléments de datation dont nous disposons pour l'instant sont les vestiges mobiliers dont le contingent le plus important est représenté par les trois cent quatre vingt six monnaies.

La période gauloise

Le site recèle un fanum défini par la présence sur une aire restreinte de potins séquanes, de débris de bronze doré (fragments de statues ou objets votifs) et de clochettes.



Potins séquanes

Occupation du Haut-Empire

L'occupation semble précoce. Elle est bien représentée au premier siècle avec une majorité de monnaies julio-claudiennes dont l'une est contremarquée TIBIM et quelques as coupés en deux. Ces éléments sont en parfaite corrélation avec les vestiges du camp militaire julio-claudien d'Oedenburg.

Les objets à caractère militaire sont présents sur le site avec deux pointes de pilum en fer du premier siècle, trois bouteilles de glaive et des fragments de harnachement.



Pointes de pilum et bouteroles de glaive



Céramique sigillée



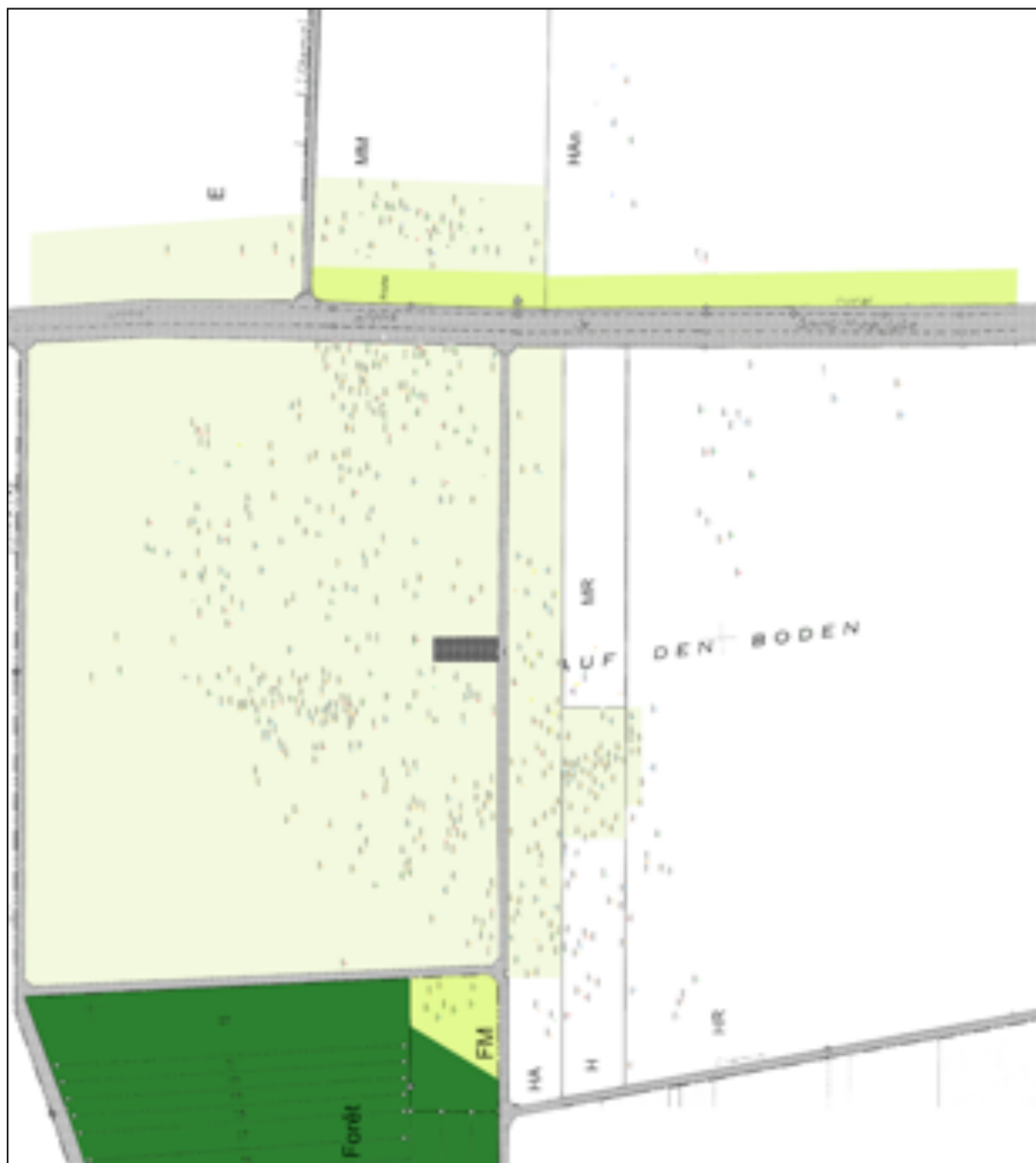
Une fusaiöle en grès rose décoré

Pour la céramique sigillée, nous relèverons :

- un fond marqué du timbre de CELSINVS potier d'Ittenwiller au deuxième siècle.
- ainsi qu'un jeton circulaire fabriqué en découpant un tesson de céramique sigillée représentant une chimère du type Oswald 871 (vase d'époque antonine, fabriqué à Rhein-

zabern par le potier IANVS ou IVLIVS). La prospection ayant eu lieu en automne sur les chaumes des maïs coupés, les céramiques n'étaient pas visibles comme elles le sont après les pluies au printemps.

Vingt-huit fibules ou fragments ont été découverts. Leur datation couvre surtout le premier siècle et le second.



Le site prospecté

Le troisième siècle est particulièrement bien représenté⁴ avec près de 20% du numéraire surtout après 268 donc après l'abandon du limes. Pour le quatrième siècle, il s'agit de fragments de fibules cruciformes d'époque valentinienne et de nombreuses monnaies.

LE MOBILIER

Le mobilier du Bas-Empire est constitué essentiellement par deux cent quarante sept monnaies identifiées, deux fragments de fibules cruciformes, un plateau de balance estampillé et un poids monétaire ainsi que quatre tessons de céramique sigillée d'Argonne décorés à la molette.

La céramique

La découverte de plusieurs tessons de céramique sigillée d'Argonne décorés à la molette assure d'une occupation tardo-antique et complète les données numismatiques. Il s'agit des molettes : Chenet 5/6, Chenet 28 et Chenet 86



Molettes 28 et 86

⁴ Il faut noter que ce n'est pas le cas à Oedenburg où les monnaies de l'Empire gaulois sont proportionnellement moins bien représentées.



Molettes 5 /6

Au plan de la datation⁵, il s'agit bien de céramiques confirmant une occupation du dernier quart du quatrième siècle dans une fourchette de 364 à 380-410.

Le mobilier métallique



Plateau de balance de Niederbergheim et son estampille BANNA

⁵ BIELLMANN (Patrick), La sigillée d'Argonne décorée à la molette d'Oedenburg-Biesheim, REDDE (Michel), *Oedenburg II*, à paraître en 2011.

Un plateau de balance pesant 6,67g pour un diamètre de 28 mm représente un objet particulièrement intéressant. Il comporte bien les trois trous caractéristiques des plateaux de balance de précision. Mais surtout il est estampillé du nom de BANNA. Quatre autres plateaux de balance dont deux portent l'estampille BANNA sont connus à Biesheim-Oedenburg. Ils sont fabriqués au 1^{er} siècle avant 79 puisqu'un de ces plateaux avec une estampille BANNA a été trouvé à Pompéi. Néanmoins, il semble bien qu'ils aient encore servi à la fin du quatrième et au début du cinquième siècle pour peser les monnaies⁶.

Ce plateau a été signalé à Marcus Zagermann⁷ et à Jean Krier⁸ le spécialiste de ces objets. On ne manquera pas d'établir la relation avec le poids monétaire byzantin d'un nomisma trouvé sur le site en 2003.



Poids monétaire byzantin d'un nomisma de Niederbergheim

⁶ BIELLMANN (Patrick), Petites balances et poids monétaires d'époque romaine trouvés à Oedenburg (Biesheim-Kunheim), *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, 22, 2008-2009, p.36

⁷ ZAGERMANN (Marcus), Zwei gestempelte Waagschalen aus Oedenburg (Biesheim), Haut-Rhin, France) in SEITZ (G), *Im Dienste Roms, Festschrift für Hans Ulrich Nuber*, 2006, p.221-224

⁸ KRIER (Jean), Banna-Schälchen. Zu Verbreitung, Datierung und Funktion eines rätselhaften Fundobjekts der frühen Kaiserzeit, in *Aus Forschung und Kunst*, Band 36, Klagenfurt 2008, p.189-200

Ce poids monétaire qui pèse 4,14g et mesure 13 mm de côté, compte comme un élément déterminant pour le site de l'occupation tardo-antique jusqu'au sixième siècle. Ces poids sont connus⁹ sur des sites du cinquième siècle et notamment le site près de Berghaupten, l'important site alaman du Zähringer Burgberg et celui du Kügeleskopf en Allemagne donc les sites de hauteur de la rive droite du Rhin. Niederhergheim-Baechlen représente à présent un autre type de lieu de découverte de ces poids byzantins. C'est un site de plaine comme celui d'Oedenburg autre lieu de découverte de poids byzantins¹⁰.

Le lot particulièrement important des 386 monnaies permet de tirer des conclusions d'autant que la seconde prospection confirme les datations de la première.

Le troisième siècle est particulièrement bien représenté avec près de 20% du numéraire surtout après 268 donc après l'abandon du limes.

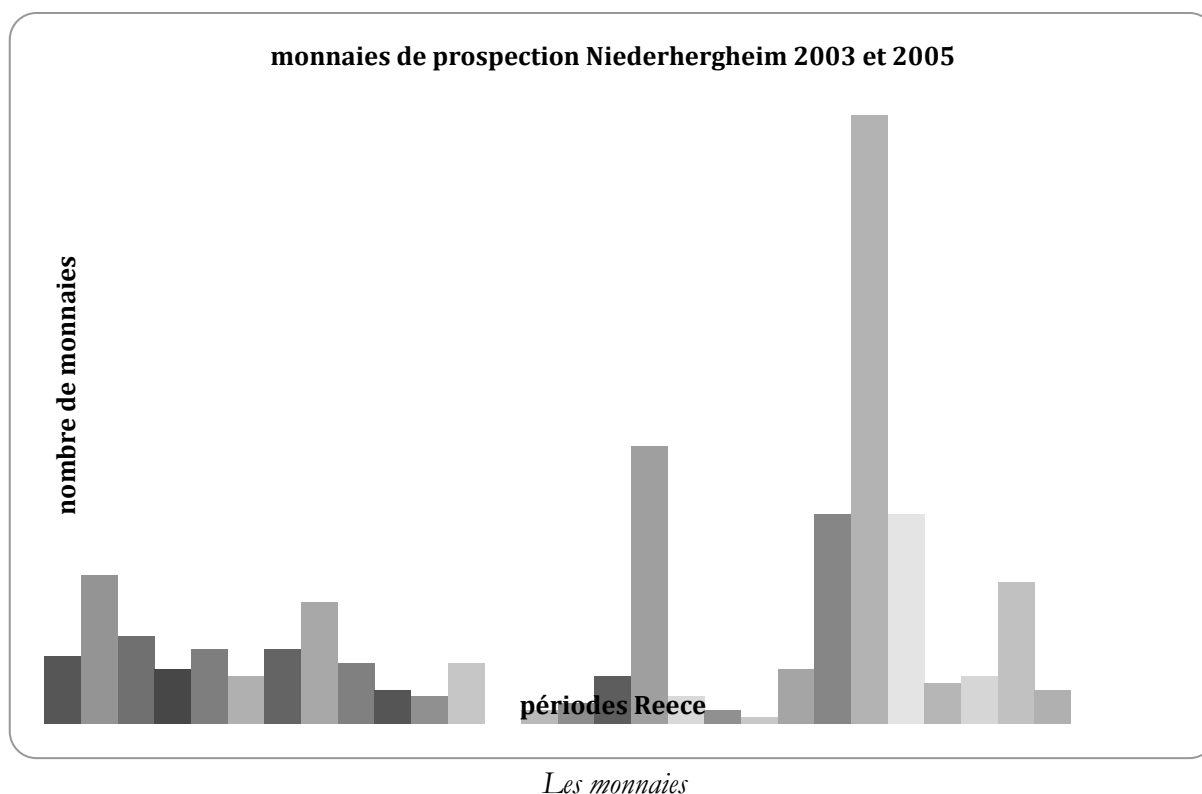
Le quatrième siècle, avec plus de 50% du numéraire, montre une occupation massive pendant la première moitié sous la dynastie constantinienne.

Bien que décroissante en nombre de monnaies, la fin du quatrième siècle est encore bien présente et surtout corroborée par la céramique d'Argonne décorée à la molette qui traduit une véritable occupation jusqu'à l'aube du cinquième siècle.

Au total, la série monétaire est quasiment ininterrompue pendant toute la durée de la période gallo-romaine. On trouve en effet des potins séquanes, de nombreuses monnaies des quatre premiers siècles. La série se termine par des monnaies de Magnus Maximus (383-388), Theodose (379-395) et Arcadius (383-408).

⁹ STEUER (Heiko), *Die Alamannen auf dem Zähringer Burgberg*, AI aus BW 13, Stuttgart 1990 p.65-67

¹⁰ = note 6 Patrick BIELLMANN, Petites balances et poids monétaires d'époque romaine trouvés à Oedenburg (Biesheim-Kunheim), *Annuaire SHHR* 22, 2008-2009, p.36



CONCLUSION

Cette série monétaire montre clairement que le site de Niederhergheim-Baechlen est occupé en permanence du début à la fin de la période romaine. La répartition des artefacts sur plus de 20ha permet de considérer que le site est important. La présence d'un fanum précoce est un indice qui peut expliquer ses débuts. Mais sa position sur une voie reconnue¹¹ comme l'axe Oedenburg-Biesheim en direction de Mandeure par Rouffach se présente comme stratégique près d'un méandre de l'Ill, sans doute un point de passage obligé. Le site peut être assimilé à un vicus placé sur l'un des lieux de franchissement de l'Ill. Cette position stratégique explique aisément sa pérennité pendant toute la durée de l'occupation romaine de l'Alsace.

Il faut souligner la correspondance du mobilier découvert avec celui du site de Biesheim Oedenburg pendant les temps d'activités militaires de la période julio-claudienne et à la fin du quatrième siècle.

Ces deux sites s'inscrivent sur la même voie de direction nord est - sud ouest, on peut en déduire que cet axe est fréquenté du début à la fin de l'Empire romain. On trouve en effet des militaria du premier siècle (pointe de pilum, bouterolle de glaive), des monnaies contremarquées contemporaines des camps d'Oedenburg, mais aussi de la sigillée d'Argonne décorée à la molette du dernier quart du quatrième siècle comme dans la forteresse valentinienne d'Oedenburg. Faut-il y voir un poste militaire sur un lieu de franchissement de l'Ill ?

La récente découverte en juin 2011 de stèles funéraires au sud du village de Niederhergheim correspond exactement à l'axe de cette voie le long de laquelle s'étendent en général les nécropoles. Le lieu de franchissement de l'Ill est ainsi prouvé. Ces stèles actuellement à l'étude révéleront le nom de certains habitants antiques de Niederhergheim.

¹¹ REDDE (Michel), *Oedenburg I-les camps militaires julio-claudiens*, RGZM 2009, p.412-414

Références bibliographiques

Rapports de fouille

Denis HERZOG et Robert LORENS, Niederhergheim juin à décembre 2003, rapport de prospection de surface à l'aide de détecteurs de métaux, autorisation 2003/124

Denis HERZOG et Patrick BIELLMANN, Seconde campagne de prospection sur le site gallo-romain de Niederhergheim, rapport de prospection de surface à l'aide de détecteurs de métaux, autorisation 2004/37 reconduite 2005/95

Articles sur le mobilier

Patrick BIELLMANN, La sigillée d'Argonne décorée à la molette d'Odenburg-Biesheim, in REDDE, Oedenburg II, à paraître en 2011.

Marcus ZAGERMANN, Zwei gestempelte Waagschalen aus Oedenburg (Biesheim,

Haut-Rhin, France) in G. SEITZ, Im Dienste Roms, Festschrift für Hans Ulrich Nuber, 2006, p.221-224

Jean KRIER, Banna-Schälchen. Zu Verbreitung, Datierung und Funktion eines rätselhaften Fundobjekts der frühen Kaiserzeit, in Aus Forschung und Kunst, Band 36, Klagenfurt 2008, p.189-200

Patrick BIELLMANN, Petites balances et poids monétaires d'époque romaine trouvés à Oedenburg (Biesheim-Kunheim) in Annuaire SHHR 22, 2008-2009, p.36

Articles sur la voie romaine

Michel REDDE, Oedenburg I-les camps militaires julio-claudiens, RGZM 2009, p.412-414



Tracé de la voie 2 Oedenburg-Biesheim jusqu'à Niederhergheim d'après Michel Reddé in Oedenburg I 2009.

NOTES SUR LES BAILLIS DE MARCKOLSHEIM

Louis SCHLAEFLI

Le bailli (*Amtmann*) est le représentant d'un prince ou d'un seigneur – en l'occurrence l'évêque de Strasbourg – dans une circonscription de taille variable, dans laquelle il s'occupe de tout : justice, administration, impôts, finances, affaires militaires, ... On pourrait – de ce point de vue – le comparer à un actuel sous-préfet.

Marckolsheim faisait partie des territoires de l'Evêché de Strasbourg, qui, à terme, seront répartis en sept baillages : Saverne, le Kochersberg, Dachstein, Schirmeck, Benfeld, Marckolsheim, La Wantzenau¹², sans compter ceux d'Outre-Rhin.

Mais Marckolsheim relevait d'abord du bailliage de Bernstein, le plus grand de l'évêché : il s'étendait des collines sous-vosgiennes au Rhin, en passant notamment par les villes de Dambach, Ebersmunster, Marckolsheim, Benfeld et Rhinau. L'évêque Berthold avait conquis le château, après un mois de siège en 1277 et en avait fait, en 1286, le siège d'un bailliage qui l'est resté jusqu'à la fin du XVI^e siècle, jusqu'à ce que l'évêque rachète Benfeld et y transfère le siège¹³. Marckolsheim en a été détaché et converti en un bailliage particulier¹⁴.

Le bailli résidait jadis dans le château de Bernstein, tandis qu'à Marckolsheim il fonctionnera dans un bâtiment spécifique, l'*Amtbaus*. Relevaient de ce bailliage les villages d'Artzenheim, Baltzenheim, Hessenheim, Richtolsheim, Schwobsheim, Urschenheim et la moitié de Mackenheim.

Il ne s'agit pas ici d'une étude systématique, bien que les fonds du bailliage aient été passés en revue, mais de la mise en

forme de notes accumulées au fil des années, avec toutes les lacunes que peut comporter un pareil travail.

Si l'on se fiait à l'inventaire imprimé des Archives de Strasbourg¹⁵, on pourrait croire que le transfert de siège avait déjà eu lieu en 1406, puisqu'à cette date, "Nicolas Spete, de Westhausen, bailli de Marckolsheim" a prêté serment à l'évêque, mais il s'avère que, dans l'acte, il est qualifié de "*Schultheiss zu Marckoltzheim*" ; il est vrai que sa compétence s'étend également sur les sujets "*in den dörffern, die darzu und zu dem bystum gehören*"¹⁶. Dans d'autres actes, en 1404¹⁷, 1406¹⁸, 1407¹⁹, 1411²⁰, il apparaît bien comme prévôt (*Schultheiss*). Le mardi avant la Fête-Dieu 1413, l'évêque Guillaume de Diest prie le magistrat de Strasbourg d'obliger le gendre de Spete, domicilié à Strasbourg, à délivrer à l'évêché la succession de son beau-père qui s'est suicidé ; dans la lettre, il est qualifié de "*vögt in dem Binstal*"²¹.

... 1444 ... : Gerhard (= Eberhardt ?) von ANDLAU

Il semble être le plus ancien bailli en poste à Marckolsheim, mais peut-être y avait-il été simplement dépêché pour défendre la ville contre les Armagnacs. Selon

¹² SCHOEPLIN-RAVENEZ, *L'Alsace illustrée ou son histoire sous les empereurs d'Allemagne et de puis sa réunion à la France*, Mulhouse, 1851, IV, p. 319.

¹³ *Encyclopédie d'Alsace*, 588.

¹⁴ SCHOEPLIN-RAVENEZ, *op. cit.*, IV, p. 368.

¹⁵ BRUCKER J., *Inventaire sommaire des archives communales de la Ville de Strasbourg*, Strasbourg, 1882, III, p. 30.

¹⁶ Archives Municipales de Strasbourg (AMS), AA 1433. Le *Schultheiss* de Marckolsheim porte généralement le titre de prévôt de la ville et du bailliage de Marckolsheim.

¹⁷ ABR H 1480/8 (Sauf mention contraire, les références renvoient aux Archives départementales du Bas-Rhin).

¹⁸ AMS CH 148/3036, avec sceau.

¹⁹ AMS CH 150/3069 ; ABR H 1458/10, avec sceau.

²⁰ G 3597/3.

²¹ AMS AA 1437.

une chronique, les écorcheurs en question arrivèrent le samedi avant la Saint-Michel 1444 et sommèrent la ville de se rendre. "*Darinnen lag iunker Gerhard von Andlau, ambtman, der ergab sich umb fridens willen*"²². Le jésuite Laguille lui donne le même titre : "Ils (les Armagnacs) se rendirent maîtres de Marckolsheim où ils firent prisonnier Gérard d'Andlau, Bailly de l'Evêque de Strasbourg"²³.

... 1452 ... : Burkard KRESSE

Burkard Kresse, de Kogenheim, est donné comme bailli de Marckolsheim, dans une correspondance avec la ville de Colmar²⁴.

... 1458 - 1459 ... : Lux von HESSEN (HESSHEIM)

En 1458, il est l'un des signataires de la "*Rechte Satzung*", règlement pour l'entretien des digues du Rhin entre Marckolsheim et Gerstheim²⁵. Il est encore qualifié de bailli de Marckolsheim en 1459²⁶.

... - 1461 : Jean Michel de NEUENFELS

Lui aussi est qualifié de bailli de Marckolsheim lorsqu'au moment de sa démission il délire les sujets de leur serment d'obéissance²⁷.

... 1467 ... : Hans von KAGENECK

Il est qualifié de bailli de Marckolsheim en 1467²⁸.

1491 – 1499 ... (1502 + ?) : Jacob ZINDT (ZÜNDE, ZÜNDER)

Après avoir été *turbüter* à la cour impériale en 1480-1481, il revient au pays natal et devient bailli de Marckolsheim en 1491²⁹. Le 9 mars de la même année, l'évêque Albert

lui inféode les fiefs tenus jusque-là par Bernhard Würtzgart³⁰. Il est toujours attesté comme bailli en 1496³¹ et en 1499 : le 3 mai, il fonde, avec d'autres, la chapellenie de la Vierge à Marckolsheim³². Il est décédé en 1502 ; est-il resté en poste jusque là ? Son fils Jacob sera bailli de Soultz (1542-1570) et achètera le château ruiné de Gundolsheim³³.

... 1505 ... : Bartholomaeus GEILLER

En tant que bailli, il rédige en 1505, avec les prévôts du bailliage, le *Ischerbrief*, règlement pour l'Ischert, ruisseau qui alimente en eau une série de moulins entre Artzenheim et Sundhouse³⁴.

... 1512 ... : Jacob WURMSER de Schaftoltzheim

Fils de Veltin (+ 1512), auteur de la branche des Wurmser de Schaftoltzheim, et d'Adélaïde d'Andlau, il était frère de Wolfgang, chanoine (protestant) à Saint-Thomas, et de Bernard, juriste³⁵. Il a épousé Gertrude Zorn von Plobsheim, qui lui donna seize enfants³⁶. Il est attesté comme bailli en 1512³⁷.

1527 – 1529 ... : Erhardt WURMSER

Il est fils de Jacques Wurmser de Vendenheim, stettmeister à Strasbourg (1509-1516), et d'Agnès Erlin de Rohrbourg³⁸. En 1527, son frère Nicolas, doyen du chapitre Saint-Thomas, le recommande pour le poste de bailli à Marckolsheim³⁹. Il a bien été admis, mais en février 1508, il a été

²² Collectanea Speckliniana, *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques*, 1895, p. 61.

²³ LAGUILLE (Louis, S.J.), *Histoire de la Province d'Alsace*, 1^{ère} partie, IV, p. 279-280.

²⁴ AM Colmar FF 77.

²⁵ G 1344.

²⁶ 1 G 504.

²⁷ 1 G 198/1.

²⁸ G 1865.

²⁹ Notice de Bernhard Metz, *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, p. 4388.

³⁰ WALTER (Theobald), *Urkunden und Regesten der Stadt und Vogtei Rufach*, Rufach, 1913, n° 174, n° 283.

³¹ WALTER (Theobald), *Das Sulzmattetal*, Colmar, 1935, p.49.

³² GEORGES (Pierre), Fondation d'une prébende à Marckolsheim, 1499, *Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace* (BCGA), 127 (1999/3), p.459.

³³ Notice de Bernhard Metz, *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, p. 4388.

³⁴ G 1344.

³⁵ Notice de F.J. Fuchs, *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, 4317.

³⁶ LEHR (Ernest), *L'Alsace noble*, Paris, 1870, III, p. 228-229.

³⁷ 2 B 1/28, f. 119.

³⁸ LEHR (Ernest), *L'Alsace noble*, Paris, 1870, III, p. 230.

³⁹ 1 G 174/2, f. 176.

incarcéré à Strasbourg, sur ordre du magistrat ; les conseillers épiscopaux interviennent pour obtenir son élargissement⁴⁰. Il faut croire qu'ils ont obtenu gain de cause, puisqu'en juillet 1529, il assiste à l'ouverture de la caisse du péage (*Zollbüchse*) à Marckolsheim⁴¹. Il est remplacé par le prévôt de Marckolsheim lors du renouvellement des biens à Hessenheim, la même année⁴².

1531 - 1535 ... (1536 ?) : Samson d'UTTENHEIM zum RAMSTEIN

La veille de la Saint-Jean-Baptiste 1531, le bailli d'Epfig est chargé de l'installer⁴³. Il intervient dans une affaire relative à Mackenheim, apparemment en 1534⁴⁴. La Régence correspond avec lui au sujet d'une affaire relative au vicaire du lieu et de la diète de Breisach avec le margrave Ernest de Bade⁴⁵.

1536 – 1544 ... : Jacob BOECKLIN von BOECKLINSAU

Fils de Philippe et de Symburge Pfau de Rieppurg⁴⁶, il est encore mineur en 1520⁴⁷. Admis comme bailli en 1536⁴⁸, il est attesté dans le *Missivenbuch* de l'abbaye de Munster⁴⁹. Il l'est encore en 1537⁵⁰, 1538⁵¹, en 1540⁵² et en 1542⁵³. En 1538, il a assisté au renouvellement de l'*Urbar* de Mackenheim⁵⁴. Il semble que ce soit en février 1540 que l'évêque vendit pour 450 livres une rente à lui et à son épouse, Clara Anna, née

von Brandeck, de qui provenait l'argent⁵⁵. En 1540, deux *Bürgermeister* de Marckolsheim, Simon Heiss et Georg Schneider, ont été incarcérés à Sélestat sur ordre de Wilhelm de Walbach et déferés en 1544 devant la Cour impériale de Rottweil ; dans le volumineux dossier relatif à cette affaire figurent des lettres du bailli, datées de 1540⁵⁶ et de 1544⁵⁷. En 1541, il annonce à l'évêque le décès du curé du lieu⁵⁸. En 1545, il fut investi par Philibert, margrave de Bade, des villages de Wittenweyer et d'Almansweyer. De 1548 à 1550, il fut bailli à Rouffach, où il est décédé en 1551⁵⁹. Son fils Jean-Philippe, stettmeister de Strasbourg (1594-1614 +), est le constructeur du château de Rüst⁶⁰. Le 17 décembre 1560, Bernard de Kageneck a épousé à Strasbourg Symburge Boecklin de Boecklinsau, fille du bailli et de Claire Anne de Brandeck, veuve de Louis de Reinach⁶¹.

... 1546 – 1561... : Anastase (Anstett) de WESTHAUSEN

Il est fils de Peter von Westhausen, bailli à Rouffach (1515), puis à Hohenack, et de Maria Zorn von Plobsheim⁶². Il est attesté comme bailli à partir de 1546, en 1551⁶³, en 1554⁶⁴, 1559⁶⁵ et 1561⁶⁶. Il intervient en 1546 dans un différend avec Wilhelm von Walbach, seigneur d'une partie de Mackenheim⁶⁷. En 1555, il appuie la plainte d'Elsenheim contre Eguenolphe de Rappoltstein au sujet de l'usage de la "*gemeine Mark*"⁶⁸.

En 1558, son fils Wernher, clerc du diocèse de Strasbourg, mais chanoine à

⁴⁰ 1 G 174/2, 241 vo ; AMS AA 1548, 53.

⁴¹ G 1434.

⁴² G 1356.

⁴³ 1 G 175/2, 114 vo. Il est impossible que Caspar von Mullenheim ait été bailli de 1531 à 1547, comme il est dit dans : *Das alte Bethaus Allerheiligen zu Strassburg im Elsass und Regesten zur Familiengeschichte der Freiherren von Müllenheim*, Strassburg, 1880, 33.

⁴⁴ G 1353.

⁴⁵ 1 G 7/1.

⁴⁶ LEHR (Ernest), *op. cit.*, p. 101.

⁴⁷ SCHMIDT-SIBETH (Friedrich), *Die Ahnen der Maria Friderika von Qualen*, 1970, p. 120.

⁴⁸ 1 G 176/1, f. 301.

⁴⁹ AC Munster GG 61*.

⁵⁰ G 1353.

⁵¹ AMS AA 1562, 514, 515, 516.

⁵² G 1353 ; 1 G 18.

⁵³ G 1893 ; NDBA 227.

⁵⁴ G 1353.

⁵⁵ AMS 117 Z 216/38.

⁵⁶ 1 G 10, f. 38 et 49.

⁵⁷ 1 G 10, f. 119 et 129.

⁵⁸ 1 G 176/2, 18 vo.

⁵⁹ SCHMIDT-SIBETH (Friedrich), *op. cit.*, 1970, p. 145.

⁶⁰ LEHR (Ernest), *op. cit.*, Paris, 1870, II, 101.

⁶¹ MATHIS (Marcel), *La famille des Kageneck du XVI^e au XVIII^e siècle, Annuaire des Amis du Vieux Strasbourg*, 1992, p. 18.

⁶² KINDLER von KNOBLOCH (J.), *Das goldene Buch*, 413.

⁶³ G 1344 : il règle un différend à propos de l'Ischert.

⁶⁴ 2 B 6/18, 58 vo.

⁶⁵ G 3606/9.

⁶⁶ H 1634, p. 36-38.

⁶⁷ G 1353

⁶⁸ G 1352.

Spire, est admis comme étudiant à l'université de Freiburg⁶⁹. Il ne semble pas qu'un Sr de Rotenburg (?) puisse avoir été admis comme bailli vers 1549⁷⁰.

... 1564 – 1588 (+ ?) : Jacob HÜFFEL

Nous l'avons trouvé avec le titre de bailli à partir de 1564⁷¹ ; l'on conserve des lettres de sa main relatives à trois voleurs attrapés à Baltzenheim en juillet de cette année⁷² ; d'autres, de 1566, concernent un infanticide commis à Elsenheim ; on ignore le destin de la coupable qui fut entendue en présence du bourreau⁷³.

Curieusement il ne va être installé que le mardi après Cantate 1569 ; il aura son domicile "*in unserm Hof oder Zollhaus*"⁷⁴. Il est attesté en 1571⁷⁵, 1575⁷⁶, 1578⁷⁷, 1586⁷⁸ et 1588⁷⁹. Il a supervisé les comptes des digues du Rhin ("*Rhein werben Rechnung*") de 1571 à 1588⁸⁰. En 1572, il a interféré dans la "fausse" affaire de sorcellerie d'Artzenheim⁸¹. En novembre de la même année, il a fort à faire avec le tuilier Hans Specker (Speckher, Speckhart). Natif de Zimmern (comté de Hohenzollern), il était domicilié à Riegel avant de venir s'établir à Marckolsheim vers 1561. Compromis dans une affaire de vol de chevaux, il avait fui, laissant des dettes et beaucoup d'enfants. Repris, il avait avoué quelques vols de chevaux revendus ailleurs. Sur ordre, le bailli l'a soumis à l'estrapade : les nouveaux aveux ne remplissent pas moins de huit pages. Avec des complices, il a pris six chevaux et trois pou-

lains à Jerg Heubel, de Marckolsheim, trois à Jebnheim, d'autres à Wittisheim, Mackenheim, ... On ne le fait pas immédiatement passer en justice, dans le cas où l'on pourrait attraper ses complices et confronter leurs aveux. Il mérite bien évidemment la corde, mais, si sa femme (qui ignorait tout de ses vols) fait une demande en ce sens, on pourra lui faire la grâce de le décapiter⁸². Manifestement ce fut le cas et ses biens ont été confisqués : le prévôt est autorisé le 4 août 1573 à acheter sa propriété⁸³.

En mars 1573, un curieux trio se distingue en s'enivrant à l'hôpital de Marckolsheim qui l'avait hébergé ; il s'agit d'un couple de mendiants et d'un voleur, Henri Loÿ, fils du bedeau de Soultzmatt, qui avait déjà été incarcéré à Guebwiller. Il a régalé son monde avec de l'argent volé à Scherwiller. Il avouera sous la torture, scène à laquelle assistent le bailli, le prévôt Gnaupp, le greffier, deux anciens *Meister* et l'*Ungelter*⁸⁴. Il aura sans doute fini au bout de la corde.

Déjà en juin 1573, le bailli signale à la Régence qu'il est impossible d'appliquer la *Fruchtordnung* qui voudrait que les sujets ne fréquentent que les marchés dans le bailliage ; or, il n'y en a pas ; certains vont à Sélestat, d'autres à Colmar⁸⁵.

En 1574, il répond aux observations de la Régence sur les comptes de 1573⁸⁶. En mars, Hans Han, *genannt* Breisggawer, domicilié à Mackenheim, est incarcéré pour vol de chevaux ; un complice a déjà été pendu à Niederentzen. Son beau-frère, "*kremer zu Heidolsheim*", est également impliqué. Han, soumis à la torture, fait des aveux en 28 points. Se pose alors un point de droit. Mackenheim a son gibet ; néanmoins, si l'on attrape un malfaiteur, il est incarcéré à Marckolsheim, pour plus de sécurité. Mais il doit être jugé à Mackenheim : "*Wann man aber Ihne peinlich fürstellt und Malefizisch beclagt, so führt man Ine gon Mackenheim und haltet do-selbst das Malefiz über Ine*"⁸⁷. Cela tient au

⁶⁹ MAYER (Hermann), *Die Matrikel der Universität Freiburg i. Br. von 1460-1656*, Freiburg, 1907, I, 429..

⁷⁰ G 426, 16.

⁷¹ G 6189/4.

⁷² 1 G 19, f. 1 et 4.

⁷³ 1 G 19, f. 34 et 45.

⁷⁴ G 1357, f. 7-9.

⁷⁵ G 1344.

⁷⁶ Bibliothèque du grand Séminaire de Strasbourg, Ms 111, f. 320.

⁷⁷ 2 B 315/11 ; 2 B 385/10.

⁷⁸ 1 G 7/10.

⁷⁹ G 1344.

⁸⁰ G 1344.

⁸¹ 1 G 21, f. 30 et 53 ; voir : SCHLAEFLI (Louis), Un prévôt désavoué ou une fausse affaire de sorcellerie à Artzenheim en 1572, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, 2007/08, p. 47-48.

⁸² 1 G 21, f. 107-118.

⁸³ 1 G 21, f. 204.

⁸⁴ 1 G 21, f. 163-165, 168.

⁸⁵ 1 G 21, f. 182.

⁸⁶ G 1344.

⁸⁷ 1 G 22/1, f. 26, 33.

fait que Mackenheim ne relève que pour moitié de l'Evêché. Han a été jugé par 24 membres du *gericht*, la moitié, sujets de l'Evêché, et les autres, du S^r Walbach, et condamné à être pendu⁸⁸. Un autre *Rossdieb* est curieusement libéré de prison contre simple *Urphed*⁸⁹. En août, le bailli se fait reprendre pour un mariage qu'il aurait autorisé⁹⁰.

On conserve un relevé des ordonnances édictées par la Régence de Saverne en 1574 et de leur exécution dans le bailliage⁹¹. Il a également eu à s'occuper du droit de collation et de la dîme à Artzenheim⁹². En 1576, le bailli rend compte de l'application des directives reçues en 1575 :

- pour ce qui est de la répression des abus dans les auberges, il rappelle dans toutes les localités, lors du "*frevel gericht*", que les gens ne doivent pas y dissiper leurs biens, sous peine d'amende ou de prison ;
- les gens de son ressort ne peuvent fréquenter un marché hebdomadaire dans le bailliage, comme il est recommandé ; il n'y en a pas et le plus proche se trouve à Sélestat ;
- il ne connaît personne qui se permette de pêcher dans le *Fischwasser*, sauf le sieur de Schwendi ;
- il indique les détails du paiement du péage,
- la reconstruction du pont d'Elsenheim n'a pu se faire à cause du mauvais temps ;
- il a bien fait connaître l'interdiction de chasser, ...⁹³. Il a également eu maille à partir avec le noble Wetzell von Marsilien pour coupe de bois indue à Marckolsheim⁹⁴. Les fils de feu Simon Heüss de Marckolsheim lui posent des problèmes différents :
- Thoman, qui a commis un méfait non précisé, demande qu'on lui pardonne "*in ansehung seiner Jugend, Torheit und unverstand*" et qu'on le laisse revenir⁹⁵ ;
- Simon est lépreux et – faute de léproserie sur place – sollicite l'autorisation de continuer à résider dans sa maison qui se trouve à l'écart "*das doch abweg und von den leuthen ist*".

Il est prêt à participer – à hauteur de 40 florins –, à la construction d'une léproserie, auquel cas il accepte de vivre à l'écart des gens. Si on ne veut pas laisser sa femme – "*die doch seiner kranckheit gar kein abschewens hat*" – et qui le quitterait à regret, il est prêt à engager "*ein alte frau... die Ime ein kaufft, etwan ein feür anmachte, und sonst haus hielte*"⁹⁶, comme si cette dernière ne risquait pas la contagion ! On ne connaît pas l'issue de l'affaire.

En mars 1577, un nommé Caspar Adolff, autre gibier de potence, est soumis par lui à la torture : il avoue toutes sortes de vols et incrimine les juifs de Mackenheim qui l'auraient incité à leur vendre son butin⁹⁷. En 1578, l'évêque Jean ordonne au bailli de venir à Saverne pour la reddition des comptes et d'apporter l'original des ordonnances de 1577, ainsi que la liste de celles qui ont été exécutées⁹⁸ ; en 1579, on procède aux mêmes vérifications pour l'année 1578⁹⁹.

Toujours en 1578, il est interpellé sur l'affaire de Jean Ulric Has, de Lauffen, négociée en 1575 déjà, mais non encore conclue¹⁰⁰ ; on le voit : son activité est bien contrôlée. L'évêque lui demande aussi de se rendre à Benfeld, avec les prévôts et les juges du bailliage, pour entendre la proclamation de la diète d'Empire de Ratisbonne concernant la fixation de l'impôt contre les Turcs¹⁰¹. Quelques autres directives données en 1578 permettent de se faire une idée de l'activité d'un bailli :

- régler un différend entre Jean Burckel et consorts, de Mackenheim, et Daniel Knauff, prévôt de Marckolsheim, à propos d'un héritage¹⁰² ;
- vérifier si l'abbé de Neubourg possède des biens dans le bailliage¹⁰³ ;
- interdire les réunions secrètes et les enrôlements militaires à l'étranger¹⁰⁴ ;

⁹⁶ 1 G 22/2, f. 72.

⁹⁷ 1 G 22/2, f. 102-112.

⁹⁸ 1 G 198/3.

⁹⁹ 1 G 198/17.

¹⁰⁰ 1 G 198/4.

¹⁰¹ 1 G 198/5.

¹⁰² 1 G 198/6.

¹⁰³ 1 G 198/14.

¹⁰⁴ 1 G 198/15 ; l'interdiction sera répétée en 1580 (1 G 198/26)

⁸⁸ 1 G 22/1, f. 176.

⁸⁹ 1 G 22/1, f. 105 et 106.

⁹⁰ 1 G 22/1, f. 97.

⁹¹ 1 G 198/2.

⁹² 1 G 22/1, f. 244.

⁹³ G 1344.

⁹⁴ 1 G 22/2, f. 12 et 34.

⁹⁵ 1 G 22/2, 72 vo.

- faire verser les sommes déjà recouvrées pour l'impôt contre les Turcs¹⁰⁵,
- châtement de Léonard Ruff, boucher à Sundhouse¹⁰⁶.
- se rendre le 21 mars à Benfeld pour la *Schatzung*,
- ordre d'incarcérer le juif Gottlieb,
- le 03 juin, ordre de faire passer en justice Martin Jäger "*den gefangenen übelthäter. Das ist nun beschehen und daruff mit Ruten angestrichen worden*",
- le 21 juin, ordre concernant les prés que les sujets possèdent à Guémar, sur les terres des Ribeaupierre,
- le 12 août : ordre "*das khein Burger unerlaubt soll hinweg ziehen*". Cette défense a été signifiée dans tous les villages du bailliage sous forme écrite,
- le 4 septembre, ordre de livrer à Heinrich Schorus, "*Fürstl. Cammerdiener*", le premier terme "*der Sechs Jährig Schatzung*". Fait le 4 octobre selon quittance.
- le 5 décembre, ordre de rendre les comptes à Saverne le 14 janvier 1579¹⁰⁷.

Entre 1578 et 1580, il intervient dans des démêlés relatifs à des prés dans le finage de Guémar (la "*gemeine Mark*") appartenant à des sujets de son bailliage¹⁰⁸. En 1580, on lui confie un message du prévôt du Grand Chapitre à remettre à l'évêque Jean de Manderscheid qui a annoncé son arrivée à Marckolsheim avec quarante chevaux¹⁰⁹.

Le 13 janvier 1579, il doit se rendre à Saverne pour la reddition des comptes¹¹⁰. Dans la copie d'une lettre du 24 décembre 1579, Ludwig Gremp de Freudenstein préconise des mesures éventuelles à prendre contre "*Heinrich Hüffel, Bischofflicher Amptman zu Marckholzheim*" qui a mis les arrêts sur une rente qu'il devait percevoir à Marlenheim¹¹¹ ; dans l'affaire, il y a au moins une erreur de prénom.

En 1580, il est question de la création d'une milice provinciale¹¹². Le bailli est

cité à Molsheim pour le 20 août pour assister à un débat – dont nous ignorons le sujet – entre Georges de Windeck, d'une part, Walther de Kronbourg et Philippe de Dalberg, d'autre part¹¹³. Autres affaires de l'année 1580 :

- prière d'un vassal de Schwobsheim désireux de s'acquitter à Marckolsheim d'une dette en grains revenant à l'évêque¹¹⁴,
- poursuites judiciaires contre les juifs accusés de tromperie¹¹⁵,
- châtement du juif Gotzel, contre lequel le maître d'école d'Eschau a porté plainte¹¹⁶,
- ordre d'entendre le juif Joeslin¹¹⁷,
- plainte pour vol contre le juif Abraham, de Mackenheim¹¹⁸,
- ordre donné au bailli de Bernstein, Jacques Pfaffenlapp, de veiller aussi avec ses hommes, dans le bailliage de Marckolsheim, au maintien de l'ordre et appui à lui fournir¹¹⁹.

Il est également demandé au bailli d'envoyer son domestique à Saverne le 7 septembre pour surveiller la foire¹²⁰ ; il doit aussi se tenir prêt pour la reddition des comptes après le jour des Rois¹²¹.

En décembre 1581, il intervient dans le différend entre la ville de Marckolsheim et Reinbold Wetzels von Marsilien, seigneur de Jepsheim, pour coupe de bois dans un canton contesté entre les deux¹²².

En 1582, il est question de l'institution d'une patrouille¹²³. Le 27 octobre, nous apprenons que Huffel va déménager à Osthoffen¹²⁴. Pourtant, en 1583, l'évêque lui accorde l'autorisation de construire, sous certaines conditions, une maison avec galerie sur le mur d'enceinte et d'y percer des fenêtres¹²⁵.

¹⁰⁵ 1 G 198/16.

¹⁰⁶ 1 G 198/9.

¹⁰⁷ 1 G 198/17.

¹⁰⁸ 1 G 7/3/

¹⁰⁹ 1 G 198/21.

¹¹⁰ 1 G 198/18.

¹¹¹ AMS V, 71, 15.

¹¹² 1 G 198/23.

¹¹³ 1 G 198/25.

¹¹⁴ 1 G 198/24.

¹¹⁵ 1 G 198/27.

¹¹⁶ 1 G 198/29.

¹¹⁷ 1 G 198/20.

¹¹⁸ 1 G 198/31.

¹¹⁹ 1 G 198/33.

¹²⁰ 1 G 198/28.

¹²¹ 1 G 198/32.

¹²² G 1347.

¹²³ 1 G 198/34/

¹²⁴ 2 B 387/1.

¹²⁵ 1 G 878. Voir KNITTEL (Michel), *Marckolsheim. Fragments d'histoire*, Marckolsheim, 1994, p. 66.

Dans la correspondance est évoqué, en 1583, le cas du juif Haym, manant protégé à Artzenheim, qui veut aller s'établir à Marckolsheim pour éviter d'être maltraité comme il l'a été ; il est maquignon et s'est toujours bien conduit¹²⁶. Huffel est impliqué dans un différend entre Jean Leuterer, prévôt de Hilsenheim, et Thomas Heuss de Marckolsheim en 1584/85¹²⁷.

En 1585, il obtient en fief de la part des Rathsamhausen des revenus sur le *Zollkeller* à Strasbourg¹²⁸. En 1586, il signale à la Régence qu'il lui est impossible de livrer, selon l'ordre reçu, des grains aux sujets d'Ettenheim, puisqu'il a, conformément aux ordres, tout vendu¹²⁹. En 1584, il intervient dans l'éternel conflit suscité entre Baltzenheim et Burkheim par les divagations du Rhin¹³⁰.

Sans doute est-il décédé en 1588¹³¹.

1588 – 1590 (+) : Philippe de REIMERS-TAL (ROEMERSTAL, RAMBSTAL)

Fils de Simon, bailli à Zwingen (1539-1541 ; 1546-1553), puis à Porrentruy, il a fait une carrière atypique : chanoine à Bâle (1564) et à Moutier-Grandval (Suisse) (1574-1577), il s'est fait réduire à l'état laïc. Il sera ensuite bailli à Marckolsheim, au Haut-Koenigsbourg¹³², à Saint-Ursanne en Suisse (1600-1612).

Marié, il aura trois fils¹³³, dont l'un au moins est né à Marckolsheim et fera une

belle carrière ecclésiastique, Jean Georges de Roemerstal. Il a fait ses études au *Germanicum* à Rome (1608-1612)¹³⁴, sera recteur de Balschwiller et de Gildwiller (1624)¹³⁵, chanoine et *custos* à la cathédrale de Bâle (... 1631 - 1640 +)¹³⁶ et chanoine à Regensburg¹³⁷.

Son père a été admis comme bailli de Marckolsheim le 29 décembre 1588¹³⁸. En 1589, le mariage projeté entre un soldat étranger et une fille de Marckolsheim suscite l'émoi de la Régence, avisée de la chose par le curé ; elle demande des précisions à ce sujet au bailli, "de Ramstal", au prévôt Gnauff et au greffier Braun¹³⁹. Le bailli doit également s'occuper de la plainte portée par Marguerite Dietsch, de Marckolsheim, contre Simon Langenberger qui l'a accusée de sorcellerie¹⁴⁰. Il demande aussi des instructions en vue de l'approche des troupes¹⁴¹. Le 29 octobre 1589, l'évêque signe une lettre d'observations en 18 points ; elle vient après une entrevue au château du Haut-Barr, qui a eu lieu deux mois auparavant :

- il avait prétendu ne disposer que d'un stock de 60 quarts de céréales, alors qu'il en a plus de 400 qui reviennent à l'évêché ;
- qu'il se soucie de l'entretien des digues du Rhin ;
- qu'il vérifie s'il est bien vrai que la ville de Marckolsheim ne dispose pas d'archives ;
- qu'il vérifie si le magistrat d'Elsenheim agit correctement ;
- qu'il veille à ce que les gens fréquentent avec régularité les offices religieux ;
- qu'il fasse procéder aux réparations nécessaires au *Ampthaus* ;
- il n'a pas à prélever de part sur la dîme, ni à en exempter le greffier municipal ;

¹²⁶ 1 G 7/5.

¹²⁷ 1 G 10/47.

¹²⁸ 76 J 263.

¹²⁹ 1 G 7/10.

¹³⁰ G 1351.

¹³¹ Son successeur évoque, en 1590, "*hüffels seeligen* 87. *Jahrs Rechnung*" (G 1344).

¹³² Ses biographes l'indiquent comme *Vogt* au Haut-Koenigsbourg de 1584 à 1598, dates qui ne concordent pas avec sa présence à Marckolsheim, à moins qu'il n'ait occupé les deux postes en même temps.

¹³³ *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Neuenburg, 1929, V, 666 ; WILDERMANN (Ansgar), St. Germanus in Moutier-Grandval, *Helvetia sacra*, II, 2, Bern, 1977, 385-386. Son frère Wolff Simon sera "*bischöfl. Rat*" à Augsburg, puis "*österreichischer Rat*", enfin "*bayrischer Kämmerer*" : Hans Christoph (1593-1636) sera "*Oberstleutnant der Stadtgarde*" à Wien. Les trois frères ont été élevés au rang de *Freiherr* en 1630 (*Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Neuenburg, 1929, V, 666).

¹³⁴ GASS (Joseph), Les Alsaciens au Germanicum à Rome, *Revue Catholique d'Alsace* 45 (1930), p. 18.

¹³⁵ FREYTHERR (L.), Zur Geschichte von Balschweiler-Ueberkumen, *Annuaire du Sundgau*, 1943-1948, 82.

¹³⁶ *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Neuenburg, 1929, V, 666 ; KUNDERT (Werner), Das Basler Domstift, *Helvetia sacra*, 1,1, Bern, 1972, 309.

¹³⁷ *Historisch-biographisches Lexikon der Schweiz*, Neuenburg, 1929, V, 666 ; GASS (Joseph), art. cit., p. 18.

¹³⁸ G 1344.

¹³⁹ 1 G 7/13 ; 1 G 198/36.

¹⁴⁰ 1 G 7/14.

¹⁴¹ 1 G 7/15.

- il doit réprimer les délits de chasse ;
- trois moulins ont été érigés sur l'Ischert sans autorisation : il faut intervenir ;
- il doit faire supprimer les ripailles aux dépens de la communauté, à Marckolsheim et dans les autres localités ;
- il doit vendre la maison du chapelain qui menace ruine ;
- il doit veiller à ce qu'aucun *welch* ne soit admis comme bourgeois ;
- il aurait dû signaler que le nouveau péager n'est pas encore venu s'installer à Marckolsheim ;
- il doit faire prêter serment au nouveau *Zoller* et lui intimer l'ordre de bien faire son travail¹⁴². La tonalité de la lettre fait penser qu'on n'est pas très satisfait du bailli.

Après réception des comptes de 1589 – sa première année d'exercice ! – la Régence lui envoie, le 26 février 1590, une liste de trente observations pour lesquelles il doit fournir des explications. Sa réponse fourmille de notations intéressantes sur les sujets les plus divers : la taille, l'*Umgelt*, les amendes, les notes de frais (*Zehrcosten*) du prévôt, le "seigle de trompette"¹⁴³, la monnaie utilisée, ...¹⁴⁴.

Au cours de l'exercice 1590, la Régence évoque les fortifications et demande au bailli de se présenter au tribunal aulique le 7 mai¹⁴⁵. Lui-même revient dans une lettre sur le sujet des fortifications et les plaintes qu'il a portées autrefois¹⁴⁶. Un différend l'oppose au prévôt et au greffier¹⁴⁷. Nous n'en avons plus trouvé mention au-delà de

1590¹⁴⁸. Dans une lettre adressée le 20 février 1590 au bailli de Benfeld, l'évêque évoque "*weilandt unser gewesenenen amptmann zu Marckoltzheim*", qui a laissé chasser les nobles à leur guise. Ces derniers temps, il était alité et les affaires étaient réglées par le prévôt et le greffier du lieu¹⁴⁹.

... 1593 – 1601 ... : Hans Ludwig von ANDLAU, "*der Elter*"

Il est attesté comme bailli à partir de 1593¹⁵⁰, en 1594¹⁵¹ et en 1597¹⁵².

Le 22 décembre 1594, il adresse une lettre à Jean Georges de Brandebourg, administrateur protestant de l'évêché de Strasbourg, concernant la promesse de mariage non tenue par Clauß Breit envers Barbara Kieffer, de Marckolsheim en y joignant les pièces de l'enquête qu'il a diligentée¹⁵³. Le 6 mars 1597, il répond à une lettre du doyen du Grand Chapitre relative à des revenus livrés au *Bruderhof* à Strasbourg¹⁵⁴. Dans une lettre du 6 avril 1598 adressée aux conseillers de J.G. de Brandebourg, il rend compte de la succession de Georg Dietman, curé de Marckolsheim¹⁵⁵. Le 4 novembre 1598, il signe – d'une écriture de personne âgée – une lettre adressée au fiscal "brandebourgeois" Jacques Bobhart Schütz et relative aux charges imposées aux curés d'Elsenheim et d'Artzenheim¹⁵⁶. Les comptes de son administration pour l'année 1595 et ceux de l'angal (*Umgeld*) pour les années 1597 à 1601 sont conservés¹⁵⁷. Sous la date du 17 février 1600, il subsiste une critique des comptes de son administration de l'année 1599 (*Amptsrechnung*) ; il y est notamment question d'abus dans l'exploitation de la forêt, "*daß in wenig Jahren gar kein Holtz mehr zu haben sein wirdt*"¹⁵⁸.

¹⁴² G 1344.

¹⁴³ Dans les comptes du bailliage de Marckolsheim de 1691 (G 2523) et de 1704 (G 2526), au chapitre de la taille, figure une charge supplémentaire, appelée "seigle de trompette", pour les seuls villages de Hessenheim, Schwobsheim et Richtolsheim. La Régence de Saverne demande en 1590 au bailli de Marckolsheim de fournir des explications au sujet de ce "*thrumeter Khorn*" ; il dit avoir appris de vieilles gens que jadis cette taille était perçue par le trompette de la tour de Marckolsheim "*das solche fruchten vor Zeithen Ein thrumbter so uff dem thurn zu Marckholzheim gewondt, enndtpfangen*" (G 1344).

¹⁴⁴ G 1344 ; il signe : Philips Rejmerstal.

¹⁴⁵ 1 G 7/17.

¹⁴⁶ 1 G 7/18.

¹⁴⁷ 1 G 7/16.

¹⁴⁸ G 1893.

¹⁴⁹ G 1344.

¹⁵⁰ G 6593/2 ; 6596/4.

¹⁵¹ G 6582.

¹⁵² E 795.

¹⁵³ AMS 117 Z 2107/4.

¹⁵⁴ AMS 117 Z 2107/5.

¹⁵⁵ AMS 117 Z 2107/7.

¹⁵⁶ AMS 117 Z 2107/9.

¹⁵⁷ AMS 117 Z 2107.

¹⁵⁸ AMS 117 Z 2107/8.

... 1604 – 1613 : Hans Friedrich von LANDSBERG

Il intervient comme bailli dans un différend entre Baltzenheim et Kunheim le 10 avril 1604¹⁵⁹. Pourtant, il ne signe des réversales que le 12 janvier 1608 ; il percevra 100 florins, 114 quarts de céréales et un demi-foudre de vin par an¹⁶⁰. Le 25 août suivant, il assiste à une réunion de concertation à Mackenheim¹⁶¹. Il est attesté comme bailli en 1609¹⁶², en 1610¹⁶³, en 1611¹⁶⁴ et encore en novembre 1613¹⁶⁵.

En 1609, il est mêlé à un nouveau conflit entre Baltzenheim et Burkheim motivé par une coupe de bois sur une île du Rhin contestée entre les deux localités¹⁶⁶. En 1610, il envoie à la Régence un extrait de ce qu'il a trouvé comme résultat final des comptes¹⁶⁷. C'est l'époque de la guerre de Juliers : le magistrat de Strasbourg ne veut pas que des troupes de Saverne (*Zaberisch Kriegsvolck*) prennent leurs cantonnements à Marckolsheim et dans les environs : ce serait contraire au traité de Willstett¹⁶⁸. Il est effectivement fait mention d'un paiement de 2.000 florins pour le renvoi des soldats faisant la guerre dans l'évêché de Strasbourg dont une partie est cantonnée à Marckolsheim¹⁶⁹.

Il avait amodié la dîme de Mackenheim, mais il dénonce son bail le 15 mars 1611 parce qu'elle n'a rien rapporté : "*die gutter nicht gebawen*"¹⁷⁰, sans doute du fait de la guerre. Le même jour, il s'oppose à la vente d'une métairie au même lieu, sur laquelle il a encore droit à 26 quarts de céréales ; il somme l'ancienne propriétaire, une veuve, de lui verser ces extances, mais elle n'est pas en état de lui livrer : "*wegen der Kriegsteuerung khein kbörnlin*"¹⁷¹. En 1612, il acquiert un champ à Kunheim, vendu par Mathieu

Scheffer, de Baltzenheim ; l'acte porte son sceau¹⁷².

Le 27 novembre 1613, le Conseil Ecclésiastique intervient auprès de lui pour qu'il veille à ce que sa compétence soit versée à Melchior Linsench, curé de Hessenheim et que son presbytère soit rendu habitable¹⁷³. Curieusement, toujours en 1613, lorsqu'il vend pour 5.000 florins une rente de 250 fl. sur des biens à Fessenheim¹⁷⁴, il est indiqué comme ancien bailli de Marckolsheim, senior et député du Grand chœur de la cathédrale de Strasbourg¹⁷⁵ ; s'agit-il de lui ou l'a-t-on confondu avec un homonyme ?

1614 – 1626 + : Jean Adam de REINACH

Curieusement, il est signature d'un accommodement entre Baltzenheim et Burkheim dès le 10 septembre 1609¹⁷⁶, nous ignorons à quel titre. Il n'est attesté comme bailli qu'à partir de 1614 ; le 22 septembre, le Conseil Ecclésiastique revient sur le problème de la compétence du curé de Hessenheim et lui demande d'intervenir dans le différend qui oppose le curé Rietmuller, d'Ohnenheim, au prévôt de Hessenheim, Sébastien Lötterlin¹⁷⁷. En 1616, il soumet à la Régence un *Memorial* comportant six problèmes à résoudre ; il demande notamment qui paiera les "frais fait l'Esté passé lors de la visitation des Eglises du Balliage faite par M^{gr} l'Evesque" ; il signale également que "ceux de Sélestat" ne veulent payer aucun péage à Marckolsheim ; il évoque aussi les grains saisis du curé de Hessenheim¹⁷⁸ ; sur le plan matériel, il évoque les travaux à réaliser au presbytère de Marckolsheim et la réparation de la toiture de l'*Ambthaus*¹⁷⁹. En

¹⁵⁹ G 1350.

¹⁶⁰ G 1344.

¹⁶¹ G 1353.

¹⁶² 1 G 919.

¹⁶³ H 2352/23 ; H 2870, 48 vo.

¹⁶⁴ H 2870, f. 63.

¹⁶⁵ G 6304, 38 vo.

¹⁶⁶ G 1351.

¹⁶⁷ 1 G 7/20.

¹⁶⁸ AMS IV, 34, 61.

¹⁶⁹ Inventaire des AM Turckheim AA 18.

¹⁷⁰ H 2870, f. 63.

¹⁷¹ H 2870, f. 62 vo-63

¹⁷² 76 J 143.

¹⁷³ G 1346.

¹⁷⁴ Eguenolphe de Ribeaupierre lui avait hypothéqué tous ses droits, rentes et revenus à Fessenheim (AHR E 896).

¹⁷⁵ RAUH (Rudolf), Urkunden über das Bistum Strassburg und das Elsass in Oberschwaben, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, XXXIII (1969), p. 58.

¹⁷⁶ G 1351.

¹⁷⁷ G 1346.

¹⁷⁸ G 1353.

¹⁷⁹ G 1346 ; G 1353.

1618, l'Evêché lui alloue six arpents de terres à Kertzfeld et le droit de pêche dans le Mühlbach à Benfeld¹⁸⁰. La même année, il s'adresse à la Régence de Saverne au sujet de l'arrestation de deux personnes¹⁸¹. Le 5 octobre 1620, il intercède en faveur de Johann Gölderlin, curé de Widensolen, pour qu'il soit nommé à Mackenheim¹⁸².

Ses préoccupations vont dorénavant être relatives au développement de la guerre de Trente ans. En 1619, il demande s'il doit exhorter ses fonctionnaires et ses subordonnés à mettre leurs biens en sécurité¹⁸³, devant l'arrivée de la cavalerie de Walenstein¹⁸⁴. L'année suivante, il se préoccupe de savoir s'il faut poster des sentinelles près des bacs sur le Rhin ou construire des retranchements¹⁸⁵. En 1621, il est fait état du passage des troupes recrutées pour Venise¹⁸⁶; la même année, Léopold d'Autriche ordonne que des troupes autrichiennes s'installent à Marckolsheim. L'*Obervogt* de Belfort doit y envoyer le "*Belforter Landfähnlein*"¹⁸⁷; un coutelier de Saverne y transporte du matériel de guerre (*Kriegsrüstung*)¹⁸⁸. Grâce à l'intrépidité du bailli, la ville échappe à la reddition en janvier 1622. A la fin de l'année, il évoque les pertes en céréales dues au cantonnement des troupes : plus de 2.500 hommes en août¹⁸⁹. C'est la raison pour laquelle il sollicite en 1623 l'exonération des charges¹⁹⁰. En novembre 1624, il demande à nouveau s'il doit inciter ses sujets à mettre leurs biens en sécurité, "*weil es bey Menschen gedenkhen umb diß Landt Niemals als jetzt gefährlich gestanden*"¹⁹¹. En 1625, il est, une nouvelle fois, question des contributions dans la correspondance¹⁹².

Incidentement il s'occupe d'affaires mineures ; en 1620, il évoque les soupçons d'adultère qui pèsent sur l'épouse du *Rheinmüller*¹⁹³; il est aussi question de la vente des veaux pendant le Carême¹⁹⁴. La même année, le Conseil ecclésiastique s'adresse à lui à propos de la vente de la *Pfaffenmatt* qui appartenait à l'église¹⁹⁵. En 1622, il intervient à propos de la gestion du péage d'Artzenheim¹⁹⁶. En 1622/23, est évoquée la saisie du cens d'Eguenolphe de Bergheim¹⁹⁷. En 1623, il est impliqué dans la nomination d'Adam Breittel comme nouveau maître des postes¹⁹⁸; en novembre, il est obligé d'incarcérer, le soir de la *Kilbe*, Simon Heiss, "*Würt zum Bock*" pour jurons et blasphème ; il restera huit jours au pain et à l'eau. Etant donné le manque de beurre et de fromage à cause du *Viehsterben*, il permet à un marchand étranger d'échanger du beurre fondu (*Anken*) contre des céréales¹⁹⁹. En 1624, il évoque dans sa correspondance les sujets de Baltzenheim qui exploitent des terres à Kunheim, mais n'y sont pas colongers²⁰⁰. En 1626, il plaide pour le maintien de la poste²⁰¹, tout en prônant une réduction du nombre des chevaux et donc du coût²⁰². Il évoque aussi une rixe entre le curé Kugelin – qui va être muté – et son frère²⁰³, le *Weggelt* à exiger de ceux qui se rendent à Colmar²⁰⁴.

Le 28 avril 1626, nous apprenons qu'il a obtenu, en communauté avec son neveu, le colonel Jean-Henri de Reinach, gouverneur de Breisach et commandant des Pays antérieurs, l'investiture d'un fief comportant de nombreuses terres en divers lieux²⁰⁵. Le 16 septembre 1626, il intervient dans le différend qui oppose les sujets

¹⁸⁰ G 1297/9.

¹⁸¹ 1 G 7/23.

¹⁸² H 2870, f. 290.

¹⁸³ 1 G 7/24.

¹⁸⁴ ELLERBACH (J.B.), *Der dreissigjährige Krieg im Elsass 1618-1648*, Carspach, 1912, I, p. 172.

¹⁸⁵ 1 G 7/27

¹⁸⁶ 1 G 7/30.

¹⁸⁷ ELLERBACH (J.B.), op.cit., p. 249.

¹⁸⁸ 2231, 49 vo.

¹⁸⁹ ELLERBACH (J.B.), op.cit., p. 298, 447, 492, 514.

¹⁹⁰ 1 G 7/33, 37

¹⁹¹ ELLERBACH (J.B.), op.cit., II, p. 51.

¹⁹² 1 G 7/40, 43 ; voir : ELLERBACH (J.B.), op. cit., II, 89, note 1.

¹⁹³ 1 G 7/28.

¹⁹⁴ 1 G 7/29.

¹⁹⁵ G 6305, 235 vo.

¹⁹⁶ G 1349.

¹⁹⁷ 1 G 7/32.

¹⁹⁸ 1 G 7/34.

¹⁹⁹ G 1345

²⁰⁰ G 1350.

²⁰¹ 1 G 7/45.

²⁰² PIERRE (Georges), Des relais de la poste aux chevaux établis principalement le long de la route du Ried, *BCGA* 124 (1998/4), p. 235.

²⁰³ 1 G 7/44/

²⁰⁴ G 1345.

²⁰⁵ Chartier de Niedernai, Charte 1431.

d'Elsenheim à ceux des Ribeaupierre qui ont déplacé les pierres bornes sur la "*gemeine Mark*"²⁰⁶. Il est sans doute décédé la même année encore, puisque la Régence s'adresse à ses héritiers pour la reddition des comptes du bailliage²⁰⁷.

En 1627, le greffier, Jean-Jacques Braun, semble administrer le bailliage ; il envoie à la Régence l'inventaire du mobilier des deux maisons du bailliage²⁰⁸ ; c'est à lui que sont adressées les instructions relatives à l'argent nécessaire à des travaux de construction et pour la garnison de Benfeld²⁰⁹.

En 1628, bien qu'un bailli soit sur place, on continue à s'adresser à lui pour une livraison de grains²¹⁰ et l'augmentation de la solde du maréchal des logis de Marckolsheim²¹¹.

1626 – 1632/(1633 ?) : Peter Ernst von LÜTZELBURG

Fils de Walther von Lützelburg, il fut nommé capitaine de Sarrebourg en 1621. Il était colonel de l'armée lorraine quand l'archiduc Léopold d'Autriche le nomma bailli de Marckolsheim.

Il est admis le 31 décembre 1626 par le comte de Salm, doyen du Grand Chapitre²¹². En 1627, on l'avise du passage de troupes²¹³. Il est toujours qualifié de *Hauptmann* en 1628²¹⁴. Le 13 septembre, le greffier Braun demande - en l'absence du bailli - la copie d'actes relatifs à la "*gemeine Mark*". Le 4 juin 1629, le bailli transmet les doléances d'Elsenheim et d'Ohnenheim parce qu'on ne les autorise pas à couvrir un abri pour leurs bêtes dans les prairies en question²¹⁵.

En 1629, il avise les autorités du fait que le Rhin commence à entamer le vieux cimetière juif de Mackenheim et qu'on commence à y manquer de place²¹⁶. Ces em-

piètements du Rhin sont à l'origine d'une contestation avec les S^{rs} de Rathsamhausen, seigneurs du lieu. Au cours d'une réunion avec les seigneurs voisins, il avait été réglé qu'il serait fait une digue à Kunheim ; les S^{rs} de Rathsamhausen s'y opposèrent, "disant ne pouvoir souffrir qu'il soit fait par ordres de personnes étrangères quelque nouveauté dans ledit lieu, à moins que le duc de Wurtemberg, dont il le tenoit en fief, n'y consentît"²¹⁷. Formalisme, quand tu nous tiens !

Le 17 janvier 1631, la Régence demande au bailli d'enquêter sur le compte de personnes du bailliage dénoncées comme sorcières, selon un rapport du bailli de Schoenau²¹⁸. En décembre de la même année, il dut rester en otage à Strasbourg pendant que des troupes lorraines passaient le pont du Rhin²¹⁹.

Il se trouvait à Marckolsheim à l'une des époques les plus cruciales de la Guerre de trente Ans, celle de l'arrivée des Suédois (et de leurs alliés). En 1632 il passe commande à Nancy de "*Stempfell und platten*" pour la *Pulvermühle* à raison de 300 florins²²⁰. C'est lui qui a été chargé de mettre la ville en défense en septembre de la même année²²¹. Le même mois, l'évêque le dépêcha en Lorraine pour y chercher des renforts²²². En octobre, il proposa au duc de Lorraine de conduire des troupes, par les vallées de Lièpvre et de Villé, vers Scherwiller et Ebersheim, pour aider à dégager Benfeld assiégé, mais le duc tenait à respecter la neutralité²²³.

Du côté impérial, Ascagne Albertini d'Ichtratzheim, nommé commandant de la place de Breisach, avait dépêché dès janvier les régiments de cavalerie de Leyen et de Montrichier pour la défense du Ried et de la seigneurie de Horbourg-Riquewihr²²⁴. Après la reddition de Benfeld, le 7 novembre²²⁵, les troupes (suédoises) sous la direction du

²⁰⁶ G 1352.

²⁰⁷ 1 G 7/48

²⁰⁸ 1 G 7/50.

²⁰⁹ 1 G 7/51.

²¹⁰ 1 G 7/53.

²¹¹ 1 G 7/54.

²¹² G 1344.

²¹³ ELLERBACH (J.B.), op.cit., II, p.118.

²¹⁴ 1 G 7, 53a.

²¹⁵ G 1352.

²¹⁶ G 1353.

²¹⁷ G 2673, f. 11.

²¹⁸ G 6344, 4 vo-5.

²¹⁹ ELLERBACH (J.B.), op. cit., II, p. 249.

²²⁰ G 2555, 116 vo.

²²¹ AHR 1 C 2716 ; ELLERBACH (J.B.), op. cit., II, 367.

²²² Ibid, p. 367.

²²³ Ibid, p. 448.

²²⁴ Ibid., p. 319.

²²⁵ Ibid., p. 380.

rhingrave Otto, se dirigèrent vers Marckolsheim. En cours de route, elles ont surpris et fait prisonniers 70 hommes du régiment d'infanterie de Bernier qui voulaient se rendre à Marckolsheim. Il en alla de même pour 40 cavaliers du *Rittmeister* Jäger (du régiment Montrichier) qui, au lieu d'assurer la garde de la ville, étaient partis en reconnaissance dans les alentours. Le rhingrave alla prendre position sous les murs de la ville qui n'était plus défendue que par une vingtaine de cavaliers de Jäger et un peu d'infanterie épiscopale ; à sa demande de reddition, on lui répondit ironiquement qu'il n'en était pas digne. Il fit alors – le 10²²⁶ ou plutôt le 11 novembre – bombarder et prendre d'assaut la ville²²⁷. Le P. Laguille résume ainsi la suite des événements : "Le Rhingrave s'empara de Marckelsheim : comme il y trouva de la résistance, il dit passer au fils de l'épée une partie de la garnison, & le reste fut fait prisonnier"²²⁸. Ellerbach est plus précis quant aux victimes : "*Alles Landvolk, das Waffen trug, hieben die schweden unbarmherzig nieder, nahmen den Rittmeister Jäger samt seiner Mannschaft gefangen*" ; la ville fut occupée par de l'infanterie et de la cavalerie²²⁹ ; elle était en ruines ; certains, comme le curé Fried, y avaient perdu tous leurs biens²³⁰. On verra plus loin que le greffier Bissinger dut verser une importante rançon ; sans doute était-il loin d'être le seul dans le cas. Il n'est pas fait mention du bailli qui, sans doute, s'était réfugié ailleurs.

Ce n'est pas le lieu de relater les malheurs de la ville de Marckolsheim, occupée tantôt par des troupes françaises à la solde des Suédois, tantôt par des Impériaux, et totalement dévastée et incendiée en 1637 par Bernard de Saxe-Weimar. Il est douteux qu'il y ait encore eu un bailli sur place ; le seul

habitant utilisait à l'occasion ce qui subsistait de l'*Amtshaus* comme auberge en 1639 : "*Dieser Ort war anno 1639 ... totaliter ruinirt und ausgebrannt, ... und also zugerichtet, daß nicht ein einziger mensch dazumalen da wohnen konnte, massen sich allein ein mann mit namen Hans Weghe daselbsten dannn und wann befand, so ein fässlein mit wein und etwa brod dahin gebracht, die reisenden im Amtshaus zu erquicken, welches auf einer seite noch etwas ziegel aber kein gemach mehr hatte, sondern die Stube lag voller stroh*"²³¹.

Mi 1633, Peter Ernst von Lützelburg ne s'y trouve plus : il est gouverneur de Sarrebourg²³². Après la mort de Bernard de Saxe-Weimar, il fut chargé, en 1640, de sonder les officiers weimariens afin qu'ils rejoignent les rangs impériaux ; en même temps il tenta de détourner les troupes suédoises des armées du roi de France²³³.

... 1641 ... : **Johann Carl WÖLCKER**

Le 11 juin 1641, il appose son sceau, plaqué sous couverte, à la *Zollordnung*²³⁴.

... - 1644 : **N.N.**

En 1632, au moment le plus fatidique pour la contrée, Jean Frédéric Bissinger est déjà attesté à Marckolsheim comme greffier de la ville ; il doit alors verser une rançon de 310 florins²³⁵. En 1634, il fournit à la Régence un rapport sur le triste état du bailliage²³⁶. En novembre de la même année, il est réfugié à Ribeauvillé avec quelques survivants de Marckolsheim²³⁷. Le poste étant vacant, Jean Frédéric "Pissinger", "*des Baumbergischen Regiments bestellter leutnant*", sollicite le poste le 01 septembre 1644. On se demande s'il pourra convenir ; finalement l'évêque lui donnera la préférence²³⁸, mais est-ce bien lui qui sera admis ?

²²⁶ Date donnée par le chronique de B. Beck, publiée dans : GENY (Joseph), *Die Jahrbücher der Jesuiten zu Schlettstadt und Rufach. 1615-1765*, Strassburg, 1895, I, 384 : "*Den 10. dito haben die Schwedischen Margolsheim beschossen und zuebekommen*".

²²⁷ ELLERBACH (J.B.), *op.cit.*, II, p. 386.

²²⁸ LAGUILLE (Louis, S.J.), *op. cit.*, II, p. 90.

²²⁹ ELLERBACH (J.B.), *op. cit.*, II, p. 386.

²³⁰ LEVY (Joseph), *Die Pfarreien des ehemaligen Landkapitels Markolsheim und des Kantons Holzweier*, Strasbourg, 1910, p. 33.

²³¹ Annotation manuscrite relevée dans un exemplaire du Merian, *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques*, 1897, p.28.

²³² ELLERBACH (J.B.), *op. cit.*, II, p. 530.

²³³ Notice Jean-Michel Rudrauff, *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, p. 2469.

²³⁴ G 2345.

²³⁵ G 2555, 125 vo.

²³⁶ 1 G 7/58.

²³⁷ ELLERBACH (J.B.), *op. cit.*, III, p. 106.

²³⁸ G 289.

Le 14 avril 1649, le titulaire du poste demande à rester en poste encore trois ans, quoique protestant²³⁹. La demande est doublement étonnante : il n'est manifestement pas Français, alors que l'Alsace l'est devenue en 1648 ; d'autre part, l'évêque devait savoir qu'il était protestant lorsqu'il l'a admis.

... 1649 – 1650 : Jean Frédéric Freiherr von BISSINGEN (BISSINGER, PIS-SINGER)

Il est admis par Léopold Guillaume et signe des réversales à Strasbourg le 15 mai 1649 ; sa compétence est identique à celle que percevaient ses prédécesseurs, mais il s'y ajoute de nombreux avantages²⁴⁰. Malgré la fin de la guerre, tous les prévôts et magistrats du bailliage se plaignent des charges trop élevées qu'on exige d'eux²⁴¹.

Du fait de la guerre, des luthériens, des calvinistes et des anabaptistes s'étaient installés à Marckolsheim, de même que des juifs qui, antérieurement, n'y avaient jamais été admis. Le bailli demande qu'ils y soient tolérés contrairement aux conditions de la paix²⁴². En 1650, les commissaires de la Régence donnent au "baron von Bissingen" des instructions quant à l'établissement des juifs à Mackenheim et non à Marckolsheim²⁴³. Un différend oppose, devant le tribunal impérial de Rottweil, le "baron von Bissingen" au prévôt de Marckolsheim en 1649/50²⁴⁴. Son poste est vacant en 1651 : Jean Werner Mundt y est candidat²⁴⁵.

Nous avons tout lieu de penser qu'Anne Catherine (aussi appelée Sophie) von Bissingen, qui a épousé Jacques Henri de Neuenstein, est sa fille. Le couple s'est sans doute établi à Marckolsheim, où sont nés plusieurs de leurs enfants : Frédéric (14 septembre 1650), Anne Françoise (31 août 1653), Jeanne Anne Catherine (05 juin 1655) et Ferdinand (30 avril 1658)²⁴⁶, mais la profession du père n'est jamais indiquée.

²³⁹ G 6308, f. 248.

²⁴⁰ G 1344.

²⁴¹ 1 G 7/61.

²⁴² G 6308, f. 248.

²⁴³ 1 G 7/77.

²⁴⁴ 1 G 7/68.

²⁴⁵ 1 G 8/8.

²⁴⁶ 3 E 281/1.

1650 : Melchior STEIN (STEINER, STAIN), administrateur du bailliage

La même année, le greffier Melchior Stein (ou Steiner²⁴⁷) est attesté comme administrateur du bailliage, on ne sait pour quelles raisons. La Régence correspond avec lui sur divers sujets :

- comptes du bailliage et notamment fixation de la solde²⁴⁸ de l'"écoutète" du bailliage²⁴⁹,
- dîme dans le bailliage²⁵⁰,
- embauche d'un forestier à cheval²⁵¹,
- réclamation d'une dîme sur les magasins par les Français²⁵²,
- paiement de 600 florins de "rançon de paix"²⁵³,
- contributions exigées par Breisach,
- demande irréalisable du noble Zorn de Bulach qui demande qu'on lui cède 50 hommes du bailliage,
- situation matérielle du bailliage²⁵⁴.

Il signale qu'il s'est permis d'ouvrir une lettre, adressée au bailli Bissinger, qui demandait des renseignements sur l'état du bailliage²⁵⁵. Lorsqu'il décède, le 14 février 1651, il est qualifié de "*gewesener Amptsverwalter*"²⁵⁶. En 1630, Johann Werner Mundt est attesté dans une correspondance avec la Régence de Saverne relative au rachat de capitaux et à la vente de grains dans le bailliage de Marckolsheim ; sans doute y était-il greffier²⁵⁷. Etabli à Zell am Harmersbach, il fait acte de candidature en 1651 pour le poste de bailli²⁵⁸, mais n'est pas admis.

1650 - 1653 : Rodolphe de NEUENS-STEIN

²⁴⁷ LUDAESCHER (Joseph, *Geschichte des Dorfes Mackenheim*, Strasbourg, 1922, p. 17.

²⁴⁸ 1 G 7/69

²⁴⁹ Claus Vogler est, pour lors, ce prévôt du bailliage. KNITTEL (Michel), *op. cit.*, p. 148.

²⁵⁰ 1 G 7/60.

²⁵¹ 1 G 7/71.

²⁵² Ibid.

²⁵³ 1 G 7/73)

²⁵⁴ 1 G 7/76.

²⁵⁵ 1 G 7/78.

²⁵⁶ 3 E 281/1

²⁵⁷ 1G 7/56 et 57

²⁵⁸ 1 G 8/8.

Originaire de Suisse, la famille s'implanta en Souabe, dans l'Ortenau et en Alsace²⁵⁹.

Il ne semble pas que ce soit lui, le Hans Rudolph von Neuenstein, *Obervogt* des seigneuries de Wattwiller et d'Uffholtz, qui, le 29 août 1616, a signé un contrat de mariage avec Anne Marie Kempf d'Angreth, fille du bailli de Schirmeck²⁶⁰. Rodolphe (Jean Rodolphe) est le fils de Jean Conrad (+ 1606) et de Marie Kempf d'Angreth²⁶¹, baptisé à Guebwiller le 13 décembre 1588²⁶². La notice que Kindler von Knobloch²⁶³ lui consacre n'est pas totalement fiable. Il le mentionne comme bailli de Schirmeck en 1600 (est-ce bien vrai ?), puis de Dachstein en 1605 ; cette date est inexacte, puisque, de 1604²⁶⁴ à 1615 au moins²⁶⁵, le poste était occupé par Herrmann Ritter von Uhrendorff, puis par lui entre 1617 et 1623. En 1620, il acquiert le château de Rodeck (Bade) et sera investi du fief de Rodeck en 1631²⁶⁶.

A partir de 1621 et encore en 1626, il est aussi bailli de Schirmeck²⁶⁷. Il semble toutefois établi à Molsheim, où sont baptisés les enfants que lui donne son épouse, Marie Ursule de Flachlanden²⁶⁸. En 1621, il est également attesté comme conseiller épiscopal ou camérier et *Hauptmann* de Molsheim²⁶⁹. En 1624, le couple fait sculpter par Hans Faber les fonts baptismaux toujours utilisés à Molsheim. En 1626, il avance 1.000 *Reichsthaler* à l'Evêché pour assurer le paiement des soldats de Benfeld²⁷⁰.

De 1627 à 1637, il est "*Landvogt der Mortenau* (Ortenau), *Präsident der Ortenauer*

Ritterschaft"²⁷¹. Lors du baptême de son fils Wolfgang Louis en 1628, il est effectivement qualifié de "*Landvogt zu Ortenberg*", mais semble toujours résider à Molsheim où son fils est baptisé.

En 1633, on pourrait croire qu'il n'est plus en poste dans l'Ortenau : "*der frühere Landvogt der Ortenau*" est commissaire impérial des guerres à Haguenau²⁷². Sans doute est-ce à ce titre qu'il est chargé, le 19 novembre, de veiller à ce que Marckolsheim et d'autres localités soient pourvues d'infanterie et de cavalerie²⁷³. En 1634, il occupe le même poste à Thann²⁷⁴. En 1635, il se trouve à Mulhouse²⁷⁵. Néanmoins, la même année, il est toujours qualifié de "*Landvogt der Ortenau*"²⁷⁶. Lorsqu'en 1636, il fut désigné par l'empereur comme responsable de l'approvisionnement des troupes (*Ober-Proviandmeister*), Claudia, archiduchesse d'Autriche, regretta de devoir perdre son "*Unterlandvogt der Ortenau*"²⁷⁷.

En 1641, il est investi du fief du château de Rodeck²⁷⁸ et en 1650, il est attesté comme "*Kaiserlicher Rat und Oberst*"²⁷⁹.

De 1650 à 1653, il sera bailli de Marckolsheim. Le 22 juin 1650, il sollicite la nomination d'un forestier puisque le capitaine Stein (cf. supra) a attiré son attention sur les délits forestiers "*dz in den Wäldern... ziemlich übel und schädlich gehausst werde*" ; il expédie sa lettre d'Offenburg²⁸⁰. Lorsque, le 24 septembre 1650, il est parrain de Frédéric, fils de Henri de Neuenstein, il porte le titre de conseiller de l'évêque Léopold Guillaume d'Autriche, mais non pas de bailli²⁸¹. En 1651, la Régence correspond avec lui quant à l'attitude à adopter envers les juifs²⁸² ; elle lui demande, en 1652, de renvoyer les juifs qui,

²⁵⁹ SCHOEPLIN-RAVENEZ, op. cit., V, p. 798-799.

²⁶⁰ 2 B 398/23.

²⁶¹ LEHR (Ernest), op. cit., Paris, 1870, II, 390.

²⁶² KINDLER von KNOBLOCH (J.), op. cit., III, p. 208.

²⁶³ KINDLER von KNOBLOCH (J.), op. cit., p. 228.

²⁶⁴ 12 J 1543, 53 vo.

²⁶⁵ 2 B 397/2.

²⁶⁶ KINDLER von KNOBLOCH (J.), op. cit., III, p. 208.

²⁶⁷ G 2231, 66 vo.

²⁶⁸ Anna Marie, baptisée le 08.01.1620 ; Salentin (25.06.1623) ; Wolfgang Louis (06.03.1628).

²⁶⁹ OSTER (H.), Die Wallfahrt zum hl. Pirmin in Holzheim, *AEKG*, 11 (1936), p. 194.

²⁷⁰ 2 B 406/31.

²⁷¹ KINDLER von KNOBLOCH (J.), *Das goldene Buch von Straßburg*, Wien, 1886, p. 228.

²⁷² ELLERBACH (J.B.), op. cit., II, p. 544.

²⁷³ ELLERBACH (J.B.), op. cit., III, p. 8

²⁷⁴ Ibid., 19.

²⁷⁵ Ibid., 141.

²⁷⁶ Ibid., 212.

²⁷⁷ Ibid., 233.

²⁷⁸ LEHR (Ernest), op. cit., II, p. 390.

²⁷⁹ KINDLER von KNOBLOCH (J.), *Das goldene Buch von Straßburg*, Wien, 1886, p. 228

²⁸⁰ G 1344.

²⁸¹ 3 E 281/1.

²⁸² 1 G 8/3.

pendant l'occupation française, s'étaient introduits dans le bailliage²⁸³. En 1652, il signale que Breisach a appelé les troupes qui se trouvaient dans le bailliage et que la cavalerie brandebourgeoise ravage le Haut-Mundat²⁸⁴ ; il expédie également auxdites autorités des suppliques de sujets du bailliage²⁸⁵. Le 25 janvier 1652, il signale à la Régence que les Français n'ont pas encore fait partir leurs troupes de la ville et que la population réclame une garnison de douze soldats de Dachstein²⁸⁶ ; dans une correspondance entre lui et le bailli de Dachstein, il est effectivement question de déplacer des soldats de Dachstein à Marckolsheim, puis de leur retour à Dachstein²⁸⁷. Des plaintes sont formulées contre lui par le magistrat de Marckolsheim²⁸⁸. Sa tâche ne devait pas être aisée en cette période de reconstruction d'après-guerre, notamment sur le plan de la collecte des contributions. En réponse à la supplique de la Ville demandant une réduction de sa quote-part aux frais du *Reichstag*, la Régence demande au bailli, le 26 février 1653, de consoler ses sujets en leur signalant que cette charge ne durera pas longtemps²⁸⁹ ; elle doit payer en outre 50 florins par mois pour "*evacuations-gelter*" et autres frais de guerre²⁹⁰. Le 5 avril 1653, il intervient pour qu'un remplaçant soit nommé pour Pâques au curé Caillet d'Artzenheim, qui a résigné sa charge²⁹¹.

Le 16 juin 1652, la Régence promet le poste à son fils, Wolfgang Ludwig de Neuenstein, en cas de décès de son père, pour la compétence habituelle ; il devrait aussi se charger de la *Jägermeisterei*, mais à titre bénévole²⁹². Son père a sans doute résigné, puisque, le 3 décembre 1653, "*auff seines Hn Vatterm abzug*", il est entré en charge²⁹³.

L'année suivante, il est précisé qu'il a donné une livre et dix sols à l'hôpital de Saverne²⁹⁴.

Le père, qui aurait fini sa carrière comme *Oberjägermeister*, est décédé la 27 janvier 1659 à Guebwiller²⁹⁵ ; le 2 mai 1659²⁹⁶, Wolfgang Louis requiert les fiefs qui lui reviennent de feu son père²⁹⁷. Sa seconde épouse, Maria Anastasia von Offenburg, lui a survécu jusqu'en 1682 et a été enterrée dans l'église des Dominicains de Guebwiller²⁹⁸.

1653 – 1663 : Wolfgang Louis de NEUENSTEIN

Fils du précédent, né à Molsheim en 1628, il a eu pour parrain Louis Boecklin de Boecklinsau, bailli de Dachstein. Nous ignorons tout de sa formation, mais nous imaginons qu'il a fait ses études chez les jésuites dans sa ville natale.

Le 5 février 1651, il a épousé à Oberkirch Sibylle-Walpurge, fille du colonel Hans Burkard von Elter et d'Amalia Bonn von Wachenheim²⁹⁹ ; elle lui donna au moins deux fils : François Ernest (22 juin 1653) et François Godefroy Ignace (1665). D'autres enfants sont nés à Marckolsheim :

- François Rodolphe, le 4 août 1655,
- Marie Sidonie, le 3 janvier 1659,
- Marie (Anastasie ?), le 28 mars 1660,
- François-Louis, le 5 janvier 1661³⁰⁰.

Il n'a que 25 ans lorsqu'il est nommé bailli de Marckolsheim, manifestement son premier poste. Les réversales de sa nomination précisent sa rétribution : 100 florins, 114 quarts de céréales et un demi-foudre de vin³⁰¹. Le 26 juillet 1655, il signale à la Régence qu'il n'a pu faire rentrer qu'à grand-peine le second terme des "*fürstlich-lothringische Satisfaction-gelter*", mais qu'il lui est impossible pour le moment de faire rentrer

²⁸³ 1 G 8/12.

²⁸⁴ 1 G 8/5.

²⁸⁵ 1 G 8/7.

²⁸⁶ G 6348.

²⁸⁷ 1 G 8/6 et 8.

²⁸⁸ 1 G 8/14.

²⁸⁹ G 6349.

²⁹⁰ Ibid.

²⁹¹ G 6309, f. 46.

²⁹² G 6349.

²⁹³ Ibid.

²⁹⁴ *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques*, 1903, 225.

²⁹⁵ 3 E 281/1.

²⁹⁶ KINDLER von KNOBLOCH (J.), op. cit., III, p. 208, dit : + 13.12.1659.

²⁹⁷ G 6354, f. 86.

²⁹⁸ KINDLER von KNOBLOCH (J.), op. cit., III, p. 208.

²⁹⁹ KINDLER von KNOBLOCH (J.), op. cit., III, p. 208 ; LEHR (Ernest), op. cit., II, p. 390.

³⁰⁰ 3 E 281/1.

³⁰¹ G 1344.

les autres charges³⁰². Il est en correspondance avec l'intendant qui a l'intention de reconstruire les ponts sur l'Ill dans le Ried³⁰³. En 1656, il inflige une amende de 40 livres aux anabaptistes de Jebbsheim, Ohnenheim et Heidolsheim pour s'être réunis à la Pentecôte à Mackenheim, alors qu'ils avaient été expulsés des terres épiscopales en 1655 ; ils ignoraient, disaient-ils, que l'interdiction de réunion allait de pair avec leur expulsion³⁰⁴. Manifestement il était question de les dédommager pour les bâtiments, mais ces *baw-costen* ne leur seront pas versés tant qu'ils n'auront pas versé leur quote-part annuelle aux "*Lothringische Satisfaction-gelter*" qu'ils auraient dû verser ; le bailli est chargé en décembre 1658 de les faire rentrer³⁰⁵.

En 1654, le gibet s'est écroulé : le bailli en réfère à la Régence pour savoir qui doit payer sa reconstruction et dans quelles conditions cela doit se faire : on lui dit de se référer à la "*Constitution Caroline*"³⁰⁶. En janvier 1655, le curé d'Elsenheim porte plainte contre lui : il aurait donné ordre au bourreau de jeter dans la cour du presbytère le chien (du curé ?) que le bailli avait tué la veille ; il aurait violé la juridiction ecclésiastique³⁰⁷. Il sera frappé d'une amende et condamné à payer les frais de la procédure ; comme, malgré un rappel, il ne l'a pas payée, l'amende sera doublée³⁰⁸. Il n'a toujours pas obtempéré en mars 1657 – arguant de privilèges attachés à sa charge de conseiller de l'Evêché – et est sommé de le faire, sous peine d'excommunication³⁰⁹.

En janvier 1656, il a procédé à un accommodement entre les communautés de Baltzenheim et de Kunheim concernant "leurs finages et bornes de séparation des bans" sans aucun préjudice pour la seigneurie³¹⁰. En 1658, une épizootie a infecté le

bétail, chevaux et bovins ; le bailli signale à la Régence qu'une centaine de bêtes y a succombé dans son bailliage³¹¹. La même année, il justifie dans une lettre sa façon d'agir dans l'audition des comptes de l'église de Marckolsheim³¹². En mai 1659, il fait exposer au carcan pour inconduite une Suissesse, qui sera également bannie des terres de l'Evêché³¹³.

Le 17 mai 1659, Wendelen, ex-fiscal de l'évêché, réclame de sa part le paiement d'une pension annuelle sur un capital dont il a hérité de feu son père³¹⁴. Le 17 avril 1660, il demande qu'il soit enfin astreint à la lui verser, ainsi que les frais³¹⁵ ; le 27 octobre suivant, il demande qu'on mette les arrêts sur ses biens³¹⁶. La plainte portée contre lui, la même année, par le Conseil ecclésiastique est sans doute relative à ce problème³¹⁷. Une autre plainte est portée contre lui en 1660, relative à une vente de laine³¹⁸. En 1659, la totalité des sujets du bailliage envoie une supplique demandant la réduction de l'impôt de guerre lorrain, dont il a déjà été question³¹⁹, ainsi que l'ajournement de l'échéance pour les "subsides anglais"³²⁰. Sans doute eut-il à superviser le renouvellement des biens caducs en 1662³²¹.

Il sera nommé bailli de Mutzig-Schirmeck en 1663, ce qui devait l'arranger puisqu'il avait son domicile à Molsheim³²². Il était chambellan de l'évêque quand il est décédé à Molsheim en 1673³²³ ou en 1686³²⁴.

1663 – 1675 : Caesar von PFLUG

Il a été admis par François Egon de Fürstenberg le 5 mars 1663³²⁵ ; la même an-

³⁰² G 6350, 279 vo.

³⁰³ 1 G 8/17.

³⁰⁴ BAECHER (Robert), Les anabaptistes du bailliage de Jebbsheim au XVII^e siècle, *Souvenance anabaptiste* 7 (1988), p. 38.

³⁰⁵ G 6353, f. 448.

³⁰⁶ G 6350, 156 vo.

³⁰⁷ G 6309, 87 et 89 vo.

³⁰⁸ G 6310, 47 vo et 53.

³⁰⁹ G 6310, 62

³¹⁰ G 1350.

³¹¹ G 6353, 355 vo.

³¹² G 1344.

³¹³ G 6354, 100 vo.

³¹⁴ G 6310, 200 vo.

³¹⁵ G 6310, 276 vo

³¹⁶ G 6310, f. 319.

³¹⁷ 1 G 8/27.

³¹⁸ AM Colmar BB 45 1660, p. 10.

³¹⁹ 1 G 8/15.

³²⁰ 1 G 8/25.

³²¹ G 1344.

³²² E 5725, f. 175

³²³ LEHR (Ernest), op. cit., II, p. 390.

³²⁴ KINDLER von KNOBLOCH (J.), op. cit., III, p. 208.

³²⁵ G 1344.

née, il est attesté comme colonel (*Obrist*) à Marckolsheim³²⁶. Le 28 février 1664, "*Cäsar von Pflug*" assiste à la location des biens de l'abbaye de Saint-Étienne à Mackenheim, après avoir déjà fait procéder au renouvellement des biens³²⁷. Comme nous le verrons, il eut à faire de même dans les autres localités dévastées par la guerre. Le 7 juillet 1664, Il signe l'état des biens caducs dans les localités de son ressort³²⁸. Dans la correspondance avec la Régence, il est fait état :

- du passage de troupes auxiliaires françaises (1664),
- d'une lettre à l'intendant Colbert (1664)³²⁹,
- de l'obstination de l'abbesse de Saint-Etienne à ne pas vouloir céder au curé Anderhub, de Mackenheim, les revenus du primissariat qu'elle perçoit contre tout droit, au point que le bailli est chargé de les mettre sous séquestre (1666)³³⁰,
- de la plainte du greffier contre plusieurs seigneurs censiers pour non-paiement des frais de renouvellement général des finages³³¹ (1668)³³².

En 1669, le bailli est convoqué à une conférence à Saverne³³³. La même année, il accuse réception de la communication que, sur ordre de Colbert, les sujets du bailliage seront indemnisés pour l'entretien des troupes royales³³⁴. En juin de la même année, il envoie à Saverne un rapport sur l'instruction du procès de Conrad Schad, accusé de crimes contre nature ; on lui envoie un commissaire spécial pour l'assister dans cette affaire et on lui donne des instructions relatives aux tortures à infliger au coupable³³⁵.

³²⁶ H 224/4. Voir aussi : BM Sélestat : sceau Fastinger N° 1427.

³²⁷ LUDAESCHER (Joseph), *Geschichte des Dorfes Mackenheim*, Strasbourg, 1922, p. 19.

³²⁸ G 1344.

³²⁹ 1 G 8/33.

³³⁰ G 1353.

³³¹ Du fait des dévastations et de la dépopulation au moins partielle, beaucoup de terres étaient restées incultes. Un peu partout en Alsace, il fallut procéder à une reconnaissance et à une nouvelle délimitation des propriétés.

³³² 1 G 8/34.

³³³ 1 G 8/35.

³³⁴ 1 G 8/36. Il était alors de tradition que les troupes prenaient leurs quartiers chez l'habitant.

³³⁵ G 6359.

Le 25 juin 1670, l'épouse de Jean Weis, aubergiste à Marckolsheim, s'était plainte que le curé Magnus, d'Elsenheim, avait porté atteinte à son honneur en prétendant qu'un de ses enfants était adultérin et demandé réparation. L'affaire s'est manifestement retournée contre elle puisque, le 19 novembre, le bailli est chargé d'exécuter la sentence prise contre elle³³⁶.

Dans l'adresse des lettres que lui adresse l'Evêché en 1671 et 1672, relatives surtout à des affaires militaires, il est régulièrement qualifié de "*Hoffmeister, amtmann zu Marckelsheim und Ober Vogt zu ler*"³³⁷. Le 23 décembre 1672, il assiste es qualités aux plaids (*Gerichtssitzungen*) de l'*Unterdorf* de Mackenheim, dont l'évêque est le seigneur³³⁸. Dans une correspondance non datée, la Régence avise Pflug du fait que le magistrat de Marckolsheim se plaint de l'accroissement des juifs³³⁹.

Le 31 janvier 1674 est né à Marckolsheim son fils Jean César ; malheureusement le nom de son épouse ne figure pas dans l'acte de baptême³⁴⁰. Il est décédé en 1675 : Geyer, greffier de la ville et du bailliage, remet aux autorités les documents du bailli défunt³⁴¹. Nous ignorons qui a pris sa relève. Son fils Ernest César apparaît comme parrain le 22 avril 1670³⁴².

... - 1680 + : Ruprecht von ICH-TRATZHEIM

Fils d'Ascagne Albertini (1564-1639), qui prit le nom d'Ichtratzheim après avoir été investi du village du même nom par Léopold d'Autriche, et d'Anne Barbe de Walbronn, il fut capitaine de dragons, puis bailli de Marckolsheim et de Saint-Amarin. De son épouse Agnès Marguerite de Remchingen, il eut quatre enfants dont Jean-François, qui épousa Catherine de Pflug (fille du précédent bailli ?)³⁴³. Il est décédé le 06

³³⁶ G 6313, 79 et 133.

³³⁷ 23 J 21a.

³³⁸ LUDAESCHER (Joseph), op. cit., p. 21, note 4.

³³⁹ 1 G 8/38.

³⁴⁰ 3 E 281/1.

³⁴¹ 1 G 8/39

³⁴² 3 E 281/1.

³⁴³ LEHR (Ernest), op. cit., II, p. 251-252.

juin 1680 à Saint-Amarin³⁴⁴. Le 30 avril 1680, il avait adressé à la Régence un rapport relatif à divers points :

- les livraisons de céréales,
- la distribution du sel,
- la compétence du curé de Marckolsheim, qui est très maigre : "*hat sehr wenig lebensmittel*",
- sa propre compétence et celle du chasseur seigneurial,
- les troupes royales qui coupent des chênes à leur guise sans les payer, alors qu'ils ne servent pas tous aux fortifications. Il serait temps que le "*Obrist Jägermeister*" fasse une visite, compte les souches et se plaigne auprès de l'Intendant,
- l'admission de Tobias Todt comme nouveau péager, qui aura la compétence habituelle : 12 florins (valeur de Bâle) de l'Evêché et 4 de la ville³⁴⁵.

1681 - ... : N. von LERCHEN-FELD, bailli

Ce nobliau dont nous ignorons jusqu'au prénom était *Hofmeister* à Saverne et devait y résider en raison de sa fonction ; il n'a donc pu être bailli qu'en titre et a été installé comme tel le 12 mars 1681³⁴⁶.

1681 - ... : François (de) SAINTLO, administrateur

Pour les raisons précitées, il est installé comme receveur et administrateur du bailliage ; il percevra 100 *Reichsthaler* (comme Ruprecht d'Ichtratzheim) en considération du fait qu'il doit souvent se rendre à Breisach ou à Sélestat, la dîme en paille, 10 quarts de blé, autant de seigle, d'orge et d'avoine ainsi qu'un foudre de vin³⁴⁷. Le 20 octobre 1681, son épouse, Anne Catherine Mast, accouche à Marckolsheim d'un fils, Antoine Louis ; Jean Antoine de Boisgautier, conseiller au Conseil Souverain, sera son parrain³⁴⁸. Le 2 décembre suivant, Saintlo sera parrain d'une fille du greffier Löffel ; le 29 décembre 1683, son épouse sera marraine

d'une autre fille du greffier ; son mari est alors "*satrapa in Rotzenhausen*" (bailli à (Rathsamhausen ?), ce qu'il est encore en 1685³⁴⁹.

... 1683 – 1687 ... : Eberhardt KÜLBRUN (KÜHLBRUNN, KOLBRUNN), administrateur

Külbrun est attesté comme administrateur du baillage en 1683, à l'occasion de l'arrestation d'un voleur de chevaux³⁵⁰. Par contre, en 1684, il est qualifié de bailli (*satrapa*) par les jésuites de Sélestat, à l'occasion d'une procédure contre des particuliers de Hessenheim. Ceux-ci, contre tout droit et sans aucun titre, se prétendaient propriétaires de terres près du Schnellenbühl – "*die grosse Gebreite oder die lange Balcken*" – alors qu'ils n'en étaient que les exploitants ; ils finiront par être condamnés au bout de soixante (!) ans de procédure³⁵¹.

L'évêque avait autorisé le S^r d'Andlau, conseiller au Conseil Souverain de Breisach "de prendre 80 chênes dans ses bois de Marckolsheim pour mon bâtiment, mais - écrit-il le 3 février 1685 - le magistrat m'en veut disputer les abattis ou *affterschläg* par une nouveauté inouïe en France". Dans une lettre très plate, la Régence lui répond aussitôt : "Nous n'avons pas laissé d'inscrire au Sr Kolbrunn, bailly dud. Marckolsheim". Külbrun, qualifié à nouveau d'*Ambtsverweser*, également fort obséquieux, a fait savoir au magistrat "*daß ihme von Andlau als einer person von mehrerer Consideration ... in seinem petito zue gratifizieren seÿe*". Ledit magistrat, qui devait aussi se charger du charroi de ce bois, a néanmoins organisé une réunion, à l'instigation du greffier, au cours de laquelle il a réitéré son refus. Külbrun, qui ne réagit pas à l'unisson de ses administrés, en avise la Régence le 6 mars et cherche à se couvrir "*damit ich ... eines oder anderen Capricieusen Idiotens Grobe Unverstandt nicht zu entgelten habe*". Le 12 mars, la Régence demande à la ville de céder en raison des services que le S^r d'Andlau a

³⁴⁴ NDBA 1731.

³⁴⁵ G 1348

³⁴⁶ G 1348.

³⁴⁷ G 1348.

³⁴⁸ 3 E 281/1.

³⁴⁹ Ibid.

³⁵⁰ 1 G 8/43.

³⁵¹ GENY (Joseph), *Die Jahrbücher der Jesuiten zu Schlestadt und Rufach. 1615-1765*, Strassburg, 1896, II, p. 132.

rendus au Conseil Souverain³⁵², services rendus à l'Evêché, mais non à la Ville ! La même année, Külbrun intervient dans une affaire de biens caducs³⁵³. En 1686, il fonctionne comme secrétaire du chapitre rural de Marckolsheim³⁵⁴. Le 9 janvier 1687, "le sieur Euerhard Kolbrunn" prête serment au Conseil Souverain d'Alsace³⁵⁵. Nous ne savons quand il a quitté sa charge.

1691 - 1693 : Frédéric Joseph FABER, bailli

Il est en poste de 1691 à 1693 ; en 1691, il perçoit 40 livres à ce titre³⁵⁶, mais en 1693 seulement 23 livres 6 sols 8 deniers pour sept mois de gages³⁵⁷. Nous ignorons sa destinée. En 1692, la Régence est en correspondance avec lui au sujet du recrutement de la milice dans le bailliage³⁵⁸. Le 26 février 1693, la Régence lui demande d'assister à une réunion relative à Mackenheim³⁵⁹.

1693 - 1697 + : Jean-Barthélémy Antoine HUGUIN, bailli

Il a commencé à exercer ses fonctions dès 1693 ; le 12 novembre, il est déjà bailli lorsque, dans une lettre expédiée de "brisac", il donne des éclaircissements sur les biens caducs à Marckolsheim³⁶⁰. Il n'est rétribué qu'à partir de 1694 : il perçoit alors 100 livres de gages et 300 livres d'appointements d'avocat au Conseil Souverain pour les affaires de l'Evêché³⁶¹.

En 1694, il se plaint de "l'attribution disparate des charges dans le bailliage par l'Intendant"³⁶². Comme à tous les notables de l'époque, les autorités royales lui ont conféré d'autorité, moyennant finances, des armes ; il portait "d'argent à un chevron d'azur, accompagné de trois trèfles de sinople". Nous apprenons à cette occasion

que, de par sa formation, il était avocat au Conseil Souverain d'Alsace³⁶³. Des lettres de sa main font état de son désaccord avec le greffier Löffel qui a eu le mauvais goût de faire état des "petits droits" annexés à la charge de bailli, dont il risque d'être privé³⁶⁴.

En 1697, il percevra 75 livres de gages pour trois quartiers et 225 comme avocat. " Plus le comptable payera à Made-moiselle (sic) Huguin la veufue la somme de 100 lb pour le dernier quartier des gages de son marÿ comme baillÿ et comme aduocat³⁶⁵".

On possède un inventaire, dressé le 5 juin 1698, des actes trouvés chez lui après son décès et remis au procureur Drouineau, comportant, entre autres, un registre de 1413, l'acte de fondation de l'abbaye de Baumgarten, ...³⁶⁶.

1697 – 1723 : Nicolas LOEFFEL (LEFFEL), bailli.

Né à Dambach-la-Ville le 24 août 1651, fils de François, notaire et greffier à Dambach, il avait également été greffier et notaire³⁶⁷, puis receveur³⁶⁸ à Marckolsheim. Son épouse, Anne-Marguerite Wincker, lui avait donné deux filles qui ont épousé deux frères :

- Marie-Marguerite (1699-1785), qui a épousé Jean Daniel Seitz, successeur de son père (cf infra),

- Marie Anne, qui a épousé le frère de Jean Daniel, Pierre Conrad, conseiller à Rouffach et receveur de l'évêché³⁶⁹. Le 12 mai 1700 est né Georges Ignace³⁷⁰ qui fera profession chez les Dominicains de Sélestat en 1722³⁷¹.

³⁶³ BARTHELEMY (A. de), *Armorial de la généralité d'Alsace. Recueil officiel dressé sur les ordres de Louis XIV*, Paris, Colmar, Strasbourg, 1861, 285, N° 358.

³⁶⁴ G 1344.

³⁶⁵ G 2525

³⁶⁶ G 1344.

³⁶⁷ Le 20.03.1684, il avait obtenu une commission de notaire royal (AHR 1 B 928, 174-176).

³⁶⁸ De 1687 à 1696, il dresse les comptes du bailliage à ce titre (G 2523 et 2524)

³⁶⁹ CHRISTEN (Hervé de), Les Seitz de Rouffach, *Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace* 63(1983/1), 8.

³⁷⁰ 3 E 281/2, photo 57.

³⁷¹ MULLER (Claude), La stagnation de l'Ordre de saint Dominique en Alsace au XVIII^e siècle, *Archives de l'Eglise d'Alsace* XLIV (1985), p. 206.

³⁵² G 1348.

³⁵³ G 1348.

³⁵⁴ G 1446.

³⁵⁵ 1 G 8/44 ; AHR 1 B 928, p. 354.

³⁵⁶ G 2523

³⁵⁷ G 2524.

³⁵⁸ 1 G 8/50.

³⁵⁹ G 1353.

³⁶⁰ G 1348.

³⁶¹ G 2524

³⁶² 1 G 8/54.

Greffier de la ville et du bailliage, il présente en 1687 une requête aux fins d'obtenir la franchise réelle de la maison qu'il a achetée à Marckolsheim³⁷². Il n'était que receveur du bailliage lorsqu'au tournant du siècle des armes lui furent attribuées d'autorité ; il portera "de gueules à une cuillère d'or, posée en pal, laquelle est supportée d'une colline de trois coupeaux de sinople et accostée de deux bars adossés d'argent"³⁷³; ces armes étaient "parlantes" dans la mesure où la cuillère était la transcription de son nom en français. Le bailliage obtint également des armes : "d'argent à une bande de gueules dont la moitié dextre est fleuronnée et contrefleuronnée de sinople"³⁷⁴.

Loeffel sollicite et obtient sa nomination comme bailli en 1697³⁷⁵. De 1699 à 1720, il percevait 100 livres de gages par an³⁷⁶. De 1717 à 1721, il a amodié la dîme à raison de 142 rézaux de froment, de 62 de seigle, de 13 d'orge et de 63 d'avoine³⁷⁷.

En 1698, il évoque dans sa correspondance avec la Régence la plainte de la ville et du bailliage au sujet du passage et du logement des troupes françaises³⁷⁸. Le 30 mars de cette année, il envoie à la Régence un rapport sur la visite faite par la Maîtrise des Eaux et Forêts d'Ensisheim dans les forêts de Marckolsheim ; il demande des instructions quant à la défense édictée par la Maîtrise d'enlever le bois coupé³⁷⁹. Cette inspection a été suivie d'une procédure criminelle instruite à la requête du procureur du Roi contre les habitants de Marckolsheim accusés de rébellion contre les officiers de la Maîtrise qui se sont emparés de leur bétail³⁸⁰ (qui, sans doute, pâturait dans la forêt). Dans une lettre du 5 mai 1698, il dit s'être rendu à Breisach chez le procureur Drouineau pour procéder à l'inventaire des archives du bail-

liage à lui confiées, mais celui-ci les avait envoyées à Colmar³⁸¹.

En 1699, il sollicite un sursis pour la reddition des comptes³⁸². La même année, le greffier Schwendt, sans doute lors de son entrée en fonction, le prie de lui remettre les procès-verbaux et autres archives appartenant au greffe du bailliage³⁸³.

Loeffel est toujours en poste en 1704, lors de la nomination du receveur Moeglin³⁸⁴. En 1711, il porte plainte contre Mathieu Hermann, prévôt de Marckolsheim³⁸⁵. En 1718, il joint à une lettre concernant les menaces du Rhin sur Baltzenheim, un dessin - d'une rare gaucherie - du "cours du Rhin entre brisack et artzheim"³⁸⁶.

Entre 1718 et 1720, il percevait la dîme de Mauchenheim³⁸⁷; mais un procès sera engagé par la seigneurie de Ribeaupierre contre sa veuve et ses héritiers au sujet de cette dîme³⁸⁸. Une contestation s'élève en janvier 1722 entre le magistrat local et lui, "au sujet des bois qu'iceluy prétendoit de faire couper et prendre dans leur forêt communale" ; le bailli sera condamné à restituer le bois pris³⁸⁹. Le 14 avril 1723, il avise la Régence que la ville de Marckolsheim a procédé à la plantation de pierres bornes "marquées aux armes de la ville de Marckolsheim, tout comme s'ils étaient les propriétaires, ce qui n'a jamais été pratiqué"³⁹⁰. Il ne semble pas que "Kequelin" ait pu être bailli en 1708, comme l'affirme Lévy³⁹¹ ; il est attesté comme prévôt entre 1699 et 1708³⁹².

1723 – 1757 : (Jean) Daniel SEITZ, bailli

Il est membre d'une famille de fonctionnaires épiscopaux attestée à Rouffach depuis 1488 au moins. Il est fils de Jean Paul

³⁷² 1 G 8/45.

³⁷³ BARTHELEMY (A. de), op. cit., p. 285, N° 359.

³⁷⁴ Ibid., 247, N° 28.

³⁷⁵ 1 G 8/55.

³⁷⁶ G 2525, G 2526, G 2529.

³⁷⁷ G 2529 et G 2530.

³⁷⁸ 1 G 8/56.

³⁷⁹ G 1344 ; G 6376.

³⁸⁰ AHR 2 B 167, 101-108.

³⁸¹ G 1344

³⁸² 1 G 8/57.

³⁸³ 1 G 8/68.

³⁸⁴ 1 G 8/59.

³⁸⁵ 1 G 8/62.

³⁸⁶ G 1350.

³⁸⁷ LEVY (Joseph), op. cit., p. 33, qui appelle le bailli Leffel.

³⁸⁸ 13 J 66.

³⁸⁹ G 1344.

³⁹⁰ G 1348.

³⁹¹ LEVY (Joseph), op. cit., p. 33.

³⁹² G 2525 ; G 2528 ; 3 E 281 N° 10 : il est alors témoin d'un mariage à Molsheim.

Seitz (1656-1721), sergent royal à Rouffach en 1686, prévôt en 1695 (destitué en 1702), notaire et greffier au même endroit. Son épouse, Marie Eve Nessel, d'Orschwihr, lui donna cinq enfants, dont Jean Daniel fut le 5^{ème}.

Né à Rouffach en 1700, licencié en droit, il a épousé Marie Marguerite Loeffel, fille de son prédécesseur³⁹³; celle-ci lui donna huit enfants, tous nés à Marckolsheim :

- Jeanne Marie Marguerite Thérèse (1728), qui épousera Joseph de Christen, lieutenant-colonel suisse, chevalier de Saint-Louis,
- Jean François Ignace (1729),
- Jean Etienne Ignace (1730), avocat au Conseil souverain d'Alsace,
- Jean François Joseph (1732),
- Jean Baptiste Marie Anne (1733), employé aux affaires du roi,
- Jean Xavier Dominique (1734), lieutenant au régiment des volontaires de Hainaut (1756), au régiment de Fischer, puis lieutenant au régiment provincial d'Alsace, commandant pour le roi de la place de Marckolsheim (1768)³⁹⁴,
- Jean Louis (1735),
- Jean Félix (1738), enseigne au régiment de La Marck (1756), sous-lieutenant (1758), prisonnier de guerre (1760)³⁹⁵.

Nous ne disposons pratiquement pas de renseignements directs sur son activité. En 1726, dans une lettre rédigée en allemand, il avise la Régence du remplacement de Georg Bengel par son frère Jacob comme bourreau (*Scharffrichter und Wasenmeister*) à Ohnenheim³⁹⁶. Est-ce à son instigation que certains corps de métiers ont rédigé des statuts pour leur corporation ? Toujours est-il qu'en 1736 les tailleurs et cordonniers ont fait enregistrer leurs statuts par le Conseil Souverain³⁹⁷ et les maçons et charpentiers en 1751³⁹⁸. De nouveaux règlements pour les

forêts du bailliage ont été rédigés sous son mandat³⁹⁹. Sans doute eut-il à s'occuper de la vente du pavillon de chasse de l'évêque en 1753⁴⁰⁰.

Le 19 janvier 1734, il est condamné – avec le prévôt Herrmann – pour "dégradations de la maison de ville"⁴⁰¹. Il était propriétaire, sans doute dès 1746, de l'un des moulins – la *Rheinmühle* - d'Artzenheim⁴⁰², à propos duquel s'élevèrent diverses contestations ; en 1756, il s'en prit aux meuniers de Marckolsheim, Mackenheim, Artolsheim et Schoenau au sujet de réparations et entretien de digues, du reversoir et du canal du moulin d'Artzenheim, "dérivant du Rhin et dont les eaux font rouler leurs usines"⁴⁰³. La même année, il est condamné à verser 36 réaux de grains à Ferdinand Geiger, greffier de Burkheim, pour une rente emphytéotique à Artzenheim⁴⁰⁴.

Il est décédé à Marckolsheim le 14.12.1757⁴⁰⁵ et le moulin a passé à ses héritiers⁴⁰⁶. La commune d'Artzenheim, créancière de sa succession, fit saisir une partie de ses biens⁴⁰⁷. Il n'avait pas gardé sa charge jusqu'à la fin de ses jours, mais avait cédé son office (probablement contre finances) ; le 8 janvier 1757, il présente une requête "tendant à ce que le S^r Müller, auquel il a cédé son office, soit commis à en faire les fonctions". Muller est alors admis à prêter serment⁴⁰⁸.

1757 – 1790 : François Louis Eusèbe Richard MULLER

Fils de Marin Humbert Muller, bailli de la seigneurie de Hohlandsbourg et de Maria Antoinette Geiger, il est né à Colmar le 07 octobre 1723. Il a eu onze enfants de

³⁹³ CHRISTEN (Hervé de), art. cit., p. 6-9.

³⁹⁴ CHRISTEN (Hervé de), Les Seitz de Rouffach, *Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace* 63(1983/3), p. 126.

³⁹⁵ Ibid. 8.

³⁹⁶ G 1345.

³⁹⁷ AHR 1 B 956, 251-261.

³⁹⁸ HANAUER (Auguste-Charles), *Etudes économiques sur l'Alsace ancienne et moderne*, Paris-Strasbourg, 1878, II, p. 407.

³⁹⁹ C 143.

⁴⁰⁰ CLAUSS (Joseph M. B.), *Wörterbuch des Elsass*, Zabern, 1895, p. 648.

⁴⁰¹ G 6418.

⁴⁰² Voir : SCHLAEFLI Louis), Les moulins d'Artzenheim, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, 4 (1990), p. 15-24.

⁴⁰³ AHR C 1267

⁴⁰⁴ G 6435.

⁴⁰⁵ CHRISTEN (Hervé de), art. cit., 63(1983/1), p. 8.

⁴⁰⁶ C 433/19a.

⁴⁰⁷ MEYER (Octave), *La Régence épiscopale de Saverne*, Strasbourg, 1935, p. 105.

⁴⁰⁸ G 436.

sa seconde épouse, Anne Marie Dessoie. Il était licencié en droit et avocat au Conseil souverain d'Alsace⁴⁰⁹.

En 1764, outre la fonction de bailli, il occupe celles de directeur de la poste, de commissaire du gouvernement pour les limites du Rhin et de subdélégué de l'Intendance de Strasbourg ; il est, en outre, chevalier de Saint-Louis⁴¹⁰. A ces fonctions s'ajoutèrent ultérieurement celles de bailli de "Niederotrott, pour les baronies de Lutzelbourg et Vindeck, de la Redoute Royale du Sponeck, territoire de Jechtingen, Limbourg et Commissaire de l'Evêché"⁴¹¹.

En 1774, il paie 6 livres de capitation⁴¹². Vers 1780, une affaire le concernant est soumise au Conseil Souverain⁴¹³. Le 31 décembre 1787, il a paraphé le plus ancien registre paroissial conservé de Marckolsheim⁴¹⁴. En 1789, Lacroix, d'Obernai, et le baron de Maltzen sollicitent sa place⁴¹⁵ ; il restera toutefois en poste jusqu'au 31 décembre 1790⁴¹⁶. En 1783, le bailliage est imposé à hauteur de 648# 2 s. 4 d. pour la reconstruction du château de Saverne⁴¹⁷, détruit par un incendie. Le 16 décembre 1791, le "ci-devant bailli" demande de continuer à jouir sur les impositions de 1790 et 1791 de l'exemption de 50 livres, qui lui avait été accordée par le "ci-devant Intendant" ; sa demande ne peut "être accueillie"⁴¹⁸.

Comme certains de ses fils ont émigré, il est destitué comme directeur de la Poste aux lettres - poste qu'il occupait depuis 1764 - et incarcéré avec sa femme à la prison d'Andlau, en février 1794. En raison de son grand âge, il sera toutefois extrait de prison et gardé à vue à son domicile, en at-

tendant l'examen de ses comptes. Par la suite, sa femme fut libérée et lui-même sera réintégré à son poste le 19 décembre 1794⁴¹⁹. Il mourra en 1809, à l'âge de 88 ans. Trois de ses fils firent de belles carrières dans l'armée sous la Restauration. L'une de ses filles resta titulaire du bureau de poste jusqu'en 1830⁴²⁰.

Comme les destinées des localités du bailliage sont évoquées à maintes reprises, la présente étude incitera peut-être des historiens locaux à poursuivre l'une ou l'autre piste évoquée.

⁴⁰⁹ KNITTEL (Michel), *Marckolsheim...* op. cit., p. 151-170, où l'on trouvera bien d'autres données, notamment sur sa demeure, ses biens et la destinée de ses fils.

⁴¹⁰ CHARBON (Paul), *La poste à Marckolsheim*, Centenaire de la Société Philatélique Union 1877, 1977, p. 72.

⁴¹¹ KNITTEL (Michel), op. cit., p. 154.

⁴¹² C 325.

⁴¹³ AHR 1 B 962, 618 et 690.

⁴¹⁴ 3 E 281/1.

⁴¹⁵ AHR 2 E 122.

⁴¹⁶ KNITTEL (Michel), op. cit., p. 154.

⁴¹⁷ G 2537.

⁴¹⁸ 1 L 50°8 N° 11.484.

⁴¹⁹ DUPOUY (M.), *François-Donat Blumstein, un grand postier alsacien du XIX^e siècle*, Strasbourg, 1966 ; CHARBON (Paul), op. cit., p. 72.

⁴²⁰ KNITTEL (Michel), op. cit., p. 165-170 ; CHARBON (Paul), op. cit., p. 75.

ANNEXE : NOTES SUR LE PERSONNEL DU BAILLIAGE

Nous avons collecté encore moins de données sur le personnel du bailliage que sur les baillis; elles pourront éventuellement servir à des généalogistes.

I. Les greffiers (*Ambtschreiber*)

... 1529 ... : Joannes LEININGER

En 1529, il assiste au renouvellement des biens à Hessenheim en tant que greffier municipal⁴²¹.

... 1539 - 1540... : Louis BREITER

Bailli de Sainte-Croix-en-Plaine, il dut quitter sa fonction et devint greffier à Marckolsheim⁴²². Il est en poste en 1539⁴²³ et intervient dans un différend avec Wilhelm von Walbach, seigneur d'une partie de Mackenheim en 1540⁴²⁴.

avant 1576 + : Gervasius LEININGER⁴²⁵ (G 22/2, 72 vo)

... 1580 – 1609 ... : Antoine BRAUN⁴²⁶ (G 1344 ; 1 G 198/36)

Dès 1580, il est attesté comme greffier municipal (*Stadtschreiber*). Sans doute était-il déjà au service du bailliage. Il s'est marié en 1578 avec la fille de feu Michel Mösslin, de Stauffen, qui a laissé à son

épouse et à sa sœur célibataire un moulin, mais la belle-mère de sa femme l'a vendu. Il demande et obtient l'intercession de la Régence auprès du Freyherr zu Stauffen⁴²⁷ à ce sujet.

En 1588, il demande une augmentation de ses gages à la Régence de Saverne⁴²⁸, ce qui prouve qu'il était aussi greffier du bailliage, comme ce sera le cas pour ses successeurs. A une date indéterminée, il a dressé un état de la taille (*bett u. gewerf*) versée par les localités du bailliage⁴²⁹.

En 1583, il évoque le litige entre des sujets de Grussenheim et les *Markgenossen* du Ried de Guémar⁴³⁰; en 1588, il évoquera les doléances d'Elsenheim et d'Ohnenheim, usagers des mêmes prairies⁴³¹.

Le 25 août 1608, il assiste à une réunion de concertation à Mackenheim⁴³². Il dresse un acte d'accommodement entre Baltzenheim et Burkheim, à la suite d'une coupe de bois litigieuse, le 10.09.1609⁴³³.

... 1616 - 1628 ... : Jean-Jacques BRAUN

Lui aussi est attesté comme greffier municipal (*Stadtschreiber*) en 1616⁴³⁴, en 1620⁴³⁵ et en 1628⁴³⁶. En 1627; il envoie à la Régence l'inventaire du mobilier des deux maisons du bailliage⁴³⁷. Le 13 septembre 1629, en l'absence du bailli, von Lutzelburg, il demande copie d'actes concernant la "*gemeine Marck*"⁴³⁸.

... 1630 ... : Johann Werner MUNDT ?

⁴²¹ G 1356.

⁴²² SCHERLEN (A.), *Perles d'Alsace*, Colmar, 1929, II, p. 346.

⁴²³ AM Colmar JJ F 98.

⁴²⁴ G 1353.

⁴²⁵ Sans doute est-il le père de Grégoire Leininger, né à Marckolsheim, ordonné prêtre à Bâle en 1604 (AAEB A 46/1, 108), chapelain à Kaysersberg (1605 – 1607) (AHR E 2284), curé de Sigolsheim (1607 – 1615 (ou 1616 ?) (AHR E 2284 ; BGS Ms 4063/29a ; G 6304, 127 vo ; DIETRICH, Sigolsh., 705 ; NEHR, 467) et curé de Grussenheim (1616 – 1626 ...) (G 6303, 212 vo ; LEVY, Marcko, 20).

⁴²⁶ Antoine Braun, natif de Marckolsheim, immatriculé à l'université de Freiburg en 1625, Dr en droit (1637), était sans doute son fils. Domicilié à Freiburg, il sera avocat de la "*vorderoesterichische Regierung*" (1626-1658) et syndic de la "*vorderoesterichische Ritterschaft*" (1631-1668) MAYER (Hermann), *Die Matrikel der Universität Freiburg i. Br. von 1460-1656*, Freiburg, Herder, 1907, I, p. 850).

⁴²⁷ 1 G 23/1, f. 6-17.

⁴²⁸ 1 G 7/12.

⁴²⁹ G 1349.

⁴³⁰ G 1350.

⁴³¹ G 1352.

⁴³² G 1353.

⁴³³ G 1351.

⁴³⁴ Il dresse alors l'inventaire de succession du curé de Richtolsheim, Mathis Berner (G 6304, f. 172).

⁴³⁵ FUCHS (François Joseph), *Documents alsaciens des chartriers nobles du pays de Bade*, 118, N° 1337.

⁴³⁶ 1 G 7/53, 54.

⁴³⁷ 1 G 7/50.

⁴³⁸ G 1352.

Il est attesté dans une correspondance avec la Régence de Saverne relative au rachat de capitaux et à la vente de grains dans le bailliage de Marckolsheim ; sans doute y était-il greffier. En 1651, établi à Zell am Harmersbach, il est candidat au poste de bailli de Marckolsheim, mais ne sera pas admis⁴³⁹.

... 1632 - 1644 : Jean Frédéric BISSINGER (1 G 7/58)

On l'a vu : en 1632, il est déjà attesté à Marckolsheim comme greffier de la ville ; il doit alors verser une rançon de 310 florins⁴⁴⁰. En 1634, il fournit à la Régence un rapport sur le triste état du bailliage⁴⁴¹. En novembre de la même année, il est réfugié à Ribeauvillé avec quelques survivants de Marckolsheim⁴⁴². En 1644, il sera admis comme bailli.

... - 1650 : Melchior STEIN

On a vu plus haut qu'en tant que greffier il a administré le bailliage en 1650.

... 1653- 1665 ... : Jean-Jacques ECKSTEIN (H 2371/9 ; H 218)

Le 20 juin 1651, lorsqu'il épouse Salome Holtzinger, sa profession n'est pas indiquée. Il est ensuite attesté dans le registre de baptêmes comme *archigrammateus* (greffier) lors du baptême de plusieurs enfants :

- Marie-Madeleine (06 mai 1653),
- Wolfgang Louis (hommage discret au bailli en poste, dont l'épouse est marraine !), né le 14 octobre 1654,
- Jean, né le 10 février 1660, dont le curé, Mathias Plappert, sera parrain,
- Marie Salomé (29 avril 1661)⁴⁴³.

Le 2 mai 1659, il dit avoir reconstruit l'ancienne auberge "Au bœuf", mais voudrait y apposer une autre enseigne, étant donné que celle du "Bœuf" appartient à Jean-Jacques Bock⁴⁴⁴; le bailli lui concède le droit de tenir auberge (*jus hospitandi*) et lui suggère

de prendre comme enseigne "*einen doppelten Adler mit dem Ertzherzoglichen Schild*"⁴⁴⁵, flatte-rie à l'endroit de Léopold Guillaume d'Autriche, évêque de Strasbourg. Dans sa correspondance avec la Régence sont évoquées le passage de troupes auxiliaires françaises et une lettre à l'Intendant Colbert⁴⁴⁶.

... 1668 - 1669... : Jean-Jacques FELLINGER ?

En 1668, il se plaint à la Régence que plusieurs censiers n'aient pas payé les frais de renouvellement général des finages⁴⁴⁷. Le 11 janvier 1669, il signe comme parrain⁴⁴⁸.

1667 - 1675 ... : Jacques Christophe GEYER (3 E 281/1 ; 1 G 8/37, 39)

Le 5 mars 1667, il signe des réver-sales comme *Stadtschreiber und Landtschreiber* ; natif de Marmoutier, il a fait du droit (*Jurium candidatus*)⁴⁴⁹. En 1669, il demande assistance contre les héritiers Schellenberg⁴⁵⁰. Son épouse Madeleine Herrmann, est marraine le 9 novembre 1672⁴⁵¹. En 1673 et en 1674, il porte plainte contre le curé, allant jusqu'à demander son renvoi⁴⁵².

... 1681 - 1696 : Nicolas LOEFFEL (LEFFEL) (G 2523 ; 1 G 8/45 et 52)

Futur bailli (cf. supra), il a commen-cé sa carrière comme greffier. Son épouse, (Anne) Marguerite (Wambser ?), lui donne plusieurs enfants baptisés à Marckolsheim : Anne Marie (02 décembre 1681), Anne Marguerite (29 décembre 1683) et François Antoine (16 janvier 1685)⁴⁵³.

En 1691, il perçoit, en sus de son sa-laire, 8 livres "pour marquer la gabelle toute l'année"⁴⁵⁴. La même année, Nicolas "Laf-felle" prend à ferme les revenus du bailliage pour quatre ans à raison de 6.800 livres par

⁴³⁹ 1 G 8/8.

⁴⁴⁰ G 2555, 125 vo.

⁴⁴¹ 1 G 7/58.

⁴⁴² ELLERBACH (J.B.), op. cit., III, p. 106.

⁴⁴³ 3 E 281/1.

⁴⁴⁴ G 6353, f. 295 ; G 6354, 86 vo ; 1 G 8/24.

⁴⁴⁵ G 6354, f. 100.

⁴⁴⁶ 1 G 8/33.

⁴⁴⁷ 1 G 8/34.

⁴⁴⁸ 3 E 281/1.

⁴⁴⁹ G 1344.

⁴⁵⁰ 1 G 8/37.

⁴⁵¹ 3 E 281/1.

⁴⁵² G 6313, f. 493 et 571.

⁴⁵³ 3 E 281/1.

⁴⁵⁴ G 2523.

an⁴⁵⁵. A une date non précisée, il a fait couper soixante chênes pour la construction de sa maison⁴⁵⁶.

**1697 - 1716 : François Joseph HER-
RENBARGER** (1 G 8/53 ; G 2525-2529)

Lui aussi a droit à des armoiries ; le sieur "Harremberg" (sic) portera "d'argent à un arbre de sinople sur un mont de trois coupeaux de même"⁴⁵⁷.

Il a sûrement fait ses études secondaires chez les Jésuites à Molsheim, puisqu'il est admis au "*Pactum Marianum*" en 1745. Licencié en droit, il s'est fait recevoir comme avocat au Conseil Souverain d'Alsace.

Son épouse, Catherine "Hannin" est décédée ici le 29 août 1712⁴⁵⁸. Il s'est remarié avec Marguerite Rotfuchs, mère de François (futur P. François-Nicolas), né le 16 mars 1714, et de Jean Henri (P. François-Joseph), né le 07 juillet 1715, qui feront tous les deux profession chez les capucins en 1733⁴⁵⁹.

Leur père sera bailli de Dachstein à partir de 1752 et mourra à Molsheim le 19 juin 1761.

1718 – 1726 ... : Nicolas SCHWENDT
(G 1345 ; G 2529-2530 ; G 2620)

Greffier de la ville et du bailliage, il prie évidemment le bailli Löffel de lui remettre les procès-verbaux et autres archives appartenant au greffe du bailliage⁴⁶⁰, ce qui devrait aller de soi. Il est aussi qualifié de notaire lorsqu'en 1720, il enregistre un acte de procédure⁴⁶¹. En 1724, il perçoit 45 livres de rétribution de l'Evêché⁴⁶², somme à laquelle il convient sans doute d'ajouter celle perçue de la ville.

**1748 – 1795 : François Jacques FREY-
TAG** (G 1348 ; G 1351 ; G 1356 ; G 2536)

Il avait sans doute fait ses études à Molsheim puisqu'en 1755 il fut admis au "*Pactum Marianum*" ou Grande Congrégation Académique (Placard de 1790). Licencié es lois, avocat au Conseil souverain d'Alsace, il a œuvré comme notaire-greffier de 1748 à 1795 ; il avait pour épouse Marie Béatrice Schwend. Il était le frère de François Xavier, dit le comte de Freytag (1728-1817), lieutenant général⁴⁶³.

En 1774, il paie 6 livres de capitation⁴⁶⁴ et réussit à faire mettre en non-valeur les 57 livres et 15 sous qu'on lui réclamait comme droit de corvée pour 1770-1772, "ayant quitté son labourage et vendu ses bestiaux"⁴⁶⁵.

En 1790, il est attesté comme greffier de la municipalité⁴⁶⁶.

Deux de ses fils devinrent prêtres :

- Pierre (Jean François Jaques) (1752-1831), qui émigra et finit sa carrière comme curé de Molsheim et chanoine honoraire⁴⁶⁷,
- Jean Gustave Dominique (1767-1849), qui émigra également et finit sa carrière comme curé de Bergzabern⁴⁶⁸.

II. Les receveurs (*Ambtschaffner*)
... 1676 – 1677 ... : Jean de SAINTLO

Fils de Jean-Baptiste de Saint-Lo, commissaire des guerres, il est né à Sélestat le 21.03.1652. Il était receveur quand il a épousé à Dusenbach Barba Burtz, veuve de Jean Vogelbach, bourguemaître à Sélestat. Il remplira plus tard la même charge⁴⁶⁹.

Il est parrain à Marckolsheim, en remplacement du baron de Wangen, le 4 janvier 1677⁴⁷⁰.

1681 - ... : François SAINTLO (G 1348)
(S'agirait-il du même que ci-dessus ?)

⁴⁵⁵ 6 E 41/5.

⁴⁵⁶ G 1348.

⁴⁵⁷ BARTHELEMY (A. de), *op. cit.*, p. 141, N° 206.

⁴⁵⁸ 3 E 281/14.

⁴⁵⁹ MULLER (Claude), La vitalité des capucins en Alsace au XVIII^e siècle, *Archives de l'Eglise d'Alsace* XLV (1986), 153, 157.

⁴⁶⁰ 1 G 8/68

⁴⁶¹ G 1356.

⁴⁶² G 2620.

⁴⁶³ CHRISTEN (H. de), Une famille de militaires : les Freytag de Marckolsheim, *BGGA* 74 (1986/2), p. 13.

⁴⁶⁴ C 325.

⁴⁶⁵ G 2536.

⁴⁶⁶ 1 L 508 N° 11.337.

⁴⁶⁷ KAMMERER (Louis), *Répertoire du clergé d'Alsace sous l'Ancien Régime (1648-1792)*, Strasbourg, 1983, N° 1563.

⁴⁶⁸ Ibid., N° 1564.

⁴⁶⁹ BCGA 93 (1991/1), 460.

⁴⁷⁰ 3 E 281/1.

On a vu plus haut qu'il était aussi administrateur du bailliage.

1692 - 1696 : Nicolas LOEFFEL (LEFFEL) (G 2524)

1699 - 1718 + : Jean MOEGLIN (MOEGLING) (G 1344 ; G 1348 ; G 2525-2529)

Il a été admis vers le 26 février 1699 ; ordre est donné au bailli Löffel de lui délivrer son bois de chauffage le 6 mars⁴⁷¹. Le 16 janvier 1704, il est attesté, avec son épouse Catherine Schneider, lors du décès de sa fille Marie-Anne⁴⁷². En 1718, il a amodié la dîme de Sundhouse à raison de 76 rézaux de froment, de 36 de seigle, de 86 d'orge et de 42 d'avoine ; en 1719, il est indiqué qu'elle a été amodiée "par le défunt sieur Möglin"⁴⁷³.

En 1704, il signale des abus dans la livraison de la dîme⁴⁷⁴.

1719 – 1721 ... : Jean Joseph EYRAUD (G 2529, 2530 ; 2 B 0383/25)

... 1723 – 1757: Jean (Baptiste) MEYER (G 1351; G 2530-2533)

Il a pour épouse Marie-Odile Schneider, décédée le 10 avril 1723⁴⁷⁵. En 1724, il perçoit 300 livres de rétribution de l'Evêché⁴⁷⁶.

1759 – 1787 ...: François Michel NAE-GERT (G 2533-2537)

Originaire de Rhinau, il fut admis comme prévôt le 9 octobre 1752⁴⁷⁷ ; il l'est toujours en 1774⁴⁷⁸ et en 1776⁴⁷⁹ et manifestement jusqu'à la Révolution⁴⁸⁰. En 1770, il demande que le Sr Schwend, procureur fis-

cal, lui fasse réparation des injures qu'il lui a dites⁴⁸¹. La maison de recette seigneuriale a brûlé en 1782⁴⁸². Vers 1788, il est appelé à se justifier devant la Commission Intermédiaire⁴⁸³. Il a émigré en 1792⁴⁸⁴.

III. Les procureurs du bailliage

... - 1714 + : Paul HAUPTMANN

Il est décédé le 10 février 1714⁴⁸⁵.

avant 1731 : Louis MOEGLIN

Sans doute apparenté à Jean Moe-glin, receveur (cf. supra), il ne vit plus en 1731 lorsque son fils Louis est présenté à la corporation des chirurgiens-barbiers de Ribeauvillé⁴⁸⁶.

... 1734 ... : Jean-Baptiste MEYER (3 E 281/14)

... 1737 ... : Jean (SCHALLO ?) (3 E 281/14)

... 1740 ... : Michel HAFFNER

Epoux de Salomé Buecher, il perd sa fille Marie Sybille, âgée de deux ans, le 23 mars 1740⁴⁸⁷.

... 1740 ... : Georges WINTERER

Epoux de Marie-Françoise Duvergé, il perd trois enfants en 1740 : Jean Georges (2 ans et demi), Catherine Elisabeth (8 ans et demi) et Jean- Baptiste (5 ans)⁴⁸⁸.

... 1767 – 1774 ... : François-Thiébaud SCHWENDT

Procureur fiscal des "ville et bailliage" de Marckolsheim, il intervient dans

⁴⁷¹ G 1344.

⁴⁷² 3 E 281/14.

⁴⁷³ G 2529.

⁴⁷⁴ 1 G 8/61.

⁴⁷⁵ 3 E 281/14.

⁴⁷⁶ G 2620.

⁴⁷⁷ G 6431.

⁴⁷⁸ G 1356 ; G 6453.

⁴⁷⁹ *Mémoire pour les Bailli, Bourguemaîtres et Magistrats de la ville de Marckolsheim, en qualité d'Administrateurs de la Fabrique de l'Hôpital ... contre le S^r Michel Naegert, Prévôt ...*, Colmar, 1776.

⁴⁸⁰ KNITTEL (Michel), op. cit., p. 66, le qualifie de "dernier prévôt épiscopal".

⁴⁸¹ C 603.

⁴⁸² KNITTEL (Michel), op. cit., p. 194

⁴⁸³ 110 J 4.

⁴⁸⁴ KNITTEL (Michel), op. cit., p. 194.

⁴⁸⁵ 3 E 281/14.

⁴⁸⁶ WEISSGERBER (H.), La corporation des chirurgiens-barbiers de Ribeauvillé (1680-1791), *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, XX (1906), p. 43.

⁴⁸⁷ 3 E 281/14.

⁴⁸⁸ 3 E 281/14.

diverses procédures contre des particuliers d'Elsenheim, notamment contre le prévôt Joseph Schultz⁴⁸⁹.

IV. Les forestiers seigneuriaux

En 1626, il est question de l'embauche d'un valet forestier⁴⁹⁰, en 1650 de celui d'un forestier à cheval⁴⁹¹.

... 1630 ... : Jean FEHL-MANN

En 1630, il sollicite de la Régence de Saverne l'octroi d'un foudre et demi de vin en plus⁴⁹².

... 1701 – 1703. : Ferdinand BLASGÿ

Domicilié à Artzenheim, est à la fois forestier et chasseur seigneurial⁴⁹³.

1703 - ... : Julien RIPPEL,
nouveau forestier⁴⁹⁴.

... 1706 -1725 ... : Laurent BAU-MANN (G 2529, 2530)

En 1706, il est précisé qu'il ne sait pas écrire⁴⁹⁵. Chasseur et forestier, il perçoit 418 s. en 1718 pour des perdrix qu'il a prises sur ordre dans le bailliage d'Ettenheim⁴⁹⁶. En 1724, il perçoit 60 livres - de gages ? - de la Régence⁴⁹⁷.

... - 1770 + : Joseph BAU-MANN

En 1771, les 3 livres que devait feu Joseph Baumann sur une prairie inondée en 1770, dont il n'a pas tiré de profit, sont mises en non-valeur⁴⁹⁸.

IV.- Les chasseurs seigneuriaux

Précisons qu'en 1717, le cardinal Armand Gaston de Rohan a fait construire ici un pavillon de chasse, vendu en 1753⁴⁹⁹, mais qui n'a disparu qu'en juin 1940⁵⁰⁰.

... 1699 ... : Pierre GIELLET (G 1344)

... 1701 – 1702 ... : Ferdinand BLASGÿ

Domicilié à Artzenheim, est à la fois forestier et chasseur seigneurial⁵⁰¹.

... 1704⁵⁰² -1725 ... : Laurent BAU-MANN (G 2529, 2530)

... - 1770 + : Joseph BAU-MANN

Les trois livres que devait la veuve de feu Joseph Baumann, chasseur seigneurial, pour droit de corvée en 1780, lui sont remises⁵⁰³.

504

⁴⁸⁹ G 1356.

⁴⁹⁰ 1 G 7/47.

⁴⁹¹ 1 G 7/71.

⁴⁹² 1 G 7/55.

⁴⁹³ G 1348.

⁴⁹⁴ G 1348.

⁴⁹⁵ G 1348.

⁴⁹⁶ G 2529.

⁴⁹⁷ G 2620.

⁴⁹⁸ G 2535.

⁴⁹⁹ CLAUSS (Joseph M. B.), *Wörterbuch des Elsass*, Zabern, 1895, p.648.

⁵⁰⁰ CHARBON (Paul), op. cit., p.75.

⁵⁰¹ G 1348.

⁵⁰² 3 E 281/2, 169.

⁵⁰³ G 2536.

504

LA VENUE DES SAVOYARDS A MARCKOLSHEIM AUX XVII^e ET XVIII^e SIECLES

Pierre MARK

L'Alsace dévastée et dépeuplée après la Guerre de Trente ans a attiré de nombreuses populations venant de divers pays ou régions. Leur destination a été, dans un premier temps, la Ville Neuve Brisach (1675-1699), carrefour militaire, commercial et juridique de l'Alsace devenue française. Cette population a été détaillée dans l'annuaire SHHR n° 1¹, par le mémoire de Mlle Nicole Wilsdorf² et par le relevé des naissances, mariages et décès de Biesheim, Fort Mortier et Vieux Brisach³. De toutes ces personnes, les Savoyards méritent une étude et en particulier deux familles : les Allonas et les Cucuat.

Les Allonas.

Arrivés en Alsace au XVII^e siècle à la suite des régiments royaux, ils se sont implantés à Kaysersberg, Elsenheim, Ohnenheim, Sélestat et Marckolsheim. Originaires de Queige en Savoie, leur patronyme, Donaz-Allon, a subi de nombreuses variations : Allons, Jonas-Allons, Allonas. Le premier à venir en Alsace est Henri Jonas-Allon, joueur de viole, établi vers 1638 à Elsenheim avec son épouse Catherine Dimant⁴; son frère, Georges Jonas-Allons, est joueur de violon, et aura 9 enfants de 1658 à 1681 à Elsenheim de son épouse Anne Marie Huber dont Jean Martin, né le 11 novembre 1658 à Elsenheim qui se marie le 9 février 1682 à Marckolsheim avec Anne Schmitt ; il s'y remarie le 3 juin 1697 avec Catherine

Schlosser. C'est lui l'ancêtre des Allonas de Marckolsheim. Cette famille est encore présente à l'heure actuelle à Marckolsheim, Breitenbach, Niederbronn, Hœnheim, Gambsheim, Strasbourg, Nothalten, Sélestat et aux Etats-Unis.

Les Cucuat.

Ils viennent de Nancy-sur-Cluses, village savoyard dont beaucoup d'habitants partent en Alsace à la Ville Neuve Brisach (Violand, Deville, Hugard etc.) vers 1665. Le premier fut certainement Jacques Cucuat, né à Nancy-sur Cluses, il se marie le 11 mai 1683 à la Ville Neuve Brisach avec Judith Le Roy et y décède le 9 janvier 1684. Après la destruction de la Ville Neuve en 1699, certains partirent s'établir à Neuf Brisach (François Cucuat en fut prévôt en 1737 et 1741), d'autres à Sélestat (André Cucuat, mercier, y épouse le 4 septembre 1696 Marie Herrmann qui lui donne 7 enfants, il y décède le 24 octobre 1724). André Cucuat fut tailleur d'habits à Kintzheim avant 1730. Claude Pierre Cucuat, tonnelier de Nancy-sur Cluses s'établit vers 1719 à Rosheim où il a une nombreuse descendance. A Marckolsheim, le premier semble être Jacques, marchand en 1726 à Marckolsheim dont le fils François Joseph, instituteur de 1762 à 1766 à Bootzheim, a épousé le 11 janvier 1745 à St-Hippolyte Ursule Heitzler dont il aura au moins 4 fils dont Léo, Rémi Augustin et Jean Corneille qui ont fait souche à Marckolsheim. Cette famille est encore présente à l'heure actuelle et est restée cantonnée dans le secteur à Marckolsheim, Châteauneuf et Huttenheim.

¹ SCHLAEFLI (Louis), Un monde éphémère : la société de la Ville Neuve Brisach, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, I (1986), p. 32-61.

² *Construire et peupler une Ville Neuve*

³ MARCK (Pierre), *Registre paroissial de Biesheim (avec la Ville Neuve Brisach), Fort Mortier et Vieux Brisach*

⁴ Contribution de M. Thierry Allonas

Bibliographie : *Actes du XXXe congrès des Sociétés Savantes de Savoie le 8 et 9 septembre 1984.*

1724 : ABORNEMENT ENTRE GRUSSENHEIM ET MARCKOLSHEIM

Jean-Philippe STRAUDEL

Rares sont les documents d'archives permettant de les relier avec des éléments physiques que l'on peut encore voir de nos jours et vice versa. Or, il se trouve aux Archives Départementales du Haut-Rhin sous la cote 1E79, un procès-verbal d'arpentage entre les communes de Grussenheim et Marckolsheim, daté du 31 mai 1724, définissant la mise en place de pierres bornes, que l'on peut toujours observer dans la forêt de la Hardt.

Ce document indique que suite à des temps de guerre, les « lachen », c'est-à-dire des arbres marqués d'une croix et servant de délimitation des deux bans, ont pour la plupart disparu, brûlés ou s'être abattus. En effet sur un total de seize chênes et d'un orme, il ne reste que deux arbres reconnaissables. Aussi, d'un commun accord entre les deux parties, les représentants de Grussenheim et de Marckolsheim décident de remplacer les arbres par des pierres bornes de trois pieds de haut, marquées de part et d'autres d'armoiries. Dans la réalité, on constate aujourd'hui la présence d'une dizaine de bornes, sur environ deux mille mètres, le long d'un fossé séparant les bans de Grussenheim et Marckolsheim dans la Hardt. Ces bornes sont datées pour certaines de 1722 et pour d'autres de 1724. Par contre, elles ne comportent que les armoiries de Marckolsheim, représentant un loup.



Etat actuel de la borne (cliché de l'auteur)

DU FLEUVE À LA FRONTIÈRE. LE RHIN A LA FIN DU XVIII^{ème} SIÈCLE

Claude MULLER

Le 1^{er} mai 1773, le comte de Langeron¹, inspecteur des fortifications quitte Paris pour l'Alsace. Il voyage « en père, en gouverneur, en maître » pour guider les pas de son fils qui va avoir dix-sept ans. Inspection ou instruction ? Le voyage va de pair avec ses attributions², puisqu'il lui faut vérifier l'état des défenses alsaciennes.

Les étapes de sa progression vers l'est méritent d'être brièvement relevées. Le 2 mai, le voici à Château-Thierry, puis il est le 3 à Epernay, le 4 à Châlons, le 7 à Metz, le 29 à Bitche. Le 3 juin, il observe à Landau l'exercice du Royal Allemand. Le lundi 27 juin 1773, Langeron quitte Lauterbourg pour Wissembourg. Les choses sérieuses débutent

le vendredi 11 juin avec l'inspection de la citadelle de la ville de Strasbourg, la plus grande place forte d'Europe à cette époque.

Le dimanche 4 juillet 1773, Langeron quitte Sélestat, passe par Heidolsheim, Marckolsheim, Artzenheim, Kunheim, Biesheim pour se rendre à Neuf-Brisach. « Pendant plus d'une lieue » note-t-il, « on suit une chaussée étroite traversée par vingt-huit ponts pour faciliter l'écoulement des eaux de la prairie marécageuse terminée à droite et à gauche par des bois fort étendus. Peu à peu le terrain s'assainit et devient cultivé. Ensuite on entre dans la plaine de Marckolsheim et dans celle de Brisach qui sont l'une et l'autre graveleuses et produisent peu de froment, du seigle assez beau, de l'avoine et du blé noir. » La pluie l'empêche de voir Marckolsheim.

Après avoir vu chez l'ingénieur en chef de Prédels les cartes et plans de Brisach, Langeron se rend le lundi 5 juillet au Fort Mortier qu'il décrit et qu'il décrie. Langeron n'en a pas encore fini. « La ville de Brisach est très pauvre et n'a à peu près que cinq cents habitants. Il serait important d'y établir quelques manufactures... On pense communément que Brisach défend la haute Alsace. J'avoue que je ne suis pas de cet avis ». Mardi 6 juillet 1774, l'inspecteur quitte Neuf-Brisach. Par Heiteren, Balgau, Fessenheim, Blodelsheim, Bantzenheim, Ottmarsheim, Niffer il se rend à Kembs.

À aucun moment, l'inspecteur Langeron ne décrit le Rhin qu'il n'évoque qu'à Ottmarsheim : « Depuis 1743, le Rhin a emporté totalement la redoute et son chemin couvert que nos troupes défendirent avec

¹ Né à Melay le 7 septembre 1720, Charles Claude Andrault de Langeron entre au service du roi en 1735 comme aide de camp de son père. La même année, il devient cornette au Régiment Dauphin cavalerie. Il obtient une compagnie, en tant que capitaine, dans le régiment de cavalerie de Saint-Simon le 28 avril 1741. Il passe avec ce régiment en Bavière au mois de mars 1742 et sert successivement sous les ordres du duc Anne Pierre de Harcourt et du Comte Maurice de Saxe. Il sert en 1744 dans l'armée du Rhin, où il se trouve à la reprise de Wissembourg. Il passe en Bavière en septembre 1744 sous les ordres du Comte Henri François de Ségur. Il s'unit à Versailles le 15 janvier 1754 à Louise Perrinet de Pezeau. Le roi lui accorde la charge de gouverneur de Briançon en 1754. Maréchal de camp en 1758, il sert en Allemagne en 1761 et 1762 et effectue deux voyages sur les frontières septentrionales et orientales de la France en 1773 et 1774. En 1776, il devient commandant en second de la province de Bretagne. Il est nommé commandeur de Saint-Louis en 1779 et chevalier du Saint-Esprit en 1784. Il meurt le 12 septembre 1792.

² Son récit de voyage dans Archives du Service Historique de la Défense, 1 M 1789. Publié dans son intégralité dans MULLER (Claude), *Guerres et paix sur la frontière du Rhin au XVIII^{ème} siècle*, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, 2007, p. 253-274, la partie spécifique à la Hardt et au Ried, p. 264-266.

tant de valeur. » Est-ce à dire qu'il n'attache aucune importance au fleuve ? Pourtant le génie militaire s'y intéresse. En témoignent de nombreux rapports d'ingénieurs, ainsi celui-ci³, inédit, datant de 1784, rédigé malheureusement par un anonyme, vraisemblablement en garnison éphémère à Brisach.

« Le Rhin est un fleuve considérable qui prend sa source au mont Saint Gottard. Il parcourt d'abord une partie de la Suisse puis vient en suivant les villes forestières séparer les cantons de cette partie sauvage de la Souabe connue sous le nom de la Forêt Noire pour faire ensuite entre Bâle et Huningue son entrée dans les plaines d'Alsace, dont il baigne toute la partie orientale et qu'il quitte pour arroser quelques cercles de l'Allemagne et aller enfin se diviser et se perdre dans les sables de la Hollande. Nous ne le suivrons pas depuis son origine jusqu'au point où il disparaît. Notre objet n'exige que la connaissance de cette partie du fleuve qui coule en Alsace. Ainsi lorsque nous parlerons du Rhin, nos idées ne s'étendront pas au-delà de cette limite.

On croit pouvoir avancer que le Rhin réunit presque toutes les mauvaises qualités des autres fleuves sans en avoir les avantages. Il est impétueux et inconstant dans ses débordements qui arrivent chaque année lors de la fonte de neiges de la Suisse et souvent dans d'autres saisons. Il entraîne, déchire et détruit et loin de fertiliser, il répand sur la campagne la sécheresse et l'aridité. Ses effets pernicioeux répandent l'horreur et la misère dans bien des familles. On en gémit et quelques personnes croient que le mal est sans remède. Nous n'en jugeons pas de même, car en examinant ces causes naturelles qui produisent cet effet malheureux, nous croyons apercevoir des moyens par lesquels on pourrait réprimer les

excursions du Rhin et assurer les propriétés des habitants riverains.

Le remède est près du mal. Les îles du Rhin garnies de bois propres aux fascines le fournissent. Que l'on considère par exemple les épis exécutés aux environs d'Huningue, de Brisach, de Strasbourg et du Fort Louis. Près d'Huningue, on verra un terrain immense que le Rhin a été forcé de rendre au village Neuf, auquel il l'avait enlevé autrefois avant l'exécution de la digue et des épis qui ont eu lieu en 1775. Les habitants de ce village vivaient dans une crainte continuelle de se voir engloutir et déjà le Rhin enlevait leurs jardins. Aujourd'hui la plus grande sécurité a succédé à cette crainte. Ce n'est pas tout. La forteresse même était menacée. Ses fossés pouvaient être comblés, ses murs démolis et renversés par les eaux du Rhin qui sans cette digue de l'île des lapins se fussent jetés dans le canal et eussent reflué jusqu'à elle.

Près de Strasbourg, le travail des épis est plus admirable encore. Depuis longtemps, le Rhin semblait vouloir diriger son cours droit sur la citadelle. Non seulement on a arrêté les effets que l'on craignait, mais on a tellement gêné son mouvement que, forcé de se faire jour ailleurs il s'est porté sur nos voisins auxquels il fait aujourd'hui le dommage dont il nous menaçait. On en dira autant des autres places sur le Rhin dont les environs sont en sûreté parce que les épis s'y construisent avec soin et connaissance. Pourquoi les autres parties du terrain ne pourraient-elles pas être traitées de même ?

Il faut nécessairement qu'on prenne un parti car il est évident que si on continue à traiter le Rhin comme il l'a été jusqu'ici dans les parties intermédiaires aux villes de guerre, on verra insensiblement la majeure partie de l'Alsace dévastée et divisée en îles. Ce qu'on dit ici n'est point outré. Qu'on fasse attention pour s'assurer de la vérité de ces effets que le Rhin qui a tout au plus 120 toises de largeur dans la ville de Bâle occupe déjà avec ses îles, une largeur de près de 800 toises dans les parties qui ne sont qu'à une

³ Archives du Service Historique de la Défense, 1 M 1070/3. Le mémoire comprend en fait deux parties. La première évoque la richesse de l'Alsace. Cette partie a été publiée dans MULLER (Claude), *L'Alsace au XVIII^{ème} siècle*, Nancy, 2008, p. 219-220. La partie spécifique du Rhin y a été résumée p. 223-224. Nous donnons ici le texte *in extenso*.

ou deux lieues au-dessous de cette ville et avant d'avoir reçu aucune rivière ou ruisseau assez considérable pour ajouter sensiblement à son volume d'eau.

D'après ce qu'on dit de l'aridité que répand le Rhin sur les parties du terrain qu'il inonde, on pourrait croire que toutes les îles qui se sont formées des terres rapportées, ainsi que celles que le fleuve couvre dans ses crues sont autant de bancs caillouteux qui ne sont susceptibles d'aucune espèce de culture. Mais cette règle n'est pas sans exception. On en voit dont les unes sont couvertes de forêts et les autres de bonnes prairies ou terres labourables. Ce sont celles qui sont rarement ou jamais inondées.

Il y a un temps de l'année dans lequel le Rhin n'est pas guéable sur aucun point. C'est celui où particulièrement les neiges de la Suisse fondent, révolution qui arrive ordinairement dans le courant du mois du juillet. C'est à cette époque surtout qu'il est à craindre, puisque toutes les îles sont couvertes. Les torrents agissent avec violence contre les arbres, détrempent et divisent le sol, dans lequel ils sont enracinés et le dispersent au loin. Le plus petit bras est alors un fleuve dangereux qui peut enlever un pont, des bâtiments, en un mot tout ce qui s'oppose à la rapidité de son cours. Souvent presque tous les bras sont confondus. Alors toutes les îles disparaissent ou du moins la plus grande partie. Et on ne s'aperçoit de la position de quelques-unes que par de menus branchages qui s'élèvent sur le niveau des eaux. Les crues sont souvent très subites. Un orage qui se joint à de grandes chaleurs qui fondent les neiges font élever le fleuve en moins de vingt-quatre heures de huit à neuf pieds et plus. Les choses sont à peu près pendant un mois dans cette position, temps pendant lequel le Rhin baisse et monte alternativement d'un, de deux et même de trois pieds. Ce n'est que vers le milieu du mois d'août que les eaux baissent pour ne plus s'élever que par des causes extraordinaires, c'est-à-dire par des pluies abondantes qu'amènent quelques fois l'arrière saison et le printemps.

Il est un autre temps de l'année où presque tous les bras du Rhin sont guéables et souvent entièrement à sec. C'est celui dans lequel le froid a tellement condensé l'eau que les neiges restent fixées sur les points sur lesquels elles tombent, que les ruisseaux tarissent ou sont arrêtés dans leurs cours et que le Rhin n'est conséquemment formé que des eaux qui fournissent ces sources. Cette révolution arrive ordinairement sur la fin du mois de janvier. C'est dans ce temps que le Rhin paraît un fleuve méprisable. Il est certain que sur un grand nombre de points du principal courant, on trouve à peine six pouces d'eau sur ses bords et qu'il n'y a absolument que le milieu de ce courant qui ait de la profondeur. Dans cet instant le Rhin ressemble à une cuvette pratiquée dans le milieu d'un large fossé. Toutes les îles de part et d'autre semblent confondues et faire partie du continent. Cependant le principal courant n'est guéable dans aucun temps.

Près de la ville d'Huningue, il y a à peu près quinze à seize pieds de différence des hautes aux basses eaux. Le lit du Rhin est très inégal. On trouve en bien d'endroits soixante et même quatre-vingts pieds d'eau, tandis que dans d'autres places immédiatement à côté de ceux-ci on trouve à peine huit à dix. On voit donc qu'il est impossible de rien consigner sur la profondeur moyenne de ce fleuve. Les bateliers l'évaluent cependant de dix à douze pieds dans les circonstances ordinaires.

Puisque le Rhin est à chaque instant et sur chaque point si différent de lui-même, puisqu'il est tantôt une rivière méprisable, tantôt divisé en vingt cours tous terribles et dangereux qui se joignent dans un temps, se séparent dans un autre, souvent même disparaissent en partie, il est évident qu'on ne peut rien de bien satisfaisant sur le nombre et sur l'espèce des différents gués que chaque ban du Rhin peut offrir en différents temps. Aussi les connaissances qui ont été prises jusqu'ici à cet égard ne sont-elles que des connaissances vagues, incertaines, même inutiles, puisqu'elles ne sont applicables qu'à

un instant unique... Ce n'est pas que la connaissance exacte de tous les points guéables soit impossible à acquérir, nous la regardons au contraire même comme très facile, mais il faut se faire de cet objet une occupation unique, y mettre beaucoup de temps, une attention qui ne soit divisée par rien.

D'après tout ce qui vient d'être dit du Rhin, on conçoit facilement qu'il présente beaucoup de difficultés à la navigation. On peut à la vérité de descendre presque dans tous les temps en suivant le principal bras qui baisse rarement au point de ne pas pouvoir porter de bateaux qui ne prennent que trois ou quatre pieds d'eau, mais en bien des points il ne peut être remonté par la voie du tirage qu'avec beaucoup de peine et de dépense. La raison en est sensible, car il faut en remontant suivre le grand Rhin ou ses bras. Or pour suivre le grand Rhin, il faut nécessairement passer les entrées et les embouchures des bras qui existent des deux côtés et qui ont souvent à la fois trop peu d'eau pour porter des bateaux un peu considérables et trop d'eau pour permettre aux chevaux et aux hommes qui évitent de passer à gué en conservant assez d'action pour obliger la charge à les suivre, malgré les efforts des courants.

Par la même raison l'on peut encore bien moins suivre les bras qui ne sont pas navigables partout. Il ne reste donc alors d'autres ressources que celle de mettre les tireurs dans le bateau, d'augmenter conséquemment la difficulté de la manœuvre pour le pousser contre le courant par le moyen de crocs. Si la charge est un peu forte par l'idée que nous avons donnée de la rapidité du Rhin, il est évident qu'il faut un très grand nombre de bateliers pour n'avancer que très lentement, inconvénient qui doit souvent porter les frais de transport par eau à l'égalité de ceux du roulage. Cela paraîtra surtout sensible si l'on remarque encore que les îles sont presque partout couvertes de forêts trop épaisses pour présenter un passage aux tireurs ou pour permettre celui du cordage qui tient au mât. Ainsi quand on trouve un instant où le passage des bras du Rhin ne

présente point de difficultés, cette circonstance en fait naître une nouvelle qu'il est dans bien des endroits impossible de vaincre. On remonte aussi le Rhin à voile, mais on ne peut trop compter sur cette ressource qui dépend des vents.

Cependant Neuberg [=Neuenburg], qui était autrefois une forteresse mais qui démantelée aujourd'hui n'est plus qu'un simple village, entretient un bateau qui contient à peu près vingt-quatre quintaux qui remonté chaque année à trois fois le Rhin pour aller à Bâle.

Les habitants du Vieux Brisach en ont un plus fort encore pour un pareil objet. Mais les uns et les autres épient le moment où le Rhin qu'ils connaissent offre le moins d'obstacles à leur navigation. Lorsqu'elle est heureuse, on remonte en trois jours du Vieux Brisach à Bâle. Le tirage se fait quelquefois par des chevaux, mais communément par des hommes. Cependant dans des temps où les eaux étaient à une hauteur moyenne, les bateliers qui conduisaient les marchandises du Vieux Brisach sont obligés de décharger les ballots pour les faire transporter par terre à plus d'une demi-lieue afin de pouvoir remonter à vide jusqu'au point où l'eau se trouvait avoir la profondeur nécessaire pour permettre le rechargement. Ces manœuvres arrivent plus fréquemment au-dessus et au-dessous de Strasbourg.

Le commerce que fait Strasbourg avec la Hollande et les cercles du Rhin se fait aussi par le moyen de ce fleuve, mais c'est à force de monde et de crocs. Les bateaux qui y sont destinés sont de différentes grandeurs⁴.

Si le Rhin a quelques mauvaises qualités d'ailleurs, il nous sert au moins de barrière pour nous séparer de nos voisins. Mais le service qu'il nous rend leur est nécessai-

⁴ KOENIG (Claude), Navigation et traités concernant la navigation sur le Rhin au XVIII^{ème} siècle. Contribution à l'étude des relations entre Versailles, Strasbourg et les cours rhénanes (1681-1790), *Revue d'Alsace*, n°105, 1979, p. 95-116.

rement commun. L'avantage est encore de leur côté, car depuis Bâle jusqu'au-dessous de Neubourg la rive droite domine constamment sur la rive gauche. Cette circonstance leur offre des emplacements uniques pour y établir des camps dans lesquels on peut observer dans le plus grand détail tout ce qui se passe dans les plaines de l'Alsace pour profiter des négligences qui pourraient faciliter le passage du fleuve. Elle favorise la construction des ponts et donne aux ennemis des points de hauteur pour y établir les batteries destinées à les défendre.

Ce sont ces raisons sans doute qui ont déterminé en 1747 à prendre des précautions pour rendre cet avantage inutile. Nos guerres avec la maison d'Autriche semblaient exiger depuis longtemps qu'on portât une attention toute particulière sur la défense du Rhin, parce que la province de l'Alsace qui avait déjà été le théâtre de plusieurs guerres sanglantes devait paraître avec raison de nature à pouvoir exciter fréquemment la cupidité de ses anciens maîtres. Pour la garantir de toute incursion subite, on a établi dans cette année sur la rive gauche du Rhin des postes ou vedettes sur tous les points qui paraissaient présenter des facilités au passage. Ces postes étaient des corps de garde dans des redoutes de terre, dont chacune pouvait contenir à peu près quarante à cinquante hommes. Pour que ces redoutes fussent protégées et soutenues et que l'ennemi trouvât de la vigilance partout, on plaça de distance et dans des lieux choisis des petits retranchements intermédiaires qui étaient ou des rideaux ou d'autres petites redoutes en terre qui pouvaient contenir dix à douze hommes. Ces derniers postes n'avaient point d'abri comme les premiers.

On imagine aisément que l'objet des troupes placées dans ce retranchement était de faire des patrouilles qui devaient se croiser sans cesse et de former ainsi une chaîne liée dans toutes ses parties, facile à replacer dans un cas d'alerte pour porter sur un point attaqué une force capable de résister aux premiers efforts de l'ennemi pendant assez

de temps pour donner à des secours plus considérables celui de venir les repousser.

Il était indispensable en paix de veiller à la conservation de cet établissement dont on pouvait avoir besoin d'un instant à l'autre. La rapacité si naturelle aux paysans pouvait d'un côté les porter à démolir les bâtiments et aplanir les parapets des retranchements pour les changer en terre labourable, tandis que le Rhin devait nécessairement de l'autre en endommager quelques-uns, en rendre d'autres inutiles, en déduire même entièrement plusieurs et forcer ainsi à faire des réparations, des changements et des combinaisons nouvelles.

D'après ces considérations, la cour établit un ordre de service sur le Rhin⁵. On créa un inspecteur des postes militaires dispersés sur la rive gauche de ce fleuve qui eut douze gardes à ses ordres, auxquels on assigna douze départements différents. Les gardes devaient empêcher les dégradations volontaires et rendre compte des accidentelles. L'inspecteur général devait recueillir les comptes particuliers qui lui étaient rendus et proposer au ministre de la guerre les travaux et les changements que les circonstances pouvaient exiger. Enfin il devait tenir un plan exact du fleuve, en faire des mémoires dans lesquels on pût connaître à chaque instant la position des choses et trouver tous les moyens pour faire remplir aux postes du Rhin l'objet pour lequel ils avaient été établis.

Un tel changement était admirable. Il eut été à désirer que les ordres et les intentions du ministre eussent été exactement suivis. Les travaux militaires se seraient con-

⁵ SCHLAEFLI (Louis), Douaniers, gendarmes et soldats à Artzenheim, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, 5, 1992, p. 71-74 et « Le Sponeck et les redoutes du Rhin, ibidem, p. 51-54 ; OLSAS (Jean Pierre), À propos de la redoute de Baltzenheim, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, 17, 2004, p.63-65. De manière générale, voir MULLER (Claude), Organiser donc prévoir. Le génie militaire, la Hardt et le Ried en 1702, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, 21, 2008, p. 53-56 et RECHT (Roland), *Le Rhin : Vingt siècles d'art au cœur de l'Europe*, Paris, 2001.

servés, mais on a vu avec peine le contraire dans l'étendue de terrain qu'on a été obligé de parcourir dans le travail actuel et c'est avec très grande raison qu'on cherche à remédier aux abus et remettre l'ordre et la règle dans cette partie, qui intéresse aussi essentiellement le bien du service par le travail qui s'exécute. On n'aura cependant rien fait si l'on ne s'occupe pas de chaque année à rectifier cette nouvelle carte, en y rapportant les changements qui se font pour ainsi dire d'un moment à l'autre au cours du Rhin, parce que dans quelques années l'ouvrage d'aujourd'hui ne sera plus conforme à la nature. Cette raison seule, jointe à la certitude que l'on a que les officiers du génie possèdent en général la guerre des retranchements semble établir la nécessité de leur confier à l'avenir tous les travaux qui regardent la défense du Rhin, étant dans l'aise de ceux de la fortification.

On a pratiqué dans les anciennes guerres sur le bord du Rhin un chemin connu sous le nom de chemin du roi. Son objet était de communiquer facilement entre les postes dont nous avons parlé plus haut. Ce chemin était ferré sans doute alors, mais il ne l'est plus aujourd'hui. Il n'existe même pas en entier, plusieurs parties ayant été détruites et culbutées dans le Rhin par les crues et à la force des torrents. Si on voulait donc rétablir tout ce qui peut convenir à une bonne défense, on sent qu'il serait indispensable de le retracer de nouveau et de lui faire donner une consistance nécessaire pour le rendre praticable dans tous les temps. On sait qu'un bon chemin ne se forme pas d'un jour à l'autre et que rien n'est plus précieux que de bonnes communications entre les parties qui doivent se protéger et s'entre-secourir. Ceci paraît mériter l'attention du ministre. »

LE DERNIER BOURREAU DE MARCKOLSHEIM

Pierre MARCK

Joseph Froeschesser, né vers 1730 à Lach (Lalaye), a été le dernier bourreau de Marckolsheim. Marié une première fois à Barbe Pachon, il se remarie le 9 novembre 1767 à Marckolsheim avec Anne Marie Wittmer née le 1^{er} janvier 1741 à Châtenois (consanguins au 3^{ème} degré). Après le décès de Joseph le 11 mai 1779 à Marckolsheim, Anne Marie se remarie le 28 août 1781 à Marckolsheim avec Antoine Grossholtz de Lutzelbourg, lui aussi bourreau et fils de bourreau.

Joseph Froeschesser était le dernier d'une dynastie de bourreaux puisque son père, Antoine, était fils de bourreau et sa mère, Catherine Ginter, de Châtenois est elle-même issue d'une longue lignée de bourreaux ayant exercé dans toute l'Alsace.

Il est probable que Joseph Froeschesser exerçait ses talents au bois de justice situé entre Marckolsheim et Mauchen.



Sources :

- *Marckolsheim fragments d'histoire* de Michel Knittel
- Registres paroissiaux de Marckolsheim et de Châtenois.
- Carte de Cassini, Bibliothèque Nationale de France.
- Renseignements communiqués par Jean-Louis Rose.



Pierre tombale de Joseph Froeschesser au cimetière de Marckolsheim. Inscription : Hir ligt begraben Froschaser scharfrichter¹

¹ Le bas de cette croix n'est plus lisible. Cependant, dans l'ouvrage de Michel Knittel, on trouve un dessin de cette croix, qui était en meilleur état à l'époque, et il y a lu « Scharfrichter in Maricelsheim, seines alter 57 j ist im heren entschlafen d.19.mei.1749 R.I.P. »

FRANÇOIS-JOSEPH SCHELCHER, AUGUSTIN A COLMAR, ONCLE DE VICTOR SCHOELCHER, ET LA REVOLUTION A FESSENHEIM

Emile BERINGER

Avec la collaboration de Louis SCHLAEFLI emprunts successifs effectués auprès de l'Ordre Teutonique. Il convient de préciser que le frère du seigneur de Fessenheim se trouvait à la tête du bailliage Alsace-Bourgogne de cet Ordre (en tant que "*Land-Komtur der Ballei Elsass-Burgund*"), dont le siège se trouvait à Altshausen en Haute-Souabe, non loin du lac de Constance. Après son décès, il sera remplacé en 1717 par Johann Franz Freiherr von Reinach.

Sous son mandat, l'Ordre Teutonique "enlèvera" Fessenheim à la famille de Falkenstein qui n'avait toujours pas trouvé les moyens de rembourser les dettes contractées auprès de l'Ordre. Malgré de longs procès intentés par les Falkenstein, l'Ordre restera seigneur jusqu'en 1793. En 1774 est lancé à Fessenheim le projet de construction d'une nouvelle église dans le centre historique du village et à proximité immédiate des bâtiments seigneuriaux de l'Ordre Teutonique. Elle est destinée à remplacer les deux lieux de culte antérieurs :

- l'église Sainte-Colombe sise à mi-chemin entre Blodelsheim et Fessenheim,
- la chapelle Saints-Pierre-et-Paul au centre du village, près du cimetière, qui sera démolie¹.

Elle a été construite sur les plans de l'architecte Chassain ; Jean-Baptiste Schelcher a fait partie, avec le curé Jean-Baptiste Demougé, du comité local de construction. Elle est composée d'une tour-

François-Joseph Schelcher voit le jour à Fessenheim (Haut-Rhin) le 9 février 1762. Il est le deuxième fils de Jean (-Baptiste) Schelcher (1736-1822), natif de Fessenheim, et de son épouse Jeanne (Jeanette) Hoffmann (1740-1800), de Rumersheim. Ils se sont mariés en 1759 à Rumersheim et se sont établis comme cultivateurs à Fessenheim.

Le plus connu de leurs enfants sera Marc, né à Fessenheim le 26 avril 1766, qui deviendra un célèbre porcelainier à Paris à partir de 1796. Après son mariage, il a transformé son nom en Schoelcher ; Victor Schoelcher sera un de ses fils. Un autre frère, Gervais-Protais, "montera" aussi à Paris et sera contrôleur des Contributions à Vincennes ; il en ira de même pour les enfants de Michel (Jean-Michel). Les enfants d'un autre frère de François-Joseph ont, eux aussi, fait "carrière" à Paris. Ils sont enterrés au cimetière de Montmartre. Deux de ses petits-fils, Rémi et Jean, ont servi de témoins, en 1949, lors du transfert des restes de Marc Schelcher/Schoelcher et de son fils Victor du cimetière de l'Est (Père-Lachaise) au Panthéon.

Rappelons que, le 20 mai 1622, la seigneurie de Fessenheim est revenue par contrat à Hans Eberhardt von Falkenstein, qui a épousé une von Wesserberg. Au fil des ans, et surtout à cause de la Guerre de Trente Ans, pendant laquelle les Falkenstein étaient réfugiés en Suisse, ils s'endettèrent. Ils ne durent leur survivance que grâce à des

¹ Une requête aux fins d'obtenir la permission de la démolir est datée du 21 mai 1777 (Archives de l'Ancien Evêché de Bâle à Porrentruy, A 21, liasse 2).

porche dans-œuvre, d'une nef à vaisseau unique et d'un chœur plus étroit à trois pans². En 1776, on enregistre un don de 6.000 livres provenant de M. de La Tour, capitaine au régiment de Bavière, pour payer la nouvelle église³. Trois ans plus tard, en hiver 1777, le premier culte put y être célébré. La nouvelle église Sainte-Colombe fut consacrée le 17 septembre 1786.

Revenons à Marc Schelcher, quatrième fils du couple Schelcher-Hoffmann. Par la tradition orale, nous savons qu'il était destiné à entrer en religion. Mais, on l'a vu, il est parti à Paris où il a été accueilli par une cousine de sa mère, épouse de Jean-Baptiste Locré, porcelainier de son état. Il deviendra lui-même un porcelainier célèbre. Le 20 juin 1796, il épouse à Paris Victoire Jacob, marchande lingère et dentellière. Le couple traversera la Révolution sans encombre et aura trois fils :

- Marc-Antoine, qui deviendra colonel,
- Victor, qui sera, entre autres, porcelainier, décorateur, journaliste, combattant des Droits de l'Homme et principal artisan de l'abolition de l'esclavage en 1848,
- Jules, négociant en porcelaines, mort des suites d'un duel à l'Ile Bourbon. Il repose au cimetière de l'Est à Saint-Denis de la Réunion,

Le frère Florian et la Révolution à Colmar

Finalement François-Joseph sera le "vrai" religieux de la famille Schelcher-Hoffmann. Il a fait profession le 11 février 1783 au couvent des Augustins de Colmar, sous le nom de religion de "frère Florian"⁴.

Lorsqu'en 1789 éclate la Révolution, celui de Colmar est le plus peuplé des couvents alsaciens⁵ : il compte 20 religieux, dont

François-Joseph⁶. En mars 1790, leurs noms et leurs déclarations sont relevés par les commissaires⁷. L'inventaire du couvent est dressé le 11 mai 1790⁸. Devant les problèmes naissants, les Augustins de Colmar font une demande pour se retirer au couvent des Augustins de Ribeauvillé, à leurs yeux plus adapté que celui de Pairis qui leur était proposé⁹.

Le 28 octobre 1790, débat à l'Assemblée sur l'affaire des princes possédés en Alsace, dont l'Ordre Teutonique, qui avait des possessions à Fessenheim, Riedseltz, Rixheim, Rouffach, Andlau et la Petite-Pierre, qui réclament des indemnités pour la suppression de leurs droits féodaux. Le 3 mai 1791, le Département décide de fermer le couvent de Colmar (mais la mesure ne sera pas totale tout de suite). Le 24 mai, l'église du couvent, qui, de tout temps, avait fait office de cimetière pour les membres du Conseil Souverain d'Alsace contigu, est rouverte¹⁰. Mentionné à Colmar depuis 1784, François-Joseph Schelcher y est encore attesté le 12 février 1791¹¹. On ne sait quelles fonctions il a exercées dans son couvent.

Le 28 mars 1791, Arbogast Martin est élu évêque constitutionnel à Colmar pour le nouveau Département du Haut-Rhin. L'église Saint-Martin deviendra ainsi cathédrale ! Le 5 mai de la même année, l'évêque de Bâle déclare canoniquement nuls les pouvoirs de cet évêque intrus. Le 4 avril 1791, à Paris, l'Assemblée Constituante décrète que le Panthéon sera destiné à recevoir les sépultures des grands hommes. Il recevra, plus tard, notamment Marc Schelcher/Schoelcher et Victor Schoelcher, son fils, respectivement frère et neveu de "frère Florian" !

² *Images du Patrimoine. Canton d'Ensisheim*, 1990, p. 28.

³ Archives de l'Ancien Evêché de Bâle à Porrentruy, A 21, liasse 2.

⁴ MULLER (Claude), *Les augustins d'Alsace dans la tourmente révolutionnaire*, Langres, 1990, p. 109.

⁵ Les augustins d'Alsace – une centaine en tout – se répartissaient entre les couvents de Bitche, Colmar, Haguenau, Landau, Ribeauvillé et Wissembourg. Celui de Bitche, situé en Moselle, relevait de la Pro-

vince de Rhénanie-Souabe, qui comportait 21 couvents entre Constance et Mayence.

⁶ MULLER (Claude), *Les augustins ...*, op. cit., p. 16.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid., 17.

⁹ Ibid., 18.

¹⁰ Ibid., 19-20.

¹¹ Ibid., 109-110.



Grand tableau de “ Saint-Augustin “ du maître-autel de l’église Sainte Columba de Fessenheim
(cliché Christophe Smoter)

Le 10 juin de cette même année 1791, le Département fait fermer le couvent des Augustins de Colmar pour de bon, mais les religieux refusent toujours d'aller à Paris. Dès lors, la dispersion est consommée et les derniers religieux retournent dans leur en droit natal¹. Il en ira de même pour le couvent des Augustins de Ribeauvillé, dans lequel les Colmariens pensaient se replier ; il sera fermé le 17 juin 1791² ; les bâtiments allaient traverser la Révolution à peu près intacts. Ils seront acquis en 1819 par Ignace Mertian pour servir de couvent aux Soeurs de la Divine Providence, implantées jusque-là à Sélestat.

De novembre 1789 à août 1791, durant vingt-deux longs mois, on assistera alors à la lente agonie de l'Ordre des Augustins d'Alsace. A Colmar les Capucins, les Dominicaines d'Unterlinden et du couvent Sainte-Catherine (appelé communément les Cathérinettes) connaîtront le même sort. L'année

verra l'accélération des ventes à l'encan des autels, des orgues, des tableaux et de la vaisselle. Du mobilier et de nombreux tableaux finissent aussi sur des tas de bois.

Le 23 juillet 1791, François-Joseph Schelcher reçoit 75 livres pour le troisième trimestre de sa pension³. Le 20 octobre 1792, la municipalité de Fessenheim oblige son père à "armer et équiper deux hommes" comme parent d'émigré. François-Joseph "réclame" toutefois et le Département finit par exempter son père. Sans doute n'avait-il pas pris le chemin de l'exil. La grande majorité des religieux augustins d'Alsace (85 sur 98) refusent toute compromission ; ils ne seront donc pas constitutionnels ou jureurs et optent volontairement pour l'exil ; ils doivent se déporter en 1792 et en 1797⁴. Le 17 juillet 1793, c'est l'abolition définitive, sans indemnités, des droits féodaux, y compris donc ceux des princes possédés en Alsace. Fessenheim ne fera

¹ Ibid., 20.

² Ibid., 34.

³ Ibid., 110.

⁴ Ibid., 126.

plus partie de la seigneurie de l'Ordre Teutonique !

Fessenheim, un repaire de curés constitutionnels ?

Le jeune curé en poste depuis 1779 et sous lequel l'église va être consacrée en 1786, va devenir "jureur", nul ne sait si ce fut par conviction ou par opportunisme. Ses successeurs immédiats ont agi comme lui.

- François-Antoine DEMOUGE (1779-1791)

Fils d'Antoine Demougé et de Françoise Hunckler, il est né à Soultz (Haut-Rhin) le 17 novembre 1749. Immatriculé à l'Université épiscopale de Strasbourg, il a été ordonné le 17 décembre 1773. Vicaire pendant trois mois à Rouffach, puis à Soultz (1774), il a été nommé curé de Fessenheim en 1779 et, comme beaucoup de curés du Haut-Rhin, prêta serment à la Constitution civile du clergé le 01^{er} mai 1791. Il sera curé constitutionnel à Wuenheim de 1792 à 1798 au moins. Coopérateur à Soultz (1800), il va y adhérer au Concordat le 06 septembre 1802. Il s'y retirera et y mourra le 23 septembre 1811⁵. La Révolution ne se présente pas sous les meilleurs auspices pour la localité. "En 1789, le Bureau intermédiaire prie la Commission de venir au secours de la communauté de Fessenheim, à laquelle un nommé Vogt, de Paris, avait déjà soutiré 2.000 livres pour poursuivre un procès qu'elle soutenait au Conseil d'Etat contre l'Ordre Teutonique : cet homme venait d'être l'objet d'accusations graves qui avaient été déférées au Châtelet"⁶. Dans la nouvelle organisation territoriale, Fessenheim va faire partie, à dater de 1790, du canton d'Ensisheim et de l'arrondissement de Colmar (1790-1871)⁷.

⁵ KAMMERER (Louis), *Le clergé constitutionnel en Alsace 1791-1802*, Strasbourg, 1967, N° 460.

⁶ HOFFMANN (Charles), *L'Alsace au dix-huitième siècle*, Colmar, 1906, II, p. 344.

⁷ *Dictionnaire du Haut-Rhin*, p. 430 ; *Encyclopédie d'Alsace*, p. 2968.

- François Barthélemy BERNOU, administrateur (1792).

Né également à Soultz, le 02 avril 1768, fils d'Antoine Bernou et de Régine Ebelin, il s'est fait capucin à Haguenau sous le nom de P. Tibère. Il a été ordonné prêtre par Arbogast Martin sur l'Ochsenfeld et a été élu curé constitutionnel de Duttlenheim, où il ne semble pas s'être rendu, mais sera payé comme tel pour un trimestre. Il sera vicaire à Surbourg (1791), puis administrateur d'Altenstadt (1791-1792), qu'il quittera sans permission, ni *exeat*. Administrateur à Fessenheim (18 février -21 septembre 1792), il est aussi attesté comme tel à Berrwiller le 3 octobre, puis élu curé constitutionnel le 01 décembre 1792. Cela ne l'empêchera pas d'être interné à Belfort, puis à Besançon en 1794. Curé constitutionnel de Soultz (1795-1798), il sera membre du Presbytère du Haut-Rhin et administrera le diocèse après le décès d'Arbogast Martin. Il sera desservant de Berentzwiller (1800), puis d'Aspach-le-Bas (1801-1803), où il adhèrera au Concordat le 02 septembre 1802. Il sera ensuite administrateur de Bisel (1803), puis de Wittersheim (1804), desservant de Soppe-le-Haut (1808), puis de Wittersdorf (1811), où il rétractera enfin son serment en 1816, finalement de Muttersholtz, où il mourra le 29 mai 1824⁸. A Fessenheim, où il n'exerça que quelques mois, sa paroisse comportait six cent cinquante catholiques⁹.

- Dominique Mathias RIEGERT (élu curé en 1792).

Né à Rouffach le 04 août 1728, fils de Martin Riegert et de Catherine Entz, il s'est fait dominicain au couvent de Guebwiller. Profès le 11 août 1751, il a été ordonné le 20 décembre 1755. Prieur de son couvent (1779-1785), confesseur des Dominicaines de Vieux-Thann (1782), puis de Rinting (1786), il est sous-prieur à Guebwiller en 1790. Arguant de son âge et de ses infirmités, il refuse de se charger d'une paroisse et

⁸ KAMMERER (Louis), *Le clergé constitutionnel...*, op. cit., n° 42.

⁹ LEVY (Joseph), Circonscription des paroisses du district de Colmar par la Constitution en 1792, *Revue Catholique d'Alsace*, 1928, p. 224.

se retire à Rouffach en 1791. Le 13 septembre de la même année, il n'accepte pas la paroisse de Raedersheim à laquelle il a été élu, mais finira par prêter le serment civique le 21 mars 1792. Elu curé de Fessenheim le 30 novembre, par 70 voix sur 70, il refuse encore, mais accepte en janvier 1793 la cure de Westhalten. Arrêté à la suite de l'affaire d'Hirsingue et interné à Colmar le 25 avril 1794, il réclame, le 24 juillet, son élargissement jusqu'à la décision de l'Assemblée nationale. Interné à Besançon en août, il adresse une pétition au Comité de surveillance de Colmar, arguant de son "attachement au bien de la chose publique" ; il sera libéré par Foussedoire le 23 du même mois. On perd ensuite sa trace et on sait seulement qu'il est mort avant 1799. Il aurait été membre de la "Société populaire" de Colmar¹⁰.

En 1793, trois cloches furent confisquées à Fessenheim¹¹. En 1794, on estime que l'école est trop petite et on lorgne la cure qui est proposée à la vente pour un montant de 4 000 livres¹².

- Ignace SONNTAG, curé constitutionnel (1794).

Né à Bergheim en 1763, il sera d'abord moine franciscain chez les Cordeliers à Nancy, où il a été ordonné prêtre. Mais en 1791, il revient en Alsace et exercera comme vicaire constitutionnel à Strasbourg. Puis il sera administrateur à Oberbronn, Saint-Hippolyte, ensuite curé à Artzenheim, Kientzheim et Fessenheim. Bien qu'il ait juré, il fut néanmoins emprisonné en 1794. En 1798, il épousera à Ribeauvillé Marie-Victoire Goepfert. Un peu plus tard, on le trouve greffier de la justice de paix à Bergheim. Son mariage fut validé en 1804

par l'Eglise. Il décède à Bergheim en 1817, âgé de 54 ans¹³. Le 15 avril 1795, il est précisé qu'à Fessenheim il ne se trouve "point de prêtre dans le cas de la loi", mais on ne dit pas si l'église est fermée au culte¹⁴.

- Jean VETTER, administrateur (1796-1798 +)

Fils de Jean Sébastien Vetter, vigneron, et de Marie Geyer, il est né à Pfaffenheim le 9 janvier 1730. Capucin au couvent d'Ensisheim, a fait profession le 12 septembre 1753, sous le nom de religion de P. Salomon. Elu curé constitutionnel de Munchhouse, le 14 septembre 1791, il refuse le poste, mais admettra celui de Kaysersberg auquel il a été élu le 20 novembre suivant et y fonctionne encore le 13 juin 1793, mais, la même année encore, il sera arrêté à Soultz comme "fanatique" et y resta jusqu'en 1794. Libéré, il dut se retirer dans son pays natal. Le 6 octobre 1796, il est nommé administrateur de Fessenheim, où il mourra le 6 thermidor An VI (24.07.1798)¹⁵. Il nous étonnerait que, pendant toute cette période, des prêtres insermentés ne soient pas venus œuvrer en cachette, mais il n'en est fait mention nulle part.

D'autres anciens jureurs officieront ultérieurement à Fessenheim : François-Antoine Stender (1800)¹⁶, Thomas Tiran (1803)¹⁷ et surtout François-Ignace Anstett (1809-1810)¹⁸, de Molsheim, ancien commissaire révolutionnaire du canton de Truchtersheim, qui finira ses jours dans l'oubli à Weckolsheim, où il est décédé en 1812 et où il repose sans doute dans la tombe des prêtres.

¹⁰ WALTER (Theobald), *Urkundenbuch der Pfarrei Rufach*, Rufach, 1900, p. 259 ; KAMMERER (Louis), *Le clergé constitutionnel...*, op. cit., n° 355 ; MULLER (Claude), *Les dominicains d'Alsace dans la tourmente révolutionnaire*, Langres, 1991, p. 93.

¹¹ LEVY (Joseph), La rage antireligieuse de la Révolution en Alsace, *Revue Catholique d'Alsace*, 1923, p. 341.

¹² LEVY (Joseph), Bâtiments convertis en établissements nationaux dans la Haute-Alsace pendant la Grande Révolution, *Revue Catholique d'Alsace*, 1919, p. 294.

¹³ KAMMERER (Louis), *Le clergé constitutionnel...*, op. cit., n° 414..

¹⁴ LEVY (Joseph), Etat de la fermeture des églises en 1795, *Revue Catholique d'Alsace*, 1926, p. 681.

¹⁵ THORR (Bernard), Les jureurs de la Province des capucins d'Alsace, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 1970, p. 344 ; KAMMERER (Louis), *Le clergé constitutionnel...*, op. cit., n° 444.

¹⁶ KAMMERER (Louis), *Le clergé constitutionnel...*, op. cit., n° 423.

¹⁷ KAMMERER (Louis), *Le clergé constitutionnel...*, op. cit., n° 436

¹⁸ KAMMERER (Louis), *Le clergé constitutionnel...*, op. cit., n° 10.

La lutte contre le "fanatisme" et des acquisitions peu révolutionnaires !

Le "patriote" chargé de vérifier s'il existait encore des croix dans les villages, mande, le 27 juillet 1798 aux autorités qu'à Fessenheim il a "trouvé trois croix de fer, plusieurs croix sur les fosses¹⁹ et une croix sur le chœur de l'église"²⁰. De fait, les comptes communaux de l'An VI font état d'une dépense pour l'enlèvement de ces croix : "2 lb 15 sols dem Fiedler von Ensisheim für die äusserlichen Zeichen der katholischen Religion weg zu schaffen"²¹. C'est l'époque de la "Troisième Terreur", la plus terrible en Alsace²².

Si les "signes du fanatisme" sont supprimés, les notables du lieu ne font pas vraiment preuve d'un esprit très révolutionnaire, si l'on en juge par certaines acquisitions. A une date qui n'est pas précisée, la municipalité a acheté le maître-autel du couvent des Augustins de Colmar²³. Aurait-ce été à l'instigation de "frère Florian" ? Il en subsiste l'impressionnante toile de saint Augustin dans son cadre prestigieux, orné du symbole de la Trinité. La foi de saint Augustin est représentée par le cœur enflammé. De sa plume jaillissent des éclairs qui foudroient les hérétiques, poussés en enfer par un ange-lot. Un enfant, assis sur un rivage, essaie avec une coquille de vider la mer dans un trou : allégorie des vaines recherches d'Augustin pour expliquer la Trinité²⁴.

On peut se demander si l'orgue que la commune va acquérir au printemps 1798 ne provenait pas du même couvent. Toujours est-il que, pour empêcher le bailli de Sulzburg d'acquérir l'orgue en question, pour

lequel il offrait 3.000 livres, quarante-cinq citoyens de Fessenheim se réunirent le 29 avril et décidèrent de procéder à une coupe de bois pour payer son acquisition (1.800 livres) et sa pose (1.050 livres). Le 7 mai, la commune fit accord avec Weinbert Bussy pour la pose de l'orgue et sa mise en état dans les trois mois. Comme il n'avait pas touché le solde de son dû, le facteur d'orgues engagea une procédure contre la commune qui s'étira jusqu'en 1806 ; en 1807, il restait encore 200 francs à payer²⁵.

Le sort de François-Joseph Schelcher

Le 24 septembre 1797, François-Joseph Schelcher a pris à Colmar un passeport pour la déportation, comme "ex-religieux" quoique non porté sur la liste des émigrés et s'est rendu dans le proche Brisgau²⁶. Comme lui, d'autres de ses collègues iront - volontaires ou forcés - exercer leur ministère à l'étranger, par exemple à Mariastein, Einsiedeln, Freiburg im Breisgau, Daxlanden près Karlsruhe, Fribourg en Suisse, Soleure, Oppenau, Mannheim, Munich, Lauingen, Passau, Grünigen près de Ratisbonne, Ingolstadt, Bellinzona, ... Certains encore seront déportés sur les pontons de l'Ile-de-Ré. Pratiquement, tous retourneront en Alsace en 1802. En 1801, le Premier Consul signe le Concordat avec le Pape ; il sera publié en avril 1802, mais n'entrera réellement en application qu'en 1803.

A la réorganisation du diocèse en 1802, François-Joseph Schelcher se trouve à Kaysersberg, puis il se retire à Fessenheim. Il ne pouvait pas retourner dans un couvent : tous avaient été supprimés en France. Se consacra-t-il à l'agriculture ou exerça-t-il un métier manuel pour subsister ? Nul ne saurait le dire. Il est décédé à Fessenheim le 21 avril 1814, à l'âge de 52 ans²⁷.

A Paris son neveu Victor Schoelcher a dix ans.

¹⁹ Les tombes !

²⁰ LEVY (Joseph), La rage antireligieuse..., art.cit., p. 211.

²¹ MEYER-SIAT (Pie), Weinbert Bussy, facteur d'orgues à Pfaffenheim, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 1980/81, p. 160.

²² Ibid., p. 159.

²³ GRODECKI (Catherine), *Guide des sources de l'histoire de l'art et de l'architecture en Alsace XI^e-XVIII^e siècles*, Paris, 1996, 341, qui renvoie à AHR L 643. Il s'agit de l'autel actuel, qui a été quelque peu modifié en 1694 (Visitationsbericht de 1894). Merci à Benoît Jordan pour ce cernier renseignement !

²⁴ *Images du Patrimoine. Canton d'Ensisheim*, 1990, p.

²⁵ MEYER-SIAT (Pie), Weinbert Bussy, facteur d'orgues à Pfaffenheim, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 1980/81, p. 159-160.

²⁶ MULLER (Claude), *Les augustins ...*, op. cit., p. 110.

²⁷ Ibid.

LES CRUES DU RHIN. UNE LUTTE INCESSANTE ET LONGTEMPS VAINES AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE (1801-1852)

Olivier CONRAD

Il existait en France une ancienne tradition physiocrate d'assèchement des marais, de défrichement des bois, de régularisation des cours d'eau. Longtemps toutefois, aucun programme, aucun plan d'ensemble ne coordonnent ces travaux. Ces derniers prennent au XIX^e siècle une nouvelle vigueur sous l'action coordonnée des préfets et de nouvelles collectivités locales, en premier lieu le Conseil général, dont c'est l'une des compétences¹.

Le paysage se modifie alors profondément par de grands travaux sur les infrastructures de transport, les grands axes routiers, ferroviaires et fluviaux, et surtout par de nombreux travaux à l'échelle locale : aménagement de chemins ruraux et vicinaux, drainage de pâturages, suppression de mares et de flaques d'eau dangereuses pour la santé, installation de fossés et d'autres systèmes d'irrigation, curage de ruisseaux et de rivières, endiguement de cours d'eau. Ce dernier aspect est particulièrement important en Alsace en raison de la présence du Rhin, ce personnage incontournable de l'histoire locale, un Rhin à la fois protecteur, nourricier et danger². Le Rhin danger, il est impossible

le long de la bande rhénane de s'affranchir de cette réalité, le fleuve menaçant à intervalles réguliers la bordure orientale de l'Alsace³. Au début du XIX^e siècle, le Rhin, ce n'est pas un cours linéaire, mais un fleuve en tresse, avec un cours principal, large parfois de plusieurs kilomètres, et plusieurs bras secondaires, des îles et des presqu'îles graveleuses et végétalisées, une zone alluviale et des marais insalubres. La végétation est dense et variée, avec des arbres à bois tendre et dur, avec une végétation typique des zones aquatiques et marécageuses. Les villages riverains sont fréquemment inondés et dévastés parce qu'ils ne sont pas assez efficacement protégés contre les eaux en crue, par la faute d'un manque criant de moyens et parce que les travaux réalisés ne s'intègrent pas dans un plan d'ensemble.

La Hardt est, dans le Haut-Rhin, aux premières loges, et l'objectif de ce travail est de retracer un épisode de ce long et incessant combat qui ne sera achevé qu'au milieu du vingtième siècle avec la construction du Grand Canal d'Alsace. Quelques repères historiques généraux sont nécessaires. Après un rapide état des lieux à la fin de l'Ancien Régime, puis un exposé des grandes décisions prises au début du dix-neuvième siècle, nous allons nous intéresser à la première moitié du siècle, marquée par deux crues

¹ CONRAD (Olivier), *Notables et administration départementale. Le Conseil général du Haut-Rhin. 1800-1870*, Thèse, Strasbourg, 1997, et notamment Livre III, p. 986 à 993.

² Dans une foisonnante bibliographie, citons AY-COBERRY (Pierre) FERRO (Marc) (sous la direction de), *Une histoire du Rhin*, Paris, 1981. DEMANGEON (Albert) FEBVRE (Lucien), *Le Rhin, problèmes d'histoire et d'économie*, Paris, 1935. HAELLING (Gaston), « Le Rhin sous la Révolution et l'Empire », *Deux siècles d'Alsace française*, Paris, 1948, p. 277 à 290. LEULLIOT (Paul), *L'Alsace au début du XIX^e siècle*, Thèse, Paris-Strasbourg, 1958, T.II, p. 218 à 228. « Le Rhin,

richesse de l'Alsace », trois numéros spéciaux de *Saisons d'Alsace*, XII (1964), XV (1965) et XVI (1965).

³ Le Rhin, voie de communication, n'est pas alors un sujet de préoccupation premier. Le fleuve n'est en effet propre à la navigation marchande qu'à partir de Strasbourg, d'où l'intérêt des autorités locales pour les deux rivaux sur l'axe Nord-Sud, le canal du Rhône au Rhin et le chemin de fer.

majeures qui submergent une partie de la plaine d'Alsace, en 1801 et 1852, et posent la question de l'efficacité de travaux pourtant menés sans relâche année après année.

I. UN ETAT DES LIEUX DE LA FIN DE L'ANCIEN REGIME AU MILIEU DU DIX NEUVIEME SIECLE.

1. La situation à la fin de l'Ancien Régime⁴.

A la fin du dix-septième siècle, le cours principal du Rhin longe les villages de Kunheim, Baltzenheim et Artzenheim. Il s'approche des flancs de la citadelle de Neuf-Brisach dont le chantier vient de débuter.

La configuration du Rhin et de ses abords change au cours du dix-huitième siècle, tant par l'action de la nature que par les interventions de l'homme. Le traité de Ryswick (octobre 1697) a fixé le thalweg (cours principal) du Rhin comme limite de souveraineté entre la France et l'Autriche, or ce thalweg n'est alors pas stable⁵. Dans la pratique, la fluctuation incessante du Rhin rend nécessaires de fréquentes redéfinitions de la frontière et de la propriété des îles. L'intérêt de chaque Etat est donc de repousser le cours du Rhin vers l'autre rive pour gagner des terrains. La région est donc, par nécessité, une zone fortement militarisée. De nombreuses infrastructures militaires, redoutes et bivouacs notamment, sont installées le long de la frontière et sont l'objet de toutes les attentions des militaires et des inspecteurs des îles du Rhin⁶. Ces installations n'ont pas été occupées en permanence, mais elles participent à l'aménagement de l'espace, elles influent sur l'environnement, ne serait-ce que par les prélèvements de bois pour leur construction et leur entretien, par tous les fossés et les tranchées façonnés par

l'homme pour les faire communiquer entre elles.

Les travaux de régularisation et de protection contre les crues se font sans concertation et ne font en réalité souvent que déplacer voire aggraver les dangers pour les habitants de l'autre rive. Imperceptiblement, le cours principal tend à aller du côté badois. Du point de vue militaire français, les avantages sont évidents : la frange de terre ferme au pied de la place forte de Breisach est de plus en plus ténue et les armées adverses perdent des points de départ potentiels dans le secteur. L'intérêt est également économique, les terrains gagnés sont autant de nouvelles surfaces à exploiter et à mettre en valeur. La rive badoise étant régulièrement sujette à des crues et à des destructions d'habitats et de cultures, les autorités construisent dans la seconde partie du siècle des épis qui recentrent quelque peu le cours du Rhin et qui produisent côté français les mêmes funestes effets qu'ils ont eus à subir précédemment des aménagements français. En 1770, après une inspection des sites, l'administration royale dresse un état des lieux alarmant. Les ouvrages entrepris par les Badois les années précédentes ont repoussé le thalweg vers la France et les secteurs vis-à-vis du Fort Mortier, de Kunheim et de Baltzenheim sont redevenus plus vulnérables. Ce nouveau contexte, le sort subi en 1766 par Kunheim, poussent les autorités françaises à lancer d'importants programmes de travaux, en l'occurrence, dans notre secteur :

- des travaux d'édification de barrages et d'épis dans le lit même du fleuve au niveau de Baltzenheim entre 1774 et 1778, travaux dont l'utilité a été prouvée, s'il le fallait, lors d'une série de crues survenues entre 1772 et 1778.

- des travaux de protection contre les crues à Artzenheim. Un ancien projet de construction d'une digue est réactivé par l'Intendant d'Alsace en 1784, de fortes crues ayant, une fois de plus, frappé la commune l'année précédente.

- des travaux de construction et de réparation d'un épi édifié en travers du Rhin en face du Fort Mortier. Mis en chantier

⁴ Sur cette question, et bien d'autres, l'étude d'Eric DURAND dans le cadre du projet Life Rhin Vivant, *Conservation et Restauration des Habitats de la Bande Rhénane*, Strasbourg, 2007.

⁵ Voir notamment DURAND (Eric), *Conservation et Restauration des Habitats...* op. cit., p. 1.2 et suivantes.

⁶ Entre Biesheim et Artzenheim on dénombre en 1709 cinq redoutes occupées en moyenne par une dizaine de militaires.

après la crue de 1758, l'ouvrage est à reprendre dès 1767.

- et des travaux de construction d'une digue de protection sur le bras droit du Fort Mortier en 1771⁷.

Il n'entre pas dans notre propos d'étudier les crues, mais leur répétition et leur vigueur ont eu un impact décisif sur les zones riveraines. Les plus remarquables du dix-huitième siècle sont⁸ :

- la crue du 4 au 22 décembre 1740, présentée comme la crue du siècle, concomitante à une crue de l'Ill et de l'ensemble des cours d'eau descendant des Vosges. Le Rhin atteint 6 mètres à Bâle.

- la crue d'août 1758, du niveau de celle de 1740, mais plus localisée (jusqu'au niveau de l'actuelle RD 468) et plus courte.

- la crue de 1764, qui fragilise notamment le village de Kunheim.

- les crues du 2 juillet et surtout du 28 octobre 1778. A la suite d'un automne très pluvieux, les eaux montent et atteignent 5,67 mètres à Bâle.

- les crues consécutives au terrible hiver 1788-1789. La débâcle entraîne une forte montée des eaux et les glaces causent des dégâts aux ouvrages d'art.

L'Assemblée Provinciale d'Alsace, qui siège à Strasbourg à partir de 1787, s'est préoccupée du Rhin et en particulier de la protection des villages riverains en envisageant pour la première fois la question dans son ensemble. L'assemblée adopte en effet un projet de construction d'une digue allant de Huningue à Strasbourg, ce qui forcerait le Rhin à creuser progressivement un lit principal. L'idée est, si on peut se permettre l'expression dans ce contexte, révolutionnaire à plus d'un titre. L'Assemblée a compris que

les travaux réalisés isolément, outre qu'ils peuvent nuire en aval, n'ont pas toujours l'efficacité attendue, le fleuve conservant sa force destructrice parce qu'il ne rencontre pas d'obstacles sur la totalité de son cours. La Révolution ne permet pas au projet d'être mis en oeuvre et, fait aggravant, l'absence de travaux et de financement va détériorer la situation. Dans bien des cas, on assiste à un désolant retour en arrière. Il faut attendre la période napoléonienne et la création de nouvelles institutions locales, dotées de prérogatives et de moyens financiers, pour que le dossier soit repris en main. Le constat est alors souvent alarmant.

2. Vue d'ensemble (1800-1840). Rivalités locales, incertitudes techniques et carences financières.

Du Consulat jusqu'au début de la Restauration, les conseillers généraux haut-rhinois multiplient les interventions pour attirer l'attention sur le danger que représente le Rhin, mal entretenu depuis 1789. "L'entretien de la rive gauche du Rhin a été totalement négligé depuis la Révolution" lancent-ils dès leur première session en 1800⁹. Leurs mises en garde se succèdent ensuite. "Les rives et les digues du Rhin sont rompues à chaque grande crue du fleuve et les terres riveraines éprouvent des dévastations désastreuses par l'incursion des inondations" (1804)¹⁰. "Le moindre retard (...) à cet important objet pourrait avoir les suites les plus fâcheuses" (1816)¹¹.

L'absence de solutions efficaces aux problèmes que pose le Rhin s'explique d'abord par les carences durables du financement, le constat n'est pas nouveau. Selon le Conseil général, les dépenses que nécessite l'aménagement du Rhin ne devraient pas être

⁷ Tout au long du dix-huitième siècle, les travaux d'extension du Giessen, ancien bras du Rhin alimenté à plusieurs endroits par ce fleuve, permettent d'une certaine manière de protéger les villages de Kunheim, Baltzenheim et Artzenheim en en faisant une vraie rivière parallèle au Rhin, une rivière maîtrisée et donc plus facile à entretenir et surveiller.

⁸ Sur ce sujet, l'ancien, mais indispensable, CHAMPION (Maurice), *Les inondations en France du VI^{ème} au XIX^{ème} siècle*, Paris, 1858.

⁹ AHR 1N2 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1800, séance du 5 fructidor an VIII.

¹⁰ AHR 1N2 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1804, séance du 29 germinal XIII.

¹¹ AHR 1N4 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1816, séance du 17 juillet.

à la charge des seuls départements alsaciens. "Finalement, le Rhin est un boulevard naturel de la France (...) Aussi, tout ce qui a rapport au cours du Rhin est affaire de l'Etat et puisque les avantages qui en résultent sont communs à tous les Français, les charges en doivent être supportées par tous, également et dans une juste proportion"¹². Cette prise de position survient après que les conseillers aient pris connaissance d'une loi du 16 septembre 1807 qui crée une imposition extraordinaire afin de financer des travaux d'endiguement, à raison de 70.000 francs par an jusqu'en 1814¹³. Toutefois, soutient le Conseil, "le voisinage du Rhin n'est et ne peut être que préjudiciable à ses riverains, car quand bien même on parviendrait à dompter ce fleuve et à empêcher qu'il n'engloutisse les terres, on ne saurait se garantir de ses débordements qui submergent très souvent les récoltes"¹⁴.

Deux autres éléments s'ajoutent aux difficultés de financement. Les ingénieurs ont d'autre part toujours plus le souci, jusque sous la Restauration, selon une distinction classique, des travaux de défense des rives et du territoire que de la rectification du fleuve lui-même. D'autre part, par manque de concertation et d'accords préalables, les travaux entrepris sur une des rives ont des répercussions néfastes sur l'autre. "Le gouvernement badois, écrit le Conseil général en 1819, continue sur l'autre rive du fleuve des ouvrages et des constructions qui en rejettent le lit du côté opposé. Ses moyens de résistance s'augmentent, tandis que les nôtres se détruisent (...). Il en va de l'existence ou de la destruction d'une grande partie de notre terri-

toire, des villages entiers sont menacés"¹⁵. Des accords franco-badois sont certes signés en 1822, mais sans régler toutes les difficultés. "La guerre des fascines", "la petite guerre en pleine paix", pour reprendre des expressions de l'historien Paul Leuilliot, continue, les deux rives se combattant plus qu'elles ne se préservent¹⁶.

Au lendemain de la Révolution de 1830, la problématique n'a naturellement pas changé, une nouvelle crue d'ampleur, en juin 1831, venant, s'il le fallait, montrer l'urgence et l'importance des travaux à entreprendre. "De tous les travaux qui s'exécutent dans ce département, écrit le préfet Renauldon en 1831, il n'en est sans doute pas de plus importants que ceux du Rhin qui ont pour objet la conservation des propriétés et la défense de la frontière. Ce service est cependant celui qui est le plus en souffrance sous le rapport des ressources qui y sont affectées (...). On ne saurait prévenir où s'arrêterait l'impétuosité du Rhin, et le gouvernement serait dans le cas de dépenser des sommes immenses pour remédier à des maux incalculables"¹⁷. Pour ne plus devoir se restreindre "à de chétives allocations", le préfet demande l'appui du Conseil général afin d'obtenir des fonds supplémentaires, 280.000 francs au lieu des 70.000 accordés depuis la fin de l'Empire¹⁸. "La situation, écrit le Conseil, n'a jamais été plus menaçante que depuis le mois de septembre der-

¹² AHR 1N2 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1807, séance du 27 octobre.

¹³ AHR 1N3 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1808. Elle est prorogée jusqu'en 1814. Le Conseil général n'a aucune autorité sur ce fonds, comme il n'en a aucune sur la somme accordée annuellement par l'Etat sur ces travaux. L'entretien ordinaire est assuré par l'Etat, mais en ces temps de pénurie financière, les crédits sont en permanence insuffisants.

¹⁴ AHR 1N2 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1807, séance du 27 octobre.

¹⁵ AHR 1N5 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1819, séance du 15 août.

¹⁶ LEUILLIOT (Paul), *L'Alsace au début du XIX...*, op. cit., T.II, p. 225. En 1827, le Conseil général réclame « une plus forte allocation et prie le Gouvernement de fixer sérieusement son attention sur les travaux de la rive opposée, qui rejettent déjà le cours du fleuve contre la France » (AHR 1N5 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1827, séance du 30 août).

¹⁷ AHR 1N6 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1831, séance du 14 mai.

¹⁸ Sous la Restauration, les conseillers réclamaient déjà l'augmentation du fonds de 100 000 francs pour « adopter un système régulier et exécuter un plan fixe et suivi des travaux ». (AHR 1N5 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1822, séance du 6 septembre).

nier (...). Toutes les communes riveraines du Rhin et une grande partie du reste du département seront exposées à être submergées à la prochaine crue"¹⁹. Le doublement de l'allocation en 1832 permet d'améliorer la situation. "Cette somme a contribué puissamment à garantir les propriétés riveraines des invasions du fleuve. La population riveraine du Rhin est reconnaissante de cet acte de justice". Le Conseil réclame en 1834 une fois de plus l'ouverture de négociations. Il émet le vœu "que le gouvernement ouvre sérieusement des négociations diplomatiques avec le Grand-duché de Baden à l'effet d'arrêter de concert un système de travaux basés sur l'intérêt (...) des deux rives, dans le but de rectifier le cours du Rhin, de ménager les propriétés riveraines, de faciliter la navigation et qui aurait pour résultat la cessation de cette malheureuse guerre de barrages qui n'est propre qu'à se rejeter réciproquement le Thalweg"²⁰. Le préfet Bret corrobore. "Jusqu'en 1840, les travaux du Rhin étaient exécutés sans vue d'ensemble, dans un but de défense des localités. Les travaux de la rive gauche avaient souvent pour résultat la destruction de ceux de la rive droite et vice versa. Les crues extraordinaires enlevaient tout, et, le lendemain, il fallait réédifier ce qui avait été détruit la veille"²¹.

Les négociations qui sont enfin entreprises aboutissent à une convention de coopération franco-badoise signée à Karlsruhe le 5 avril 1840²². C'est à partir de ce moment qu'une action coordonnée est mise en œuvre sur le long terme, action à laquelle le nom de Tulla est attachée. Ces grands travaux de correction et de régularisation du Rhin, qui sont pour l'essentiel réalisés entre

Strasbourg et Bâle entre 1842 et 1876, consistent à enserrer les eaux du Rhin dans un « lit majeur » unique large de 200 à 250 m entre des rives fixes, en court-circuitant les méandres du fleuve, en fermant des bras, en reliant des îles les unes aux autres. Les affluents du Rhin sont bordés de digues. Ces aménagements raccourcissent le fleuve de 32km entre Bâle et Lauterbourg, mais augmentent de 14 % la pente du fleuve et donc sa vitesse. L'objectif est également, en protégeant les villages riverains contre les inondations, d'assainir les marais, d'assurer un meilleur écoulement des crues, de réaliser un chemin de halage continu et de récupérer de nouveaux terrains pour l'agriculture.

Dans l'immédiat, l'Alsace n'est pas à l'abri d'inondations majeures²³. Elle le sera très largement en juin 1876 quand le Rhin atteint son plus fort débit depuis 1808, en août 1881 et décembre 1882 quand les eaux montent encore très haut, mais elle ne l'est pas encore en septembre 1852 quand survient ce qui est très certainement l'inondation la plus importante des temps modernes. Auparavant, la bordure rhénane a eu à maintes fois à souffrir de fréquentes crues, dont celles de 1801 et 1802²⁴.

II. UNE LENTE ET DIFFICILE MAITRISE DU RHIN (1800-1850).

1. Une cruelle entrée dans le nouveau siècle : les crues de 1801-1802.

Les premières années du siècle sont particulièrement pénibles pour les villages le long du Rhin, et notamment l'hiver 1801-1802. Les 9 et 10 nivôse an X (31 décembre 1801 et 1er janvier 1802), le fleuve déborde.

¹⁹ AHR 1N7 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1833, séance du 30 janvier. Le préfet a également rendu compte des améliorations survenues dans ce service. « *La situation des travaux du Rhin est assez belle* ».

²⁰ AHR 1N8 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1834, séance du 20 juillet. LEUILLIOT (Paul), *L'Alsace au début du XIX...* op. cit., T.II, p. 226 et 227.

²¹ AHR 1N67 Rapport du préfet Bret au Conseil général. Session de 1847, p. 170 et 171.

²² AHR 1N60 Procès-verbal des délibérations du Conseil général du Haut-Rhin. Session de 1840, p. 139 et 140.

²³ DURAND (Eric), *Conservation et restauration...* op. cit., p. 3.19. Le Rhin déborde à intervalles réguliers, sans que cela n'atteigne toutefois des proportions dramatiques : janvier 1833 (3,55 m à Vieux-Brisach), décembre 1836 (3,75 m), mai 1837 (3,75 m), juillet 1843 (3,76 m), septembre 1846 (4,02 m), septembre 1847 (3,65 m), septembre 1849 (3,84 m) et septembre 1850 (3,57 m).

²⁴ Sur les données climatiques, les incontournables travaux d'Emmanuel LEROY-LADURIE, en l'occurrence ici *Histoire humaine et comparée du climat. Disettes et révolutions 1740-1860*, Paris, 2006.

Très rapidement les riverains doivent se rendre à l'évidence : il ne s'agit pas d'une de ces montées des eaux qui se produisent quasiment chaque hiver. La crue de ce début de siècle va rester dans les annales comme l'une des plus importantes de l'Histoire. Elle touche toute la bande rhénane, de Bâle à Lauterbourg. Les inondations durent dix jours, les eaux ne regagnent leurs lits qu'à partir du 11 janvier, atteignant une ampleur inédite en raison de la conjonction de plusieurs crues, celle du Rhin, mais également celles de l'Ill et de la Bruche dont les eaux se gonflent simultanément. La cause est la même : les fontes des importantes chutes de neige tombées en novembre et décembre 1801 sous l'effet de pluies diluviennes, ensuite des pluies anormalement chaudes pour cette période de l'année et qui tombent sans discontinuer à partir de Noël. Les eaux en crue du Rhin et de l'Ill se rejoignent entre Biesheim et Strasbourg. L'ensemble de la France est touchée par des inondations en ces mois de décembre 1801 et janvier 1802. « Les inondations de décembre 1802 qui débordent (...) sur janvier 1802 sont littéralement prodigieuses. Elles sont filles de grosses pluies » écrit l'historien du climat Leroy-Ladurie²⁵.

Les récits des dégâts par les ingénieurs des Iles du Rhin sont explicites²⁶. « Nous n'avons trouvé que des chemins détruits ou couvert par les matières charriées à ne pouvoir les distinguer des terres ou des prairies, également détruites, des digues de pas en pas détruites ou affaissées, et les épis de barrages coupés et enlevés par les grandes eaux ». Au Fort Mortier²⁷, la route qui mène jusqu'au Vieux Rhin à travers les îles « est affouillée jusqu'au vif des fascines et est

coupée sur de très grandes parties ». Comme il s'agit d'un axe vital pour le commerce et les échanges avec le Brisgau, les efforts des ingénieurs se concentrent sur ce secteur, ce d'autant qu'à côté de ce chemin, « un épi de barrage fait il y a deux ans a été en partie emporté ». La désolation règne également au lieu dit de la Ville de Paille qui « n'est qu'un ban de sable et de graviers, au moins vingt hectares des meilleures terres et prairies sont couvertes jusqu'à soixante centimètres d'épaisseur de graviers ». Une digue a été emportée sur près de soixante mètres. Plus au nord, il n'est signalé que des dégâts mineurs sur les digues jusqu'à Baltzenheim où, de nouveau, « le fleuve destructeur a fait tous ses ravages ». L'eau a envahi le ban de la commune par une brèche large de quarante à cinquante mètres. L'inspecteur des Iles du Rhin Thévenin écrit dans un autre rapport « que les débordements du Rhin ont causé une ouverture dans les barrages et digues qui se trouvent entre le bord ferme et l'île dite Saulägerklopf, au dessus du village »²⁸. Il évalue la brèche à une largeur de quatre vingt dix sept mètres pour trois de profond. « L'eau s'est approchée du village au point qu'elle n'en est plus qu'à une centaine de pas ». Même constat à Artzenheim avec des digues rompues en plusieurs endroits, alors que la principale d'entre elles ne date que de 1792.

Le climat est particulièrement hostile en ce début d'année 1802. Aux pluies succèdent un froid glacial et d'importantes chutes de neige qui recouvrent les étendues d'eau. A Strasbourg, l'eau qui stagne dans les rues gèle par endroits. Il est dans ces conditions difficile de constater avec précision l'étendue des dégâts sur le terrain et d'intervenir. « Les glaces et la neige empêchent toute reconnaissance exacte de la situation du terrain, des profondeurs des ravins » écrit l'ingénieur Rondouin²⁹. Le maire d'Artzenheim déplore une sous-estimation des dégâts dans sa commune et sollicite un nouveau passage

²⁵ LEROY-LADURIE (Emmanuel), *Histoire humaine et comparée du climat...*, op. cit., p. 241 à 245.

²⁶ AHR 7S171 Rapport sur les dégradations faites aux digues du Rhin par les débordements des 9 et 10 nivôse dernier. Rapport au Préfet. 19 ventôse an X.

²⁷ Le Fort Mortier est un ouvrage militaire, en forme de demi-lune, construit en 1688 en pierre de taille et briques. Ouvrage avancé de la défense de Breisach, le site, après le traité de Ryswick qui rend Breisach à la Maison d'Autriche, est remanié pour devenir un ouvrage de protection du site de Neuf-Brisach alors en construction. .

²⁸ AHR 7S171 Rapport de l'inspecteur des Iles du Rhin Thévenin au Préfet, 27 ventôse an X.

²⁹ AHR 7S171 Rapport de l'inspecteur des Iles du Rhin Thévenin au Préfet, 29 ventôse an X

des ingénieurs après le dégel³⁰. Progressivement toutefois, les techniciens peuvent prendre la mesure précise des dégâts. Peu ou prou, toutes les communes sont concernées. Se rendant à Balgau et Nambenheim, Thévenin signale trois brèches dans les digues, deux autres sur le barrage d'un bras du Rhin au lieu dit Vorwald à Nambenheim. « Il est nécessaire, écrit-il en achevant son rapport, de faire les réparations des dites brèches pour empêcher les inondations auxquelles les terres des bans de Nambenheim, Heiteren, Geiswasser, Obersaasheim, Algolsheim, Volgelshheim et Vogelgrün sont exposées par les grandes eaux du Rhin, ce qui ferait un tort irréparable »³¹.

Bien que ces villages soient habitués aux débordements du fleuve, habitants et autorités locales semblent accuser le coup, en raison de l'ampleur inédite des dégâts et parce que depuis deux années d'importantes campagnes de travaux d'entretien et de renforcement des digues, épis et autres barrages ont été entrepris avec leur aide matérielle et financière. Les rapports des ingénieurs laissent toutefois entrevoir les risques. Rondouin avait ainsi alerté quelques semaines auparavant le préfet³² : « en changeant de direction, le grand cours du Rhin a quitté la rive de Vieux-Brisach et (...) il se porte totalement sur des anciens ravins et un bras au-dessus du Fort Mortier. Le choc des eaux a déjà corrodé une partie de cette rive, rompu la digue ». La liste des dégâts est longue et la perte des cultures n'est pas la moins importante. Le maire de Vogelgrün le souligne dans un courrier, « il y a eu près de deux cents journaux de terres labourables et ensemencées dans les bans submergés, au point que toute la récolte en est perdue »³³. 1802 sera marquée par des problèmes frumentaires d'autant plus marqués que partout en France les semis de grains ont souffert des énormes abats d'eau hivernaux.

2. Des moyens nouveaux mais insuffisants.

Les autorités administratives semblent prendre la mesure du problème, sans toutefois avoir les moyens des ambitions affichées, nous l'avons dit. Des hommes sont mis en place³⁴ et des marchés sont passés par adjudication à compter de l'an VIII pour l'entretien et la réparation des nombreux ouvrages de protection et de défense. L'entrepreneur Jacques Roux, de Neuf-Brisach, est désigné adjudicataire de plusieurs de ces marchés de travaux du Rhin entre le Fort Mortier et Vieux Brisach³⁵. (fig 1 à 4)

L'un des programmes de l'an VIII, qui s'élève à 28 750 francs, prévoyait ainsi la construction d'une arrière-digue provisoire pour contenir les assauts du fleuve, la fermeture d'une brèche près du pont à bateaux, la création d'un barrage au niveau d'une brèche risquant de menacer le chemin menant à Vieux-Brisach, et l'exhaussement de ce chemin³⁶. Ce ne sont pas moins de 8683,62 mètres cubes de gravats qui auront été manœuvrés pour renforcer des digues, des épis et des barrages, colmater des brèches, renforcer, élargir ou rehausser les chemins et consolider le pont à bateaux durant cette campagne de l'an VIII. Les arbres étant d'un précieux secours pour la consolidation des ouvrages, 88,75 mètres cubes de déblais de terres ont été jetés à la pelle pour renforcer leur enracinement³⁷. La priorité en l'an VIII est le chemin menant au fleuve, chemin érodé par les attaques répétées des eaux. La chaussée « était trop étroite, non seulement pour le passage des chariots de commerce,

³⁰ AHR 7S171 Lettre du maire Lauffenburger au Préfet, an X.

³¹ AHR 7S171 Rapport de l'inspecteur des Iles du Rhin Thévenin au Préfet, 29 ventôse an X.

³² AHR 7S171 Rapport de l'inspecteur des Iles du Rhin Rondouin au Préfet, 21 messidor an IX.

³³ AHR 7S171 Lettre du maire de Boog au Préfet, thermidor an X.

³⁴ Un ingénieur des travaux des îles du Rhin et des hommes de terrain. Il y a notamment un surveillant des ouvrages du Rhin, en l'occurrence André Renard pour l'arrondissement de Colmar. AHR 7S171 Arrêté préfectoral du 23 fructidor an VIII.

³⁵ AHR 7S171.

³⁶ AHR 7S171 Arrêté préfectoral du 15 fructidor an VIII. Travaux du Rhin an VIII.

³⁷ AHR 7S171 Métrage des travaux par l'ingénieur Rondouin.

Fig 1 : Travaux dans le secteur du Fort Mortier. Détail d'une digue. Source : AHR 7S172



Fig 2 : Travaux dans le secteur du Fort Mortier. Vue d'ensemble. Source : AHR 7S172



Fig 3 : Travaux dans le secteur du Fort Mortier Source : AHR 7S172



Fig 4 : Travaux dans le secteur du Fort Mortier (Détail) Source : AHR 7S172



mais aussi dans une circonstance de transports militaires : deux chariots n'eussent pu passer de front » écrit l'ingénieur Rondouin¹. Nous sommes en effet dans une zone frontalière, et dans ces années-là, de l'autre côté du Rhin se trouvent les ennemis. La défense de la frontière est primordiale, y compris sur la lutte contre les inondations, ce dont se plaint l'ingénieur, les militaires étant prioritaires pour l'attribution du bois. Il a fallu en chercher au niveau de Geiswasser, et comme le pont de bateaux est hors d'état de servir, c'est par chariots que le bois a été convoyé jusqu'au Fort Mortier, du bois dont une partie a été confisquée par les militaires. « Il a été constaté, se plaint Rondouin, que des fascines, des balles de piquets et de clayons ont été enlevés en différents points par des postes militaires ». D'ordinaire, dans la mesure du possible, les matériaux sont pris « à une distance convenable à l'arrière des digues ou amenés par bateau des îles et bancs de gravats ». Les sites offrent sauf exception les matériaux nécessaires et, aller au-delà, ce serait alourdir la charge des ouvriers et surtout des habitants qui sont mis à contribution. Il n'est plus question de corvée, la Révolution est passée par là, mais dans les faits, cela revient peu ou prou à la même chose. « Tous nos concitoyens y contribuent ; quelques-uns s'y refusent et ceux-là sont obligés d'y aller travailler, soit à la main, soit avec les voitures »².

En 1801, priorité est donnée au Fort Mortier et à ses abords : fermeture de la brèche près du pont à bateaux, rehaussement du chemin menant à Vieux-Brisach, et surtout renforcement d'une digue provisoire en face du Fort Mortier, digue « destinée à contenir les débordements du Rhin à travers la ligne de défense que la violence des eaux a ruinée et renversée »³. Plus de 17 000 mètres cubes de gravats ont été charriés par l'homme, plus de 2800 mètres cubes de terre déplacés à la pelle, 41 526 fascines, 8305

piquets et 9322 clayons ont été façonnés et mis en place, le tout pour un coût de 28 259 francs⁴. Ce chantier n'est pas le seul à bénéficier des attentions des autorités. Des marchés sont passés le 16 ventôse an X (8 mars 1802) avec deux entrepreneurs, Roux et Knoll, afin d'intervenir dans d'autres secteurs⁵ :

- le ban de Geiswasser, où deux brèches dans la digue principale, larges respectivement de 255 et de 40 mètres, sont à réparer. Il est prévu d'y consacrer l'équivalent de 1858 journées de travail de terrassiers, conducteurs de chariots et bacheliers, et de manœuvrer quelque 1800 mètres cubes de matériaux.

- le ban de Vogelgrün, où il y a une brèche de 700 mètres dans la digue. Pour monter une arrière-digue et un épi de renfort, le marché prévoit 5684 journées de travail et un peu plus de 8000 mètres cubes de matériaux.

- le ban de Biesheim, sur lequel quatre brèches sont à réparer, ainsi qu'un barrage à consolider sur 475 mètres par l'enracinement de nouvelles fondations en bois.

- le ban d'Artzenheim, pour la reprise de sept brèches dans les digues, au moyen de remblais de gravier et de mise en terre de bois.

- le ban de Baltzenheim enfin, le plus menacé en cas de nouvelles crues. Le marché prévoit la pose de 7963 fascines, de 15930 piquets et de 12740 clayons.

Le coût de ces chantiers est sans commune mesure avec ceux des années précédentes, 60 611 francs, dont uniquement 37 977,98 pour Biesheim. Les communes concernées ne peuvent naturellement fournir à elles seules la main d'œuvre nécessaire. Les ingénieurs imposent en conséquence à des localités épargnées de dépêcher des hommes et des bêtes de trait. Les habitants d'Artzenheim reçoivent l'aide de personnes d'Elsenheim, Muntzenheim, Jebsheim et Grusenheim. Une solidarité bien trop insuffisante aux yeux des communes les plus expo-

¹ AHR 7S171 Rapport sur la campagne de l'an VIII. 24 nivôse an IX.

² AHR 7S171 Lettre de Pinelle, commissaire du gouvernement pour l'arrondissement de Colmar au Préfet Harmand, 10 messidor an VIII.

³ AHR 7S171 Etat des ouvrages d'art, campagne de l'an IX.

⁴ AHR 7S 171 Métrage des travaux en avant du Fort Mortier, campagne de l'an IX.

⁵ AHR 7S171.

sées. Le maire de Kunheim réagit vivement⁶. Le conseil municipal, sur instruction préfectorale, a été sommé de se réunir et de voter un budget pour la reconstruction des digues du Rhin. « Mais, Citoyen Préfet, écrit le maire, si cette opération se fait pour le salut de toutes les communes riveraines du Rhin, ces mêmes communes doivent aussi participer chacun suivant son aisance, sa grandeur, sa population à la dépense qu'occasionnera ce grand travail nécessaire et même urgent, soit pour les quantités de monde (...) soit pour la livraison de piquets, clayons, fascines que chacune d'elle devra fournir des forêts, îles et îlots dont elles sont propriétaires. Cependant, citoyen, le conseil municipal de Kunheim a appris qu'il n'en est rien ». Le courroux du maire s'explique également par le fait que sa commune doit en plus livrer du bois pour l'important chantier de Biesheim. Poursuivant sur un ton très surprenant pour la période⁷, il écrit que « seules les îles de Kunheim doivent être ravagées ; ce serait citoyen préfet non seulement la plus grande injustice, mais encore l'acte le plus arbitraire. Kunheim est une commune pauvre dont la récolte de toutes espèces de grains a été enlevée en l'an X par deux débordements du Rhin ».

Après avoir dû parer à l'urgence, il est de nouveau possible de s'atteler à partir de 1804 au programme pluriannuel de réparation et d'entretien des ouvrages, notamment dans le secteur du Fort Mortier. Les ingénieurs se plaisent à relever d'heureuses initiatives locales. Thévenin signale ainsi à Colmar l'action de la municipalité de Blodelsheim⁸. Le maire « s'est distingué en faisant faire par les habitants de sa commune un barrage sur les bords du grand fleuve qui met différents bras à sec à moins d'une trop grande crue et garantit par là les propriétés

de sa commune et de celles voisines ». Des succès et des résultats, mais déjà de premiers contre-coups des aménagements. Évoquant la réalisation d'un barrage dans le Mattengrien à Biesheim, l'inspecteur Thévenin note que « le bras du Rhin qui se dirigeait sur cet ouvrage augmente considérablement les eaux d'un second bras qui se jette avec rapidité sur le bord ferme ». Il fait le même constat à Artzenheim, « le fleuve se cherche un nouveau passage »⁹.

3. Encore des crues (1817 et 1819).

Si les travaux de régularisation permettent de canaliser quelque peu le cours principal du Rhin, et de lui donner de la puissance, si les débordements jusque là récurrents peuvent de plus en plus souvent être jugulés, la plaine n'est pas à l'abri de grandes crues. Sans atteindre l'ampleur de celle de 1801, plusieurs éprouvent les campagnes dans les années qui suivent¹⁰.

L'année 1817 est particulièrement difficile, à plusieurs titres. L'Alsace est toujours occupée par des troupes étrangères qui ponctionnent une grande part des récoltes. Or ces récoltes ont été mauvaises en 1816. D'incessantes pluies ont couché les céréales, noyé les prairies, endommagé les vignes, retardé les moissons¹¹. Avec un hiver humide, le niveau des eaux ne cesse de monter. Au mois de mars, le Rhin atteint à Bâle le niveau de 6,09 mètres, soit le même qu'en 1801, mais c'est sans conséquences pour la Hardt. Les eaux débordent de nouveau en juillet. Le 5, l'alerte est donnée de Niffer à Rhinau. S'appuyant sur les rapports des hommes de terrain, le préfet Castéja informe Paris en ces termes¹². « Les niveaux du fleuve

⁶ AHR 7S171 Lettre du maire de Kunheim au Préfet, an X.

⁷ Sur l'encadrement des maires, voir notre contribution, CONRAD (Olivier), La mauvaise réputation des maires ruraux au dix-neuvième siècle, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, XVI, 2003, p. 63 à 86.

⁸ AHR 7S172 Lettre de l'Inspecteur des Iles du Rhin Thévenin au Préfet, 7 frimaire an XI.

⁹ AHR 7S172 Lettre de l'Inspecteur des Iles du Rhin Thévenin au Préfet, 9 germinal an XI.

¹⁰ Les annales ont conservé les traces de crues d'une certaine ampleur en février 1805, mars 1807, juillet 1811, ainsi que des débordements inhabituels du Rhin en 1812, 1813, 1815 et 1816. CHAMPION (Maurice), *Les inondations en France...*, op. cit., T.V.

¹¹ E. LEROY-LADURIE, en l'occurrence ici *Histoire humaine et comparée du climat...*, op. cit., p. 285 et 286.

¹² AHR 7S175 Lettre du Préfet de Haut-Rhin Castéja à l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, 7 juillet 1817.

se sont élevés (...) dès le 25 juin et se sont maintenus à la même hauteur jusqu'au cinq du courant à 4 heures du matin où ils ont commencé à hausser derechef à la suite de pluies d'orages au point qu'ils se trouvaient hier au soir de trente centimètres plus élevés (...) ; on les estime seulement de vingt centimètres moins hauts qu'en 1801. Les eaux ont généralement débordé le six et surmonté sur plusieurs points les digues provisoires, tant anciennes que nouvelles de deux à cinq décimales, notamment dans les banlieues de Niffer, Petit-Landau, Ottmarsheim, Bantzenheim, Chalampé, Blodelsheim, Nambenheim et Biesheim ». Le fleuve débordé également dans le Bas-Rhin, ce qui provoque le courroux de la Préfecture. « Les dégâts que les inondations ont causés entre Marckolsheim et Rhinau doivent être uniquement attribués à la rupture de la digue près d'Artzenheim », et le préfet d'enjoindre à son homologue haut-rhinois d'entreprendre de suite les travaux nécessaires. « On ne peut pas attendre pour cela que les dégâts ne se renouvellent si les crues doivent se reproduire »¹³.

Dès l'annonce de la montée des eaux, les services des Ponts et Chaussées ont tenté de parer au plus urgent, notamment en surélevant des digues, mais les remblais, réalisés avec des matériaux détremés ont été emportés aussi vite que mis en place. Les ouvrages réalisés depuis le début du siècle n'ont pas tous résisté aux violents courants et aux débordements. Il faut ainsi reprendre quatre barrages situés dans les bans de Baltzenheim et de Biesheim, notamment celui à hauteur du Fort Mortier. « Ce barrage, écrit un ingénieur, a été fortement endommagé par les débordements de 1817. Si on ne le réparait, il serait totalement détruit à la première eau »¹⁴. Les ouvrages mis en place, nous l'avons dit, donnent de la force au cou-

rant et le maire de Nambenheim le relève dans un de ses courriers. « Le Rhin, lors de ses deux crues de l'année dernière, a creusé deux nouveaux bras à travers l'île appelée Bettelgrün dans lesquels le Thalweg se dirige en ligne droite et menace éminemment les terres des bans à Nambenheim, Geiswasser, Heiteren, Obersaasheim, Algolsheim et Volgelsheim dans le cas d'une nouvelle crue »¹⁵.

De Kembs à Marckolsheim, les riverains du Rhin passent les fêtes de Noël de l'année 1819 les pieds dans l'eau ou sous la menace permanente de l'eau. « Le 20 décembre 1819, écrit l'ingénieur Fournet¹⁶, le Rhin a commencé à déborder et sa plus grande crue a eu lieu le 21. Dès le 22, il a commencé à baisser, mais peu, de sorte qu'au 31 décembre, il était encore très haut et n'était pas encore rentré dans son lit ordinaire »¹⁷. Il poursuit en décrivant, site par site, les conséquences de l'inondation, relevant que certains ouvrages ont tenu. « A Blodelsheim, la rive a été corrodée et engloutie sur une largeur assez considérable. Les eaux y ont surmonté une ancienne digue depuis toujours trop basse et la campagne a été inondée. Un des petits barrages faits il y a quatre ans a été un peu endommagé, mais il n'y aura que la couche supérieure à refaire ». Même constat mitigé pour Geiswasser : « les éperons et les barrages du bras du Fort Mortier ont parfaitement résisté, il n'y aura que quelques clayonnages et la couche supérieure des éperons à refaire. Cependant la rive a été attaquée au-dessus de ces ouvrages ». A Biesheim, les autorités ont tenté une opération d'urgence, mais ces efforts se sont avérés plutôt vains. « Un peu au-dessus du Fort Mortier, la digue en terre a été rompue et par conséquent la Ville de Paille et une partie de la banlieue de Biesheim ont été inondées. Les habitants de Vogelgrün auraient pu empêcher ce désastre en travaillant sans danger

¹³ AHR 7S175 Lettre du Préfet du Bas-Rhin au Préfet du Haut-Rhin, 22 juillet 1817.

¹⁴ AHR 7S175 Rapports des Ponts et Chaussées, arrondissement de Colmar, 21 février, 26 juin et 23 juillet 1818. L'épi de bordage doit également être rechargé en matériaux. Une rupture menacerait le Fort Mortier, et en aval les communes de Biesheim et Kunheim.

¹⁵ AHR 7S175 Lettre du maire Furstoss au Préfet du Haut-Rhin, mai 1818.

¹⁶ AHR 7S176 Rapport des Ponts et Chaussées, 31 décembre 1819.

¹⁷ Voir DURAND (Eric), *Conservation et restauration...*, op. cit., p. 3.18. Le Rhin atteint 5,37 mètres à Bâle. Il avait atteint 6,09 mètres deux ans auparavant.

pendant trois ou quatre heures. Le maire de Biesheim a mis en activité toute sa commune, mais les eaux sont arrivées de plus haut, aussi se plaint-il beaucoup des habitants de Volgelgrün ». Certes, mais il faut aussi incriminer la vigueur des eaux, l'ingénieur le concède. « Le maire de Biesheim et les ingénieurs ont voulu le 22 décembre reconnaître la largeur de la brèche, mais les efforts de quatre bateliers ont été insuffisants pour y aborder (...). Tous les bras du Rhin entre Biesheim et Artzenheim ont été élargis de sorte qu'il y a une abondance d'eau effrayante ».

Comme au lendemain de chaque grande crue, les ingénieurs, les services préfectoraux et les communes élaborent des programmes de réparation des dégâts¹⁸, tout en poursuivant le lent travail de fond entrepris depuis le début du siècle, dans la mesure où les financements existent. L'Etat et le Conseil général, en débloquent des crédits spéciaux ont en effet réduit mécaniquement les ressources ordinaires. La seule remise en état du bras dit des Pandours, à Biesheim, s'élève à 60 207 francs pour des travaux de reprise de fascinage et de remblais sur le dessus des digues et barrages¹⁹. Ces travaux d'urgence sont le plus souvent réalisés par les habitants des communes touchées par les crues. Ils sont rémunérés selon un prix de journée arrêté par la Préfecture, et qui correspond aux salaires versés par les entrepreneurs qui obtiennent les marchés annuels de travaux. Un document daté de 1821 nous donne les prix suivants : 2,5 francs par jour pour un piqueur et un poseur de fascines, 2 francs pour un surveillant, 1,5 francs pour un batelier, 1,2 francs pour un terrassier. Le prix est ramené à 0,9 franc lorsqu'il s'agit de femmes et d'enfants²⁰.

4. Un état des lieux (1821-1822) : un optimisme tempéré.

Chaque année, les services des Ponts et Chaussées réalisent une inspection minutieuse de l'ensemble du cours du Rhin et de ses différents bras. Au lendemain des crues de 1817 et 1819, il est intéressant de dresser un état des lieux. L'ingénieur en Chef Fournet conclut son rapport de 1821 en écrivant que « tous les ouvrages faits depuis six ans ont résisté aux efforts du fleuve, au-delà de toute espérance et produit des avantages considérables. Il importe actuellement de compléter le système de défense adopté car on n'a guère fait que commencer le travail. (...). On ne doit pas pouvoir s'attendre à dompter le fleuve en ne faisant que pour 70 000 francs de travaux par an pour une étendue de neuf myriamètres, c'est-à-dire moins de 4 francs par lieue. Il faut y consacrer annuellement 150 000 francs, sans quoi on ne pourra employer que des palliatifs et on sera obligé de toujours recommencer »²¹.

Les rapports recensent par commune les travaux à entreprendre ou à reprendre le cas échéant, en l'occurrence en 1821 et 1822²² :

- consolider le grand éperon situé en face de Blodelsheim, éperon qui est régulièrement sous les eaux²³. Le rapport de 1822 demande aussi que le barrage réalisé par des pêcheurs du village pour retenir les poissons soit démonté. « Il est très nuisible en ce qu'il dirige les eaux du Rhin dans un bras qui se jette sur le continent ». Un dispositif destiné à faciliter le travail des pêcheurs peut être envisagé, mais il est souhaitable qu'il soit construit par les services des Ponts et Chaussées.

- traiter le site du moulin de Nambenheim. Le canal qui alimente ce mou-

²¹ AHR 7S176 Rapport de l'Ingénieur en Chef Fournet, 26 septembre 1821 (dressé suite à l'inspection du 13 août 1821).

²² AHR 7S176 Rapport de l'Ingénieur en Chef Fournet, 26 septembre 1821. AHR 7S177 Rapport de l'Ingénieur en Chef Fournet, 22 novembre 1822.

²³ Dans un rapport de 1823, Fournet note que bien que cet éperon se soit un peu affaissé, il a « *produit tout le bon effet qu'on pouvait en espérer, le courant ne ronge plus la rive* ». Faisant le point sur l'ensemble des ouvrages de Blodelsheim, il note qu'ils « *ont produit un bon effet, en ce qu'ils ont élargi de deux cents mètres le Thalweg* ». AHR 7S177 Rapport de l'Ingénieur en Chef Fournet, 20 septembre 1823.

¹⁸ Voir les dossiers complets dans AHR 7S176.

¹⁹ AHR 7S176 Rapports des Ponts et Chaussées, 28 mars 1820.

²⁰ AHR 7S176 Rapports des Ponts et Chaussées, 7 août 1821.

lin est un bras du Rhin qui passe à travers la digue principale. « A chaque débordement du Rhin, les eaux se répandent par cette ouverture et traversent les terres de quatre communes » écrit l'ingénieur qui préconise les travaux suivants : supprimer l'ouverture dans la digue et y installer une écluse afin d'alimenter le canal du moulin, et de préciser, « non pas une écluse en charpente sujette à se pourrir (...) mais une écluse en maçonnerie disposée à ne laisser passer qu'une quantité limitée d'eau ».

- consolider le barrage établi dans la forêt de Heiteren. « Il y a un bras du Rhin qui s'agrandit journallement, (qui) a fini par détruire la digue en terre ». Un éperon a déjà été construit en 1822 et un autre est programmé.

- reprendre la digue construite en 1810-1812 au Fort Mortier à Biesheim. Elle a « une brèche considérable et il est très urgent d'y construire un éperon ».

Les rapports soulignent les réussites, notamment Biesheim. Globalement, le village est protégé « par l'effet avantageux qu'ont produit le rehaussement de l'ancienne digue et la construction d'une nouvelle en prolongement. Mais ce n'est qu'à force de travail et de soins qu'on a empêché la rupture de cette dernière, car formée de terre nouvellement apportée, elle n'avait pas encore acquis assez de consistance pour résister à la masse d'eau qu'elle avait à contenir ». Un autre ancien point noir, Geiswasser, est en train de se résorber. « Les trois éperons existants ont produit un très bon effet, il n'y a que celui qui est à l'amont qui a souffert. Il suffira cependant d'en rétablir la couche supérieure ». Au titre des réussites, les plantations d'arbres destinées à consolider les digues et autres ouvrages par les systèmes racinaires. « Nous avons remarqué avec bien de la satisfaction que les éperons de Champé et de Geiswasser sur lesquels on a fait des plantations de boutures au printemps dernier ont peu souffert à leur superficie (...) ce qui doit engager à faire des plantations sur les autres ouvrages existants ».

Les services des Ponts et Chaussées sont toutefois trop conscients des réalités du terrain pour se complaire dans l'autosatisfaction. Rapports et courriers sont émaillés de mises en garde, afin de quémander des crédits, afin d'alerter préfets et maires sur les dangers et risques. En prenant ses fonctions dans l'arrondissement de Colmar, Legrom relève notamment le peu de conscience des données du problème de la part des autorités locales et des riverains²⁴. « Lorsque j'ai pris le service du Rhin dans le département du Haut-Rhin en 1830 j'ai trouvé les digues établies sur la rive gauche du fleuve en assez mauvais état. Outre les souches, les ronces et taillis qui les couvraient sur une grande étendue, il existait dans différentes communes des coupures que les habitants avaient établies pour le passage des voitures ». Ce n'est pas nouveau que les Ponts et Chaussées se plaignent des activités des riverains pour qui le Rhin et ses abords sont une zone de vie et de passages quotidiens, un secteur dans lequel ils exploitent tout ce qui est possible, dans lequel ils cultivent, cueillent, pêchent, ramassent. « Il est inutile, poursuit Legrom, de voir à quels efforts, à quelles responsabilités ils livrent l'administration ou les communes et les particuliers : le droit et la justice naturelle veulent que les digues soient mises à l'abri des attaques de chacun », et de citer le cas de Nambshheim, où « la commune a pratiqué plusieurs coupures sans autorisation qui, peu dangereuses aujourd'hui, peuvent le devenir plus tard ». Peu de temps après son arrivée, en juillet 1830 il s'inquiétait aussi de ce qu'il avait vu à Geiswasser : « la situation de Geiswasser est des plus critiques. L'étendue toute entière du thalweg du Rhin agit tout entier sur la berge auprès de laquelle se trouve la partie inférieure de cette commune »²⁵.

La tonalité des rapports du début des années 1820 est toutefois, nous en avons vu quelques extraits, plutôt optimiste, compara-

²⁴ AHR 7S180 Rapport de l'Inspecteur Legrom, 20 octobre 1832.

²⁵ AHR 7S180 Rapport de l'Inspection des Ponts et Chaussées, 9 juillet 1830.

tivement à ceux du début du siècle²⁶. L'année 1824 montre qu'en dépit d'indéniables progrès, le pays reste exposé aux crues dès que les eaux montent au-delà de l'ordinaire. L'Alsace est touchée par plusieurs crues, la première survenant en juillet²⁷, puis de nouveau en août et en octobre. Les sols sont déjà gorgés d'eau et détrempés quand des pluies diluviennes tombées entre le 26 octobre et le 2 novembre surviennent. Dans ce contexte climatique particulier, qui s'est observé dans toute l'Europe occidentale, les eaux de l'ensemble des cours d'eau ont débordé, notamment l'Ill en Alsace. Nous l'avons vu, de profonds changements interviennent dans la politique de lutte contre les inondations et dans les travaux de régularisation du Rhin au début des années 1830, des travaux concertés avec les Badois. Un immense et long chantier s'ouvre, n'excluant pas les « accidents ».

III. LA CRUE SEULAIRE DE SEPTEMBRE 1852.

Les crues séculaires de septembre 1852, qui surviennent après d'autres crues en 1851, sont vécues comme un traumatisme. Depuis les années 1817 et 1819, et en dehors de quelques alertes en 1831²⁸, l'Alsace n'a plus été confrontée à des inondations majeures.

1. Comme un présage. Difficultés de financement et solidarités communales.

²⁶ Propos optimistes, mais toujours tempérés. La situation autour de Biesheim s'améliore, mais le bras des Pandours « *encore ouvert, s'est considérablement élargi, il est de la plus grande importance de le barrer, et le plus tôt possible, car plus on attendra plus il en coûtera* ». Ce bras est important, car il conditionne non seulement la sécurité de Biesheim, mais de toute la bande rhénane jusqu'à Marckolsheim.

²⁷ DURAND (Eric), *Conservation et restauration...*, op. cit., p. 3.18. Le Rhin atteint 4,11 mètres à Bâle en juillet, 5,40 en août, 4,71 et 5,11 en octobre, 5,40 en novembre.

²⁸ L'année 1830, à la suite de plusieurs autres, est très pluvieuse. Emmanuel Leroy-Ladurie parle d'un « drame météo de 1830 ». L'été est particulièrement humide. *Histoire humaine et comparée du climat...*, op. cit., p. 329 et 330.

Les travaux de correction et de régularisation entrepris dans les années 1840 sont lourds à supporter financièrement pour les Etats et les collectivités. En France, les communes sont mises à contribution, mais la répétition des dépenses et des travaux en régie commence à peser. Une décision ministérielle du 8 septembre 1850 surprend désagréablement en Alsace. Il a été décidé que les travaux de défense de la digue de Baltzenheim allaient être abandonnés à compter du 1^{er} janvier 1851, « comme n'intéressant pas directement la régularisation du Rhin et n'offrant qu'un caractère local et provisoire »²⁹. La priorité est bien le cours principal du Rhin, le reste étant à la charge des collectivités locales. Les ingénieurs ont pourtant alerté à plusieurs reprises Paris sur ce dossier. « La digue de Baltzenheim se trouve en ce moment violemment attaquée vis-à-vis du kilomètre 65, écrit l'ingénieur Baumgarten en août 1850³⁰. Le Thalweg, qui passait sur la rive badoise s'est infléchi sur la rive gauche, de sorte qu'il frappe directement l'enrochement (...). Sept ateliers ont été affouillés et se sont affaissés. Il est important de prévenir la rupture de la digue »³¹.

La commune d'Artzenheim, située en aval, est consciente du danger, mais Baltzenheim renâcle à de nouvelles dépenses. La commune s'est « bornée à offrir gratuitement un millier de fascines, c'est-à-dire une contribution inacceptable », tempête Baumgarten. Les travaux étant urgents, les préfets ont convoqué les conseils municipaux de quatre communes, de Kunheim à Marckolsheim, afin qu'elles votent les crédits nécessaires

²⁹ AHR 7S185 Rapport de l'Ingénieur ordinaire du Rhin, 1^{er} novembre 1851.

³⁰ AHR 7S185 Rapport de l'Ingénieur en chef des travaux du Rhin Baumgarten au Préfet, 26 août 1850.

³¹ AHR 7S185 Rapport de l'Ingénieur ordinaire du Rhin, 1^{er} novembre 1851. La donne n'a guère changé l'année suivante. « *Quoique les eaux soient en ce moment très basses, la digue n'en continue pas moins à être attaquée d'une manière très inquiétante. Le Thalweg la frappe pour ainsi dire perpendiculairement et en corrode le talus. Si l'on tarde encore quelques jours à réparer et à compléter les enrochements, il se formera une brèche à travers laquelle les eaux s'échapperont en temps de crues et viendront envahir les banlieues riveraines sur une zone qui pourrait être très étendue* ».

aux travaux, pour un total de 2129,33 francs de matériaux et d'heures de travail³², la contribution de chacune étant arrêtée de concert entre les préfetures et les ingénieurs. Un nouvel appel est lancé aux communes dès l'année suivante. « Il devient indispensable de les appeler à de nouveaux sacrifices » lance Baumgarten³³. Les propriétaires privés (Méquillet et Chauffour pour des biens situés à Baltzenheim, de Rheinwald à Artzenheim) sont aussi sollicités. Kunheim (50 francs), Baltzenheim (250 francs), Artzenheim (450 francs), Marckolsheim (200 francs), Artolsheim (100 francs), Sundhouse (50 francs) et Bootzheim (100 francs) répondent favorablement, mais plusieurs communes bas-rhinoises refusent. C'est le cas de Richtolsheim, dont le ban borde également l'Ill et qui souhaite consacrer ses fonds à se protéger sur ce flanc là. C'est aussi le cas de Schoenau où le Conseil municipal se justifie ainsi : « la commune de Schoenau, si elle avait des fonds disponibles à dépenser pour des travaux de défense, aurait assez à faire dans sa propre banlieue pour se mettre à couvert contre les inondations et les ravages du Rhin »³⁴.

Un semblable problème se pose à Nambsheim. Des travaux urgents ont été réalisés au mois de juillet 1850 pour parer à une crue qui menaçait. Le Ministre des Travaux Publics approuve, mais tance le préfet. « La situation budgétaire commandait impérativement de réserver uniquement pour les ouvrages compris dans la ligne générale de rectification du cours du Rhin les fonds que le ministre a pu mettre à disposition »³⁵. Le danger n'étant que repoussé, le ministre in-

vite le préfet à agir. « Il importe M. le Préfet d'aviser dès à présent aux mesures à prendre pour mettre à la charge des propriétaires riverains, réunis en association, l'entretien et la réparation des digues ». De fait, à la suite d'une réunion tenue le 3 février 1851 en mairie de Neuf-Brisach, le coût des travaux, 3669,23 francs, est réparti entre toutes les communes situées entre Nambsheim et Biesheim. A l'exception de Nambsheim et d'Algolsheim, bien que cette dernière réduise de moitié sa contribution, toutes les autres communes refusent de voter les crédits demandés³⁶. Vogelgrün dit éprouver « annuellement et sur la moitié de sa banlieue des pertes considérables par suite de la crue du Rhin », et en raison de ces crues, « les terres ne rendent pas assez pour payer les fortes contributions dont ces terres sont grevées »³⁷. Elle invoque aussi l'état de ses finances, « la commune se trouve présentement grevée de fortes dettes qu'elle ne peut payer ». Volgelsheim estime que c'est à l'Etat et aux propriétaires des terrains touchés de payer. Geiswasser invoque l'inutilité des travaux projetés. « Le Rhin menace déjà depuis plusieurs années le ban de Geiswasser et cette commune a souffert presque toutes les années par des inondations, et elle ne serait pas sauvée par les travaux qui devraient avoir lieu à Nambsheim ». Heiteren décide de fournir du bois, bien que les prélèvements incessants de bois épuisent la forêt, mais elle ne pourra fournir les fonds requis (1066 francs), la commune ayant « encore à acquitter les énormes engagements qu'elle avait contractés pour la construction de l'église ». Le conseil municipal va plus loin : « la commune déclare faire toutes ses réserves contre les nouvelles demandes qui lui seraient faites à l'avenir (...), ajoutant que la première loi d'un Etat doit se borner avant tout à la défense de son territoire, avant de s'occuper de travaux de rectification et de luxe de canalisation où tous les fonds destinés à la défense de notre rive vont s'engloutir en compromettant gravement les intérêts des contribuables dont on ne s'occupe que

³² Dossier dans AHR 7S185.

³³ AHR 7S185 AHR 7S185 Rapport de l'Ingénieur ordinaire du Rhin, 1^{er} novembre 1851.

³⁴ Délibérations des conseils municipaux dans AHR 7S185. Saasenheim refuse également, déclarant ne pas posséder de biens dans la zone des travaux. Le propriétaire Méquillet accepte de contribuer, mais ne verse que la moitié des fonds demandés, soit 125 francs sur 250.

³⁵ C'est toujours la loi du 16 septembre 1807 qui s'applique. Les dépenses sont à la charge des propriétaires riverains et des communes concernées. AHR 7S185 Lettre du Ministre des Travaux Publics au Préfet du Haut-Rhin, 11 juillet 1850.

³⁶ Les délibérations dans AHR 7S185.

³⁷ Les délibérations dans AHR 7S185. L'Etat participe à ces travaux, ici à la hauteur de 1537 francs.

lorsque le danger est imminent et la réparation souvent impossible». Implacable critique.

La politique de régularisation initiée alors depuis une dizaine d'années suscite donc de fortes réticences et l'incompréhension des communes riveraines qui ne sont rassurées que par la réalisation de travaux de défense sur leurs bans³⁸. Conscient de la tension qui pèse sur les finances communales, le Conseil général du Haut-Rhin vote en 1852 un crédit exceptionnel de 20 000 francs et le ministère des travaux publics accorde 5000 francs, mais Paris a du mal à cacher son agacement face au comportement des communes alsaciennes. Le préfet s'en fait l'écho dans un courrier adressé aux maires. «M. le Ministre (...) espère qu'en présence de cette preuve de la bienveillance de l'administration, les riverains comprendront qu'un refus systématique de concours de leur part compromettrait gravement leurs intérêts, attendu que dans ce cas, l'administration se renfermerait rigoureusement dans la détermination qu'elle a prise d'affecter uniquement les ressources dont elle dispose aux travaux de régularisation»³⁹. Quelques semaines plus tard l'heure n'est plus aux

échanges épistolaires sur la manière de concevoir les travaux.

2. La crue séculaire de septembre 1852⁴⁰.

1641, 1801 et maintenant 1852 : ces trois dates scandent l'histoire des crues du Rhin en Alsace. Le 25 septembre 1852, l'ingénieur en chef Coumes note dans un rapport que le Rhin a baissé de trois mètres à Huningue et de deux mètres à Strasbourg par rapport aux maxima relevés, mais huit jours après le début de la crue, «il est encore difficile de parcourir toutes les localités»⁴¹. Les chiffres sont implacables, nous sommes bien en présence d'une crue d'exception. «A Bâle, écrit Coumes, on a conservé avec précision les hauteurs les plus remarquables du fleuve durant les deux derniers siècles. Pendant la période entre 1641 et l'année actuelle, une seule crue (...) celle de 1801 se rapproche du niveau atteint par l'inondation présente. On a donc la certitude que le 18 septembre 1852, le Rhin a dépassé toutes les hauteurs connues depuis plus de deux siècles». La hauteur maximum des eaux est plus haute de douze centimètres qu'en 1801 et de neuf centimètres qu'en 1641. Toutes les autres mesures abondent dans le même sens, notamment à Huningue. Le fleuve est passé du point de mesure de 3,10 mètres à 5 mètres (maximum de la crue de 1852) en quatorze heures. En 1801, il lui avait fallu soixante heures. Autant que la masse d'eau qui envahit les terres, c'est sa vitesse phénoménale qui caractérise ce douloureux événement. 1852 est au cœur d'une série d'étés humides et frais, phénomène qui s'observe à l'échelle de l'ensemble du continent⁴².

Les récits et les constats établis pendant et peu après la crue abondent. Le pont à bateaux a été emporté à Huningue, les

³⁸ AHR 7S185. Délibérations des communes. Une crue survenue au mois d'août 1851 semble leur donner raison. Dans l'immédiat de nouveaux travaux sont programmés et les communes sont sollicitées en plein mois d'août. Toutes, exception faite de Nambenheim, refusent une nouvelle fois, ayant à parer à des dégâts domestiques qu'il importe de réparer. Le 10 août Geiswasser prend la délibération suivante. «*Depuis le 3 août dernier, jusqu'à ce jour, presque toute sa banlieue est inondée et le dommage est estimé à 8000 francs, le blé, les pommes de terre sont sous l'eau, de manière que les propriétaires souffrent d'une perte inexprimable. Ces motifs nous prouvent clairement l'impossibilité et vous prouvent aussi que nous ne sommes pas des récalcitrants en vous priant de bien vouloir dispenser cette pauvre commune*». Les ingénieurs assimilent ces refus à de la mauvaise volonté, ce qui s'observerait de plus en plus sur le terrain. Baumgarten écrit au préfet, en citant un de ses hommes de terrain, que «*nous ne trouvons aucun concours dans la population, et même nous ne rencontrons que des mauvaises volontés*». AHR 7S185 Lettre de l'Ingénieur des travaux du Rhin Baumgarten au Préfet du Haut-Rhin, 2 septembre 1851.

³⁹ AHR 7S185 Lettre circulaire du Préfet du Haut-Rhin aux maires, 7 août 1851.

⁴⁰ CONRAD (Olivier), Les malheurs du temps. Fléaux et calamités naturelles au siècle dernier», *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, XII, 1999, p. 115 à 136.

⁴¹ ADHR 7S186 Lettre de l'Ingénieur en chef Coumes sur les inondations du Rhin en septembre 1852, 29 septembre 1852.

⁴² LEROY-LADURIE (Emmanuel), *Histoire humaine et comparée du climat...*, op. cit., p. 428, 436 et 437.

villages voisins de Rosenau et de Kembs sont complètement inondés et de Niffer à Ottmarsheim, où les eaux ont forcé cinq brèches dans les digues, « un torrent (...) s'est rué sur les villages de Petit-Landau, Hombourg et Ottmarsheim, ravinant le sol et exoriant la couche végétale »⁴³. Le principal point d'impact du Rhin se situe un peu en aval, à Chalampe où l'eau a pu s'engouffrer dans une brèche large de 150 mètres. « Le sol a été décapé dans la banlieue de Chalampe sur une grande profondeur et les galets mis à nu n'offrent plus aucune ressource à la culture » écrit Coumès. De là, et jusqu'à la frontière avec le Bas-Rhin, quarante-trois autres brèches, représentant une longueur cumulée de 2365 mètres, sont comptabilisées par les Ponts et Chaussées. De fait, l'ensemble des territoires délimités grosso modo par le Rhin, le canal du Rhône au Rhin, la route départementale 468 et l'Ill sont sous les eaux. « Les ruptures une fois faites, soit par submersion soit par érosion, des torrents se sont précipités à travers et ont envahi la plaine entre le Rhin et le canal du Rhône au Rhin, écrit Coumes⁴⁴. Dans certaines localités du département du Haut-Rhin et à Rhinau dans le Bas-Rhin, ces torrents présentaient l'aspect d'un second Rhin avec son volume et sa vitesse ». Aux eaux du Rhin s'ajoutent celles de l'Ill qui, par « une fatale incidence » (Coumes), est entrée en crue simultanément. A Blodelsheim, entre 15 et 18 heures, le courant a creusé neuf brèches, dont certaines profondes de 2,5 mètres. La digue principale n'a lâché qu'à un endroit à Geiswasser, vers 18 heures, mais la brèche mesure près de 70 mètres de large. A peu près au même moment, entre 18 et 19 heures, les protections cèdent sous la pression des eaux à trois endroits à Baltzenheim et à six endroits à Artzenheim. Dans le Bas-Rhin, jusqu'à Strasbourg, toutes les communes sont inondées. « Je viens de visiter, écrit Coumes, les communes entre Stras-

bourg et Rhinau (...). Toute la plaine comprise entre le Rhin et la route stratégique ne forme qu'un lac immense. Dans chaque village, un certain nombre de maisons se sont écroulées. Tous les habitants ont pu être sauvés et se sont abrités (...). Le point le plus dangereux est Rhinau, où le Rhin s'est frayé une brèche de 160 m par laquelle un véritable fleuve se précipite sur nos plaines ».

Un spectacle de désolation s'offre à la vue des observateurs. « Le Rhin est couvert d'arbres, légumes, planches, charbon, meubles et on a vu dans le fleuve plusieurs cadavres » note un gendarme⁴⁵. Les dégâts n'apparaissent qu'au fur et à mesure. « Une multitude de maisons ont cédé au choc de l'eau et des corps flottants, d'autres en plus grande quantité se sont écroulées plus tard, après avoir été trempées, imprégnées ; enfin un nombre considérable a été rendu impropre à l'habitation par le séjour prolongé des eaux »⁴⁶. L'année précédente, pour des crues bien moins dévastatrices, les dommages avaient été évalués à 800 000 francs, « mais c'est par millions qu'il faudra compter cette année, et à ces dommages, à la perte des subsistances viendront se joindre les maladies engendrées par l'insalubrité des habitations » met en garde Coumès dès le 21 septembre. (illustrations 5 et 6).

Dans leurs rapports, les services de l'Etat tiennent toutefois à souligner ce qui a été mis en œuvre et à relever les petites victoires remportées de-ci de-là⁴⁷. Dès que la montée des eaux a été annoncée à Huningue, l'ensemble du personnel a été dépêché sur les digues avec pour objectif de construire des bourrelets sur les points les plus vulnérables des digues et de colmater des infiltrations. « En vingt-quatre heures de travail acharné de jour et de nuit, toutes les positions menacées sans exception ont été couvertes dans le département du Bas-Rhin et en douze heures dans le département du

⁴³ AHR 7S186 Lettre de l'Ingénieur en chef Coumès sur les inondations du Rhin en septembre 1852, 29 septembre 1852.

⁴⁴ AHR 7S186 Lettre de l'Ingénieur en chef Coumès sur les inondations du Rhin en septembre 1852, 21 septembre 1852.

⁴⁵ AHR 7S186 Lettre du Commandant de la brigade de gendarmerie d'Altkirch au Préfet, 18 septembre 1852.

⁴⁶ AHR 7S186 Rapport de l'Ingénieur en Chef Coumès sur les inondations du Rhin en septembre 1852, 29 septembre 1852.

⁴⁷ Idem.

Haut-Rhin ; on s'est établi sur les points choisis comme les plus importants. Il en est résulté de là que sur le développement entier du fleuve, l'on est demeuré ou bien maître ou bien vaincu avec les honneurs comme dans le Bas-Rhin où nos deux défaites essentielles de Rhinau et de la Robertsau ont eu lieu par éboulement subit de massifs entiers des digues dont la submersion était empêchée par des bourrelets. Dans le Haut-Rhin, où la submersion des digues était plus prompte et plus considérable, on a cependant assisté à plusieurs succès, à Nambenheim et à Geiswasser, et l'on n'a échoué dans quelques localités, comme en face de Neuf-Brisach que par l'affaissement ou la rupture longitudinale des digues ».

Si réussite il y eut, c'est aussi grâce à la rapidité d'intervention et à la solidarité. Le grand journal de Mulhouse, *L'Industriel de Mulhouse*, s'en fait l'écho dans ses colonnes⁴⁸. « Sur toute la rive à partir de Neuf-Brisach, le tocsin sonnait dans tous les villages, et les populations accouraient, leurs maires en tête, pour travailler aux digues et sauver leurs champs et leurs propriétés ». Les récoltes, fort heureusement, étaient pour l'essentiel déjà rentrées.

L'énoncé des faits porte en filigrane une part de constat d'échec des techniques et des solutions utilisées depuis des années pour la protection des rives du Rhin. Les digues, d'une largeur moyenne de trois mètres, sont souvent construites avec des matériaux de mauvaise qualité prélevés sur place. Si elles n'ont pas été submergées, beaucoup se sont affaissées, affaiblies par de nombreuses infiltrations. Il y a certes le grand programme de rectification du cours du Rhin mais en 1852 ces travaux sont encore loin d'être achevés et la plaine d'Alsace n'est pas à l'abri de crues extraordinaires. De plus, il faut reprendre dans l'urgence les dispositifs de protection. Dès la fin du mois de septembre, Coumès fixe les grandes lignes du programme : fortifier et surtout exhausser les digues, colmater les brèches et boucher les infiltrations, poursuivre la mise en place des bourrelets qui, par endroits, au plus fort de la crue, ont dé-

montré leur efficacité. Il s'agit ensuite de réparer les ouvrages endommagés, barrages, rives artificielles, enrochements, et d'entreprendre des travaux préventifs, notamment la lutte contre les lacunes dans les digues. Sur plusieurs sites, Hombourg, Artzenheim, Schoenau ou Diebolsheim, il y a rupture dans la ligne des digues, pour des questions d'exploitation des terres et des bois. Ce sont autant de portes d'entrées des eaux.

Le chiffre de 3 000 000 de francs de travaux apparaît dans plusieurs rapports des services des Ponts et Chaussées, mais il reste théorique, de tels crédits ne peuvent être réunis, malgré la gravité de la situation⁴⁹. Les travaux programmés en 1853 dans le seul Haut-Rhin s'élèvent néanmoins à 166 500 francs, financés par une aide exceptionnelle de l'Etat pour les trois quarts et par le département et les communes pour le solde. L'année est consacrée à ce qui a été défini comme le plus urgent : fortifier et rehausser la digue entre Fessenheim et Artzenheim.

⁴⁸ *L'Industriel de Mulhouse*, 23 septembre 1852.

⁴⁹ Selon un rapport de Coumès, ce sont 58 kilomètres de digues qui sont à rehausser, 70 kilomètres de lacunes à réparer, 57 kilomètres de digues à réparer, reconstruire le pont de Huningue, entreprendre des travaux à Strasbourg (Voir AHR 7S186).

This is a historical map of the Rhine river course, titled "COURS DU RHIN" and "RHEIN". The map shows the river flowing from the top left towards the bottom right, with various tributaries and settlements marked. The text "D U C H E DE B A D E" is visible at the bottom.

COURS DU RHIN

GRANDS LACS

LACS

Nota. - L'axe le plus court, tracé en rouge, indique la route la plus directe, mais elle est souvent impraticable. Les axes tracés en bleu, indiquent les routes les plus praticables, mais elles sont souvent plus longues. Les axes tracés en vert, indiquent les routes les plus rapides, mais elles sont souvent les plus coûteuses.

LES CONSTRUCTIONS PUBLIQUES DE L'ARCHITECTE CHARLES THEODORE KUHLMANN DANS LE RIED (1827-1840)

Fabien BAUMANN

Dans le Bas-Rhin, en raison d'une augmentation réelle des travaux aux édifices communaux sous la Restauration, le préfet crée un véritable service consacré aux travaux communaux en 1827¹. Celui-ci donne une place de choix aux architectes voyers, et malgré quelques remaniements dans les décennies qui suivent, le service subsiste tel quel jusqu'à la guerre de 1870. Originaire de Colmar², Charles Théodore Kuhlmann a occupé en premier le poste d'architecte d'arrondissement de Sélestat et a bâti en l'espace de ses douze années d'activité (1827-1840) de nombreux édifices au style et à la monumentalité plutôt discrets³, mais qui n'en méritent pas moins une étude monumentale d'ordre monographique que nous avons déjà partiellement publiée⁴.

¹ BAUMANN (Fabien), Le service des travaux communaux dans le département du Bas-Rhin entre 1800 et 1840, *Chantiers Historiques en Alsace*, n° 8, 2005-2006, p. 171-186 ; Les architectes d'arrondissement et la transformation du paysage communal au XIX^e siècle, *Revue d'Alsace*, t. 134, 2008, p. 271-290.

² Sur la biographie de Kuhlmann, voir BAUMANN (Fabien), Un architecte d'arrondissement dans le Bas-Rhin du XIX^e siècle, Charles Théodore Kuhlmann (1801-1840), *Annuaire de la Société des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 59, 2009, p. 107-128.

³ Voir BAUMANN (Fabien), *Les villages d'Alsace moyenne au début du XIX^e siècle. Le travail de l'architecte Charles Théodore Kuhlmann (1801-1840)*, mémoire de maîtrise en histoire, 2 tomes, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2004.

⁴ BAUMANN (Fabien), « L'apport monumental de l'architecte Charles Théodore Kuhlmann dans les communes du piémont des Vosges (1827-1840) », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Dambach-la-Ville, Barr et Obernai*, t. 42, 2008, p. 83-111 ; L'architecte Kuhlmann et la reconstruction de l'école de Fouday (1836-1840), *L'Essor*, n° 222, juin 2009, p. 2-7 ; Les écoles de l'architecte Charles Théodore Kuhlmann dans le Val de Villé (1827-1840), *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé*, t. 34, 2009, p. 97-114 ; Les travaux de l'architecte Charles

Le canton de Marckolsheim occupe une place de choix dans le Ried – aux portes même de Sélestat – et regroupe près de vingt-deux communes rurales plus ou moins étendues, peuplées et opulentes. Nous pouvons ainsi nous interroger dans quelle mesure l'activité de Kuhlmann a servi de « terreau » aux importantes réalisations de l'architecte Antoine Ringeisen, son successeur à partir de 1840⁵. Dans un premier temps, nous remarquons une activité constructrice plutôt restreinte en matière d'édifices civils et scolaires, mettant en exergue, en second lieu, la prédominance des édifices religieux dans la politique de constructions initiées par les municipalités du canton de Marckolsheim.

I. LES EDIFICES CIVILS ET SCOLAIRES

Dans la production de Kuhlmann, les constructions civiles et scolaires apparaissent comme assez minoritaires, avec seulement trois bâtiments construits à Artolsheim, Heidolsheim et Muttersholtz, plusieurs projets abandonnés, en particulier destinés à Marckolsheim, et un certain nombre d'avant-projets établis dès 1839

Théodore Kuhlmann dans le canton de Rosheim (1827-1840), *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim et Environs*, 2009, p. 73-83. Les constructions publiques de l'architecte Charles Théodore Kuhlmann dans la plaine d'Erstein (1827-1840), *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 28, 2010, p. 39-67.

⁵ Voir BAUMANN (Fabien), *L'architecte Antoine Ringeisen (1811-1889), cinquante ans au service du patrimoine monumental alsacien*, mémoire de DEA en histoire, 2 tomes, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2005.

pour plusieurs communes. Parcourons un à un ces chantiers...

1. Les réalisations de Kuhlmann

La mairie-école d'Artolsheim (1832)

Selon le rapport de Kuhlmann du 13 décembre 1830, l'ancienne école nécessite une reconstruction : la salle de classe est sale, les plafonds et les fenêtres en mauvais état et le logement de l'instituteur presque inhabitable. Dès le 21 février 1831, l'architecte présente un projet de reconstruction pour une mairie-école neuve. Le conseil municipal, encore réticent, l'approuve en principe mais demande une descente de l'architecte sur les lieux pour déterminer s'il convient de donner la priorité à l'école ou à l'église⁶. Kuhlmann propose la vente de l'ancien bâtiment avec son terrain – situé en bordure de la Route Royale n° 68 – et la construction du nouvel édifice sur un terrain communal attenant au jardin du presbytère et à l'enclos du cimetière⁷. Le projet définitif, du 21 février 1832, est estimé à 14 200 F (fig. 1)⁸ et reçoit l'approbation du préfet. L'alignement définitif sur la route sera établi par l'ingénieur des Ponts et Chaussées⁹.



Fig. 1 : Elévations de la mairie-école d'Artolsheim, d'après le projet du 21 février 1832 (BHS, fonds Ringeisen, Artolsheim)

⁶ Archives départementales du Bas-Rhin (ABR), OTC

⁷ Délibération du conseil municipal (DCM) du 5 mars 1831.

⁸ ABR, OTC 7. Kuhlmann au sous-préfet Blanchard, le 12 août 1831.

⁹ Bibliothèque Humaniste de Sélestat (BHS), fonds Ringeisen, Artolsheim. Pièces du projet du 21 février 1832 avec minutes de plans.

¹⁰ ABR, OTC 7. Le préfet au sous-préfet Blanchard, le 20 juin 1832 (minute).

Les plans minutes conservés témoignent des hésitations de l'architecte pour les élévations à donner à l'école. Projetée sur un plan rectangulaire, elle présente deux niveaux en maçonnerie et un toit à deux versants. Ses élévations sont dotées de trois travées de fenêtres rectangulaires pour la façade pignon et de quatre travées pour chaque façade latérale. Un grand portail droit donne accès à la salle de classe tandis qu'un double bandeau sépare les niveaux à hauteur du plancher et des appuis de fenêtres. Une grande baie semi-circulaire domine cette élévation principale. Pour la distribution, le rez-de-chaussée comprend une grande salle de classe, tandis que l'étage est affecté à une grande salle communale. Le logement de l'instituteur est réparti sur les deux niveaux.

L'adjudication du 10 juillet 1832, remportée par l'entrepreneur André Moosbrucker de Cernay, permet une réalisation rapide des travaux durant la campagne de 1832. Le métrage de réception, présenté le 8 septembre 1833, arrête la somme à 12 685,49 F¹⁰. L'école, qui se situait sur la place entre l'église et la mairie, est détruite dans la seconde moitié du XX^e siècle.

L'école de Heidolsheim (1837)

Dès le 12 février 1832, le conseil municipal décide de reconstruire l'école qui est un bâtiment vétuste à un seul niveau : « Il est reconnu que la maison d'école se trouve dans un délabrement absolu, que la salle unique qui existe, sert en même temps de corps de logis à l'instituteur, de réunion pour les conférences du conseil municipal et de salle d'école ; que ce bâtiment qui est enfoncé en terre au moins de trente centimètres du niveau, produit une humidité qui est nuisible à la santé des élèves et des personnes qui habitent cette maison »¹¹. Le délégué de l'architecte, Georges Kretz, expédie le 24 novembre 1833 un projet de construc-

¹⁰ ABR, OTC 7. PV de la commission départementale des travaux communaux, du 19 octobre 1833.

¹¹ ABR, OTC 105. DCM du 12 février 1832.

tion d'une mairie-école¹² estimé à 8000 F et adopté dès le 28 novembre 1833. Cet ambitieux projet associe la mairie avec un corps de garde, à l'entrée spécifique, et l'école avec des logements, sur le modèle de la mairie-école de Rossfeld. Projetée sur deux niveaux à pans de bois, l'école est dotée de pignons à trois travées et de façades longitudinales à sept travées. Le rez-de-chaussée, partagé par un couloir en T, distribue une grande salle d'école et le corps de garde, tandis que l'étage est partagé entre la salle communale et le logement de l'instituteur. Mais aucune suite favorable n'est accordée à ce projet par le préfet.

Le 17 mars 1835, Kuhlmann se rend sur les lieux et dresse un procès-verbal d'aliénation d'une maison communale et de diverses pièces de terres destinée à financer partiellement l'école¹³. Le nouveau projet, présenté le 27 décembre 1835 et estimé à 9500 F (fig. 2)¹⁴, est approuvé par les élus locaux le 20 février 1836¹⁵. Projeté en bordure de la rue principale, à l'emplacement de l'ancienne construction, l'école présente un plan rectangulaire à deux niveaux en maçonnerie composé de trois travées de baies rectangulaires sur les murs gouttereaux et d'une travée unique sur la façade côté cour. La porte d'entrée accessible par un escalier est surmontée d'une fenêtre et d'une baie serlienne dans le comble. Le premier niveau comprend la salle de classe, tandis que l'étage renferme le logement de l'instituteur.

Après approbation préfectorale suite à l'avis favorable de la commission des travaux communaux¹⁶, l'adjudication du 7 juin 1836 est remportée par Pierre Sonntag de Bootzheim avec 10% de rabais¹⁷. Le devis pour le mobilier scolaire, quant à lui, est dressé le 22 septembre 1836 et arrête une

somme de 450 F¹⁸. Le métrage de réception du bâtiment est dressé le 30 décembre 1837. Le bâtiment, vendu par la commune, a été transformé en maison d'habitation. Une porte d'entrée avec escalier a ensuite été pratiquée côté rue (fig. 3).

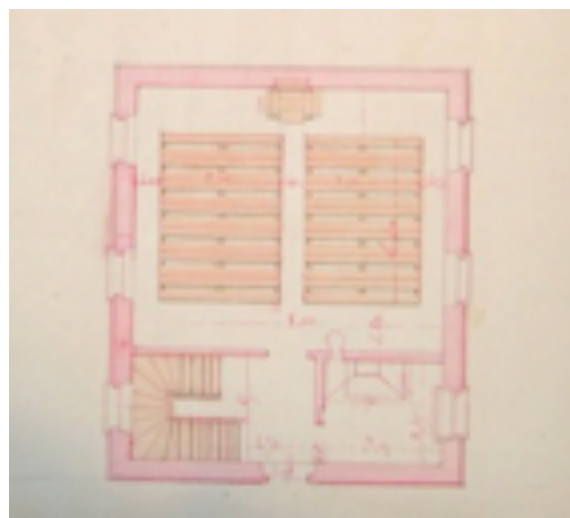


Fig. 2 : Extrait du plan à l'appui du projet d'école à Heidolsheim, du 27 décembre 1835
(BHS, fonds Ringeisen, Heidolsheim)



Fig. 3 : Elévations de l'ancienne école de Heidolsheim
(Cliché F. B.)

La mairie de Muttersholtz (1835)

L'ancien corps de garde avec la remise aux pompes est en ruines. Le conseil municipal décide donc, le 5 février 1835, de construire une nouvelle maison commune¹⁹. L'architecte envoie son projet le 19 août

¹² ABR, OTC 105. Pièces du projet du 24 novembre 1833.

¹³ BHS, fonds Ringeisen, Heidolsheim. DCM du 22 mars 1835.

¹⁴ BHS, fonds Ringeisen, Heidolsheim. Minutes des pièces du projet du 27 décembre 1835.

¹⁵ ABR, OTC 105. DCM du 20 février 1836.

¹⁶ ABR, OTC 105. PV de la commission des travaux communaux, du 9 mai 1836.

¹⁷ ABR, 390 D 410. PV d'adjudication.

¹⁸ ABR, OTC 105. DCM du 2 octobre 1836.

¹⁹ BHS, fonds Ringeisen, Muttersholtz. DCM du 5 février 1835.

1835, évalué à 18 000 F²⁰. L'emplacement choisi pour la nouvelle construction offre tous les avantages, car il se situe au centre du village, au croisement des chemins de Hilsenheim, de Baldenheim et de Sélestat²¹. L'édifice projeté sur deux niveaux en maçonnerie séparés par un bandeau mouluré, est surmonté d'un toit à croupes, dit « à l'allemande » et d'une petite tourelle. L'élévation principale, monumentale, est placée directement dans l'axe de la rue principale en venant de Sélestat. Elle comprend cinq travées d'ouvertures droites dont trois se concentrent dans un avant-corps central légèrement saillant. Le porche du rez-de-chaussée comporte deux colonnes d'ordre dorique grec à fût lisse, tandis que l'étage possède de grandes baies à linteau droit et à corniches. Le clocheton sommital possède un espace réservé au cadran de l'horloge et de petites ouvertures en plein cintre, le tout couvert par un toit pyramidal. La distribution du premier niveau se compose du porche d'entrée, du corps de garde et du logement du gardien dans sa partie centrale. Une partie indépendante qui sert de remise aux pompes à incendie possède sa propre entrée. Le deuxième niveau comprend la salle communale et trois pièces affectées au service de la mairie.

Le projet est adopté par la municipalité²² et la commission des travaux communaux y donne son avis favorable le 3 octobre 1835²³. Le conseil municipal adopte définitivement le projet le 21 janvier 1836. L'adjudication du 10 février 1836 est remportée par l'entrepreneur Michel Jaquet de Muttersholtz avec 7% de rabais. Un devis supplémentaire du 16 mai 1837 augmente la dépense de 1500 F afin de consolider les fondations et garantir la cave des remontées d'eau de la nappe phréatique²⁴, mais tout

porte à croire que ces travaux sont terminés depuis fort longtemps.

Le métrage de réception, dressé le 30 octobre 1837, chiffre la dépense du bâtiment à 17 847,62 F²⁵. Le devis du 11 août 1837 pour l'aménagement du mobilier (2000 F) comprend notamment la fourniture, pour la salle communale, d'un grand poêle en faïence blanche composé d'un corps circulaire, fourni par des cousins de l'architecte à Colmar²⁶. La municipalité désire également doter sa nouvelle mairie d'une horloge et de deux cadrans, l'un à l'extérieur, l'autre dans la salle de réunion, suivant une soumission fournie le 15 juillet 1837 par l'entreprise Schwilgué (dépense arrêtée à 1650 F)²⁷. Kuhlmann adresse le métrage de réception de cette horloge le 29 août 1838²⁸.

Excepté quelques changements de distribution intérieure du rez-de-chaussée et l'aménagement de plusieurs fenêtres supplémentaires résultant de la suppression des dépendances, la mairie de Muttersholtz constitue de nos jours un intéressant témoignage sur l'architecture civile néoclassique (fig. 4). De plus, le poêle en faïence et l'horloge sont encore visibles dans le bâtiment.



²⁰ BHS, fonds Ringeisen, Muttersholtz. Pièces du projet du 19 août 1835.

²¹ BHS, fonds Ringeisen, Muttersholtz. Mémoire explicatif et plans minutes à l'appui du projet du 19 août 1835.

²² BHS, fonds Ringeisen, Muttersholtz. DCM du 6 septembre 1835.

²³ ABR, OTC 174. PV de la commission des travaux communaux, du 3 octobre 1835.

²⁴ ABR, OTC 174. DCM du 14 mai 1837.

²⁵ ABR, OTC 174. PV de la commission des travaux, du 10 janvier 1838.

²⁶ ABR, OTC 174. DCM du 24 septembre 1837. Ces travaux d'ameublement sont réceptionnés par Kuhlmann le 2 novembre 1838.

²⁷ ABR, OTC 174. DCM du 15 août 1837.

²⁸ ABR, 8 E 311/26. Pièces du métrage de réception établi le 29 août 1838.

Fig. 4 : Elévation principale de la mairie de Muttersholtz
(Cliché F. B.)

2. Les projets de construction abandonnés

Plusieurs projets de bâtiments publics à Marckolsheim (1830-1834)

Dès le 6 février 1830, Kuhlmann propose un projet de maison forestière à construire dans la forêt de la Hardt pour 6500 F²⁹. Le plan qu'il présente est relativement identique à celui des maisons forestières conçues ultérieurement à Barr et à Obernai. Il se caractérise par des élévations très sobres³⁰. Aucune suite n'est donnée à ce projet.

Vers 1830, les bâtiments publics de Marckolsheim sont délabrés, inadaptés aux exigences du temps et nécessitent une reconstruction à plus ou moins brève échéance (église, maison commune, écoles). Les entrées de la ville ont un aspect tout aussi désagréable par la présence des deux vieilles portes en partie ruinées, en particulier la porte de *Brisach* qui comprend aussi une ancienne prison tombée en ruines et un corps de garde construit à pans de bois, très dégradé (fig. 5). Kuhlmann propose la démolition de cet ensemble vétuste et son remplacement par un bâtiment neuf qui abritera le corps de garde et la justice de paix, par un projet du 2 mars 1833 évalué à 12 500 F³¹.

Certes de taille modeste, l'édifice projeté ne s'en trouve pas moins monumentalisé par des élévations soignées de type néoclassique. Il se compose d'un bâtiment de plan rectangulaire, à un seul niveau et cinq travées d'ouvertures en plein cintre, doté d'un avant-corps central saillant à trois travées et à deux niveaux surmonté d'un

fronton (fig. 6). Cet avant-corps s'ouvre au rez-de-chaussée sur un porche à arcades en



Fig. 5 : Plan de 1832 représentant la Porte de Brisach, le corps de garde et la prison à l'entrée de Marckolsheim
(BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 4)

plein cintre reposant sur de minces colonnes d'ordre dorique romain, et développe au-delà d'un bandeau, un étage pourvu de fenêtres à linteau droit. Les élévations des ailes latérales se caractérisent, quant à elles, par une grande baie serlienne dans l'étage mansardé. La distribution partage les deux niveaux du bâtiment entre le service du corps de garde (salle de garde, logement du gardien) et la justice de paix (salle d'audience du juge de paix, salle réservée aux témoins, bureau). Malgré l'enthousiasme du conseil municipal, le sous-préfet Amand Blanchard, après une visite des lieux, met un terme à ce projet dès le 9 mai 1833, affirmant qu'il « approchait du ridicule de construire à Marckolsheim un corps de garde monumental, tandis que, dans cette ville, tout est simple et modeste, et que les principaux bâtiments communaux y sont dans un état complet de délabrement »³², et soutient la municipalité dans ses démarches visant à reconstruire la maison commune.

²⁹ BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 4. Pièces du projet du 6 février 1830.

³⁰ Voir BAUMANN (Fabien), *op. cit.*, *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Dambach-la-Ville, Barr et Obernai*, t. 42, 2008, p. 109.

³¹ BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 4. Pièces du projet de corps de garde, du 2 mars 1833.

³² ABR, OTC 157. Le sous-préfet Blanchard au préfet, le 9 mai 1833.



Fig. 6 : Détail de l'élévation principale à l'appui du projet de corps de garde et de justice de paix à Marckolsheim, du 2 mars 1833

(BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 4)

Ainsi, Kuhlmann présente dès le 10 août 1833 un projet de maison commune sur l'emplacement de l'ancienne halle, au centre du bourg, évalué à 36 500 F³³, et approuvé en 1834 par l'autorité municipale³⁴. Les proportions de cet édifice sont tout à fait inhabituelles, car ses élévations sont dotées de trois niveaux, dont le dernier est traité sous forme d'un attique placé sous un ample toit à croupes (fig. 7). La façade principale se développe sur cinq travées d'ouvertures, tandis que les faces latérales comptent six travées. Le premier niveau se caractérise par un porche couvert composé de cinq arcades moulurées reposant sur des piliers à impostes, tandis que les deux niveaux supérieurs possèdent des baies à linteau droit, de dimensions réduites pour l'attique. Pour les élévations latérales, le premier niveau est également percé de baies en plein cintre, tandis que les étages sont dotés de baies rectangulaires. Deux bandeaux assurent la transition entre le rez-de-chaussée et l'étage pour l'ensemble du bâtiment. La toiture est surmontée en son centre par un petit clocheton couronné d'un toit en pavillon, le même que celui adopté pour la mairie de Mut-

tersholtz. Quant à la distribution, le rez-de-chaussée est occupé par le corps de garde, ainsi que le logement du gardien et celui de l'appariteur. La grande salle de réunion, quant à elle, occupe les deux niveaux supérieurs sur trois travées et est dotée d'une tribune réservée aux musiciens. Le reste de l'étage est affecté aux services de la mairie et de la justice de paix. La

fonction de l'attique demeure indéterminée ; il s'agit peut-être du logement du juge de paix. Le préfet rejette finalement le projet car il est trop somptueux pour Marckolsheim, et ajoute qu'« une maison commune ne doit comprendre que le strict nécessaire »³⁵. La municipalité se consacre désormais à la construction de la nouvelle église.

Quelques projets secondaires pour des bâtiments modestes (1833-1837)

L'école communale de Bindernheim – petit bâtiment à pans de bois disposant d'un seul niveau – doit être agrandie par l'adjonction d'un étage. Kuhlmann présente à ce titre, le 24 novembre 1833, un projet de rehaussement évalué à 4000 F³⁶. Les travaux prévoient le remaniement de la distribution du rez-de-chaussée et l'agrandissement de la salle de classe, tandis que le nouvel étage doit accueillir une salle communale et le logement de l'instituteur. Les élévations extérieures sont monumentalisées par l'aménagement de façades pignons. Mais malgré l'octroi de secours, la commune ne peut assurer le financement des travaux et ajourne la réalisation³⁷.

L'école communale de Mussig – autre bâtiment à pans de bois et à niveau

³³ BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 1. Pièces du projet de maison commune, du 10 août 1833.

³⁴ ABR, OTC 157. DCM du 10 janvier 1834.

³⁵ ABR, OTC 157. Lettre du préfet au sous-préfet Blanchard, le 27 février 1834 (minute).

³⁶ ABR, OTC 20. Pièces du projet du 24 novembre 1833.

³⁷ ABR, OTC 20. DCM du 4 décembre 1833.

unique – doit être agrandie selon décision du 30 mai 1834³⁸. Kuhlmann, dans son projet du 14 août 1834, propose de prolonger le bâtiment dans la longueur afin d'agrandir le logement de fonction et d'installer de nouvelles dépendances pour 1200 F³⁹. Mais la commune se consacre à la reconstruction de l'église et abandonne ce projet.

Dans le village d'Heidolsheim, suite à la construction d'un bâtiment scolaire en 1837, la commune doit sérieusement envisager la construction d'un nouveau corps de garde, vu que l'ancien est totalement délabré⁴⁰. Le devis proposé par Kuhlmann en avril 1837⁴¹ pour la construction d'un petit bâtiment à un emplacement autre, pour 1900 F, est approuvé par le conseil⁴², mais aucune suite positive ne semble donnée par l'administration.

3. Plusieurs avant-projets de reconstruction d'édifices établis en 1839

Dès 1839, en parallèle à la réorganisation du service des travaux communaux et à la présence d'un nouvel architecte départemental en tant que véritable chef de service, l'architecte Kuhlmann, soucieux de ménager sa santé suite à l'échec de son expérience d'inspecteur voyer⁴³, change de méthode de travail et propose désormais des avant-projets résultant de programmes bien définis. Ces avant-projets lui évitent de présenter des projets détaillés – à l'image du corps de garde ou de la maison commune de Marckolsheim – dont l'approbation par les autorités demeure plus qu'illusoire. L'architecte se justifie aussi par la versatilité de certains élus qui constitue un obstacle à la concrétisation de ses projets⁴⁴.

Suite à l'ajournement du projet de mairie à Marckolsheim en 1834 en raison de la construction de la nouvelle église, le projet réapparaît le 7 février 1839 par une délibération du conseil municipal⁴⁵. Kuhlmann, tout en reconnaissant la nécessité de reconstruire les deux écoles qui sont des bâtiments inadaptés en pans de bois, dresse le 17 mai 1839 un avant-projet de mairie⁴⁶. Bien plus modeste que le projet de 1833, l'esquisse propose un bâtiment à deux niveaux d'un style néoclassique raffiné, réutilisant l'emplacement de l'ancienne halle. L'élévation principale déploie un caractère bien marqué, avec ses trois travées de baies en plein cintre pour le premier niveau et ses baies rectangulaires pour le second, le tout surmonté d'un fronton, annoncé par une corniche à modillons. Le rez-de-chaussée est en partie occupé par une halle, tandis que l'étage accueille une grande salle pourvue d'une tribune à musiciens, des locaux à usage communal et le service de la justice de paix. Dans son analyse, Klotz demande le remplacement des fenêtres en plates-bandes de l'étage par des ouvertures cintrées et la suppression des colonnes accouplées devant la cage d'escalier⁴⁷. Après avoir obtenu le visa de la commission des travaux le 11 décembre 1839⁴⁸, Klotz renvoie l'esquisse à Kuhlmann en lui recommandant encore quelques changements au beffroi⁴⁹.

Le 1^{er} avril 1839, le conseil municipal de Sundhouse décide la construction d'une mairie à l'emplacement de l'ancien corps de garde délabré⁵⁰. L'esquisse de Kuhlmann,

³⁸ ABR, OTC 173. DCM du 30 mai 1834.

³⁹ ABR, OTC 173. Devis dressé par Kuhlmann le 14 août 1834.

⁴⁰ BHS, fonds Ringelsen, Heidolsheim. DCM du 8 janvier 1837.

⁴¹ BHS, fonds Ringelsen, Heidolsheim. Minutes d'un devis d'avril 1837.

⁴² ABR, OTC 105. DCM du 1^{er} mai 1837.

⁴³ Voir BAUMANN (Fabien), *op. cit.*, *Annuaire de la Société des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 59, 2009, p. 120.

⁴⁴ BHS, fonds Ringelsen, Muttersholtz. Kuhlmann à Klotz, le 6 décembre 1839. Dans ce courrier,

l'architecte précise qu'il connaît « l'esprit susceptible et entêté des conseils municipaux [...] ».

⁴⁵ BHS, fonds Ringelsen, Marckolsheim 3. DCM du 7 février 1839.

⁴⁶ BHS, fonds Ringelsen, Marckolsheim 3. Kuhlmann à Blanchard, le 17 mai 1839.

⁴⁷ ABR, OTC 157. Klotz au préfet Sers, le 4 décembre 1839.

⁴⁸ ABR, OTC 157. PV de la commission des travaux, du 11 décembre 1839.

⁴⁹ ABR, OTC 157. Klotz à Kuhlmann, le 3 janvier 1840.

⁵⁰ BHS, fonds Ringelsen, Sundhouse. DCM du 1^{er} avril 1839.

renvoyée par le maire munie de son visa⁵¹, est longuement critiquée par Klotz qui lui conseille de supprimer l'avant-corps surmonté d'un fronton pour annoncer de manière plus heureuse la grande salle de l'étage, de supprimer les colonnes du porche et d'éviter de concevoir des baies coupées par les volées d'escaliers⁵². Le 24 septembre 1839, Kuhlmann renvoie à Klotz un nouveau croquis visé par le maire⁵³, répondant directement aux observations de Klotz, puisque le bâtiment, de plan rectangulaire, possède deux niveaux en maçonnerie surmontés d'un toit à croupes. L'élévation principale et ses trois travées affectent un porche à arcades en plein cintre et à archivoltes, surmonté d'un deuxième niveau pourvu de

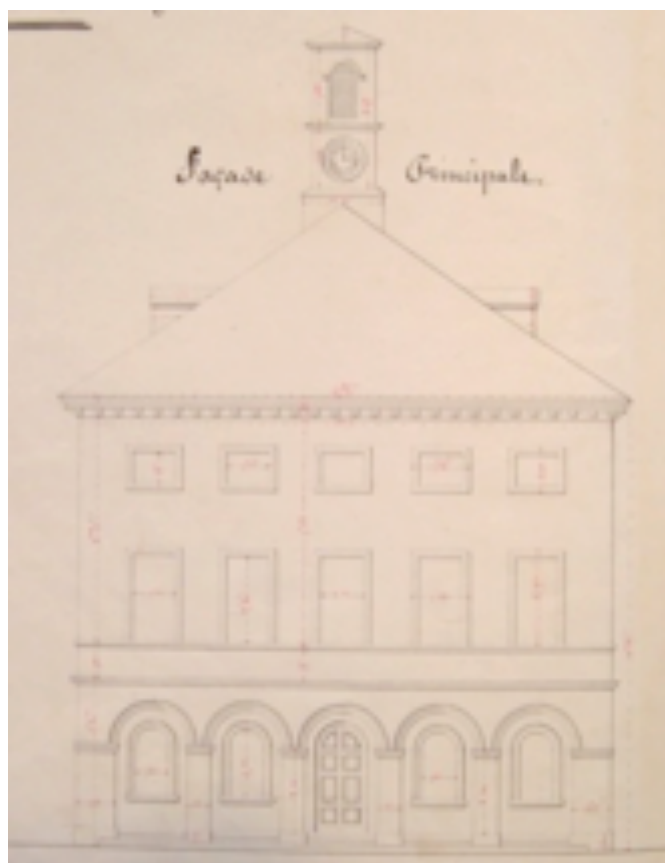


Fig. 7 : Détail de l'élévation principale à l'appui du projet de construction de la maison commune de Marckolsheim, du 10 août 1833

(BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 1)

baies rectangulaires. La distribution du bâtiment affecte au premier niveau le corps de garde et le logement du gardien et ménage une grande salle communale à l'étage.

Dans la commune de Muttersholtz, le conseil municipal envisage la reconstruction du presbytère protestant dès le 10 mai 1838 en raison du délabrement de l'ancien bâtiment et de ses dépendances situés en bordure sud de l'enclos du cimetière communal⁵⁴. L'année suivante, le 8 mars 1839, Kuhlmann adresse un premier avant-projet⁵⁵. Une fois modifié, ce croquis est retransmis par l'architecte le 25 septembre 1839 et obtient avec son programme le visa du maire. L'architecte propose un bâtiment en maçonnerie, à deux niveaux, construit sur un plan rectangulaire et surmonté d'un toit à croupes. La distribution intérieure s'organise dans chaque niveau autour d'un vestibule et présente toutes les commodités que le pasteur et sa famille sont en mesure d'attendre (chambres, cabinet de travail, latrines intérieures). L'architecte Klotz, après avoir consacré quelques modifications, renvoie le plan à Kuhlmann dès le 4 décembre 1839. Sur une feuille de retombe esquissée le 10 novembre 1839, il a fait figurer le nouvel emplacement destiné au presbytère, à l'emplacement d'une partie du jardin, à l'est de l'église, afin de respecter le nouvel alignement communal.

Il ressort d'un rapport de Kuhlmann du 8 mars 1838 que l'ancienne école d'Elsenheim « est un bâtiment tombé de vétusté, le local pour la salle d'école est humide, bas, malsain et de beaucoup insuffisant pour la population »⁵⁶. L'esquisse fournie le 9 avril 1839 par l'architecte Klotz est rejetée par le maire qui demande des modifications au programme et entend procurer à la commune un bâtiment propor-

⁵¹ BHS, fonds Ringeisen, Sundhouse. Le maire de Sundhouse à Kuhlmann, le 23 avril 1839.

⁵² BHS, fonds Ringeisen, Sundhouse. Klotz à Kuhlmann, le 28 avril 1839.

⁵³ BHS, fonds Ringeisen, Sundhouse. Kuhlmann à Klotz, le 24 septembre 1839.

⁵⁴ BHS, fonds Ringeisen, Muttersholtz. DCM du 10 mai 1838.

⁵⁵ ABR, 8 E 311, 26. Kuhlmann au maire de Muttersholtz, le 8 mars 1839.

⁵⁶ BHS, fonds Ringeisen, Elsenheim. Rapport de Kuhlmann du 8 mars 1838.

tionné aux besoins de la population⁵⁷. Klotz transmet son calque ainsi modifié à Kuhlmann pour le faire parvenir au maire⁵⁸, avant de le transmettre au préfet début 1840.

II. LES EDIFICES RELIGIEUX

Pendant ses années d'activité, Kuhlmann a participé à la construction de sept nouveaux édifices religieux dans le canton de Marckolsheim, au point que ceux-ci sont de loin majoritaires dans sa production locale. Evoquons ces chantiers dans leur chronologie précise.

1. L'église de Bootzheim

Un premier projet d'agrandissement.

L'état de l'ancienne église est très préoccupant dès 1825 : elle est trop petite, ses murs sont vétustes et son clocher menace ruine⁵⁹. D'après ses relevés, il s'agit d'un petit édifice composé d'une nef à deux travées d'ouvertures cintrées, suivi d'un chœur à chevet plat, à travée unique. Une sacristie est aménagée au nord du chœur, tandis que celui-ci reçoit un petit clocheton construit en porte-à-faux. Un premier projet, dressé le 23 février 1828⁶⁰, prévoit la restauration de l'église et son agrandissement pour la somme de 5300 F. Il s'agit de prolonger la nef d'une travée supplémentaire correspondant à la moitié de l'ancienne nef, de créer une sacristie contre la face méridionale du chœur et de reconstruire le clocheton à l'identique. Tout en acceptant ce projet⁶¹, la municipalité finit par se rétracter fin 1829 et demande la reconstruction de l'église en raison de la vétusté de l'ancien bâtiment et de l'accroissement continu de la population.

⁵⁷ ABR, OTC 63. Le maire d'Elsenheim à Klotz, le 21 mai 1839 ; DCM du 7 août 1839.

⁵⁸ BHS, fonds Ringeisen, Elsenheim. Klotz à Kuhlmann du 27 avril 1839.

⁵⁹ ABR, OTC 31. DCM du 12 octobre 1825.

⁶⁰ BHS, fonds Ringeisen, Bootzheim. Projet d'agrandissement dressé le 23 février 1828.

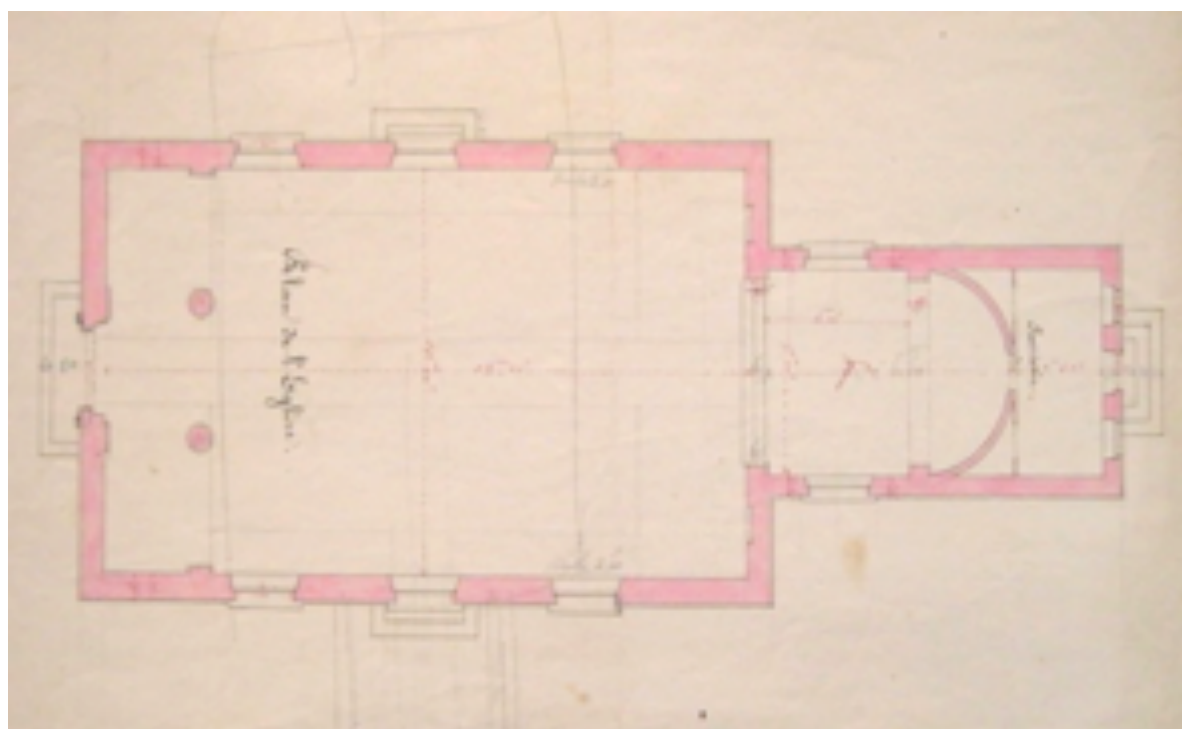
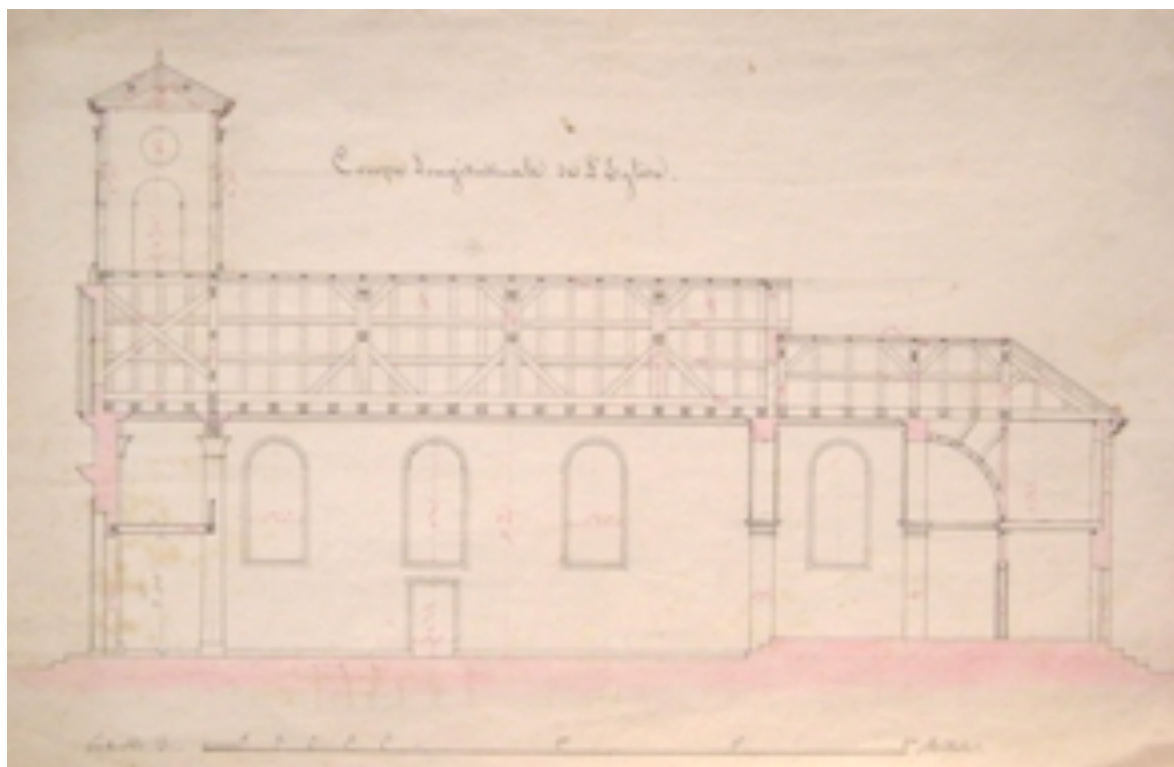
⁶¹ BHS, fonds Ringeisen, Bootzheim. DCM du 16 mars 1828.

Le projet définitif de reconstruction.

Le projet de reconstruction, dressé par Kuhlmann le 21 avril 1830 chiffre la dépense à la somme de 19 900 F (fig. 8-10). L'édifice, qui atteste d'un axe nord-sud et d'une façade principale alignée sur la rue, répond à un plan d'église que Kuhlmann emploie à plusieurs reprises, notamment pour Artolsheim, Wittisheim et Boesembiesen. Le vaisseau unique se compose de trois travées de baies en plein cintre séparées du chœur par un arc triomphal en plein cintre. Le chœur et la sacristie se développent sous un même et unique toit. Le chœur, à une travée, se termine par une abside semi-circulaire intérieure. La sacristie, construite sur deux niveaux égalant la hauteur du chœur, est accessible par le chevet et comprend deux ouvertures. L'édifice reçoit un couvrement plat avec des corniches intérieures tandis que l'abside reçoit une fausse voûte en cul-de-four. La façade principale se compose de trois niveaux : le premier correspond au portail d'entrée droit à chambranle mouluré, le deuxième sous forme de fronton avec son oculus central, le troisième comprend l'élévation du clocher en bois pourvu de pilastres d'angles à bases et chapiteaux toscans. Chaque face possède une ouverture en plein cintre et un espace réservé aux cadrans, le tout surmonté d'un toit pyramidal. Ce clocher repose sur deux grandes colonnes intérieures en bois, placées à flanc de tribune.

Approuvé par le conseil municipal le 29 avril 1830, le projet fait l'objet d'une adjudication le 20 juillet 1830, remportée par l'entrepreneur André Moosbrucker de Cernay qui réalise l'ouvrage durant la campagne de 1830. Le métrage de réception est donc présenté le 15 novembre 1831⁶². Mais dès 1837, l'édifice est dégradé : les tuiles employées sont de mauvaise qualité, l'eau pénètre dans les plafonds qui commencent à s'écrouler – surtout dans la sacristie – et le

⁶² Archives Municipales de Sélestat (AM), O 24. Etat comparatif du 15 novembre 1831 à l'appui du métrage de réception.



*Fig. 8 et 9 : Projet de construction de l'église de Bootzheim du 21 avril 1830.
Minutes de la coupe longitudinale et du plan au sol
(AM Sélestat, O 24)*



Fig. 10 : Projet de reconstruction de l'église de Bootzheim, du 21 avril 1830. Minute de l'élévation principale (AM Sélestat, O 24)

clocher tremble lors des sonneries¹. Un clocher maçonné est finalement édifié en avant de la façade principale en 1863.

2. L'église d'Artolsheim

Un premier projet d'agrandissement abandonné.

Le conseil municipal évoque l'état préoccupant de l'église dès 1831². Suite à une expertise, Kuhlmann reconnaît aussi le mauvais état de la charpente qui risque de provoquer la chute du plafond et de mettre en péril les habitants qui fréquentent l'édifice³. Il s'agit d'un petit édifice composé d'une nef à trois travées d'ouvertures cintrées en longueur, suivie d'un chœur à deux travées s'achevant par une petite sacristie de plan

carré située contre le chevet. La façade principale est dominée par un petit clocher carré construit à pans en bois en porte-à-faux et couvert d'une flèche. Selon l'architecte, cette église, qui n'a rien de vraiment monumental, remonte aux années 1730 – bien que la porte intérieure de la sacristie porte la date de 1709 – et est située au centre du village, en plein cimetière communal. L'architecte présente le 16 août 1831 son projet de restauration et d'agrandissement, évalué à 21 400 F (fig. 11)⁴. Le parti pris adopté est simple et propose le prolongement de la nef – légèrement rehaussée – sur trois travées en direction de la rue principale. Toutes les baies sont transformées en plein cintre. L'établissement d'une façade monumentale sur la rue constitue le deuxième volet de ce projet (fig. 12). Cette façade, dotée de chaînes d'angle en pierre de taille, d'un portail à linteau droit et d'un triplet à hauteur de comble, se voit dotée d'un porche à deux colonnes d'ordre toscan soutenant un entablement et un fronton. Le clocher projeté en bois au-dessus de la façade reçoit un traitement classique avec deux niveaux de pilastres et de grandes baies en plein cintre, le tout surmonté d'un toit en pavillon.

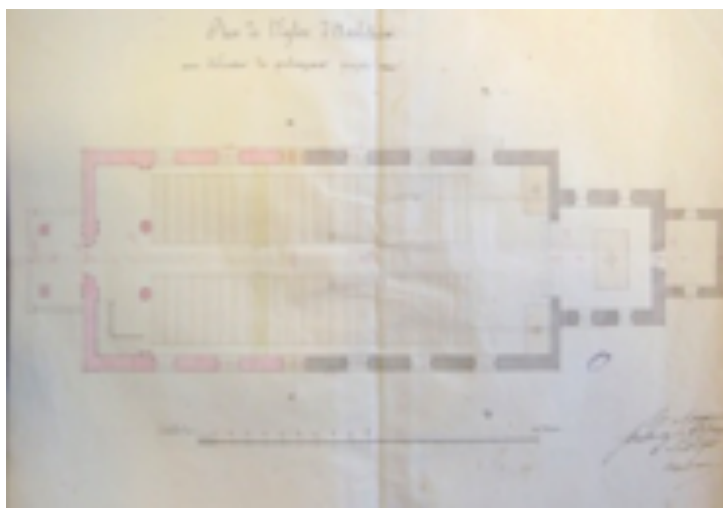


Fig. 11 : Plan du projet d'agrandissement de l'église d'Artolsheim, du 16 août 1831 (ABR, OTC 7)

¹ BHS, fonds Ringeisen, Bootzheim. Rapport de l'ingénieur Auguste Graeff, du 3 septembre 1838.

² ABR, OTC 7. DCM du 5 mars 1831.

³ ABR, OTC 7. Kuhlmann à Blanchard, le 17 avril 1831.

⁴ ABR, OTC 7. Pièces du projet du 16 août 1831.

La commission départementale des travaux communaux réclame de nombreuses modifications au projet, notamment pour la façade principale et la charpente du clocher, comme le placement de quatre colonnes soutenant la tribune d'orgue au lieu des deux prévues initialement⁵. L'architecte est même convié à s'expliquer devant les membres de la commission lors de sa séance du 17 mars 1832. Néanmoins, les pièces sont finalement transmises au ministère du Commerce et des Travaux publics pour être examinées par le conseil des Bâtiments civils⁶. Le ministre approuve le projet en demandant la seule suppression du triplet de la façade qui risque d'affaiblir les maçonneries sous le clocher⁷.

Le projet de reconstruction définitif.

Finalement, le conseil municipal décide de reconstruire une église plus vaste, car les habitants de Richtolsheim viennent d'obtenir le droit de fréquenter l'église⁸. Kuhlmann propose un projet de reconstruction, présenté le 18 janvier 1833 et évalué à 38 500 F⁹. Kuhlmann dote sa nouvelle construction d'une vaste nef à cinq travées d'ouvertures en plein cintre, suivie d'un chœur d'une travée et à abside semi-circulaire intérieure (fig. 13-14). Dans le prolongement de l'édifice, l'architecte conserve l'ancien chœur transformé en sacristie et l'ancienne sacristie à l'usage de vestibule. La nef comporte trois entrées, l'entrée principale précédée de son porche et deux entrées latérales placées au centre de la nef. La façade principale reçoit un traitement monumental : munie de piles d'angle, elle est précédée d'un porche à colonnes d'ordre dorique romain soutenant un entablement et un fronton. Hormis cette entrée et la baie semi-circulaire dans le tympan du fronton, cette façade est aveugle. Le clocher, cons-

truit en bois, est en partie soutenu par deux grandes colonnes à flanc de tribune. Son élévation, à deux niveaux de pilastres, reçoit un entablement et un toit en pavillon, tandis que chaque face de l'étage des cloches est pourvue d'une grande baie serlienne. Approuvé par le ministre du Commerce et des Travaux publics¹⁰, le projet est mis en adjudication le 17 août 1833 et remporté par l'entrepreneur André Moosbrucker de Cernay. Les travaux, dont la tenue doit se dérouler durant la campagne de 1834, débutent par la démolition de l'ancienne église au printemps¹¹. Le métrage de réception final est dressé le 17 février 1835¹².

L'ameublement de l'église.

Une fois terminée, l'église est dotée d'un mobilier neuf adapté à ses nouvelles dimensions. Les autels et la chaire, datant du XVIII^e siècle, proviennent de l'édifice antérieur et ont été réemployés en raison de leur style convenable. Kuhlmann présente d'abord, le 22 mai 1835, un projet de construction pour les bancs de la nef, les stalles du chœur et plusieurs confessionnaux pour le prix de 3000 F¹³. L'adjudication de ces travaux, du 25 août 1835 est remportée par le menuisier Jean-Baptiste Sichler de Hilsenheim avec 1% de rabais¹⁴. Pour compléter ce mobilier, la municipalité décide dès le 4 octobre 1835 de mettre les orgues en rapport avec le nouvel édifice et fait adopter le projet de Kuhlmann, présenté le 24 janvier 1836 (4500 F)¹⁵, et la soumission du facteur Antoine Herbuté de Marckolsheim¹⁶. Les planches de dessins¹⁷ reprennent le modèle

⁵ ABR, OTC 7. PV de la commission des travaux, du 21 janvier 1832.

⁶ ABR, OTC 7. Le ministre au préfet, le 11 avril 1832.

⁷ ABR, OTC 7. PV du conseil des bâtiments civils à Paris, du 15 mai 1832. Le ministre du Commerce et des Travaux publics au préfet, le 5 juin 1832.

⁸ ABR, OTC 7. DCM du 15 mai 1832.

⁹ BHS, fonds Ringeisen, Artolsheim. Pièces du projet du 18 janvier 1833.

¹⁰ ABR, OTC 7. Le ministre du Commerce et des Travaux publics, le 15 juillet 1833.

¹¹ ABR, OTC 7. DCM du 4 septembre 1833.

¹² BHS, fonds Ringeisen, Artolsheim. Plan des fondations à l'appui du métrage de réception du 17 février 1835.

¹³ ABR, OTC 7. DCM du 29 mai 1835.

¹⁴ ABR, 390 D 410. PV d'adjudication.

¹⁵ ABR, OTC 7. DCM du 4 février 1836.

¹⁶ Voir MEYER-SIAT (Pie), Herbuté, facteur d'orgues, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t. 17, 1969.

¹⁷ BHS, fonds Ringeisen, Artolsheim. Elévation du buffet de l'orgue d'Artolsheim, du 24 janvier 1836.



Fig. 13 : Elévation principale à l'appui du projet de reconstruction de l'église d'Artolsheim, du 18 janvier 1833 (BHS, fonds Ringeisen, Artolsheim)

Fig. 12 : Elévation principale à l'appui du projet d'agrandissement de l'église d'Artolsheim, du 16 août 1831 (ABR, OTC 7)



Fig. 14 : Plan général à l'appui du projet de reconstruction de l'église d'Artolsheim, du 18 janvier 1833 (BHS, fonds Ringeisen, Artolsheim)



Fig. 15 : Elévation de la façade latérale Sud de l'église d'Artolsheim (cliché F. B.)

traditionnel du buffet d'orgue à trois tourelles et deux plates-faces, orné de motifs végétaux aux culots et de draperies agrémentées de rinceaux. Des pots à feu couronnent les tourelles latérales ; une harpe vient déco-

rer la tourelle centrale. Dès le 3 mars 1831, Kuhlmann avait fourni un dessin pour le buffet de l'orgue d'Elsenheim, projeté sur un modèle à peu près identique¹⁸ et construit par le facteur Joseph Callinet¹⁹. L'église d'Artolsheim, qui a le privilège de conserver son ordonnancement intérieur résultant des travaux de Kuhlmann, a connu pour seul remaniement l'adjonction en 1850 d'un clocher de façade en maçonnerie, remplaçant la



tour en bois vite dégradée dès 1838 (fig. 15).

Fig. 16 : Minute d'un plan présentant l'ancienne église de Wittisheim vers 1832
(BHS, fonds Ringeisen, Wittisheim)

3.- L'église de Wittisheim

Un projet de reconstruction salué en haut lieu...

Selon l'architecte, l'ancienne église de Wittisheim est un édifice du début du XVIII^e siècle en mauvais état et trop petit pour l'exercice du culte. D'après les plans conservés (fig. 16), l'édifice présente plusieurs phases de construction et un plan à peu près semblable à celui de l'église protestante de Muttersholtz²⁰. La nef, dotée d'une

façade principale austère, possède trois travées d'ouvertures cintrées. Le clocher, situé dans son prolongement, semble remonter à l'époque romane et possède un étage sommital pourvu de baies géminées et d'un toit à bâtière. Son premier niveau, couvert d'une voûte en berceau brisé, donne accès à la sacristie côté sud par l'intermédiaire d'une porte munie d'un linteau en accolade de style gothique flamboyant. Le chœur, doté d'une

abside polygonale, possède des contreforts extérieurs et semble dater de l'époque gothique. Le projet de reconstruction de l'église et de rehaussement du clocher, présenté par l'architecte le 22 novembre 1832, est évalué à 47 000 F (fig. 17-20)²¹. Kuhlmann propose de construire un édifice neuf selon une orientation sud-nord, tout en réemployant l'ancien

clocher. L'édifice se compose d'une grande nef à cinq travées de baies en plein cintre, s'ouvrant par un porche à colonnes sur l'entrée principale. La nef est séparée du chœur par un arc triomphal en plein cintre. Ce chœur, à travée unique et à abside semi-circulaire intérieure, est très surélevé ; son accès se fait par un escalier conçu comme un podium. La sacristie est projetée dans un édicule accolé au chevet et doté de deux niveaux, l'un à usage de vestibule, l'autre de sacristie. Les élévations extérieures sont traitées avec monumentalité (fig. 19-20). La façade principale, aménagée en bordure de la rue, se voit couronnée par un fronton et se caractérise par son portail en plein cintre et son porche à colonnes d'ordre toscan, repris sur le modèle de la façade conçue pour Artolsheim. Le chevet, quant à lui, laisse apparaître l'élévation de la sacristie qui forme une réduction du vaisseau principal et de son fronton. La façade latérale Est voit son élévation renforcée par le rehaussement de l'ancien clocher. Kuhlmann propose de le

¹⁸ BHS, fonds Ringeisen, Elsenheim. Dessin à l'appui du projet d'orgue d'Elsenheim, du 3 mars 1831. L'orgue est réceptionné l'été de la même année.

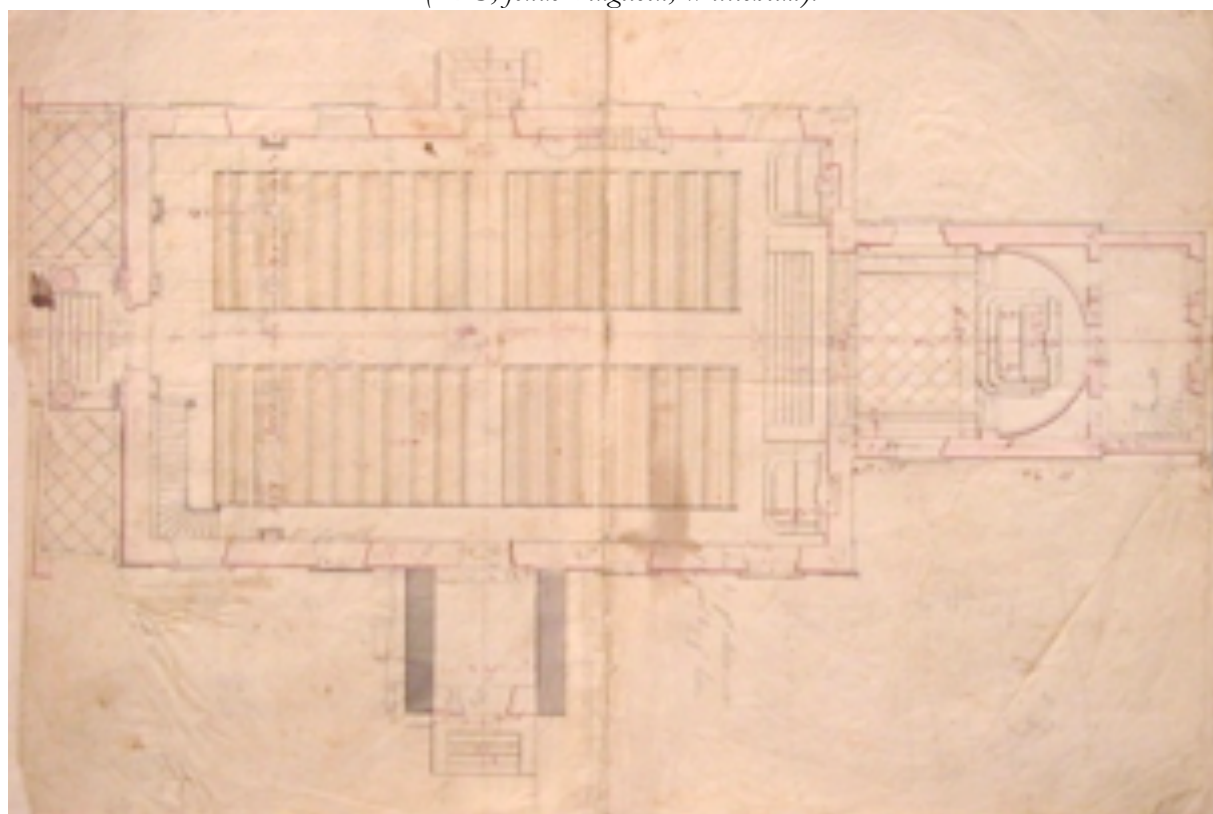
¹⁹ Voir MEYER-SIAT (Pie), *Les Callinet, facteurs d'orgues à Rouffach et leur œuvre en Alsace*, Strasbourg, 1965.

²⁰ Voir les photographies de l'église publiées dans MULLER (Claude), *Entre paix et tumulte. Les catholiques, les protestants et le simultanéum dans la Hardt et le Ried*, *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 20, 2007-2008, p. 74, 86, 89.

²¹ ABR, OTC 340. PV de la commission des travaux communaux, du 8 décembre 1832.



Fig. 17-18 : Minutes de l'élévation latérale et du plan à l'appui du projet de construction de l'église de Wittisheim, du 22 novembre 1832 (BHS, fonds Ringeisen, Wittisheim).



doter de piles d'angle, d'y aménager un portail à lin teau droit, de deux baies en plein cintre dans les étages supérieurs, enfin de démolir ses parties supérieures afin d'y élever un étage supplémentaire en bois sur le modèle du clocher d'Artolsheim. Cet étage, dont chacune des faces est dotée d'une baie serlienne, se voit agrémenté par des pilastres d'angle d'ordre toscan soutenant un entablement et un toit en pavillon. Le projet reçoit les éloges du Conseil des bâtiments civils et est approuvé par le ministre du Commerce et des Travaux publics dès 1833¹. L'adjudication du 29 juin 1833 est remportée par l'entrepreneur Jacques Albrecht de Grendelbruch, avec 6% de rabais.

Conservation ou démolition de l'ancien clocher ?

D'emblée, en juillet 1833 lors des travaux de démolition de l'église et des tranchées de fondations du nouvel édifice, Kuhlmann remarque avec surprise le mauvais état des fondations du clocher et l'apparition de crevasses dans les maçonneries de celui-ci². Pour éviter l'écroulement de la tour, l'architecte fait ajourner la démolition du chœur – dont les murs soutiennent encore la partie inférieure du clocher – et s'emploie avec énergie à la consolidation des ouvrages³. Ainsi, début août 1833, il mène activement ces consolidations et doit faire démolir le chœur plus tôt que prévu⁴, afin de reprendre les fondations en sous-œuvre et de doter deux des angles de la tour de fortes piles. Autre contretemps inattendu : l'entrepreneur Albrecht meurt en janvier 1834 dans les environs de Grendelbruch, des suites d'une chute du haut d'un rocher alors qu'il s'était engagé de nuit dans un sentier de montagne. Les travaux sont



Fig. 19-20 : Minutes de l'élévation principale et du chevet à l'appui du projet de construction de l'église de Wittisheim, du 22 novembre 1832.
(BHS, fonds Ringeisen, Wittisheim).

momentanément interrompus, puis poursuivis par l'entrepreneur Quirin qui s'était porté caution solidaire lors de l'adjudication. Pour clôturer le compte du défunt et payer ses héritiers, Kuhlmann dresse le 4 février 1834 un métrage de réception partiel des travaux réalisés et dresse le plan des fondations de l'église le 15 février 1834⁵.

Mais, malgré tous ses efforts, l'architecte se résout finalement à démolir l'ancien clocher en raison des nombreuses crevasses présentes dans l'ensemble des ma-

¹ ABR, OTC 340. Le ministre du Commerce et des Travaux publics au préfet, le 7 juin 1833.

² ABR, OTC 340. Kuhlmann au sous-préfet Blanchard, le 7 août 1833.

³ ABR, OTC 340. Rapport de Kuhlmann à Blanchard, le 8 août 1833.

⁴ ABR, OTC 340. Rapport de Kuhlmann à Blanchard, le 14 août 1833.

⁵ BHS, fonds Ringeisen, Diebolsheim. Plan des fondations de l'église, établi le 15 février 1834.

çonneries⁶. Le 12 juin 1834, il confectionne un projet de construction d'un nouveau clocher en bois au-dessus de la façade principale, sur le modèle de celui d'Artolsheim (1742,41 F)⁷, mais propose toutefois de conserver le premier niveau de l'ancienne tour et de l'affecter à l'usage de porche latéral. Le conseil municipal, en revanche, refuse la démolition du clocher, et estime que l'ouvrage projeté en bois ne présentera pas assez de solidité⁸.

Kuhlmann encourage donc le maire à exercer un suivi méticuleux de l'état du clocher et à lui signaler toute nouvelle crevasse ou tout affaissement. Les murs du clocher seront fixés aux constructions nouvelles à l'aide d'ancres et de chaînes en fer, ce qui évitera tout percement dans les anciens murs⁹. Le préfet, pour sa part, est interpellé par ce changement d'opinion et demande à statuer de manière définitive sur cette tour¹⁰. En octobre 1834, un rapport précise que depuis deux mois – date de mise en place du nouveau crépi – aucune nouvelle crevasse ne s'est manifestée. Le clocher sera donc conservé à sa hauteur initiale sans les rehaussements prévus par le projet de 1832¹¹.

Une réception chaotique...

Le chantier de l'église de Wittisheim, d'une grande complexité d'exécution en raison des faits que nous venons d'évoquer, donne lieu à la présentation de plusieurs métrages de réception par l'architecte : les 18 décembre 1835, 12 janvier 1836 et 24 janvier 1836¹².

⁶ ABR, OTC 340. Kuhlmann à Blanchard, le 4 juin 1834.

⁷ BHS, fonds Ringeisen, Wittisheim. Plan du 12 juin 1834 à l'appui du projet de clocher en bois.

⁸ ABR, OTC 340. DCM du 15 juin 1834.

⁹ ABR, OTC 340. Kuhlmann à Blanchard, le 3 juillet 1834.

¹⁰ ABR, OTC 340. Le préfet à Blanchard, le 28 juillet 1834 (minute).

¹¹ ABR, OTC 340. Kuhlmann à Blanchard, le 7 octobre 1834.

¹² ABR, OTC 340. Rapport de Kuhlmann à l'appui du métrage de réception du 24 janvier 1836.

L'architecte, qui cristallise ses critiques à l'égard de l'entrepreneur Quirin, refuse que ce dernier ne consulte les pièces en-dehors de son bureau¹³. Dans un premier temps, le préfet rejette la réception car elle comprend de nombreuses erreurs de calcul. Le métrage de réception définitif, du 25 mai 1836, arrête la dépense à 44 993,67 F, mais il n'est expédié que le 17 août 1836 car Kuhlmann a éprouvé de grandes difficultés à le faire ratifier par Quirin¹⁴, dont l'incapacité est évoquée par l'architecte. Le préfet, pour sa part, l'approuve à contrecœur et critique le manque de soin apporté par l'architecte à ses écritures¹⁵.

L'ameublement de l'église.

Le mobilier de la nouvelle église est réalisé entre 1835 et 1846, sous la direction de Kuhlmann puis de Ringeisen, et revient à la commune à une somme supérieure à 14 000 F, soit près du tiers du prix de construction de l'édifice. En premier lieu, Kuhlmann propose dès le 8 juillet 1835 un projet d'ameublement chiffré à 4000 F¹⁶, comprenant la confection des bancs, de trois confessionnaux, d'une chaire et d'un maître-autel. La chaire est projetée sur un plan circulaire, comme celle de Sermersheim. Le maître-autel comprend un antependium surmonté d'un tabernacle circulaire, de style néoclassique. L'adjudication du 7 novembre 1835 est remportée par Simon Gaessler de Sundhouse, avec 3% de rabais. La réception du mobilier a lieu en 1838, lequel est complété, en 1842, par deux autels latéraux néoclassiques dessinés par Ringeisen (1500 F), garnis de toiles monumentales. En tant que dernière grande acquisition, l'orgue est installé dans l'église en 1846 par Valentin Rinckenbach d'Ammerschwihl (6700 F) et nécessite un agrandissement partiel de la tribune pour 1600 F.

¹³ ABR, 390 D 157. Kuhlmann à Blanchard, le 22 décembre 1835.

¹⁴ BHS, fonds Ringeisen, Wittisheim. Kuhlmann à Blanchard, le 17 août 1836 (minute).

¹⁵ ABR, OTC 340. Le préfet à Blanchard, le 11 octobre 1836 (minute).

¹⁶ ABR, OTC 340. DCM du 1^{er} août 1835.

A peine achevée, l'église présente au bout de quelques années des lézardes résultant de malfaçons et trahissant le peu de soin apporté aux charpentes¹⁷. Après quelques dommages de guerre en 1939-1945, l'édifice est considérablement remanié en 1962-1963 par la construction d'un transept et d'un chœur neufs de grande taille et ne conserve de caractéristique que son porche à colonnes, le seul rescapé dans les œuvres de Kuhlmann. Le clocher, dont la conservation avait été compromise au XIX^e siècle, a été conservé (fig. 21).

4. L'église de Boesenbiesen¹⁸

Un premier projet d'agrandissement abandonné.



Fig. 21 : Elévation Est de l'église et du clocher médiéval de Wittisheim (Cliché F. B.)

Le 5 mai 1834, le conseil municipal décide l'agrandissement de l'église en raison des besoins du culte¹⁹. Cette église, située au milieu du cimetière, présente des dimensions très réduites et ne possède aucun caractère monumental. Composée d'une nef à une seule travée suivie d'un chœur carré à chevet plat, l'église dispose d'une petite sacristie

aménagée sur le côté sud du chœur, tandis qu'un petit clocheton carré coiffe la nef. Pour financer l'agrandissement, le conseil municipal sollicite une subvention et la possibilité de vendre des biens communaux²⁰. Le projet, présenté par Kuhlmann dès le 3 septembre 1834²¹, propose de désorienter l'édifice en transformant l'ancienne nef en chœur et en le dotant d'une nouvelle nef à l'est et d'une sacristie à l'ouest. La nef comportera trois travées de baies en plein cintre suivies d'un chœur à une travée et d'une petite sacristie. La façade principale est dotée d'un portail à linteau droit surmonté d'un oculus et d'un clocher en bois soutenu par les deux grandes colonnes de la tribune. Le clocher comprend à chaque face des piles d'angle, une ouverture en plein cintre et un espace réservé au cadran de l'horloge sous le toit pyramidal. La commission des travaux communaux demande de nombreuses modifications à ce projet, dont la conservation de l'ancienne orientation et l'aménagement de l'entrée principale côté rue²², ce qui sanctionne l'abandon pur et simple de l'idée d'agrandir l'église ancienne.

Le projet de reconstruction définitif.

Face aux critiques, l'architecte établit le 22 janvier 1835 un projet neuf de reconstruction évalué à 12 200 F (fig. 22)²³, vite adopté par l'autorité communale²⁴. Le plan reprend en grande partie le projet précédent et présente une église à nef unique, séparée du chœur par un arc triomphal en plein cintre. Le chœur et la sacristie sont placés sous un même toit. Ce chœur, à une seule travée, se termine par une abside semi-circulaire avec cul-de-four, débouchant sur une sacristie pourvue de trois fenêtres semi-circulaires. La façade principale, respectant l'alignement de la rue, demeure modeste,

¹⁷ ABR, 8 E 547/14. Copie du rapport d'Auguste Graeff, ingénieur des Ponts et Chaussées à Saverne, le 3 septembre 1838.

¹⁸ Voir aussi le détail du chantier dans BAUMANN (Fabien), Construction de l'église paroissiale de Boesenbiesen, *Bulletin communal*, décembre 2004, p. 36-39.

¹⁹ BHS, fonds Ringeisen, Ohnenheim. DCM du 5 mai 1834.

²⁰ ABR, OTC 31. DCM du 21 juin 1834.

²¹ BHS, fonds Ringeisen, Boesenbiesen. Pièces du projet d'agrandissement, du 3 septembre 1834.

²² ABR, OTC 31. Le préfet au sous-préfet Blanchard, le 31 décembre 1834 (minute).

²³ ABR, OTC 31. Devis du 22 janvier 1835.

²⁴ BHS, fonds Ringeisen, Boesenbiesen. DCM du 25 janvier 1835.

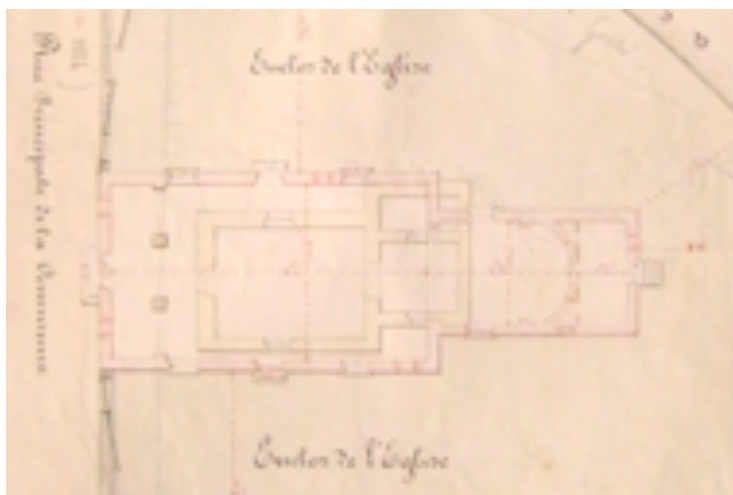


Fig. 22 : Extraits du plan à l'appui du projet de construction de l'église de Boesenbiesen, du 22 janvier 1835 (BHS, fonds Ringeisen, Boesenbiesen)

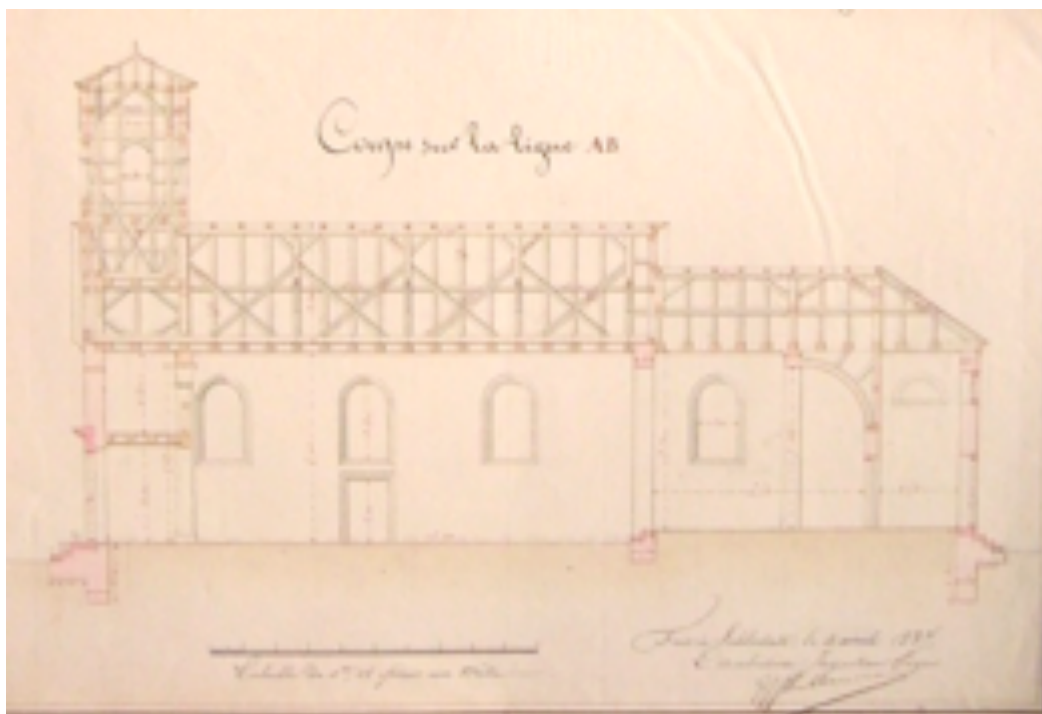


Fig. 23 : Coupe longitudinale à l'appui du métrage de réception de l'église de Boesenbiesen, du 4 avril 1837 (BHS, fonds Ringeisen, Boesenbiesen)

avec un portail à linteau droit et un oculus placé en hauteur. La tour carrée, construite à pans de bois, reprend les mêmes dispositions que celle du projet initial. Le projet passe devant la commission des travaux communaux qui réclame quelques modifications aux jours de la sacristie, à la façade principale et au clocher²⁵. Après approbation du projet par le préfet, l'adjudication du 2

²⁵ ABR, OTC 31. PV de la commission des travaux communaux, du 9 avril 1835.

juin 1835 est remportée par l'entrepreneur Jean Lugenland de Mutersholtz avec 1% de rabais²⁶, lequel termine la construction en 1836, comme le confirme la pierre millésimée sur la façade principale. Le 7 mars 1837, Kuhlmann présente le métrage de réception final, arrêté à la somme de 12 618,54 F (fig. 23-24)²⁷. La confection des planchers et des bancs d'église est assurée par un devis du 24 avril 1837, évalué à 600 F²⁸ et adjugé le 6 juin 1837 à l'entrepreneur Sébastien Stoss d'Obenheim. Dès 1840, l'église voit son clocher relativement dégradé. Comme son crépi tombe et présente des défauts de conception, celui-ci est garni d'un parement en ardoise dès 1849, ce qui a permis de le

conserver, malgré son aspect massif et disgracieux (fig. 25). Ultérieurement, l'abside circulaire du chœur a été supprimée.

5. L'église de Diebolsheim

Dès le 18 janvier 1829, Kuhlmann a présenté un devis visant à agrandir l'église, mais cette idée a été rapidement abandonnée, puisque cet édifice, qui est en très mauvais état et beaucoup trop petit pour la population, se trouve au milieu du cimetière.

²⁶ ABR, 390 D 410. PV d'adjudication.

²⁷ ABR, OTC 31. Kuhlmann au sous-préfet, le 17 mai 1837.

²⁸ BHS, fonds Ringeisen, Boesenbiesen. Minute du devis du 24 avril 1837.



Fig. 24 : Elévation principale à l'appui du métrage de réception de l'église de Boesenbiesen, du 4 avril 1837 (BHS, fonds Ringeisen, Boesenbiesen)

Le lieu de culte ne possède qu'une seule nef à deux travées d'ouvertures, avec une entrée à l'ouest, suivie d'un chœur à chevet plat, cantonné d'une sacristie sur sa face septentrionale²⁹. Le projet de reconstruction, dressé le 14 mai 1834³⁰, évalue la construction à 16 000 F. Kuhlmann propose de réutiliser l'ancien édifice – seule la sacristie sera démolie – et de transformer l'ancien chœur en sacristie par la suppression de l'arc triomphal, puis d'aménager l'ancienne nef en chœur par le remplacement des quatre petites baies par deux grandes baies en plein cintre, une de chaque côté (fig. 26). Le nouvel arc triomphal résulte de la démolition de l'ancienne façade d'entrée, tandis que le nouveau vaisseau, de taille respectable, comprend trois travées de baies en plein cintre, un portail principal et deux portes latérales. La façade occidentale présente un portail

²⁹ MEYER (Jean-Philippe), Le portail roman de l'église de Blodelsheim, *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 20, 2007-2008, p. 35. Tout porte à croire que l'ancienne nef est en partie romane, puisque le décrépiage de 2005 a laissé apparaître côté Sud un linteau de porte roman et les vestiges de deux petites ouvertures en plein cintre, tandis que l'une des deux fenêtres du chœur porte le millésime 1568.

³⁰ BHS, fonds Ringeisen, Diebolsheim. Plans du projet de reconstruction du 14 mai 1834.

mouluré à linteau droit et à fronton, surmonté d'un oculus placé en hauteur. Le clocher, construit en bois, a pour base les deux grandes colonnes de la tribune. Doté de pilastres d'angle et de petites baies en plein cintre, il reçoit un toit en pavillon en guise de couronnement.



Fig. 25 : Elévations extérieures de l'église de Boesenbiesen (cliché F. B.)

Ce projet permet de tirer le meilleur parti de l'ancienne construction. L'adjudication du 6 janvier 1835 est remportée par l'entrepreneur Antoine Draeber de Grendelbruch, qui réalise les travaux durant la campagne de 1835, comme le confirme le millésime de la première pierre, posée à l'angle sud-est de la nef et termine l'œuvre durant l'été 1836³¹. Le 26 janvier 1836, en cours de chantier, Kuhlmann doit présenter un devis pour des travaux supplémentaires consistant à élargir les fondations, consolider les murs du chœur en raison de l'instabilité du terrain, consolider le toit de la sacristie, confectionner une porte d'entrée en chêne, couvrir le clocher d'ardoises et construire un mur de clôture neuf autour du cimetière agrandi³². Le métrage de réception final présenté le 15 novembre 1837 (fig. 27)³³, arrête la dépense à 16 899,47 F.

³¹ BHS, fonds Ringeisen, Diebolsheim. Le maire de Diebolsheim à Kuhlmann, le 29 juillet 1836.

³² ABR, OTC 48. DCM du 14 février 1836.

³³ BHS, fonds Ringeisen, Diebolsheim. Plans de réception du 15 novembre 1837.

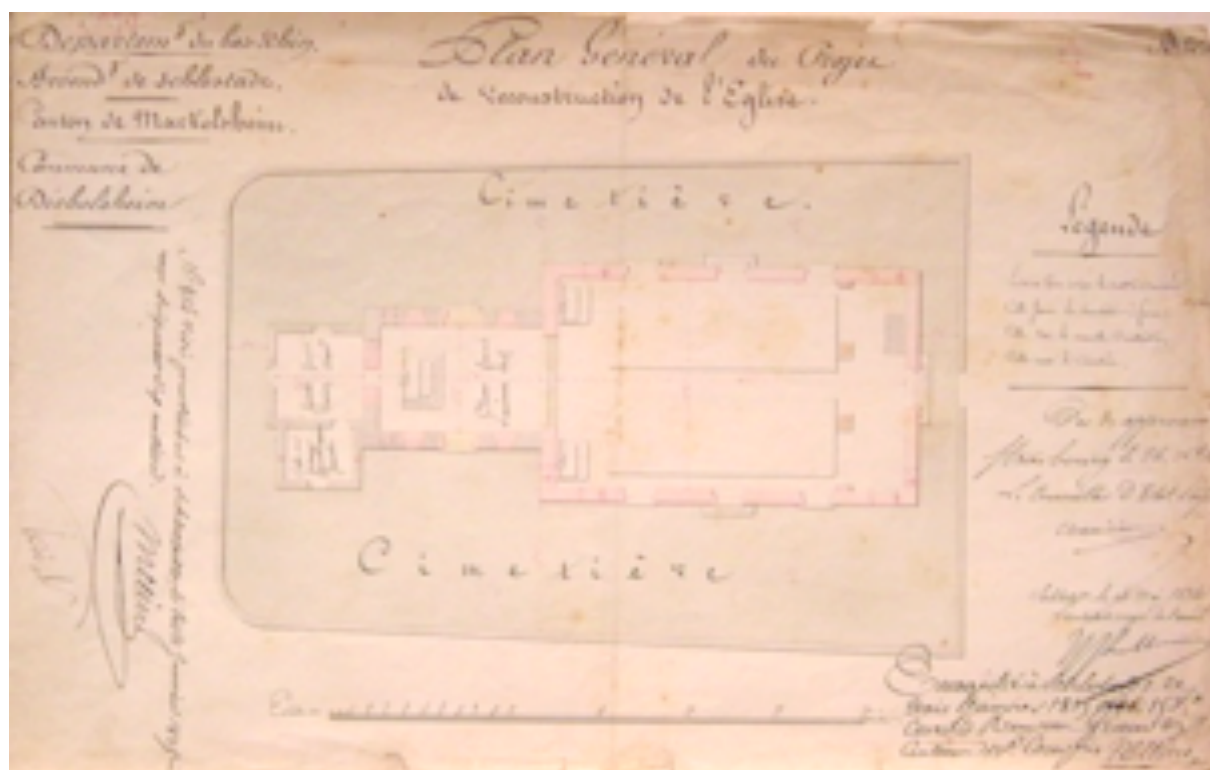


Fig. 26 : Plan général à l'appui du projet de construction de l'église de Diebolsheim, du 14 mai 1834
(BHS, fonds Ringeisen, Diebolsheim)

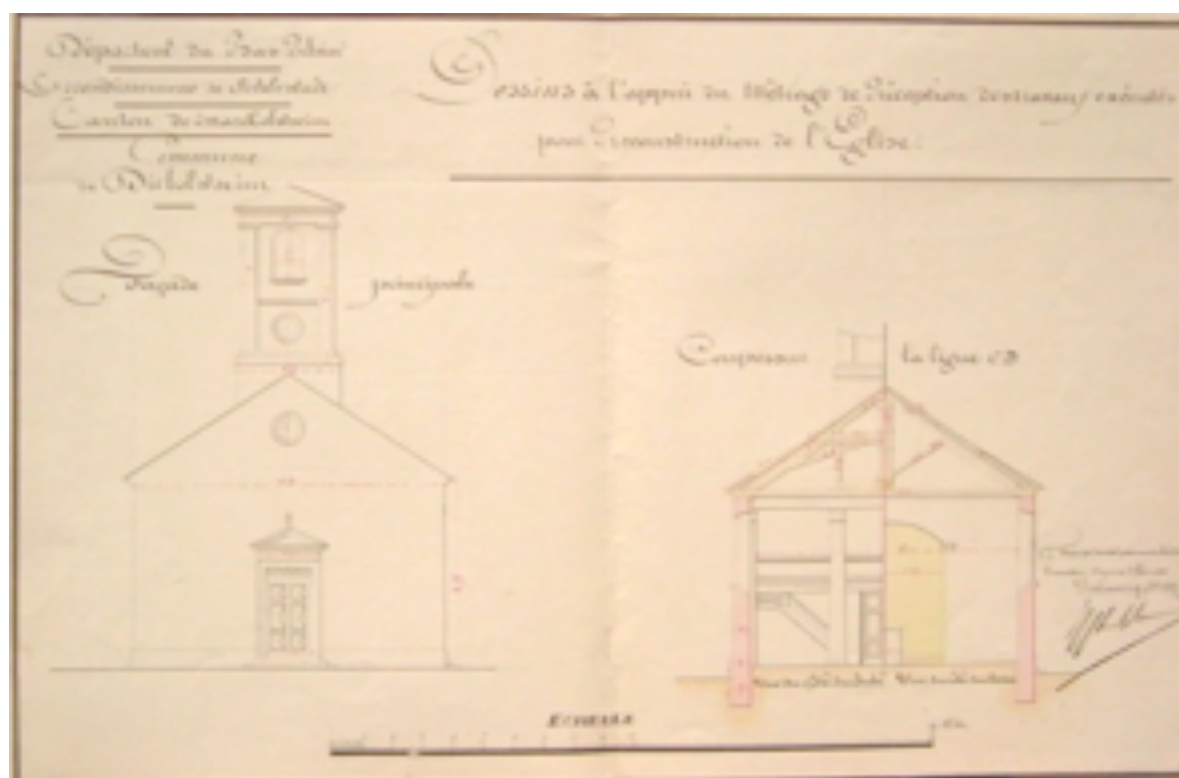


Fig. 27 : Planche du 15 novembre 1837 à l'appui du métrage de réception de l'église de Diebolsheim
(BHS, fonds Ringeisen, Diebolsheim)

Selon une estimation, le prix d'un mobilier neuf reviendrait à 2400 F¹. La commune désire acquérir les anciens bancs de l'église de Rhinau². Face à l'échec de cette décision, un projet de mobilier neuf comprenant les bancs et les planchers de la nef et la chaire à prêcher, est approuvé le 1^{er} août 1836 (2200 F)³. Néanmoins, afin de réaliser des économies, le maire tient à acheter l'ancienne chaire de l'église de Marckolsheim⁴ et d'acquérir l'orgue de l'église de Rhinau pour 700 F⁵, dont le transfert est assuré par Antoine Herbuté de Marckolsheim. Depuis sa construction, l'église a connu plusieurs remaniements, dont la construction d'un clocher de façade en maçonnerie en 1872, à la place de la tour en bois. Cette tour est elle-même détruite par l'artillerie lors des violents combats de l'hiver 1944-1945, et l'église partiellement sinistrée, avant qu'un nouveau clocher néo-roman ne soit construit sous la direction de l'architecte Paul Kieffer de Sélestat, sous l'égide du MRU.

6. L'église de Marckolsheim

Des trois projets « Reiner » à la première esquisse « Kuhlmann ».

En décidant de reconstruire son église, en 1834, le conseil municipal de Marckolsheim fait état d'une situation relative à l'ancienne construction vétuste et



Fig. 28 : Extrait du plan cadastral de Marckolsheim (1833) présentant l'ancienne église médiévale et son cimetière (ADBR, 3 P 215/28)

petite qui n'a que trop duré⁶ : « Le conseil municipal, voyant la situation favorable des ressources de cette commune et principalement de sa caisse, a d'abord dû fixer son attention sur la nécessité où se trouve, depuis nombre d'années cette commune, d'avoir une église neuve, attendu que celle existante, est dans un délabrement total et tellement resserrée, qu'elle peut à peine contenir la moitié des habitants ; que sa construction gothique et peu élevée a déjà à plusieurs reprises donné de l'inquiétude à l'autorité locale, dans la crainte que la masse des exhalaisons trop concentrées dans cet édifice, occasionne des maladies plus ou moins dangereuses, d'un autre côté le service divin ne présente plus de dignité et de calme qui doit y présider, attendu que la jeunesse écrasée dans les places qui lui sont assignées, ne peut maintenir une attitude tranquille, ce qui à chaque service divin occasionne du désordre qui porte atteinte au respect dû à la religion et ne cesse d'avoir une influence désavantageuse sur le moral de cette jeunesse ».

Comme vient le confirmer le plan cadastral, l'ancienne église est située au centre d'un enclos presque circulaire servant

¹ DBR, OTC 48. DCM du 20 juin 1834.

² DBR, OTC 219. DCM de Diebolsheim des 31 mai 1834 et 9 novembre 1835.

³ DBR, OTC 48. DCM du 1^{er} août 1836. Montant : 2200 F.

⁴ BHS, fonds Ringeisen, Diebolsheim. Le maire à Kuhlmann, le 19 septembre 1836.

⁵ DBR, OTC 48. DCM du 8 décembre 1837. Montant : 700 F.

⁶ DBR, OTC 157. DCM du 10 janvier 1834.

de cimetière, dont le transfert est en cours « extra-muros » en 1834. L'édifice remonte apparemment à l'époque gothique, puisqu'il se compose d'un clocher de façade, d'une nef avec bas-côtés et d'un chœur voûté à chevet polygonal doté de contreforts. La sacristie placée côté sud est de plan irrégulier (fig. 28)⁷. L'enclos du cimetière présente également un ancien ossuaire au sud de l'église. Dans le cadre de la reconstruction, de nombreux biens communaux doivent être vendus et font l'objet d'un plan d'arpentage le 20 août 1834⁸.

Mais revenons quelques années en arrière, puisque dès 1823, l'architecte départemental François Reiner a présenté plusieurs projets d'églises que nous désignerons projets Reiner I, II et III. Ces projets, datés des 16 octobre 1823, 22 octobre 1824 et 21 juin 1827, sont accompagnés de nombreuses planches de dessins, modifiées selon les vœux du conseil municipal⁹. A son arrivée en 1827, Kuhlmann est invité à dresser le procès-verbal d'alignement et le plan des alentours de l'église conformément aux plans *Reiner III*, dont il possède des copies en vue de diriger l'œuvre¹⁰. L'alignement définitif est ainsi finalisé dès le 5 février 1828¹¹. Les projets de Reiner présentent tous les mêmes caractéristiques néoclassiques, à quelques variantes près. Alors que le plan *Reiner I* projetait une église à nef unique, l'idée générale est désormais de doter la ville d'une église monumentale de plan basilical, composée de trois nefs à cinq travées séparées par des arcatures en plein cintre et dotée d'un chœur à abside semi-circulaire. Cette église présentera une façade monumentale tétras-

tyle – inspirée peut-être par la façade de l'église Saint-Étienne de Rosheim – et dominée par une tour assez haute. Cette façade se caractérise par une élévation de temple antique à quatre colonnes d'ordre dorique romain pour le projet *Reiner II* de 1824 (fig. 29). Dans une variante, Reiner propose de remplacer l'étage sommital du clocher, de plan carré avec des triples baies en plein cintre surmontées d'un toit pyramidal, par un haut étage octogonal que surmonte une coupole (fig. 30), déjà présent dans *Reiner I* et identique à un projet pour l'église de La Wantzenau. Dans le projet *Reiner III*, l'architecte a remplacé les quatre colonnes par quatre pilastres et a doté sa façade principale de trois portails d'entrée, tout en revenant sur sa première idée de clocher (fig. 31). D'autres modifications apparaissent sur ses plans, comme la substitution des ouvertures semi-circulaires par des baies en plein cintre en guise de fenêtres hautes de la nef, et le remplacement de la grande baie serlienne entre nef principale et chœur, par un arc triomphal plus académique reposant sur des colonnes. Probablement lassés par ces projets d'ordre colossal, les édiles n'accordent finalement aucune suite favorable aux dessins de l'architecte départemental après 1828.

Ainsi, à la demande de la municipalité, Kuhlmann produit vers 1834 les esquisses d'un premier projet d'église mettant en scène des éléments architecturaux propres au style des architectes de sa génération. Tout en restant fidèle au modèle basilical composé de trois nefs, d'un chœur à abside semi-circulaire et d'un clocher de façade, Kuhlmann développe dans ses esquisses (fig. 32-34) d'autres thèmes architecturaux qui lui sont chers. D'abord, sa façade principale est précédée d'un porche à deux colonnes de style dorique romain et à fronton, comme pour Artolsheim et pour Wittisheim. L'élévation est dominée par une haute tour munie de piles d'angle, de baies en plein cintre, d'ouvertures semi-circulaires et de baies serliennes, le tout dominé par un étage

⁷ Voir aussi KNITTEL (Michel), Marckolsheim disparu et inconnu », *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 4, 1990, p. 53-84.

⁸ DBR, OTC 157. PV d'arpentage du 10 août 1834 dressé par Kuhlmann. Les 32 lots de terres seront vendus aux enchères conformément à l'ordonnance royale du 13 mai 1836.

⁹ DBR, 390 D 533. Planches de dessin des différents projets de Reiner (1824-1827). Les minutes de ces divers plans se trouvent dans ABR, OTC 157.

¹⁰ DBR, OTC 157. Le préfet Esmangart au sous-préfet de Kentzinger, les 26 septembre 1827 et 12 avril 1828 (minutes).

¹¹ DBR, 390 D 533. PV d'alignement et plan du 5 février 1828 dressé par Kuhlmann.



Fig. 29-30 : Détails de l'élévation principale et de sa variante d'après le projet « Reiner II » du 22 octobre 1824 (ADBR, 390 D 533)



final octogonal placé en retrait derrière un garde-corps en fer. Dans l'édifice, les trois nefs à cinq travées sont séparées par des arcatures en plein cintre reposant désormais sur des colonnes, et non plus sur des piliers. Enfin, l'abside semi-circulaire du chœur présente des surfaces murales aveugles ; la seule source de lumière est assurée par un jour zénithal placé dans la toiture. L'architecte avait adopté avec succès cette disposition d'abside quelques années auparavant pour l'église de Sermersheim, près de Benfeld. Néanmoins, aucune suite favorable n'est donnée à cette esquisse préliminaire qui demeura sous cette forme dans les archives de l'architecte.

Le projet « Kuhlmann » et son adoption : un projet très ambitieux.

Le 20 octobre 1835, Kuhlmann présente un projet d'église évalué à 119 000 F et reprenant les bases du plan d'alignement établi en 1828 (fig. 35-36)¹². Projetée à l'emplacement de l'ancien édifice, l'église obéira à un nouvel axe formé par le prolongement de la rue de l'Eglise qui doit être élargie pour donner à la façade principale toute sa majesté. L'édifice, conçu sur le modèle des basiliques paléochrétiennes du IV^e siècle, se compose de trois parties distinctes : un avant-corps central de façade comprenant une tour et formant un porche d'entrée, suivi d'une triple nef à sept travées d'arcades reposant sur des piliers, enfin d'un chœur à deux travées cantonné de deux sacristies et terminé par une abside semi-circulaire aveugle, à jour zénithal.

L'ensemble de l'édifice repose sur un soubassement en pierre de taille, tandis que chacune des entrées – l'entrée principale et les deux entrées latérales – sont traitées à la manière d'un podium antique à plusieurs degrés. L'élévation principale (fig. 37), traitée avec monumentalité, doit attirer tous les regards. Celle-ci est dominée par l'avant-corps central, composé d'une superposition de deux niveaux de pilastres, l'un d'ordre toscan, l'autre d'ordre dorique romain, le

¹² BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 2. Pièces du projet de construction du 20 octobre 1835.

tout surmonté d'un fronton. Ces pilastres en pierre de taille divisent l'avant-corps en trois travées, occupées par le portail d'entrée principal et des baies en plein cintre. L'élévation de la façade se poursuit en son centre par une haute tour de plan carré. Le premier niveau, doté de piles d'angle, reçoit les cadrans de l'horloge, tandis que le deuxième, doté de pilastres d'angle d'ordre toscan et surmonté d'un toit pyramidal, présente sur chacune de ses faces une baie serlienne en pierre de taille.

Les élévations latérales demeurent modestes et offrent une succession de baies en plein cintre sur les neuf travées des deux niveaux correspondant aux bas-côtés et aux fenêtres hautes de la nef. Les toitures de l'édifice, en raison de la présence des frontons de façade, sont à faibles pentes et couvertes de plaques en zinc, tout comme la section de coupole surmontant l'abside semi-circulaire. Intérieurement, l'église présente sur toute sa longueur un couvrement plat, sous forme de plafonds à caissons. Le chœur, placé dans le prolongement de la nef principale, ne reçoit pas d'arc triomphal. Seul un grand arc cintré sépare le chœur de l'abside (fig. 39-40).

Entre adoption du projet et modification de l'élévation du clocher...

Le projet est adopté par le conseil municipal dans sa séance du 5 novembre 1835, en présence de Kuhlmann qui a fourni « toutes les explications sur les observations dont un projet de cette importance peut être susceptible »¹³. Celui-ci obtient aussi les faveurs du ministre de l'Intérieur dès le 10 mai 1836¹⁴, donnant la préférence à une variante pour l'élévation principale. Cette variante propose la suppression des pilastres aux extrémités des bas-côtés et le remplacement des croupes de leur toiture par une portion de mur formant un large fronton interrompu par l'avant-corps central. L'adjudication du

Fig. 31 : Détail du projet « Reiner III » 21 juin 1827
(ABR, 390 D 533)

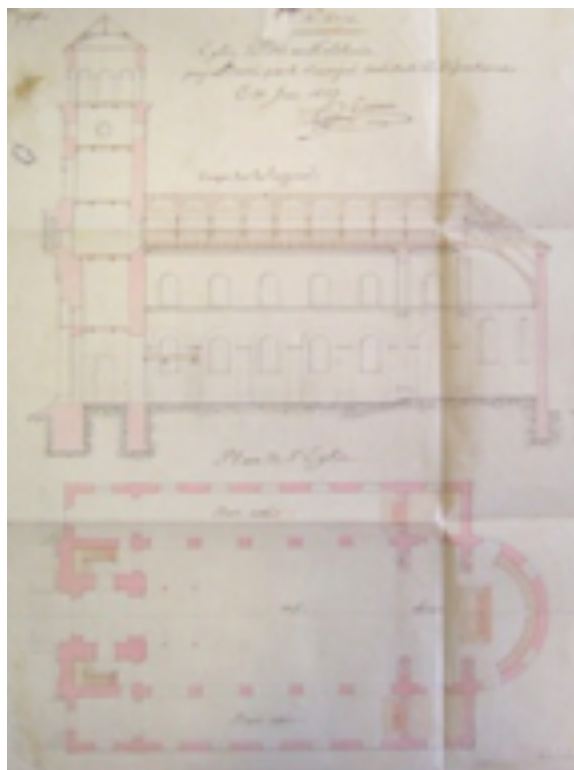
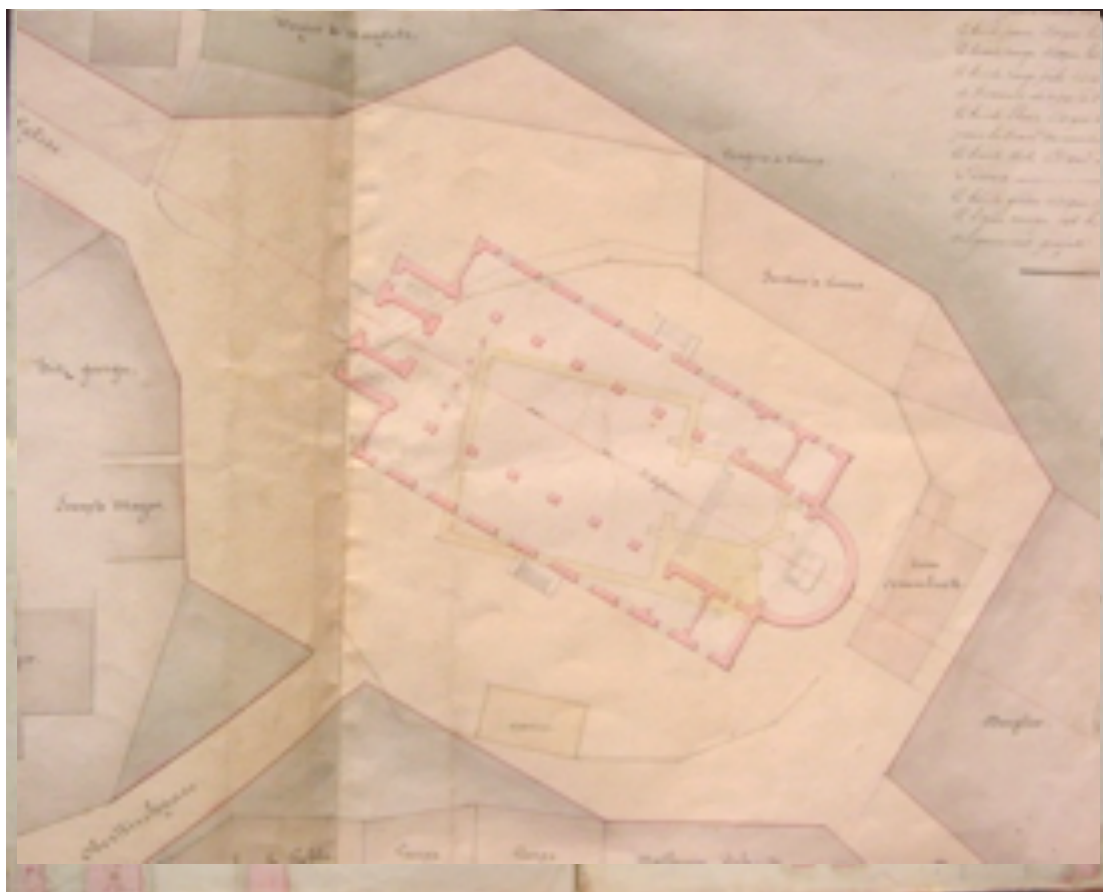


Fig. 34 : Elévation principale à l'appui de l'esquisse Kuhlmann, v. 1834
(BHS, fonds Ringeisen, Markkolsheim 2)

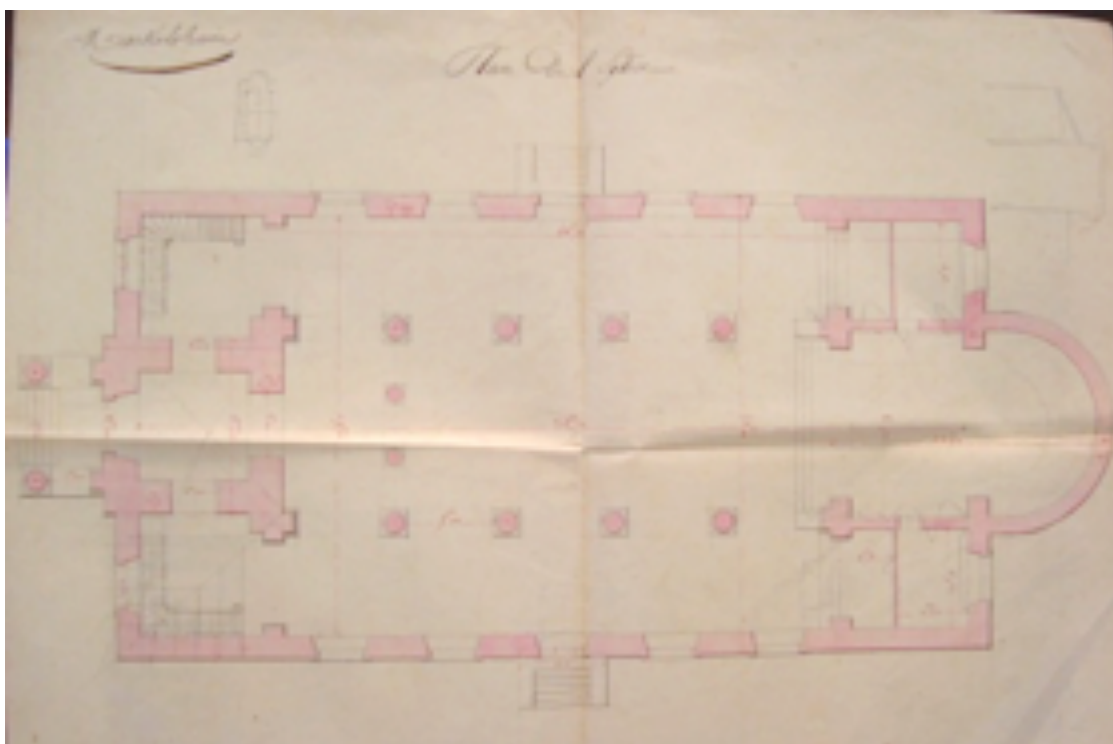


¹³ ABR, OTC 157. DCM du 5 novembre 1835.

¹⁴ ABR, OTC 157. Le ministre de l'Intérieur au préfet, le 10 mai 1836.



*Fig. 32 : Coupe longitudinale à l'appui de l'esquisse Kuhlmann, v. 1834
(BHS, fonds Ringeisen, Sermersheim)*



*Fig. 33 : Plan à l'appui de l'esquisse Kuhlmann, v. 1834
(BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 2)*



*Fig. 35 : Plan général à l'appui du projet de construction de l'église de Marckolsheim, du 20 octobre 1835
(BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 2)*

*Fig. 36 : Coupe longitudinale à l'appui du projet de construction de l'église de Marckolsheim, du 20 octobre 1835
(BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 2)*





Fig. 37 et 38 : Elévation comparée de la façade principale de l'église de Marckolsheim d'après le projet du 20 octobre 1835 et les plans de réception du 30 avril 1842 (BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 2)

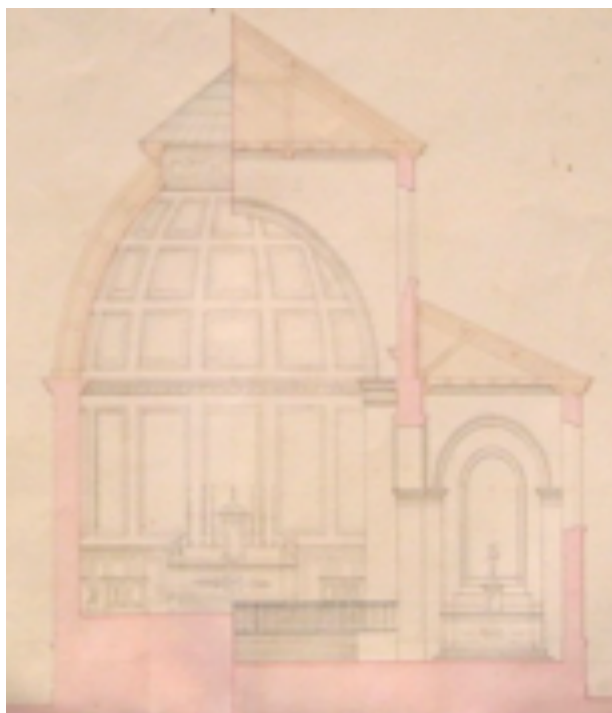


Fig. 39-40 : Elévations et coupes sur le chœur à l'appui du projet d'ameublement de l'église de Marckolsheim, du 6 novembre 1837 (BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 2)



28 juin 1836 est remportée par l'entrepreneur Ignace Ziegler de Sélestat, avec 0,5% de rabais, lequel engage immédiatement la démolition de l'ancienne construction. Lors de ces travaux, le 16 août 1836, un accident survient sous les yeux du maire. L'un des murs de la partie supérieure du clocher est tombé dans la direction opposée, entraînant dans sa chute le fils de l'entrepreneur Ziegler et quatre ouvriers, dont l'un décède des suites de sa chute¹.

La construction de l'église est en cours durant la campagne de 1837 et nécessite des ouvrages supplémentaires assurés par un devis dressé le 9 mars 1837 (1700 F)². Ce devis prévoit ainsi la construction des piédroits du portail en pierre de taille, la couverture de l'abside en ardoise, l'agrandissement des sacristies sur les bas-côtés, le percement d'une porte extérieure à la sacristie principale, la suppression de deux petites colonnes sous la tribune d'orgue et la construction des frontons des bas-côtés en pierre de taille³.

Avant de reprendre les travaux d'achèvement de la façade, au début de l'année 1838, le conseil municipal demande à modifier l'élévation du clocher. En présence des édiles, Kuhlmann présente le croquis pour un nouveau couronnement, plus élancé et plus haut⁴, et en informe l'administration dès le 2 février 1838 (voir annexe 1)⁵. L'étage, désormais à angles coupés, présente quatre baies rectangulaires à balustrade, entourées de deux pilastres d'ordre toscan soutenant un entablement et un fronton. Un toit galbé finissant en flèche termine cette élévation. Mais ce plan laisse les élus perplexes, lesquels demandent la suppression des frontons et le remplacement de la

toiture galbée par une haute flèche. La municipalité n'en reste pas là et décide ensuite de rehausser l'étage de l'horloge pour éviter une disproportion du clocher⁶. Enfin, lors de l'examen des dessins de la flèche projetée et en accord avec l'avis général de la population, les édiles exigent un dernier rehaussement significatif, symbolisant l'ampleur de leurs sacrifices⁷. En raison de la hauteur de la tour, qui atteint désormais 45 mètres de haut, la commission des travaux présidée par le préfet demande la mise en place d'un paratonnerre⁸. Kuhlmann obtempère et fournit le devis pour cet équipement dès le 30 novembre 1838 (800 F). L'élévation finale du clocher – après les quatre modifications successives ! – présente d'abord un petit niveau aveugle recevant les cadrans de l'horloge, tandis que l'étage final, de plan octogonal, est muni d'une galerie et d'un garde-corps en fer forgé et possède un parement en pierre de taille et quatre baies rectangulaires moulurées que surmonte une haute flèche (fig. 38).



Fig. 41 : L'intérieur de l'église de Marckolsheim avant 1940, d'après une photographie ancienne (ADBR, 444 D 448)

¹ ABR, 390 D 133. Kuhlmann au sous-préfet Blanchard, le 18 août 1836.

² ABR, OTC 157. DCM du 7 avril 1837.

³ BHS, fonds Ringesen, Marckolsheim 2. Minutes du devis du 9 mars 1837.

⁴ ABR, OTC 157. Le maire au sous-préfet, le 12 janvier 1838.

⁵ ABR, OTC 157. Rapport de Kuhlmann au sous-préfet, le 2 février 1838.

⁶ ABR, OTC 157. DCM du 20 mai 1838.

⁷ ABR, OTC 157. DCM du 9 août 1838.

⁸ ABR, OTC 157. PV de la commission des travaux communaux, du 1^{er} septembre 1838.

Un achèvement et une réception difficiles...

Très vite, on se rend compte que la toiture en zinc, posée à la fin de l'année 1837, n'est pas étanche en raison d'une forte dilatation des joints, et laisse pénétrer l'eau lors des orages dès juin 1838. Le maire, François Joseph Schwartz, affolé par cette situation, se plaint aussi de l'absence prolongée de l'architecte et de l'entrepreneur sur le chantier⁹. L'affaire est grave, puisque le préfet en personne se déplace à Marckolsheim le 25 juin 1838 pour y rencontrer le délégué de l'architecte¹⁰. Sur la question de la toiture en zinc, l'architecte et l'entrepreneur se rejettent la responsabilité, tandis que le maire constate le spectacle de désolation qui règne dans l'église lors des orages¹¹. Pour mettre un terme à cette situation, l'administration nomme en la personne de Gustave Klotz le commissaire-expert tant attendu, lequel propose des mesures de consolidation de la couverture¹². Après avoir définitivement achevé l'ensemble des travaux, l'entrepreneur Ziegler demande la réception de l'édifice¹³, réception que Kuhlmann, débordé de travail, n'aura de cesse de reporter jusqu'à son décès. La réception finale de l'édifice, présentée par Antoine Ringeisen le 30 avril 1842, se chiffre à la somme colossale de 149 743,69 F¹⁴, alors que le rapport-fleuve établi par Gustave Klotz à la demande du préfet, n'arrête le montant légalement approuvé qu'à 126 718,98 F¹⁵. Malgré les irrégularités qui caractérisent la construction de l'église de Marckolsheim – soit une somme de 23 000 F résultant de travaux non autorisés par l'autorité et probablement liés aux

énièmes changements de dispositions du clocher – le préfet tient à conclure l'affaire et adopte le métrage de réception de Ringeisen, tout en adressant un blâme à l'administration municipale, principale responsable de l'augmentation de la dépense¹⁶. L'entrepreneur Ziegler, qui avait tout d'abord réclamé 5644,71 F supplémentaires, se contenta finalement des 2342,69 F votés par le conseil municipal à titre de dédommagement.

L'ameublement de l'église : un néoclassicisme somptueux.

Entre 1838 et 1841, la municipalité, soucieuse de donner au nouvel édifice religieux toute l'importance qu'il mérite, consacre plus de 19 000 F à la confection de son mobilier (fig. 41). La confection des bancs, conformément au devis du 30 septembre 1837, est évaluée à 5000 F¹⁷. Peu de temps après, le 6 novembre 1837, Kuhlmann dresse un projet général de mobilier (fig. 39-40). Celui-ci comprend la confection du maître-autel, de deux autels latéraux, de la chaire, de deux confessionnaux, celle des lambris et des stalles du chœur, enfin du revêtement en stuc des murs du chœur et de l'abside. Le maître-autel, élevé sur un gradin, présente un antependium orné d'un motif décoratif et les initiales *IHS* (*Iesus Hominum Salvator*) et est surmonté du tabernacle circulaire d'ordre corinthien, à coupole ornée d'un Christ. Les autels latéraux sont d'une élévation beaucoup plus modeste. La chaire, quant à elle, placée entre deux piliers de la nef, s'inspire de celle de l'église de Notre-Dame de Lorette à Paris et se compose d'une cuve octogonale reposant sur une colonne d'ordre dorique grec, accessible par deux escaliers contre les piliers. Elle est pourvue d'un abat-voix en calotte, sur lequel trône un ange musicien. Les confessionnaux, placés à l'entrée des bas-côtés, proposent un corps central à deux pilastres à chapiteaux corinthiens, surmonté d'un entablement,

⁹ ABR, OTC 157. Le maire au sous-préfet, le 18 juin 1838.

¹⁰ ABR, OTC 157. Le sous-préfet Blanchard au préfet Sers, le 3 juillet 1838.

¹¹ ABR, OTC 157. Le maire au sous-préfet, le 30 juin 1838.

¹² ABR, OTC 157. Le préfet Sers à l'architecte Klotz, le 11 juillet 1838 (minute).

¹³ ABR, OTC 157. L'entrepreneur Ziegler au maire Schwartz, le 28 décembre 1839.

¹⁴ BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 2. Métrage de réception du 30 avril 1842.

¹⁵ ABR, OTC 157. Rapport de l'architecte Klotz au préfet, le 25 septembre 1842.

¹⁶ ABR, OTC 157. Le préfet Sers au sous-préfet Sido, le 17 octobre 1842 (minute).

¹⁷ BHS, fonds Ringeisen, Marckolsheim 2. Minute du projet du 30 septembre 1837.

d'un fronton et d'une croix. Enfin, les fonts baptismaux, compris dans une travée des bas-côtés, présentent une cuve traitée sous la forme d'une vasque antique, soutenue par une petite colonne trapue.

Le projet est adopté à l'unanimité par le conseil municipal, à l'exception du baptistère car l'ancien sera réutilisé¹⁸. La commission des travaux communaux demande, quant à elle, la simplification de la décoration apportée à la chaire¹⁹. Kuhlmann s'y soumet assez rapidement²⁰. Les travaux sont adjugés en 2 lots. La réalisation des stucs (3100 F) revient à Klem de Kembs avec 3% de rabais, tandis que les travaux de menuiserie (11 500 F) sont remportés par Jean-Baptiste Sichler de Hilsenheim avec 1,5% de rabais. Ce mobilier est réceptionné en 1841 par l'architecte Ringen et complété par des toiles peintes, dont les deux premières, au profit des autels latéraux, sont issues du pinceau de Virginie de Montfort, à Paris (2000 F). Ces toiles représentent l'Assomption et saint Sébastien. Dernier grand objet d'embellissement de l'église, le nouvel orgue est conçu par Kuhlmann d'après un projet du 12 avril 1839 qui propose la construction d'un buffet en harmonie avec le style de la nouvelle église, pour une somme de 8600 F²¹. Le devis décrit de façon précise l'architecture de ce buffet composé de deux corps, identique à celle des orgues de Grendelbruch et de Rhinau, à la seule exception près que le cadran d'une petite horloge doit occuper le fronton de l'avant-corps central du grand-orgue. Le ministre de l'Intérieur donne son approbation au projet²², lequel est réalisé par le facteur d'orgue Antoine Herbuté de Marckolsheim et réceptionné dès 1841²³.

Assurément, l'église de Marckolsheim – le chef d'œuvre néoclassique de Kuhlmann – a

beaucoup compté pour les habitants de la ville. Durant les décennies qui suivent sa construction, les municipalités successives n'ont eu de cesse de l'embellir. Ainsi, dès 1849, la couverture en zinc est remplacée par une couverture en ardoise pour 7648 F. En 1854, l'intérieur de l'édifice est entièrement « rafraîchi » et embelli pour 3142 F. L'année 1858 voit quant à elle le remaniement complet de l'orgue pour 5163 F. Enfin, en 1861, un nouveau beffroi et une sonnerie de quatre cloches, estimés à un total de 11 500 F, prennent place dans la tour... Kuhlmann voyait comme avantageuses les nouvelles dispositions de sa tour, « soit en cas de guerre soit en cas d'incendie, pour une commune chef-lieu de canton située en plaine et sur les frontières de la France ». Il ne s'est pas trompé – sa situation stratégique entraînera finalement la perte de tout l'édifice lors de l'offensive allemande, le 15 juin 1940. Les habitants, rentrant de leur exil de Dordogne, ne trouvèrent plus qu'une ruine calcinée qui ne manquait pas de produire un effet saisissant (fig. 42-45), avant qu'elle ne soit dynamitée par les autorités allemandes au printemps de l'année 1941²⁴.

7. L'église de Mussig

Le projet de reconstruction.

Dans une lettre de 1836, Kuhlmann décrit l'ancienne église de la manière suivante : « La commune de Mussig possède une église à l'une des extrémités du village et d'un abord très difficile. La construction de cet édifice ne présente plus aucune garantie pour la solidité. Les murs en sont crevassés en plusieurs endroits et la tourelle en bois qui porte le beffroi et la cloche menace ruine et penche d'un côté. En outre de ces inconvénients, les dimensions de l'église sont insuffisantes : la nef n'a que 6 m de large sur 14 m de longueur, ce qui donne avec beaucoup de peine 250 places tant debout qu'assis tandis que la commune a une population de 700 âmes. Ces petites dimensions

¹⁸ ABR, OTC 157. DCM du 23 novembre 1838.

¹⁹ ABR, OTC 157. PV de la commission des travaux communaux, du 7 février 1839.

²⁰ ABR, OTC 157. Kuhlmann au sous-préfet Blanchard, le 20 mars 1839.

²¹ ABR, OTC 157. Kuhlmann au sous-préfet Blanchard, le 12 avril 1839 et CM du 14 avril 1839.

²² ABR, OTC 157. Le ministre de l'Intérieur au préfet, le 5 juillet 1839.

²³ Voir MEYER-SIAT (Pie), Herbuté, facteur d'orgues, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t. 17, 1969.

²⁴ Voir les clichés de l'église ruinée publiés dans KNITTEL (Michel), *Marckolsheim, fragments d'histoire*, Riquewihr, 1994, p. 319-320.

pour une population si considérable rendent l'église aussi insalubre ». D'après les plans conservés, cette petite église, située au milieu du cimetière, comprend une petite nef suivie d'un chœur à chevet plat, avec sacristie accolée sur le côté Nord. Son accès se fait par un étroit passage débouchant dans le cimetière à partir de la rue du Presbytère (fig. 46). Le conseil municipal décide finalement de reconstruire l'église dès le 3 février 1835.

Fig. 42-43 : La façade principale et l'élévation intérieure de la tour de l'église ruinée de Marckolsheim, v. 1940-1941 (ADBR, 444 D 448)



Le projet, présenté par l'architecte le 23 novembre 1835, chiffre la dépense à 48 000 F²⁵. L'église, qui doit occuper l'emplacement de deux parcelles longeant la rue principale du village, présente un plan traditionnel composé d'une tour-porche en

maçonnerie, d'une grande nef à cinq travées de baies en plein cintre et d'un chœur à ab-



side polygonale (fig. 47). L'accès à la tribune d'orgue se pratique par deux escaliers à partir du porche d'entrée. La façade principale, quant à elle, déploie un traitement monumental sur trois niveaux (fig. 48). Le portail d'entrée principal, à linteau droit, est placé sur un podium à plusieurs degrés et reçoit deux pilastres lisses d'ordre toscan soutenant un entablement et un fronton. L'étage sommital du clocher est traité en retrait d'une galerie à garde-corps en fer forgé et reposant sur une corniche et des consoles. Cet étage carré, comprenant une baie en plein cintre sur chaque face, est doté de pilastres d'angle d'ordre toscan et un entablement que surmonte un toit pyramidal.

Le projet reçoit unanimement l'approbation du ministre de l'Intérieur²⁶, tandis qu'une ordonnance royale autorise la

²⁵ BHS, fonds Ringeisen, Mussig. Minutes des pièces du projet du 23 novembre 1835.

²⁶ ABR, OTC 173. Le ministre de l'Intérieur au préfet, le 7 septembre 1836.

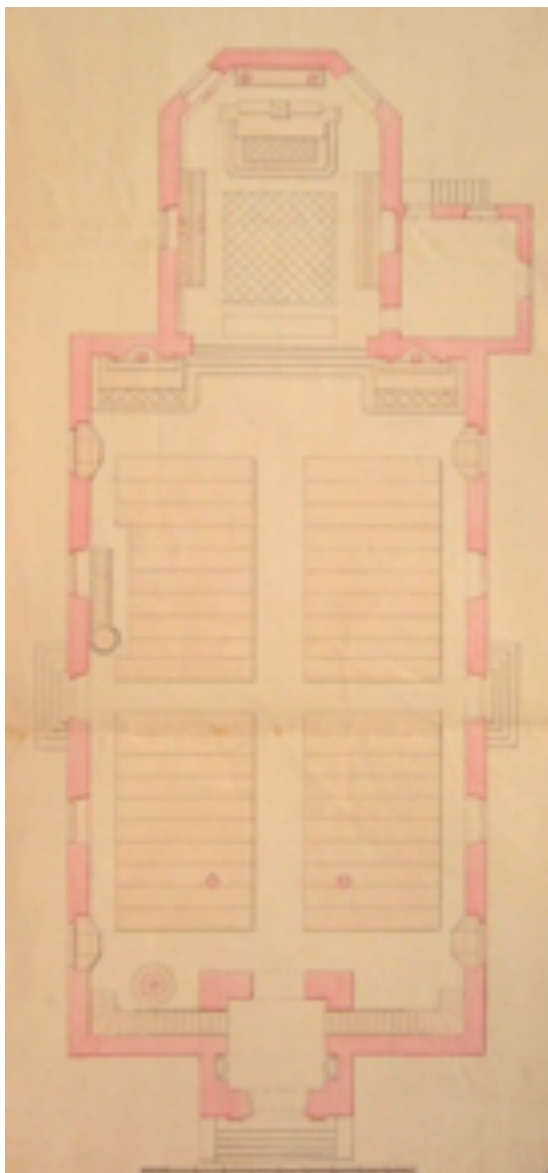


Fig. 47 : Plan de l'église de Mussig d'après le projet d'aménagement du 8 novembre 1838 (BHS, fonds Ringeisen, Mussig)

commune à se séparer de nombreux communaux pour financer sa construction. Ainsi, la vente aux enchères des 5 et 6 octobre 1836, qui a lieu dans la commune en présence de l'architecte, offre un produit total de 104 802 francs²⁷. En raison de l'augmentation du prix des matériaux, Kuhlmann revoit à la hausse l'estimation des prix portés à l'avant-métrage, et arrête sa dépense à 53 500 F²⁸. L'adjudication du 7 février 1837 est remportée par l'entrepreneur

²⁷ BAUMANN (Fabien), *op. cit.*, *Annuaire de la Société des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, t. 59, 2009, p. 126.

²⁸ ABR, OTC 173. DCM du 27 novembre 1836.



Fig. 46 : Plan du 4 février 1839 présentant l'emplacement des deux églises de Mussig, l'ancienne avant démolition et la nouvelle (BHS, fonds Ringeisen, Mussig)

Jean Neubrand fils de Kogenheim qui s'emploie au gros-œuvre durant toute la campagne de 1837. Ainsi, lors du creusement des tranchées de fondations, l'architecte se heurte à la présence des eaux de la nappe phréatique à une profondeur de 1,50 m, ce qui l'oblige à augmenter ses fondations²⁹. La municipalité accepte ces travaux supplémentaires³⁰ et décide aussi de rehausser le sol intérieur de l'église³¹.

L'élévation du clocher modifiée.

Le 7 février 1838, la municipalité, attentive au désir de la population, demande le

²⁹ ABR, OTC 173. Rapport de Kuhlmann à Blanchard, le 23 mars 1837.

³⁰ ABR, OTC 173. DCM du 24 janvier 1838.

³¹ ABR, OTC 173. DCM du 1^{er} avril 1838.

remplacement du couronnement pyramidal du clocher par une coupole, suivie d'un lanternon et d'une flèche qui en rehausse de manière significative la hauteur (voir annexe 2)³². Curieusement, cette décision intervient seulement quelques jours après la décision prise par le conseil municipal de Marckolsheim visant à rehausser la tour de sa propre église. Querelles de clochers ou véritable rejet des plans initiaux ? Quoi qu'il en soit, Kuhlmann propose le rectificatif de ses plans dès le 11 mars 1838, lequel obtient la satisfaction du conseil³³. La coupole, placée au sommet de l'étage supérieur, assure la transition entre l'étage carré et le plan octogonal du lanternon et de la flèche élancée qui la surmontent (fig. 49). Cette disposition, qui ne manque pas d'originalité, est proche de celle du clocher de l'église d'Epfig, réalisée selon les plans de l'ingénieur d'arrondissement Fournet datés de l'an 13. Le devis supplémentaire, dressé à cet effet le 10 mai 1838, augmente donc la dépense de 5000 F³⁴, mais la commission des bâtiments communaux se prononce favorablement, car le projet introduit une variété dans le traitement des clochers. L'architecte Klotz se montre d'ailleurs plutôt enthousiaste, comme en témoigne l'extrait suivant :

« [...] Ce désir d'avoir un clocher qu'ils puissent montrer de loin pour indiquer leur village se conçoit et la forme élevée qu'ils réclament est celle, symbolique pour ainsi dire, qu'ont implantée dans notre pays les nombreuses tours que nous a léguées le Moyen Age. A tous égards ce type des anciens clochers me semble devoir être conservé le plus possible, chaque fois surtout qu'il pourra s'allier avec convenance sans nuire à l'ensemble de l'édifice. [...] Je ne saurais en approuver de même la composition et l'étude : la forme du clocher rappelle un peu trop les caprices et le dévergondage d'imagination, qui distinguent les constructions au siècle dernier. [...] L'élévation seule pourrait être diminuée [...] C'est la seule modification à proposer, avec toute autre on

courrait le risque de ne plus satisfaire le goût de la commune et de dénaturer la composition de l'architecte, composition qui [...] doit être toujours respectée, autrement on nuirait à la variété que peuvent présenter les édifices en général et principalement ces sortes de constructions qui déjà ne semblent que trop sortir d'un même moule »³⁵. La réception définitive de l'église, rédigée du vivant de Kuhlmann, n'est renvoyée qu'après son décès en 1840, chiffrant le coût total de l'œuvre à 59 316,41 F³⁶. En 1839, une partie du mur de clôture du cimetière doit être reconstruite³⁷, tandis qu'en 1842, les élus décident de régulariser le cimetière. A cette date, l'ancienne église est démolie, à l'exception du chœur, transformé en remise.

L'ameublement de l'église.

Entre 1838 et 1842, la municipalité procède à l'embellissement de son église, progressivement dotée d'un mobilier neuf approchant la somme de 20 000 F. La confection des mobiliers, évaluée à 11 000 F, obéit à un devis présenté le 8 novembre 1838³⁸ pour un maître-autel, deux autels latéraux, une chaire, quatre confessionnaux, des fonts baptismaux, un banc de communion, enfin les stalles et les lambris du chœur (fig. 47). Lesbancs répond au devis du 30 septembre 1837 (2800 F)³⁹ et propose la subdivision de la nef en quatre compartiments égaux séparés par des allées de circulation. Le reste des travaux est adjugé le 26 mars 1839 en deux lots. Le premier est remporté par les frères Freiss, plâtriers, de Bischoffsheim avec 15,5% de rabais ; le deuxième par le menuisier Paul Graff de Rhinau avec 10% de rabais⁴⁰. D'après le métrage de

³² ABR, OTC 173. DCM du 7 février 1838.

³³ ABR, OTC 173. DCM du 18 août 1838.

³⁴ BHS, fonds Ringesen, Mussig. Minute du devis supplémentaire du 10 mai 1838.

³⁵ ABR, OTC 173. Rapport de l'architecte Gustave Klotz, du 9 octobre 1838 et PV de la commission des travaux communaux, du 11 octobre 1838.

³⁶ ABR, OTC 173. L'architecte Gustave Klotz au préfet Sers, le 14 mai 1840.

³⁷ ABR, OTC 173. Kuhlmann à Blanchard, le 4 février 1839.

³⁸ ABR, OTC 173. DCM du 10 novembre 1838.

³⁹ ABR, OTC 173. DCM du 2 novembre 1837.

⁴⁰ ABR, 390 D 410. PV d'adjudication.



*Fig. 44-45 : Elévation générale et élévation du chevet de l'église ruinée de Marckolsheim, v. 1940-1941
(ABR, 444 D 448)*



Fig. 48 : Minute de la façade principale à l'appui du projet de construction de l'église de Mussig, du 23 novembre 1835 (BHS, fonds Ringeisen, Mussig)

réception des ouvrages, transmis par Klotz, l'ensemble des travaux revient à 8876,69 F¹. Le nouvel orgue, quant à lui, répond à un projet présenté par Kuhlmann dès le 5 mars 1839. Son élévation nous est inconnue, mais il est probable que l'architecte ait conçu le buffet de l'instrument, dont la réalisation est confiée au facteur Joseph Stiehr de Seltz². Sa réception, faite le 8 décembre 1842, nous apprend qu'il a coûté la somme de 6803 F. D'autres embellissements sont prévus dès 1839, en particulier l'établissement de rosaces aux plafonds de la nef et du chœur, de corniches aux plafonds et de chambranles autour des croisées. Un tableau représentant Saint Oswald, patron de la paroisse, doit aussi être acquis en 1839, afin de remplacer un tableau plus ancien qui n'est plus

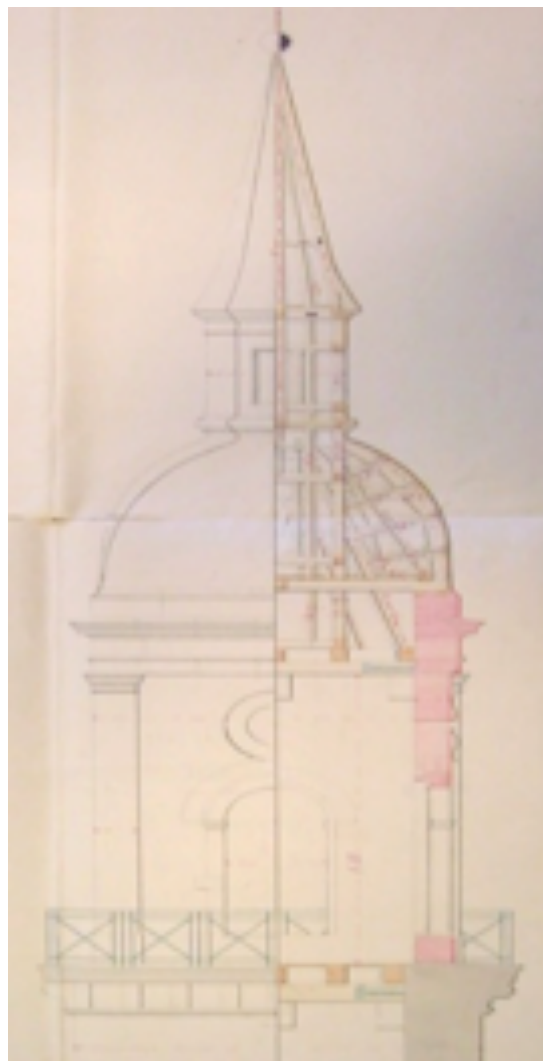


Fig. 49 : Elévation et coupe du clocher de Mussig et de son couronnement d'après le plan de réception de 1840 (ABR, OTC 173)

réutilisable. Cette église, dont la tour ne manquait donc pas d'originalité, est détruite avec tout son mobilier lors de l'incendie du 1^{er} mai 1891. L'église actuelle a été conçue par l'architecte Paul Heinrich de Barr dans un style néo-renaissance et conserve de l'édifice précédant son plan initial et quelques réemplois, notamment le portail d'entrée principal néoclassique (fig. 50).

*
* *

¹ ABR, OTC 173. L'architecte Klotz au préfet Sers, le 4 août 1840.

² Voir MEYER-SIAT (Pie), Stiehr-Mockers, facteurs d'orgues, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t. 20, 1972-1973.

L'activité constructrice de l'architecte Charles Théodore Kuhlmann – écourtée par son décès brutal en 1840 – laisse entrevoir l'importante politique de reconstruction initiée par les municipalités du canton de Marckolsheim et la prédominance accordée par ces dernières aux constructions religieuses. Ainsi, sur les onze églises reconstruites dans l'arrondissement de Sélestat sous la direction personnelle de Kuhlmann, sept d'entre elles se situent dans le canton de Marckolsheim, offrant à l'historien d'art un condensé d'architecture néoclassique allant de la petite église de village à l'église du chef-lieu, véritable chef-d'œuvre.

Mais ce patrimoine est loin de nous parvenir intact, puisqu'aucune église ne nous est parvenue dans son état d'origine. Trois d'entre elles ont été dotées de clochers de façade en maçonnerie par l'architecte Antoine Ringeisen (Artolsheim en 1850, Bootzheim en 1863, Diebolsheim en 1872). Deux autres monuments ont été dévastés lors d'événements tragiques : l'église de Mussig disparaît dans les flammes le 1^{er} mai 1891 lors de l'incendie d'une partie du village ; celle de Marckolsheim est incendiée le 15 juin 1940 lors des combats de la Seconde Guerre mondiale, avant que ses ruines ne soient dynamitées au printemps 1941. Enfin, deux autres églises sont remaniées, celle de Boesenbiesen par l'agrandissement intérieur du chœur durant l'Entre-deux guerres, et celle de Wittisheim en 1963 par l'adjonction d'un transept et du chœur modernes par l'architecte Paul Kieffer.

Au final, il ne nous reste guère plus que les plans anciens pour nous faire une idée précise de ce à quoi ressemblaient les églises rurales de Kuhlmann dans le canton de Marckolsheim.



*Fig. 50 : Portail d'entrée principal de l'église de Mussig, réemployé pour la nouvelle église consacrée en 1898
(Cliché F. B.)*

ANNEXES

Annexe 1 : Rapport de l'architecte Kuhlmann au sous-préfet Blanchard, du 2 février 1838, relatif au projet de modification du clocher de l'église de Marckolsheim

« Les travaux de reconstruction de l'église de Marckolsheim avancement rapidement et cet édifice est sous toit depuis l'automne dernier. La principale construction à faire en 1838 est le clocher. Avant qu'il ait été pris de mesures définitives pour l'exécution de cette partie importante de l'édifice, l'autorité locale de Marckolsheim et tout le conseil municipal d'un avis unanime ont manifesté de la répugnance pour l'exécution du clocher tel qu'il est projeté et ont sollicité avec instance le soussigné de faire un croquis d'une disposition de clocher qui s'harmonise mieux avec leur goût, leurs usages et même l'intérêt de toute la localité.

Monsieur le sous-préfet a été pareillement sollicité par lettre du maire du 12 janvier de donner des ordres pour qu'il soit fait un nouveau plan et devis du clocher de Marckolsheim et avant de donner suite à cette demande, il en a référé à l'avis de Monsieur le Préfet du département dans sa lettre du 16 du même mois. Ce magistrat n'a pas rejeté au fond la demande du conseil municipal de Marckolsheim et il a demandé qu'avant de statuer il lui soit adressé un rapport de l'architecte qui aura à faire connaître le montant approximatif de la dépense que nécessiterait le changement proposé.

Le soussigné a en conséquence fait les plans et devis du clocher avec les modifications sollicitées par la commune de Marckolsheim. Par cette modification, le clocher aurait le soubassement recevant les cadrans d'horloge, couronné par une corniche avec modillons et surmonté d'une grille tournant tout autour du clocher et formant galerie. La partie surmontant la galerie serait à pans coupés présentant un jour carré dans chaque face principale qui serait elle-même couronnée par un fronton. Un entablement entier régnerait autour du clocher qui serait sur

monté d'une coupole octogonale terminée par une légère flèche.

Cette nouvelle disposition a plusieurs avantages sur l'ancienne, d'abord une forme plus élancée et plus aérienne et plus en harmonie avec le goût et les usages locaux, tandis que le clocher carré jusqu'au couronnement est toujours lourd et disgracieux et il ne peut jamais être terminé convenablement. Ensuite la galerie à hauteur de l'étage du beffroi est d'un très grand avantage soit en cas de guerre soit en cas d'incendie, pour une commune chef-lieu de canton située en plaine et sur les frontières de la France. Enfin une amélioration très importante a été introduite dans le nouveau clocher projeté. Le clocher primitif devait être construit en moellons et briques et avoir les angles seulement en pierre de taille. Les crépissages qu'on eût été obligé d'appliquer sur les maçonneries n'auraient pas été de longue durée parce que les pluies et les vents les enlèvent promptement à une aussi grande hauteur. Dans le nouveau clocher, toute la maçonnerie est en pierre de taille dans toute l'épaisseur des murs et cet édifice aura ainsi plus de richesse et de durée et conservera constamment une belle apparence. La dépense résultant du changement projeté est évaluée à 8000 francs par devis ci-joint. Dans cette dépense la pierre de taille et la galerie en fer figurent pour les 4/5^e et ces objets doivent être considérés comme dépenses de grande utilité.

Le conseil municipal de Marckolsheim par délibération du 5 de ce mois a unanimement adopté le nouveau projet de clocher et voté le crédit nécessaire à l'acquisition de la dépense.

Cette considération et celles exposées dans le présent rapport engagent le soussigné à appuyer la demande instante du conseil municipal de Marckolsheim et à la conviction intime que par cette mesure la commune aura un clocher plus convenable et plus solide que celui primitivement projeté et que l'administration supérieure acquerra de justes droits à la reconnaissance de toute la localité. »

Annexe 2 : Extraits de la délibération du conseil municipal de Mussig du 7 février 1838

« Présents M.M. Horny maire, Vogel adjoint, Braun, Muller, Loos, Egert, Simler, Georgenthum, Untz, Stoeckel, Kessenheimer, Goetz.

Le conseil municipal réuni sous la présidence du sieur Horny maire, qui au sujet de l'église dont la construction a été commencée au printemps de l'année dernière, observe : que d'après le plan dressé par M. l'inspecteur voyer de cet arrondissement approuvé par l'autorité supérieure, le clocher de ce bâtiment doit être carré et couvert d'un toit en zinc, comme ceux de plusieurs églises nouvelles construites dans les environs. Dès que ce plan fut connu des habitants de Mussig, ils exprimèrent hautement et généralement le dessein d'un changement dans le dessin de cette tour qu'ils préféreraient voir continuer à partir de la galerie, en la forme octogonale avec coupole surmontée de la croix, changement qui pourrait occasionner à la commune une dépense en plus de trois mille francs environ, et attendu que les ressources de la commune sont plus que suffisantes pour faire face à ce surcroît de dépenses, il invite le conseil à en délibérer.

Considérant que lorsque le plan du bâtiment dont il s'agit a été soumis au conseil municipal, il était persuadé qu'il ne pouvait le rejeter quant à la tour d'autant plus qu'on lui avait fait entendre que l'administration supérieure ou la commission des travaux publics n'accueillerait pas un autre dessin que celui qu'on lui a présenté, parce qu'il était généralement adopté et invariable. Que sans ces insinuations, il aurait de prime abord rejeté ce plan qui n'a jamais été de son goût ni de celui de la généralité des habitants de cette commune.

Considérant que si le changement proposé ne présente pas une utilité proprement dite, il aura du moins l'avantage de satisfaire la population entière d'une commune qui a fait le sacrifice d'une grande partie de ses communaux et qui a renoncé à la jouissance d'un pâturage très étendu pour se procurer la construction d'une église neuve.

Considérant que le campagnard n'a point comme dans les grandes cités l'avantage de jouir de la vue d'édifices ou de monuments desquels il peut se glorifier, que pour lui la flèche ou l'aiguille du clocher de son village est le seul monument qu'il peut ambitionner, que dans ses champs comme au village, pendant les moments de repos, il fixe avec plaisir ses regards sur le clocher lorsqu'il est construit suivant ses désirs, tandis que si ses goûts à cet égard sont contrariés, il regrettera toujours l'argent qu'on aura dépensé et les sacrifices qu'il aura faits pour une construction qui ne lui plaît pas.

Considérant que le surcroît de la dépense que ce changement occasionnera et qu'on pourra prendre sur le prix des communaux vendus montant à près de cent mille francs n'empêchera point d'ultérieures améliorations qu'on a le projet de faire dans cette commune en égard à ses ressources.

Le conseil municipal d'un avis unanime basé sur le vœu de tous ses concitoyens donne son assentiment sur la proposition du changement du clocher de l'église en construction, prie Monsieur le maire de solliciter sans le moindre retard, vu l'urgence, auprès de Monsieur le préfet du département l'autorisation à ce nécessaire afin de faire dresser par M. l'inspecteur voyer de l'arrondissement les plans, devis et avant-métrages de la nouvelle construction.

Fait et délibéré en session légale à Mussig le 7 février 1838. Signé Vogel, Braun, Muller, Loos, Simler, Egert, Georgenthum, Kessenheimer, Stoeckel, Untz, Goetz, Horny maire. Pour extrait certifié conforme, le Maire, [signé] G. Horny. »

QUELQUES CAS D'EMIGRATION D'HABITANTS DE MARCKOLSHEIM AU XIX^e SIECLE

Pierre MARCK

Émigration aux USA

Bernard Flecher est né le 19 août 1824 à Marckolsheim de François Xavier, maréchal-ferrant, et de Françoise Munch. Il émigre aux USA et se marie à Fryburg (Pennsylvanie)¹ le 8 février 1853 avec Catherine Loll, née le 7 mars 1830 à Marckolsheim fille de Antoine Loll (arrivée à New-York le 7 octobre 1852, décédée à Knox, Pennsylvanie, le 29 janvier 1890) et de Jehl Madeleine née le 17 juin 1805 à Ohnenheim. Il laissa à Knox et Fryburg une nombreuse descendance.

Émigration en Algérie

Par lettre du 1er mars 1852, le Ministre de la Guerre envoie au Préfet du Bas-Rhin 24 demandes d'admission comme colons en Algérie, pour être instruites. D'autres personnes, ne figurant pas sur cette liste, ont été trouvées. Il s'agit de :

- Clément Oculi (voir ci-dessous), Félix Koehly, Georges Bessentz (marié le 18 juillet 1804 à Marckolsheim), Jean Allheily (voir ci-dessous), Joseph Hofstetter de Holtzheim, Sébastien Meyer (voir ci-dessous), Georges Grassard, Jean Siegel, François Schuester, Joseph Metzger, Georges Haag, Ignace Leiffer (voir ci-dessous), Marie Streith, Antoine Flecher, Schumacher Dominique (est-ce celui né le 6 août 1800 à Marckolsheim époux de Meyer Catherine ?), Jean Neubert, Mathias Blatz (né le 22 février 1811 à Oh

nenheim), Wenceslas Kohler (marié le 29 septembre 1818 à Marckolsheim)

Jean Allheily

Né le 17 août 1818 à Marckolsheim fils de Joseph, cordonnier et de Catherine Lambert.

Documents :

- Certificat médical du 19 février 1852, du médecin cantonal constatant la bonne santé de Jean Allheily.
- Certificat de bonne conduite du 19 février 1852, signé du maire pour Jean Allheily, 33 ans, faiseur de bas et journalier.
- Lettre du 20 février 1852, de Jean Allheily, journalier, au Ministre de la Guerre qui demande les frais de route pour aller se fixer en Afrique comme ouvrier.

Antoine Allheily

Né le 19 avril 1808 à Marckolsheim fils d'Antoine Allheily, cordier, et de Marie Meyer. Il épouse le 7 janvier 1836 Thérèse Pfanner de Dettwiller. Leur fils Antoine, né le 4 avril 1851 à Marckolsheim, décède à l'hôpital militaire de Sidi Bel Abbès le 8 septembre 1873.

Documents :

- Certificat médical du 18 février 1852, du médecin cantonal constatant la bonne santé d'Antoine Allheily.
- Lettre du 19 février 1852, du maire au préfet transmettant la demande de Antoine Allheily, cordier et journalier, avec sa famille (six personnes, lui compris).

¹ ABR Strasbourg - Série III M, émigration.

Sur le document : certificat de bonne conduite signé du maire. Il a 44 ans, sa femme également. Les enfants : 16, 9, 5 et 1 an.

- Lettre du 20 février 1852, d'Antoine Allheily au Ministre de la Guerre demandant les frais de route jusqu'au port d'embarquement.

Jacques Allheily

Né le 27 juillet 1811 à Marckolsheim fils de Jean, cordonnier et de Barbe Assal. Il épouse Caroline Weinmann de Bâle (dont la famille émigre également en Algérie) dont il aura 6 enfants à Bône et Guelma. Il décède le 9 décembre 1867 à Enchir Saïd.

Sébastien Meyer

Né le 8 thermidor an 12 (27 juillet 1804) à Marckolsheim fils d'Antoine, journalier, et de Rosemonde Ebendinger.

Documents :

- Certificat médical du 15 février 1852 : constatant la bonne santé de Sébastien Meyer.

- Lettre du 19 février 1852, du Maire au Préfet transmettant la demande de Sébastien Meyer et de sa famille (cinq personnes, lui compris). Aucune trace de cette famille n'est trouvée en Algérie. Il est présent à Marckolsheim en 1872 au mariage de sa fille Caroline.

Georges Meyer

Né le 27 pluviôse an 11 (16 février 1803) à Marckolsheim fils d'André et de Catherine Meyer.

Documents :

- Certificat médical du 19 février 1852 constatant la bonne santé de Georges Meyer.

- Lettre du 19 février 1852, du maire au préfet transmettant la demande, pour lui et sa famille (six personnes, lui compris). Il est dit journalier. Marié le 12 janvier 1842 à Marckolsheim à Madeleine Stebler (remariée à Nicolas Weiss et décédée le 28 juillet 1888 à Constantine), il devient cultivateur à Gastonville et décède le 1 décembre 1853 à l'hôpital militaire d'El Arrouch.

Alexis Bonn(Bohn)

Né le 16 juillet 1811 à Marckolsheim fils de Bonn Claude, laboureur et de Thérèse Fulgraff.

Documents :

- Certificat médical du 18 février 1852 constatant sa bonne santé.

- Lettre du 19 février 1852, du maire au préfet transmettant la demande de Alexis Bonn, maçon et journalier, pour lui et sa famille (8 personnes, lui compris). Aucune trace de cette famille n'est trouvée en Algérie.

Clément Oculi

Né le 13 septembre 1819 à Marckolsheim fils de Clément Ocklé, garde champêtre et de Catherine Meyer

Il est charron et propriétaire à son décès le 6 novembre 1855 à Gastonville Algérie. Marié à Françoise Wolfer d'Epfig, il émigre vers 1848 et aura une nombreuse descendance en Algérie.

Ignace Leiffer

Né le 30 août 1821 à Marckolsheim, fils de Sébastien et Weyh Anne Marie. Il est tourneur à Marckolsheim et s'établit comme colon cultivateur à Gastonville avec sa femme Élisabeth Koeffler. Son fils Ignace, né à Marckolsheim le 21 juillet 1850, décède à Gastonville le 7 septembre 1853. Cette famille est revenue en France puisqu'Élisabeth est décédée à Biesheim le 16 août 1878.

Ignace Fulgraff

Né le 9 janvier 1851 à Marckolsheim de François Joseph Thiébaud, boulanger, et de Catherine Haag, il est poseur de rails à Ouled Rahmoun où il décède le 31 mai 1883.

Aloyse Froesch

Né le 17 juin 1870 à Marckolsheim de Joseph, cordonnier, et de Anastase Rohmer, il est boulanger à Mustapha où il se marie le 19 avril 1898 avec Louise Kaeppele de Bremgarten (Suisse). Il y a une nombreuse descendance.

Georges Koehly

Né le 21 juillet 1814 à Marckolsheim, il est maçon et épouse le 7 juillet 1847 Marie Anne Frantzinger. Il émigre vers 1852 et son fils Natzy (Ignace) né le 14 avril 1848 à Marckolsheim, décède à Gastonville le 20 juillet 1853. Il a dû revenir rapidement car après le décès de son épouse à Philippeville le 5 novembre 1853, il se remarie à Marckolsheim le 21 janvier 1855 avec Catherine Bischoff.

Gastonville²

« Au début de la conquête, sur la rive gauche du Saf-Saf, à 25 kilomètres de Philippeville se trouvait une mechta de peu d'importance connue sous le nom de Dir Ali. Sa situation stratégique fit adopter Dir Ali comme gîte d'étape par l'autorité militaire. En 1848, quarante-deux centres furent créés. Dans la province de Constantine, on fonda Gastonville, Robertville, et Jemmapes.

Une ordonnance royale du 16 novembre 1847, constituait un territoire de 570 hectares, avec un village pouvant recevoir 40 familles ; il reçut le nom de Gastonville en hommage à Gaston d'Orléans (1842/1922) fils de Louis, duc de Nemours et petit-fils de Louis Philippe. Les concessions étaient très peu étendues : 2 à 10 hectares. Les colons rencontrèrent des difficultés inouïes ; ils furent très éprouvés par les fièvres paludéennes, par la dysenterie, par les épidémies de choléra de 1849 et de 1850 ; les récoltes des premières années furent fort mauvaises. Ils firent preuve de beaucoup d'endurance et c'est merveille, vu les conditions et les circonstances de la tentative, que l'échec n'ait pas été plus complet. On construisit des maisons, on fit les travaux d'adduction d'eau et de chemins nécessaires. »

Sources:

Etat civil de Marckolsheim

New York. Passenger Lists of Vessels Arriving at New York, New York, 1820-1897.

(1) ABR Strasbourg - Série III M, émigration.

² Texte de LEDERMAN (Emile) (janvier 1935) visible sur [http://encyclopedie-afn.org/Etat civil d'Algérie en ligne de 1830 à 1904](http://encyclopedie-afn.org/Etat_civil_d%27Algérie_en_ligne_de_1830_à_1904_) : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/>

JULES THURMANN : UNE FIGURE OUBLIEE DE NEUF-BRISACH ?

Jean-Marc LALEVEE

Oui, si j'en juge d'après l'éloge qu'en fait Auguste Stoeber, membre correspondant de la Société jurassienne d'émulation et ami de Jules Thurmann, dans le « Glaneur du Haut-Rhin » du 1^{er} août 1858, pour annoncer l'inauguration d'un buste de Jules Thurmann dans une salle du casino de Porrentruy dans le Jura Suisse. Cet homme a connu une certaine célébrité à son époque, dans les milieux scientifiques, en Suisse, en Alsace et même bien au-delà, et pourtant enfant de Neuf-Brisach, il semble qu'il n'y a laissé aucun souvenir. Oubli ou méconnaissance de l'important travail scientifique qu'il a accompli ? Aucune place, aucune rue ne portent son nom dans la cité de Vauban et pourtant à la lecture de cet hommage, je pense qu'il l'aurait largement mérité. Voici le texte en question. J'ai volontairement gardé le vocabulaire de cette époque du milieu du XIX^e siècle, je n'ai apporté que de très légères modifications d'expression en langage contemporain pour en assurer une meilleure compréhension :

« La société jurassienne d'émulation tiendra sa séance annuelle pour 1858 à Porrentruy, le 5 octobre prochain.

A l'occasion de cette solennité scientifique, le buste d'un excellent Alsacien sera inauguré dans la grande salle du casino de Porrentruy. Nommer Jules Thurmann, c'est rappeler au souvenir de tous ceux qui s'occupent de géologie et de botanique, une des plus belles gloires de ces deux disciplines si intelligentes ; c'est faire revivre dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu l'image d'un homme de bien, d'un homme noble, d'un esprit élevé.

Jules Thurmann naquit le 5 novembre 1804¹ à Neuf-Brisach, où son père était capitaine du génie. A peine âgé de 15 mois, il perdit l'auteur de ses jours ; sa mère née Raspieler, revint alors à Porrentruy, sa ville natale. Après avoir fait ses premières études au collège de cette ville, Jules passa quatre années à Strasbourg, s'y fit recevoir bachelier-ès-lettres et suivit les cours de la Faculté de droit. Mais, attiré par une prédilection marquée vers l'étude des sciences, il résolut d'embrasser la carrière des Mines et fut admis aux cours de l'école royale. Rentré en Suisse, il alla passer dix huit mois à Constance chez



*Jules Thurmann (1804 – 1855) par Raphaël Christen (1811 – 1880) fonte ; (fonderie de Charmoille) ; 55 x 24 x 35 cm
Jardin botanique Route de Fontenais 23*

¹ Dans l'état civil de Neuf-Brisach l'acte de naissance est enregistré le 13 brumaire de l'an XIII.

le professeur Dietz ; il y étudia la langue allemande et consacra ses loisirs à la botanique, au dessin, à la traduction de mémoires géologiques.

L'hiver de 1830, nous retrouvons Jules Thurmann à Strasbourg, où il devint le disciple de prédilection du célèbre géologue Voltz et se lia d'amitié avec d'autres savants de la ville, au nombre desquels figurent : Messieurs Du Vernois, Nestler, et Kirschleger (qui a son buste à Munster) Il travailla plusieurs mois à côté de Monsieur Voltz, et prit une part active à l'organisation de la salle de géologie du Musée de Strasbourg.

Six mois plus tard, il revient dans la capitale scientifique de l'Alsace et publie dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle, son premier cahier sur les soulèvements jurassiques comprenant la description des terrains et la théorie des soulèvements. Déjà en 1826, nous le voyons figurer comme secrétaire au congrès de géologie de Strasbourg. L'année suivante, nous le retrouvons à la société helvétique de Soleure. Là, il jette les bases d'une association géologique des Monts-Jura. Cette association ne se rend que deux fois à Mulhouse et Besançon, mais ne laissa point que porter de bons fruits. Le nom de Jules Thurmann était déjà populaire dans la science. Plusieurs sociétés savantes se font, dès cette époque, un honneur de le compter parmi leurs membres les plus instruits et les plus laborieux. De ce nombre, l'Académie de Besançon.

Créateur et premier directeur de l'Ecole Normale Jurassienne en 1837, Jules Thurmann, au milieu de tous les labeurs que lui impose son importante mission, ne néglige point ses travaux scientifiques. Il publie successivement la seconde livraison de l'essai sur les soulèvements jurassiques, accompagnée de la carte géologique du Jura bernois. Ses collègues accueillent ses publications avec empressement. Voltz, Agassiz, Marcou, appellent de son nom les fossiles récents qu'ils lui dédient.

Créée le 11 février 1847, la Société jurassienne d'émulation le nomma son président et eut en lui un de ses membres les plus

érudits et les plus zélés. Les premières publications de cette savante compagnie sortirent de la plume de Jules Thurmann.

L'année 1849 fut marquée par un de ses ouvrages les plus importants : « L'essai de phytostique appliquée à la chaîne du Jura et aux contrées voisines » ou « Etude de la dispersion des plantes vasculaires », envisagée principalement quant à l'influence des roches sous-jacentes. » Cet ouvrage valut à son auteur de nouvelles marques de distinction. Plusieurs sociétés savantes s'empressèrent encore de le recevoir dans leur sein.

En 1851, Jules Thurmann publie la biographie d'Abraham Gagnebin, chef d'œuvre du genre, et des fragments de la relation du séjour en Egypte du capitaine Thurmann, tribut filial payé à la mémoire de son père vénéré.

En 1853, il soumit à la Société des sciences naturelles qui se réunit cette année-là à Porrentruy et qu'il présida, trois mémoires différents dont celui intitulé : « Résumé des lois orographiques générales du système des Monts-Jura » est le plus remarquable. En 1855, le 27 juillet, au milieu de nouveaux travaux qu'il préparait, la mort vint frapper l'éminent savant, le citoyen dévoué, l'ami sincère et fidèle, le père des pauvres et des malheureux.

Les journaux de la Suisse ont célébré à l'envi la mémoire de Jules Thurmann. Monsieur Xavier Kohler, son ami et successeur dans la présidence de la Société jurassienne d'émulation, lui a consacré, dans le numéro 32, 1855, du journal « LE JURA », une notice biographique de laquelle a été extrait ce qu'on vient de lire.

Le même savant a chargé le soussigné de l'honorable mission d'inviter, au nom de la société, les nombreux amis et correspondants alsaciens de Jules Thurmann, à venir prendre part à la solennité du 5 octobre digne d'intérêt à tant de titres ».

HENRI BALDENSBERGER : UN MISSIONNAIRE ALSACIEN ET LE « VIVRE ENSEMBLE » EN PALESTINE OTTOMANE

Falestin NAILI



Henri Baldensperger, année inconnue
Source : Palestine Exploration Fund

Henri Baldensperger (1823-1896) était un des premiers missionnaires envoyés à Jérusalem par la mission protestante de St. Chrischona près de Bâle. Parti pour la Palestine en 1848, ce jeune Alsacien issu d'une famille d'agriculteurs quitte la mission au bout de quelques mois, entre autre, car il n'accepte pas le célibat. Par la suite, il se joint à la première colonie agricole euro-américaine fondée par un millénariste anglais dans la vallée d'Artas près de Bethléem avant de devenir administrateur et « économiste » d'un orphelinat fondé par l'évêque protestant de Jérusalem, Samuel Gobat. Père de huit enfants, il meurt en Palestine où il est

enterré. Aujourd'hui, on peut trouver des descendants d'Henri Baldensperger en France, en Jordanie et au Canada.

Je me suis intéressée à Henri Baldensperger dans le cadre de ma thèse qui porte sur l'histoire du village d'Artas ainsi que sur la mémoire collective de ses habitants. Les informations que j'ai pu recueillir proviennent essentiellement de deux sources : d'une part des archives de l'anthropologue finlandaise Hilma Granqvist, qui se trouvent au Palestine Exploration Fund (PEF) à Londres et contiennent le journal privé d'Henri Baldensperger¹ ainsi que de nombreuses lettres de plusieurs membres de sa famille et, d'autre part, de documents et autres informations fournis par des membres de la famille Baldensperger que j'ai rencontrés en Alsace, en Provence et en Jordanie, entre 2004 et 2006.

Dans cet article, je propose d'abord un retour sur les origines d'Henri Baldensperger dans une Europe tourmentée par les conflits religieux avant de donner une ébauche biographique de cet homme peu commun. Enfin, j'analyse ses convictions

¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69. Ce journal a été écrit entre 1848 et 1874 en allemand alsacien. Hilma Granqvist l'a dactylographié, après l'avoir reçu de Louise Baldensperger, fille d'Henri et hôtesse de Granqvist à Artas. Il se trouve dans les archives de Hilma Granqvist au Palestine Exploration Fund (PEF) à Londres. Voir : NAILI (Falestin), Hilma Granqvist, Louise Baldensperger et la « tradition de rencontre » au village palestinien d'Artas, *Civilisations*, vol. LVII, no. 1-2 (décembre 2008), pp. 127-138, ainsi que, L'œuvre de Hilma Granqvist : L'Orient imaginaire confronté à la réalité d'un village palestinien, *Revue d'Etudes Palestiniennes*, no. 105, automne 2007, pp. 74-84.

religieuses dans le contexte de la mission dont il faisait partie et du pays dans lequel il vivait.

L'origine des Baldensperger

La famille Baldensperger est originaire de Brütten, à une dizaine de kilomètres au nord de Zürich, en Suisse, région que leur ancêtre anabaptiste Felix Baldensperger avait dû quitter au 17^e siècle pour fuir les persécutions². L'anabaptisme, qui fait partie du mouvement de réforme protestante radical³, est apparu au début du 16^e siècle en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas. Né à une époque de multiples conflits dans cette partie de l'Europe (dont notamment la Réforme et la guerre des paysans), « [l'anabaptisme] mêle des éléments très divers, piété populaire médiévale, critique humaniste, anticléricalisme latent, à quoi s'ajoute l'influence de la prédication des réformateurs et de l'agitation qu'elle suscite⁴. » La quête principale des croyants est de « rétablir le véritable christianisme⁵ ». Les Anabaptistes prônent notamment le baptême de l'adulte et refusent strictement le baptême de l'enfant. En Europe, trois grands mouvements anabaptistes se sont constitués : les Frères suisses (Suisse, Alsace, sud de l'Allemagne), les Mennonites (Pays-Bas et nord de l'Allemagne) et les Hutteriens ou Hutterites (Moravie, République tchèque actuelle)⁶. La persécution des Anabaptistes en Suisse a pris de l'ampleur à la fin du 16^e siècle. Ils ont été victimes d'emprisonnement, de torture, de confiscation de biens et même de bannissement et d'exécution⁷.

L'ancêtre des Baldensperger d'Alsace s'est donc enfui de son pays natal à un mo-

ment où beaucoup de ses co-religionistes émigraient, dont le fondateur de l'Eglise des Amish qui vivent aujourd'hui principalement en Pennsylvanie aux Etats-Unis. Il y a beaucoup de Baldensperger en France dont la majorité habite encore en Alsace, et non loin de la région natale de leur ancêtre⁸. Deux professions semblent avoir été longtemps coutumières chez les Baldensperger : celle de pasteur ou théologien et celle d'apiculteur. Guillaume Baldensperger (1856-1936⁹), par exemple, était professeur à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg au début du 20^e siècle et est l'auteur de plusieurs articles sur Jésus¹⁰. Auguste¹¹ et Philip Baldensperger sont les deux apiculteurs les plus connus de la famille, ce dernier étant le fils d'Henri. Un grand nombre de membres de la famille parlent avec fierté de l'un des leurs qui a choisi un parcours différent : le professeur de littérature comparative, Fernand Baldensperger, neveu d'Henri Baldensperger.

Ebauche de biographie d'Henri Baldensperger

Heinrich (Henri) Baldensperger est né en 1823¹² dans le village de Baldenheim en Alsace. Il était le fils du sellier Johann Peter (Jean Pierre) Baldensperger et de Barbara Gruber. Il était donc issu d'une famille modeste et n'a, semble-t-il, jamais été intéressé par une ascension sociale. (La photo ci-dessus le montre habillé en costume et

² Entretien avec Lisette Baldensperger, Ribeauvillé, France, 15 juillet 2004.

³ *Encyclopédie du Protestantisme*, 1995, p. 30.

⁴ Internet: *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

⁵ Internet: <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

⁶ Internet: <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

⁷ Internet: <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

⁸ Plusieurs Baldensperger ont émigré aux Etats-Unis, surtout dans l'Etat de Pennsylvanie.

⁹ Internet : http://www.bautz.de/bbkl/s/spittler_c_f.shtml, mars 2007.

¹⁰ Plusieurs de ses articles sont parus dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* publié par la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg [comme par exemple : « Il a rendu témoignage devant Ponce-Pilate » (publié en 1922), « Les cavaliers de l'Apocalypse » (1924), « Le tombeau vide » (1932), « L'historicité de Jésus. A propos des récits évangéliques de la Passion et de la Résurrection » (1935)].

¹¹ Auguste Baldensperger est aussi l'auteur de, *La Faune et la Flore Planctoniques des Lacs des Hautes-Vosges et des Etangs du Haut-Rhin. II : Notes Hydrobiologiques. Pêches faites en 1926 dans le Haut-Rhin, de Colmar*, Nouvelle Série, Tome XX).

¹² Selon l'arbre généalogique dans les notes manuscrites de Granqvist, PEF.

cravate, mais il ne cherche pas à dissimuler le fait que la veste est trop petite et ne se ferme plus sur son ventre.) Comme mentionné plus haut, il a été envoyé à Jérusalem par la mission de Chrischona dans le cadre de la première mission en Palestine établie par cette institution protestante suisse à tendance piétiste fondée par Christian Friedrich Spittler¹³ au début du 19^e siècle. Le premier objectif de la mission de Chrischona était le travail missionnaire dans des régions majoritairement catholiques. Or Spittler avait une vision particulière du travail missionnaire : en effet, il voulait que ses missionnaires soient des artisans qui se rendent dans les régions catholiques pour y gagner leur vie par leur travail artisanal et pour y montrer l'exemple du christianisme piétiste au lieu de se limiter à l'activité missionnaire directe. Dès 1846, Spittler a élargi la portée du travail missionnaire en s'engageant pour une mission en Palestine qui devait être la première étape de « la route des apôtres » (*Apostels-trasse*) allant de Jérusalem jusqu'en Éthiopie¹⁴. Dans le journal privé d'Henri Baldensperger, les affinités religieuses avec Spittler sont évidentes, mais elles se sont finalement avérées moins fortes que leurs différences dans la pratique du travail missionnaire en Palestine, et cela a fini par les séparer. Henri Baldensperger faisait partie d'un groupe de quatre missionnaires, dont les autres membres étaient Messieurs Schick¹⁵, Pal-

mer¹⁶ et Müller¹⁷. Selon les archives de la mission de Chrischona, Henri était tourneur avant de devenir missionnaire¹⁸. Il semble qu'il ait eu également quelque expérience à la fois dans l'agriculture et dans l'apiculture car il s'y est mis sans difficulté dès son installation à Artz¹⁹.

Bien que son installation en Palestine se soit avérée définitive, il a toujours gardé des contacts réguliers avec la France. Il avait de la famille à Baldenheim, St. Die¹⁹, Marienkirch, Niederbrunn, Saltz, Fénétrange, Strausburg et Sundhausen²⁰. Ses enfants ont été déclarés au consulat français à Jérusalem²¹ et les garçons ont effectué leur service militaire en France. Par ailleurs, Henri est demeuré français après l'occupation allemande de l'Alsace en 1871 en s'inscrivant au consulat français de Jérusalem²². Son identité alsacienne française était évidente bien qu'il se soit également considéré comme un membre de la « colonie allemande », une affinité affichée notamment par sa signature d'une pétition en faveur d'un chancelier du consulat allemand à Jérusalem²³.

Il semble avoir eu l'intention de se marier avant de quitter l'Alsace, mais il n'a fait sa demande que quelques mois après son départ par lettre adressée à son ami pasteur chez qui l'élue de son cœur travaillait comme diaconesse. La future épouse, Caroline Marx,

¹³ Christian Friedrich Spittler (1782-1867¹³) était originaire de Württemberg en Allemagne. En 1801, il avait été appelé à devenir secrétaire de la Société du Christianisme (*Christentumsgesellschaft*) à Bâle, organisation à tendance piétiste. Chrischona est seulement une mission parmi les quelque trente organisations fondées par Spittler dont notamment une association pour la promotion du christianisme parmi les juifs.

¹⁴ Internet : <http://www.relinfo.ch/chrischona/infotx.html>, février 2007. La route des apôtres devait comprendre douze étapes. Les missions du Caire et d'Alexandrie ont été fondées, mais vite abandonnées par manque de financement.

¹⁵ Schick est devenu agent de la London Jews Society et chercheur archéologique par la suite. Il a publié de nombreux articles dans le *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement* (HANAUER (J.E.), « Notes on the History of Modern Colonisation in Palestine », *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*, Londres, avril 1900, p. 126).

¹⁶ Frederick Palmer a ensuite été directeur de l'école protestante de garçons à Jérusalem établie par l'évêque Gobat (A.L. Tibawi, *British Interests in Palestine, 1800-1901, A Study of Religious and Educational Enterprise*, Aberdeen, Oxford University Press, 1961, p. 119).

¹⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 50. Après avoir quitté la Brüderhaus, Müller a entrepris des projets dans le cadre de la Mission Allemande à Bethléem (Hanauer, *op.cit.*, p. 126).

¹⁸ Gottfried Burger, communication personnelle (email), 15 mars 2005. Je le remercie de cette information.

¹⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 164.

²⁰ Lettre de H. Hauth à Henri Baldensperger, 11 mars 1850, Carton 52A, « Granqvist Papers », PEF.

²¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 168.

²² Voir copie du document consulaire daté de 1923 dans l'annexe. Merci à Lisette Baldensperger qui a bien voulu mettre ce document à ma disposition.

²³ No. 933, Série R 1401, Bundesarchiv, Berlin.

était originaire de Niederbrunn en Alsace. Elle a accepté la demande en mariage et mis tout en œuvre pour rejoindre son futur mari à Jérusalem. Cette démarche inhabituelle illustre la personnalité d'Henri autant que celle de Caroline : ils n'avaient pas peur d'apparaître non-conformistes par rapport à leur société du moment que leurs actions restaient, à leurs yeux, légitimes d'un point de vue religieux. Son mariage est également un élément important dans sa rupture avec Christian Spittler qui voulait imposer le célibat aux missionnaires²⁴.

Henri et Caroline ont eu huit enfants dont une seule fille. Un de leurs fils est mort quelques mois seulement après sa naissance. Deux fils sont morts en France et un en Afrique de l'Est, les autres sont décédés en Palestine²⁵. Sur la photo ci-contre, on voit Henri et Caroline, à un âge avancé. Henri est assis sur une chaise et a l'air fragile comparé à son épouse bien portante et se tenant debout et très droite. Henri tient une Bible dans la main droite, son bras gauche autour de la taille de Caroline. La photo dégage une forte complicité entre les époux.

Le journal d'Henri : 26 ans d'une vie

Louise Baldensperger, la fille d'Henri, a donné le journal privé de son père

²⁴ « Den 16 Septembere [1849] Heute erhielten wir die schon so lang ersehnten Briefe von Basel die meinen Lebensumständen, wieder eine Wendung gaben Ich schrieb schon lange vorher an Herrn Spittler, wo ich ihn entschieden sagte; dass ich unter solchen Umständen, u. bei solchen Gesetzen, mich nicht unterwerfen kann, indem es gegen meine Überzeugung, u. gegen die Schrift ist, Herr Spittler mutet mir zu, einen vermessenen Glauben zu beweisen, den ich aber Gott Lob nicht habe, u. auch nicht verlegen, denn ich bin gewohnt, kindlich u. glaubenszuversichtlich, mich an der Hand des Herrn, führen zu lassen, u. Er wird mich auch ferner führen, obschon wunderbarlich, wenn nur seliglich. » (Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 68).

²⁵ Ses enfants étaient Théophile (1851-1939), Charles Henri (1853-1905), Philip J. (1856-1948), Emile (1858-1946), Jean (1860-1911), Louise (1862-1938), Willy (1865-1891). Philip et Emile étaient apiculteurs.



Photo d'Henri et Caroline Baldensperger, année inconnue. Source : Palestine Exploration Fund.

à Hilma Granqvist, ainsi que beaucoup d'autres documents sur la famille et une boîte de photographies de la famille et de leurs amis. L'anthropologue finlandaise, qui a produit une étude approfondie sur la vie des paysans palestiniens à Artas pendant les années du Mandat britannique, a dactylographié le journal et l'a utilisé comme source principale pour un projet de livre sur Henri Baldensperger qui n'a jamais été publié²⁶. Le journal, rédigé en allemand alsacien, commence le jour où Henri entame le long voyage qui allait le mener en Palestine. Si au début, Henri consacre presque toutes ses impressions et émotions par écrit, au fil des ans, il écrit de moins en moins. En 1849, il rédige cinquante pages, en 1850, vingt-deux, et enfin la dernière année, 1874, une seule. Le contenu varie également. Pendant les trois premières années, Henri mentionne beaucoup d'éléments relevant de sa vie spirituelle et religieuse, mais plus tard, et surtout avec la naissance des enfants, les diverses

²⁶ L'orthographe, la grammaire et la ponctuation rendent la lecture de certaines parties ardue. Nous avons donc corrigé quelques fautes, surtout de ponctuation, dans la traduction française. Les citations en alsacien apparaissent toujours dans les notes de bas de pages, et elles sont inchangées.

maladies et soucis de santé sont au centre de ses préoccupations ainsi que les événements liés au travail du couple à l'école de l'évêque Gobat à Jérusalem. Le journal est très introspectif, particulièrement au début. Or il semble qu'Henri ne l'a écrit que pour lui-même, souvent comme un exercice de confession et d'invocation de l'aide de Dieu.

Le journal comme miroir de la vie intérieure d'Henri

Sur la première page de son journal, Henri a écrit l'expression « Im Namen Jesu » (Au nom de Jésus) devant la date du 31 mars 1848²⁷. Cette introduction illustre bien ce qui guidait la vie d'Henri. Dans son récit des premières années, un grand nombre de paragraphes se lisent comme des prières. De manière générale, le journal nous donne beaucoup d'éléments sur la personnalité et les motivations d'Henri. Nous apprenons tout d'abord qu'il était très exigeant avec lui-même en termes religieux, au point d'avoir une tendance à renoncer à ses besoins humains²⁸; on pourrait même dire qu'il avait un côté ermite. Ainsi, il se réjouissait des moments de solitude où il pouvait « être seul avec son Seigneur »²⁹. Sa pratique religieuse étant basée sur les principes anabaptistes, son objectif était de se rapprocher de Dieu particulièrement par la lecture de la Bible et des prêches³⁰. Un autre élément important de sa spiritualité était sa soumission à Dieu, attitude typique de l'anabaptisme à l'égard de Dieu.

« Le 30 août (1849) Me voilà debout avec des louanges [à Dieu] après une maladie sévère... J'étais au bord de l'éternité, et mon entourage croyait voir les signes de la mort, et j'aurais été si heureux, si le Seigneur m'avait appelé seul ... Que ce nouveau répit accordé ne soit pas seulement bénéfique pour mon salut, mais pour celui de beaucoup d'autres âmes, que les germes d'actions

nobles m'accompagnent près du trône des éternités, que le Père qui aime éternellement l'accomplisse. Amen³¹. » L'amour de son prochain était au cœur des principes religieux d'Henri. « Le 18 [février 1849] ... et quand je contemplais l'épître qui me révélait la distance que couvre l'amour quand c'est le véritable amour chrétien : Il supporte tout, croit en tout, il espère tout, il tolère tout³² ! » Son ambition est d'imiter l'amour du prochain accompli par Jésus. « O mon Dieu, donne-moi de plus en plus d'amour, pour mes ennemis comme pour mes amis, et aussi pour ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre³³. »

Dans l'ensemble, la religiosité d'Henri était clairement d'inspiration anabaptiste helvétique. Fidèle à la Bible (voir photo ci-dessus), très pieux, désireux d'une vie à l'écart de la tentation et soumis à Dieu au point d'espérer la mort, il était tellement fort de ses interprétations et croyances qu'il pouvait s'isoler de sa communauté religieuse. « Ils [les Frères Suisses] se caractérisent par leur dualisme théologique, leur respect du principe scripturaire, leur aspiration à une vie sanctifiée coupée du monde extérieur, leurs communautés sans magistrats et leur acceptation du martyre. Ils manifestent leur non-conformisme notamment en refusant de

³¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 67. (ma traduction) « Den 30 August [1849] Ich stehe wieder mit Lobpreisungen da, nach einer zurückgelegten schweren Krankheit... Ich wurde ganz an den Rand der Ewigkeit gestellt, denn meine Umgebungen wollten schon die Zeichen des Todes gesehen haben, u. ich wäre so froh gewesen, wenn mich der Herr gerufen hätte allein.... Möge jetzt nun die neugeschenkte Gnadenfrist, nicht nur mir zum Heile gereichen, sondern noch vielen anderen Seelen, u. mich also reiche Saaten edler Thaten einst begleiten vor den Thron der Ewigkeiten; das walte der ewig liebende Vater. Amen. »

³² Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 41. (ma traduction) « Den 18, [Februar 1849] ... u. als ich dann die Epistel dagegen erwägte, die mir vorhielt, wie weit die Liebe wenn sie wahre christliche Liebe ist geht; Sie trägt Alles, glaubt Alles, sie hoffet Alles, sie duldet Alles! ».

³³ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 20. (ma traduction) « O Herr gieb mir immer mehr Liebe, zu meinen Feinden wie zu meinen Freunden u. auch zu denen, die keines von beiden sind! ».

²⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 1.

²⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 7.

²⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69. (ma traduction) « 9ten [Oktober 1849] Heut Abend durfte ich um das angenehme „allein sein mit meinem Herrn“ recht geniessen... ».

³⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 75.

fréquenter l'Eglise officielle, de prêter serment et de servir sous les drapeaux³⁴. »

La place de la Terre sainte dans les croyances d'Henri Baldensperger

Henri était un homme profondément religieux, mais la religion était pour lui un domaine qui dépassait le monde d'ici-bas et qui aidait le croyant à le dépasser, tout en le guidant vers des œuvres pieuses sur cette terre. Le lien avec la Terre sainte suit la même logique : dans les notes d'Henri, elle apparaît beaucoup plus comme une métaphore mondaine du message divin que comme le lieu futur des prophéties. Toutefois, Henri croyait aux prophéties sur la fin des temps et le second avènement du Christ à Jérusalem. Ses croyances étaient donc assez complexes, et au premier abord elles peuvent même paraître paradoxales, mais à travers son journal, elles deviennent cohérentes.

Dès son arrivée à Jérusalem le 16 mai 1848, Henri pense à la Jérusalem éternelle, la cité de Dieu. « Ainsi nous avons vu la Jérusalem terrestre le 16 mai pour la première fois [seul] le Seigneur sait combien de jours vont s'écouler avant que je voie la [Jérusalem] céleste³⁵. » Bien qu'il se soit rendu à Jérusalem en tant que pèlerin, son pèlerinage était essentiellement une démarche intérieure et spirituelle. Le déplacement géographique était, en quelque sorte, un moyen d'enclencher le voyage spirituel. L'anthropologue Victor Turner décrit le voyage comme une expérience qui engendre une signification (un sens)³⁶. Cette idée

semble extrêmement pertinente pour comprendre le pèlerinage d'Henri Baldensperger. En effet, la destination n'était en quelque sorte qu'un élément accessoire, important certes, mais néanmoins accessoire dans la quête spirituelle du plus profond de sa foi. Se rendre en Terre sainte était donc une manière d'associer une démarche physique à une démarche spirituelle, d'associer un déplacement géographique à une prise de position intérieure. L'objectif d'Henri était de placer sa foi au centre de sa vie.

Son arrivée à Jérusalem n'est donc pas un moment si unique pour lui. Il n'est pas impressionné par l'aspect de la ville et ne parle pas de sa beauté. Ce qui le frappe, c'est l'association de cette ville terrestre avec l'éternelle Cité de Dieu. De surcroît, il ne s'habitue pas facilement à la Jérusalem terrestre. Il s'y sent très dépaycé au début : « Je me sens assez bien quand je suis à la maison, mais quand je sors, je ne me sens pas chez moi. J'étais en bonne santé au début, mais [j'ai] des doutes profonds³⁷. »

Trois notes dans son journal illustrent particulièrement bien la place que la Terre sainte avait dans ses croyances. « J'ai parlé avec quelques Juifs quand je suis sorti avec les garçons. En outre, ils m'ont demandé si j'étais venu à Jérusalem à cause du tombeau du Christ, pour chercher le Christ, mais je leur ai dit en souriant 'Non' parce que je l'avais déjà en Europe etc. Ils ont dit que ce n'était pas possible, qu'il avait été crucifié ici ! Alors je leur ai expliqué qu'en vérité, je l'avais [en moi]³⁸. »

³⁴ Internet: Dictionnaire historique de la Suisse, <http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11421.php>, février 2007.

³⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 1. (ma traduction) « Also sahen wir den 16ten Mai das erste Mal das irdische Jerusalem wie viel Tage ach verfließen bevor ich das himmlische sehen were, weiss der Herr. »

³⁶ Cité dans BENEDICT (Anderson), *Imagined Communities: Reflections on the Spread of Nationalism*, 2ième édition, Londres, Verso, p. 53. Benedict Anderson fait référence à deux ouvrages de Victor Turner: *The Forest of Symbols, Aspects of Ndembu Ritual* et *Dramas, Fields, and Metaphors, Symbolic Action in Human Society*.

³⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 1. (ma traduction) « Den 18ten M[ai] 1848]. ich fühle mich recht wohl wenn ich zu Hause bin, gehe ich aus so fühle ich mich nicht zu Haus. Gesund war ich am Anfang die erste Zeit doch schwere Geistesanfechtungen. »

³⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 24. (ma traduction) « Auch kam ich in ein Gespräch mit einigen Juden, als ich mit den Knaben etwas ausgegangen bin, Sie fragten mich unter Anderem, ob ich nach Jerusalem gekommen bin wegen dem Grab Christi um Christum zu suchen, ich sagte ihm aber lächelnd Nein! Denn ich hatte ihn schon in Europa u.s.w. Er aber sagte, das kann nicht sein Er ist ja hier gekreu-

Pour Henri, les preuves matérielles de l'existence terrestre de Jésus étaient secondaires comparées à son message divin. Toutefois, le jeune missionnaire était parfois ému par certains lieux associés à la vie de Jésus.

« Le 4 février [1849] Ce matin nous sommes de nouveau allés faire une promenade à Béthanie, le lieu préféré de notre Seigneur. C'était pour moi une promenade exaltante Toutefois, je me sentais étrange, moi qui n'attache pas d'habitude beaucoup d'importance au lieu et au pays, car je suis sûr que toute la terre est un tabouret sous ses pieds, [selon] Matthieu 5.35, et qu'on L'a toujours avec soi, si on Le veut.... Je pensais : O comment cela sera-t-il quand sur toutes ces collines et dans ces vallées si arides et silencieuses il y aura des églises ... dans lesquelles on prêchera l'évangile pur. C'était pour moi une idée exaltante !³⁹. » L'autre élément important dans la foi d'Henri à l'égard de la Terre sainte était sa croyance en la réalisation des prophéties qui devaient s'y produire. Il croyait fermement au retour du Christ et au rôle important des juifs dans cet événement. Quelques mois après son arrivée à Jérusalem, il discute longuement avec un juif érudit : « Aujourd'hui, j'ai compris certaines choses lors d'une conversation avec un Israélite ; la conversation a été bien instructive pour moi. J'ai vu à nouveau comment Dieu cache [des vérités] au sage et à l'intelligent, qu'il révèle à l'innocent. [...] Une conversation avec un Israélite très érudit, qui a étudié le Talmud pendant 15 ans, et qui connaît très bien toute l'Écriture

zigt worden! wo ich ihm aber erklärte in Wahrem ich ihn habe. »

³⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 38. (ma traduction) « den 4 ten Februar [1849] Heute vormittags machen wir wieder einen Spaziergang nach Bethanien, dem Lieblingsorte unseres Herrn, Es war für mich ein erhebender Spaziergang. Es war mir doch eigenthümlich zu Muthe ich, der ich sonst nicht viel Werth auf Ort u. Land lege, weil ich der Versicherung bin, dass die ganze Erde seiner Füße Schemel ist, Mathei 5, 35, u. man ihn überall bei sich hat, wenn man Ihn nur will.... Ich dachte: Ach wie wird es sein, wenn auf diesen Hügeln u. in diesen Thälern, die jetzt so öde u. Still da sind – Kirchen erbauet sind... u. dort das reine Evangelium, gepredigt wird, das war für mich ein erhebender Gedanke,!.... »

[sainte], du début jusqu'à la fin, le Nouveau comme l'Ancien Testament, mais hélas, qui ne croit pas. Tous les passages, qui sont clairs et nets, il les interprète à sa manière et il dit que tout ce qui se rapporte au Messie est obscur, et il demande si Dieu n'aurait pas encore un peu d'encre et de papier pour l'écrire plus clairement. Et il n'accepte pas toutes les preuves, que le Temple et la ville ont été détruits, et qu'ils [les juifs] ont été dispersés dans toutes les parties du monde, et que cela devait arriver parce que c'était prédit. Mais il croit que quand le Messie viendra, il les réunira tous..., et qu'il vaincra et régnera quand les peuples se rebelleront contre lui....⁴⁰ »

Henri Baldensperger croyait que la conversion des juifs au christianisme était une condition *sine qua non* pour le retour du Christ, et il voyait autour de lui « les signes du temps ». « 27. [mai 1857] Aujourd'hui le riche juif Sir Moses Montefiori a aussi organisé une grande fête en face de chez nous, un signe du temps !⁴¹. 15 [juillet 1868] Ce

⁴⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 5. (ma traduction) « Den 31. Juli [1848] : Heute wurde mir in einem Gespräch, mit einem Israeliten, manches klar, das Gespräch war mir wohl lehrreich, Ich sah wieder wie es Gott den Weisen u; klugen verborgen hat, u. Hat es den Unmündigen geoffenbart, [...] dass zeigte mir ein Gespräch heute mit einem sehr gelehrten Israeliten, der 15 Jahre Talmud studierte, u. der die ganze Schrift, von Anfang bis zu Ende, sehr gut wusste, das Neue wie das Alte Testament aber leider! er kann nicht glauben; ... alle Stellen, die klar u. deutlich sind, legte er auf seine Weise aus, u. sagte, dass es aber, dunkel, ist, alles was von dem Messias steht, u. sagte ob denn Gott nicht noch ein wenig Dinte u. Papier hatte, um es deutlich zu schreiben: Und alle Beweise nahm er nicht an, dass der Tempel und die Stadt, zerstört wurde, u. sie zerstreut in alle Welttheile, das, musste ja kommen, weil es verheissen war, er glaubt aber, wenn der Messias kommt, wird er sie alle wieder sammeln, ... u. dass wenn er kommt wenn sich die Völker gegen ihn auflehnen, aber er wird siegen, u. herrschen... ».

⁴¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 264. (ma traduction) « 15. [Juli 1868] Heute morgen waren wir im Tempelplatz, jetzt schon 21 Jahre, und es nicht kennen. [...] es war recht erquicklich, die verschiedenen Sagen interessierten mich nicht so sehr, aber das eine grosse, dass hier der Tempel stand, und was voran gieng und was nachfolgte durchzog einem mit Schauern. Wann wir die Zeit kommen, wenn wieder die wahren Anbeter hier anbeten werden? Und welche werden es sein? »

matin nous étions sur la place du Temple, cela fait 21 ans [que nous sommes ici] et nous ne la connaissons pas. [...] c'était assez exaltant, je n'étais pas trop intéressé par les différentes légendes, mais la plus grande, celle qui place le Temple ici, et tout ce qui précède, et tout ce qui suit, m'a donné des frissons. Quand les vrais croyants viendront-ils adorer ici ? Et qui seront les vrais croyants⁴² ? »

Ce point d'interrogation en fin de citation symbolise peut-être la différence entre Henri Baldensperger et d'autres chrétiens européens de tendance millénariste séjournant en Palestine à la même époque que lui⁴³. Il semble en effet qu'Henri ait admis la possibilité d'autres vérités, même s'il était convaincu que les croyances des protestants radicaux étaient (pour le moins) très proches du « pur » évangile, et malgré un certain mépris à l'égard des autres confessions chrétiennes et de l'islam. Son fils Philip, apiculteur et folkloriste, décrit sa manière d'interagir avec les habitants du village d'Artas ainsi : « Il montrait par ses actes qu'il valait mieux vivre en paix et laisser chacun choisir son sort, après une longue lignée d'ancêtres⁴⁴. » Néanmoins, par rapport à

l'islam, il a manifesté à plusieurs reprises des sentiments ambigus et parfois contradictoires. Il semble que son expérience à Artas, un village très majoritairement musulman, l'ait amené à réfléchir davantage sur l'islam.

« 9 [décembre 1849] Aujourd'hui j'étais à nouveau en ville, nous sommes arrivés le matin avant qu'il fasse jour, il a encore fallu attendre à la porte, notre garçon n'étant pas venu avec les ânes [et] avec les betteraves. Un croissant de lune brillait pour nous et me faisait penser au croissant de l'Islam, qui lui aussi dégage une lueur. Je pensais à la fraternité qui existe entre eux, et que l'on trouve rarement chez les chrétiens ; leur lumière est plus brillante que celle du christianisme [qui est] mort. Mais au lever du soleil le croissant a pâli, et j'ai alors pensé que ce croissant [de l'Islam] pâlirait lui aussi, quand s'illumineraient les feux brillants du soleil de la justice..... O faites que ce soleil se lève bientôt⁴⁵. »

Henri reconnaissait les qualités de l'islam et des musulmans qui l'entouraient surtout en comparaison de ce qu'il appelait « le christianisme mort ». Toutefois, à ses yeux, le protestantisme qui s'inspirait « du soleil de la justice », avait des qualités dépassant largement celles de l'islam. La pensée d'Henri s'inscrit dans une logique de compétition dont l'objectif est de déterminer qui détient la vérité, qui a la vraie religion. Il partageait la vision millénariste de l'Apocalypse qui associe parfois les musulmans à l'Antéchrist. « 12 juillet [1850] ... en ce moment je suis de nouveau entouré de quelques Arabes qui sont entrés dans ma tente pour y dormir. Comme ils sont gentils avec moi, ces mahométans, cela me plaît, mais je sais néanmoins qu'il y aura un vrai combat, qui fera couler beaucoup de sang, avant que la paix ne puisse s'établir entre

⁴² Voir au sujet des chrétiens millénaristes associés à la colonie euro-américaine d'Artas, Naili F. « Imaginaires et projets millénaristes en Palestine ottomane : L'exemple de la colonie euro-américaine dans la vallée d'Artas », *Chrétiens et Sociétés*, 2010-2011, à paraître.

⁴³ Philip J. Baldensperger, « 95 ans d'apiculture [signé 'Papa Baldens'] », *Bulletin de la Société d'Apiculture des Alpes-Maritimes*, 21^e année, janvier-février-mars 1942, p. 9.

⁴⁴ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 76. (ma traduction) « 9. [Dezember 1849] Heute war ich wieder in der Stadt, des Morgens vor Tag kamen wir an, mussten noch am Thor warten, unser Knabe war nicht gekommen mit den Eseln mit Rüben, der Halbmond läuchtete uns schön u. der machte mich nachdenken, über den Halbmond des Muhammedanismus, der auch einen Schimmer von sich gibt, ich dachte an ihre brüderlichkeit unter einander, die man selten bei Christen antrifft u. so ist ihr licht heller als das, welches das todte Christenthum von sich gibt; - als aber die Morge röthe, heranbrach da verbleichte der Halbmond, so dachte ich wird auch dieser Halbmond erbleichen, wenn unter Ihm Lichter aufgehen, die ihren Glanz von der Sonne der Gerechtigkeit haben[...]; O dass doch bald diese Morgeröthe anbräche ».

⁴⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 86. (ma traduction) « Juli 12. [1850] ... jetzt umgeben mich wieder einige Araber, die sich in mein Zelt herein gemacht haben um hier zu schlafen. Wie freundlich sind doch diese Muhammedaner mit mir, das gefällt mir, zwar, doch weiss ich, dass, ehe der rechte wahre Frieden, zwischen uns und ihnen ist, muss noch ein rechter Kampf, der viel Blut kostet, vorangehen. Herr stärke mich darauf. »

nous. Seigneur donne-moi de la force pour cette épreuve⁴⁶. »

Henri, missionnaire hors norme ?

A Jérusalem, Henri Baldensperger et ses trois collègues ont habité une maison appelée Maison des Frères (*Brüderhaus*) près de la Porte de Jaffa où ils recueillaient des enfants pauvres ou orphelins de toutes confessions⁴⁷. Selon l'historien israélien Ben Arie, c'était la deuxième entreprise missionnaire de Spittler à Jérusalem, la première étant la Maison des Artisans (*Craftsmen's House*) liée à une association de Bâle appelée *Basler Palästina Arbeit*. La Maison des Frères a échoué, selon Ben Arie, et la plupart des Frères se sont ralliés à la mission anglicane, abandonnant le bâtiment à un magasin allemand⁴⁸. A la Maison des Frères, Henri était responsable de la cuisine et s'occupait des enfants⁴⁹.

Dès le départ, il a eu des doutes sur le travail des missionnaires et s'est senti troublé par ce qu'il considérait comme l'immoralité de certains d'entre eux⁵⁰. « Le 10 [février 1849] Aujourd'hui j'ai encore appris des choses terribles qui se passent ici à la Mission, hypocrisie et injustices, au point que j'ai peur d'habiter ici, o mon Dieu, accorde moi ta miséricorde, donne-moi la sagesse d'agir selon tes désirs, que je taise ce que tu veux que je taise, et que je dévoile ce que ta volonté ordonne...⁵¹. »

⁴⁶ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 6.

⁴⁷ BEN ARIEH (Yehoshua), *Jerusalem in the 19th century, Emergence of the New City*, Jérusalem, Yad Izhak Ben-Zvi, 1986, p. 68.

⁴⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 26.

⁴⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, pp. 2-4.

⁵⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 39. (ma traduction) « Den 10ten [Februar 1849] Heute erfuhr ich wieder schauderhafte Dinge, die in der hiesigen Mission vorkommen von Heucheleien u. Ungerechtigkeiten, dass es mir bange wurde hier zu wohnen, o Herr, siehe doch in Gnaden hinein, gib mir Weisheit dass ich doch hierin nach deinem Wohlgefallen handle, zudecke, wo du es haben willst, u. aufdecke wo es dein Wille ist... »

⁵¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 41. (ma traduction) « Den 18, [Februar 1849] Wiederum ein Tag mit seinen Leiden u. Freuden.... Hier in Jerusalem werde ich oft so missmuthig, dass mich nur die

De manière générale, il semble qu'Henri n'était pas heureux dans son environnement de Jérusalem. « Le 18, [février 1849] Encore un jour de souffrance et de joie... Ici à Jérusalem je suis souvent de mauvaise humeur, et c'est seulement la grâce de Dieu qui m'empêche de partir d'ici...⁵². »

Toutefois, le travail de missionnaire était une vocation qu'il prenait très au sérieux. Il se considérait comme un outil dans les mains de Dieu. « Le 4 [février 1849] ... une autre idée me donne des frissons, l'idée que j'ai été appelé par le Seigneur à venir dans ce pays pour travailler dans cette œuvre [missionnaire] – l'idée que Moi – homme misérable, immoral, incapable, sans courage, étrange, je devrais devenir un pionnier de cette œuvre : O Seigneur, accorde-moi ta miséricorde ! Et prépare-moi pour ce que tu veux faire de moi ! Amen⁵³. »

La démarche missionnaire d'Henri était généralement en accord avec sa démarche spirituelle : il cherchait un moyen de communier avec Dieu et cette recherche allait souvent jusqu'à l'exclusion de la communauté. Ainsi, Henri ne fréquentait pas souvent l'église, préférant lire et prier seul⁵⁴.

Gnade Gottes halten kann, um nicht hier wegzugehen...»

⁵² Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 38. (ma traduction) « den 4 ten Februar [1849] ... ein anderer Gedanke durchschauerte mich, nemlich der – dass ich vom Herrn gerade in dieses Land berufen wurde, um an diesem Werk zu arbeiten – der Gedanke Ich – ein elender, sündiger, untüchtiger, muthloserer, verschrobener, Mensch, soll ein Bahnbrecher dieses Werkes werden: O Herr siehe du n Gnaden darein, ! u. rüste mich aus zu dem du mich brauchen willst! Amen. »

⁵³ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 17.

⁵⁴ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 35. (ma traduction) « Den 13ten [Januar 1849] Heute wurde ich, durch Herr Hanauer, bewogen, mit ihm in die verschlossenen Gärten Salomons zu gehen, wir ritten also morgens 8 Uhr, noch ein anderer Proselit, der einiges Land dort gemietet hatte...mit uns.... Staunen musste ich, als ich die herrlichen Gärten u. Äcker, in dem tiefen Thale erblickte!... die Leute im Dorf Artas waren sehr freundlich empfingen uns ganz höflich, wir betrachteten, die Gärten... Es wurde auch viel gesprochen, vom Landbau, hier vom Gewinst machen, u. ich hörte wohl alles zu war aber im Geist, eigentlich, doch wenig bei ihnen, weil ich mehr einen

Quand il se rend à Artas pour la première fois en janvier 1849, il voit tout de suite la possibilité d'y être plus proche de Dieu qu'en communauté à la Maison des Frères. En effet, la vallée d'Artas était le lieu de la première colonie agricole euro-américaine fondée en 1845 par l'Anglais John Meshullam, un converti à l'anglicanisme d'origine juive. En 1849, cette colonie était encore à ses débuts et aucun associé de la colonie ne résidait encore dans la vallée fertile qui était identifiée comme étant les jardins de plaisance du roi Salomon par de nombreux chercheurs bibliques de l'époque. « Aujourd'hui Monsieur Hanauer m'a persuadé d'aller aux jardins clos de Salomon, alors nous sommes partis à dos de cheval à 8 heures du matin, avec un autre converti, qui y loue beaucoup de terrains J'ai été étonné quand j'ai vu les jardins et champs magnifiques dans la vallée profonde ! ... Les gens du village d'Artas étaient très gentils [et] nous ont accueillis avec politesse. On a regardé les jardins... On a beaucoup parlé, de l'agriculture, du profit, et j'entendais tout, mais j'avais la tête ailleurs, je n'étais pas entièrement présent avec eux. Car je dialoguais avec le Seigneur, à propos d'agriculture etc., et j'envisageais un poste de mission, - cela m'a préoccupé presque tout le temps...⁵⁵ ». Néanmoins, plusieurs mois s'écouleront avant qu'Henri ne s'installe à Artas.

La décision de s'installer à Artas

Un désaccord avec Spittler au sujet de la condition des missionnaires (et en particulier du célibat)⁵⁶ donne à Henri un motif supplémentaire pour quitter la Maison des Frères à Jérusalem et s'engager par contrat avec le fondateur de la colonie agricole à Artas. Le 17 septembre 1849, un jour après

avoir reçu une lettre de Spittler qui indique son désaccord, Henri note dans son journal : « Aujourd'hui le Seigneur m'a montré un autre chemin sur lequel je serai le compagnon de quelqu'un, ce qui me semble étrange (...)»⁵⁷. Début octobre 1849, il prend la décision de quitter la Maison des Frères à Jérusalem et de se rallier au projet agricole de John Meshullam à Artas⁵⁸.



Localisation d'Artas aujourd'hui

« Le 7 octobre [1849] Aujourd'hui j'ai décidé de quitter la Maison des Frères, pour commencer dans un autre champ d'activité, selon le conseil du Seigneur. [Il] est près de Bethléem, et il s'agit d'y faire de l'agriculture avec M. Michulam de Jérusalem. Je suis allé chez Madame Gobat pour affaires, laquelle a commencé à me parler du danger dans lequel je me mettais, car je n'aurais pas de communauté, rien de chré-

Unterredung mit dem Herrn hatte, das freilich auch oft über Anbau des Landes u. D. handelte, ich hatte aber daneben ein Missionsposten im Auge, - das beschäftigte mich fast die ganze Zeit...»

⁵⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 68.

⁵⁶ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 68. (ma traduction) « Den 17ten Sept. [1849]; Heute zeigte mir der Herr einen anderen Weg wo ich in Compagnon, mit einem stehen sollte, dass mir sonderbar vorkommt, - - - »

⁵⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69.

⁵⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69. (ma traduction) « Den 7 October [1849] Heute beschloss ich das Brüderhaus zu verlassen, um nach dem Rath des Herrn einen anderen Wirkungskreis zu betreten, u. zwar nahe bei Bethlehm, um Ackerbau zu treiben mit Hr. Mischulam, von Jerusalem, Ich war doch geschäftshalber bei F/rau Gobat, die auch mit mir davon anfang u. mir die Gefahr vorstellte, in welche ich gehe, indem ich ja gar keine Gemeinschaft habe u. nichts christliches, u.s.w.; worauf ich antwortete, dass ich den Hr. Jesus habe, der ist christlich genug, u. seine Gemeinschaft ist mir Gemeinschaft genug u.s.w. »

tien etc... A cela j'ai répondu que j'ai le Seigneur Jésus, qui est assez chrétien, et que sa communauté est assez pour moi etc...⁵⁹. »

Dans les notes manuscrites que Hilma Granqvist a prises lors d'un entretien avec Louise Baldensperger au sujet de sa famille, ces considérations sont omises pour laisser la place à une version plus humoristique de cette décision importante : « Les quatre [frères du *Brüderhaus*] étaient si occupés avec le repassage, la cuisine, le linge et le raccommodage des vêtements, ça ne lui plaisait pas [à Henri]. C'est pour faire le ménage que tu es venu à Jérusalem ? Trois frères [les trois autres missionnaires] sont assez pour ça. Il est allé à Artas. 'J'apportais la lumière dans l'obscurité.' Il est allé chez les hin⁶⁰. »

Le 8 octobre Henri se met à travailler avec John Meshullam dans les champs d'Artas⁶¹ et fin octobre, il commence à faire construire une petite maison (pour le prix de 600 piastres⁶²) à Artas. En attendant la fin de la construction, il vit dans une tente sur un terrain à côté de sa future maison⁶³, et ce, pendant deux mois⁶⁴. Son confrère Müller passe plusieurs jours avec lui durant ses débuts⁶⁵. A part cette visite de quelques jours, Henri est seul et ravi de l'être⁶⁶. Il semble même être content que John Meshullam n'habite pas à Artas car il trouve la personnalité de ce dernier parfois difficile. Il n'apprécie pas la tendance de Meshullam à se disputer avec les gens⁶⁷. Mais l'agréable solitude d'Henri ne dure pas : en juin 1850, John Meshullam s'installe à Artas avec sa famille⁶⁸.

A la fin du mois de novembre 1849, se produit une première manifestation de mécontentement de la part des villageois d'Artas. Ce jour-là, depuis sa tente, Henri voit « presque tout le village » se disputer sur le terrain qu'il cultive avec Meshullam, avant qu'une forte pluie soudaine ne mette fin à l'agitation. Henri apprend alors que les revendications des villageois concernent le terrain qu'ils considèrent comme leur propriété et menacent de détruire, ainsi que la tente d'Henri⁶⁹.

Malgré cela, l'harmonie semble ordinairement régner à Artas pendant la période où Henri y vit. Ainsi, une dizaine de jours après cette manifestation de mécontentement, Henri est invité à manger par Ismaïl⁷⁰, très probablement un paysan d'Artas car Henri n'a pas encore de connaissance en dehors du village. Pour Henri, c'est un événement qui mérite d'être noté ce qui montre l'intérêt qu'il a pour la population locale. Cet intérêt est confirmé par un article de Philip Baldensperger, qui révèle qu'Henri a appris l'apiculture de Jad Allah, « le maître-apiculteur du village⁷¹ ». Le décès de ce dernier en 1869 a beaucoup attristé Henri⁷². Ses rapports avec les paysans sont donc bons et il n'a pas peur des nomades voisins non plus. D'après Philip, « Les Bédouins n'ont jamais touché à ses plantations ni à son faible avoir, convaincus que c'était un derviche chrétien aussi invulnérable qu'un derviche musulman⁷³. »

Il se sent apparemment en sécurité avec ses voisins car il emménage à Artas avec sa jeune femme quatre mois après l'arrivée de cette dernière, en décembre 1850⁷⁴. [Ils ont habité Jérusalem d'août à

⁵⁹ Carton 40, « Granqvist Papers », PEF. « Fellahin » désigne les paysans en arabe.

⁶⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69.

⁶¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 71.

⁶² Journal privé d'Henri Baldensperger, pp. 71-72.

⁶³ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 77.

⁶⁴ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 70.

⁶⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 69.

⁶⁶ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 72.

⁶⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 85.

⁶⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 74.

⁶⁹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 76.

⁷⁰ Baldensperger, *op.cit.*, p. 9.

⁷¹ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 270. « 11. [July 1869] ... Heute erhielten wir auch die Nachricht, dass Dtett allah schon letzten Sonntag den 4ten July gestorben ist, es gieng mir tief zu Herzen. »

⁷² Baldensperger, *op.cit.*, p. 9.

⁷³ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 100.

⁷⁴ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 99. Henri avait été approché par Monsieur Berghem qu'il désigne comme « le pharmacien anglais » au sujet d'un

décembre.] Henri avait envisagé de se joindre à un autre projet agricole à Jaffa⁷⁵ mais finalement, fin novembre, il se décide en faveur d'un renouvellement de son contrat avec Meshullam. Toutefois, l'installation du couple Baldensperger à Artas ne dure que trois mois : quand l'évêque protestant Samuel Gobat leur propose de travailler à la nouvelle école anglaise, ils acceptent et rompent leur contrat avec Meshullam⁷⁶. Dans une note marginale parmi les manuscrits d'Hilma Granqvist, qui semble venir de Louise Baldensperger, on comprend qu'Henri était plutôt hésitant tandis que Caroline était heureuse de ce changement. Henri voulait faire un essai d'un an au poste à Jérusalem avant de prendre une décision finale⁷⁷. Le jour du déménagement, il a le sentiment de quitter son pays : « 3 mars [1851] ... J'ai donc décidé de partir le 7 ou le 8 avec armes et bagages vers Jérusalem [...] Des sentiments bizarres m'ont traversé [l'esprit], et j'ai eu du mal dans mon nouveau métier au début... J'avais l'impression que j'avais quitté mon pays pour aller à l'étranger...⁷⁸. »

Après trois semaines dans sa nouvelle fonction à Jérusalem, il a encore un

projet agricole que ce dernier voulait commencer sur des terrains près de Jaffa (p. 93). Il semblerait qu'il s'agit de Melville Bergheim, qui était aussi banquier, et qui établit une exploitation agricole à Ab□ Sh□ sha.

⁷⁵ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 106.

⁷⁶ Note marginale (Citation de Louise ?), Carton 52A, « Granqvist Papers », PEF. « Herr und Frau Bishop kamen nach Artas und haben Papa und Mama angekündigt « Wir brauchen euch in die Schull » Die Mutter froh wegzukommen. B. wollte sich nicht binden. Er sagte 'Für ein Jahr bis sich ihr jemand anderer finden.' Und dieses andere Jahr war 45 Jahr. »

⁷⁷ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 108. (ma traduction) « 3 März [1851] Entschloss mich dann, den 7ten oder 8ten mit Sack u. Pack nach Jerusalem zu gehen, [...] Sonderbare Gefühle durchstreiften mich u. schwer war es mir am Anfang in meinem neuen Beruf [...] es war mir als wenn ich aus der Heimat in die Fremde gekommen wäre.... »

⁷⁸ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 108. (ma traduction) « 30 März [1851] Ich sitze hier u. überdenke die 3 Wochen die ich hier überlebte Sie sind mir schwer geworden, ich welkte wie ein Baum, der während er blühte herausgerissen wurde u. in ein anderes Erdreich versetzt, doch weil mich der Herr hierher versetzt hat, so zage ich nicht, wenn ich auch traure. »

sentiment de deuil à l'égard de ce qu'il a laissé à Artas : « 30 mars [1851] Me voilà assis et en train de penser aux trois semaines auxquelles j'ai survécu ici. Elles ont été pénibles pour moi, j'ai fané comme un arbre qu'on arrache pendant qu'il fleurit pour le planter dans une autre terre. Mais puisque le Seigneur m'a envoyé ici, je ne manque pas de cœur, même si je suis en deuil⁷⁹. »

Dans un article qui développe longuement la biographie de son père, Philip Baldensperger confirme l'attachement que son père ressentait par rapport à Artas et essaie de l'expliquer : « L'évêque anglais Gobat venait d'établir un orphelinat sur le Mont Sion et il persuada Henri Baldensperger que Dieu l'appelait à l'aide. Il accepta à condition que ce soit provisoire, car *il tenait à sa terre d'Artasse et à ses abeilles*. [...] il devint administrateur et économe de l'Orphelinat. La situation provisoire dura 46 ans ; six fils et une fille naquirent à Bishop Gobat's School. Henri continua la navette entre Sion et Artasse, *qui représentait pour lui la liberté*⁸⁰. »

Au cours des dix huit mois qu'Henri a vécus à Artas, il a développé le sentiment que ce village était sa petite patrie (*Heimat*). Il s'y sentait épanoui, probablement aussi parce que son village natal était en région agricole. Ce sentiment de bien-être est également un signe qu'en dépit de difficultés passagères Henri arrivait finalement à bien travailler avec John Meshullam et qu'il avait de bons liens de voisinage avec les villageois d'Artas. C'est pourquoi Henri n'a jamais rompu son lien avec Artas bien qu'il ait finalement réussi à se sentir chez lui à Jérusalem⁸¹. La famille Baldensperger passait ses week-ends et

⁷⁹ BALDENSBERGER (Philip J.), 90 ans d'apiculture [signé 'Veil Apiculteur'], *Bulletin de la Société d'Apiculture des Alpes-Maritimes*, 17^e année, mai-juin 1938, p. 44.

⁸⁰ Journal privé d'Henri Baldensperger, p. 109.

⁸¹ BALDENSBERGER (Philip J.), *The Immovable East, Studies of the People and Customs of Palestine*, Londres, Sir Isaac Pitman and Sons, 1913, pp. 113-114.



*La maison de la famille Baldensperger à Artas au début du 20^e siècle Photo par Lisette-Octavie Baldensperger (1892-1984, fille de Jean Samuel Baldensperger).
Source : Archives privées de Lisette Baldensperger*

vacances à Artas, d'abord dans la première maison qu'Henri avait fait construire dans la vallée et, plus tard, dans une nouvelle maison au centre du village, sur le site d'une ancienne église de l'époque des Croisés¹.

La courte retraite à Artas

Quand Henri et Caroline ont pris leur retraite après 45 ans de service à l'école de l'évêque Gobat sur le Mont Sion à Jérusalem, ils se sont installés dans leur maison d'Artas. Henri Baldensperger est mort moins d'un an plus tard, en janvier 1896 à l'âge de 73 ans. Il est enterré au cimetière protestant du Mont Sion à Jérusalem. Pour Philip, la mort de son père consacre son héritage spirituel comme le montre un extrait d'une lettre écrite à cette occasion : « Confiante était ta vie [et] j'espère qu'avec ton corps, cet espoir n'est pas mort, [mais qu'] il vit encore en nous tous. Maintenant je sens ton héritage. L'espoir est un bâton stable et la patience un vêtement, avec lesquels on peut marcher à travers la mort et la tombe jusqu'à l'éternité². »

Sa femme Caroline n'ayant pas droit à la retraite d'Henri, elle semble avoir vécu grâce au soutien financier de ses enfants³. Elle est morte à l'âge de 83 ans, dix ans après le décès de son mari, et repose à ses côtés. Au même cimetière se trouvent les tombes de Charles Henri Baldensperger, l'un de leurs fils, mort en 1905 et la tombe de leur belle-fille Elisabeth Baldensperger, morte à l'âge de 55 ans⁴.

Conclusion

A Artas, la mémoire d'Henri Baldensperger perdure à travers celle de sa fille Louise, affectueusement surnommée *Sitt Luiz* (Madame Luiz) par les villageois. Après le décès de ses parents, elle continua à partager sa vie entre Jérusalem et Artas, et accueillit de nombreux chercheurs européens et américains dans sa maison à Artas. Ainsi, elle fait partie intégrante d'une « tradition de rencontre » qui est maintenue par les

¹ Carton 52A, « Granqvist Papers », PEF.

² Lettre de Philip Baldensperger (destinataire inconnu), en allemand, 19 février 1896, Carton 52A, « Granqvist Papers », PEF (ma traduction).

³ Internet : <http://www.rootsweb.com/~isrwwg/cemetery.html>, mars 2003.

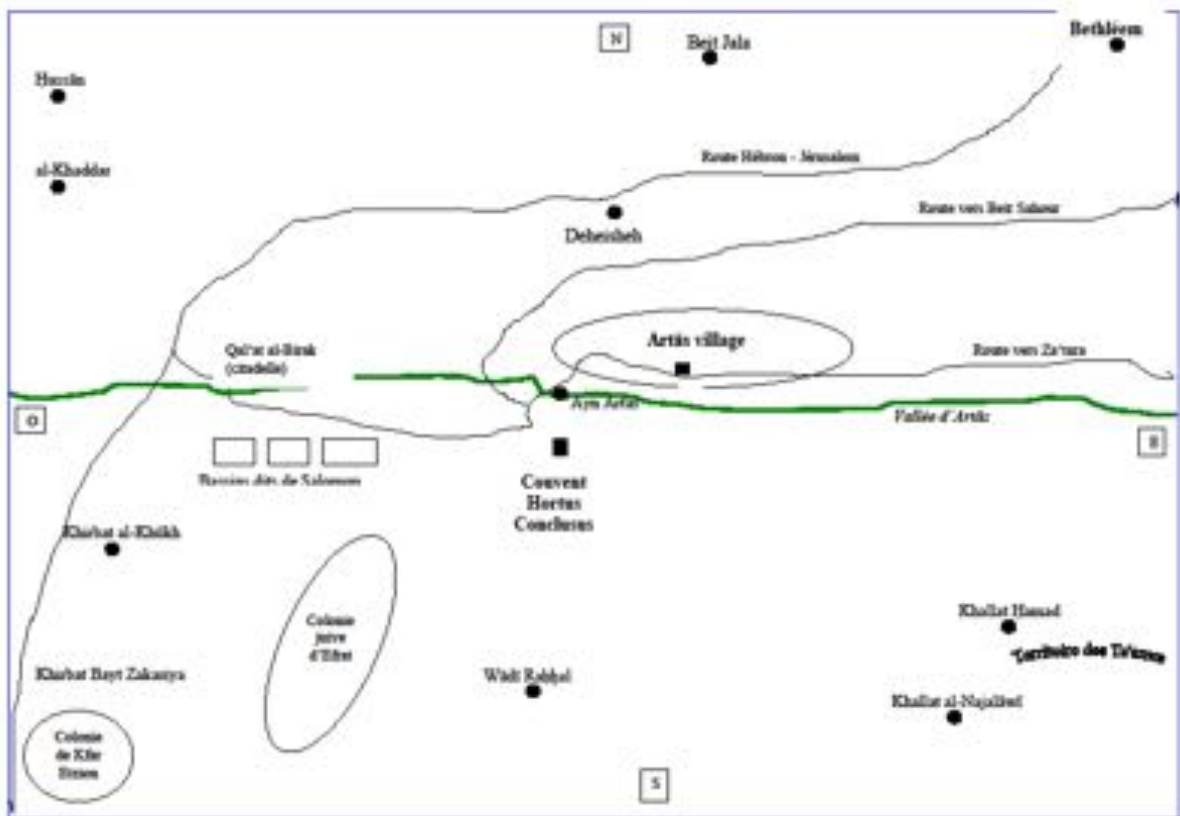
⁴ Pour un aperçu des activités de ce centre, voir *Artas Folklore Center* sur le site « Palestine Family Net », <http://www.palestine-family.net>. Voir aussi Naili, 2008.

villageois d'Artas jusqu'à aujourd'hui. A la fin de la décennie 1990, le Centre Folklorique d'Artas avait en effet proposé de réhabiliter la maison de la famille Baldensperger afin de la transformer en centre d'accueil pour les chercheurs étrangers, un projet qui suscita par ailleurs de l'intérêt du côté du Consulat de France et des collectivités françaises engagées dans la coopération décentralisée en Palestine. Ce projet a été gelé, comme tant d'autres projets similaires en Palestine, avec l'éruption de la deuxième Intifada en automne 2000, parce que la question de la survie a de nouveau pris le dessus pour les habitants d'Artas. La mémoire du « vivre ensemble » demeure tout de même, et à cette mémoire, Henri Baldensperger et

ses enfants ont fait une importante contribution.

Remerciements

Je voudrais exprimer ma gratitude au Palestine Exploration Fund pour leur permission de reproduire deux des photos ci-dessus qui font partie des archives de Hilma Granqvist et à Lisette Baldensperger pour la permission de reproduire une photo provenant de ses archives privées. Je remercie tous les membres de la famille Baldensperger, en France et en Jordanie, qui m'ont ouvert leurs portes, m'ont fait l'honneur de me raconter leur mémoire familiale et ont mis à ma disposition leurs archives familiales.



Carte de la vallée d'Artas et de ses alentours (F. Naili)

LA CAUSE DES DECES EN 1877 A MARCKOLSHEIM

Pierre MARCK

Une annotation systématique des causes des décès a été faite, au crayon, sur les originaux des registres des actes de décès de 1877. Ces inscriptions sont faites en français et donc supposées postérieures à 1918. Des inscriptions similaires ont été faites en 1876, mais elles ont été gommées ce qui

rend leur exploitation impossible. Les inscriptions, du fait de leur précision ont certainement été faites par un membre du corps médical et donnent une vue intéressante sur la santé de la population et sur la mortalité infantile très élevée.

Maladie	Hommes	Femmes	Enfants
Albumine		1	
Albuminurie	1		
Anévrisme	1		
Aphte			1
Apoplexie		1	
Asthme		1	
Bronchite chronique	2	1	
Catarrhe	1		
Cirrhose du foie	1		
Congestion pulmonaire		1	
Convulsions			7
Coqueluche			1
Diarrhées	1		7
Dysenterie			1
Faiblesse de constitution			2
Fièvre puerpérale		1	
Fièvre typhoïde	1	1	4
Fracture du ?	1		
Gastrite chronique			
Gastro entérite			1
Hernie étranglée	1		
Hydropisie	1		
Hypertrophie du foie		3	
Maladie du cœur	1		
Méningite			2
Noyade			1
Paraplégie	1		
Phtisie	3	3	
Pneumonie	3	3	2
Rhumatisme articulaire	1		
Sans indication	1	1	9
Sénilité	1		
Total	22	17	37
Total général : 77			

LA VIE MOUVEMENTEE D'HENRI PHILIPPE WALTHER DE MUTTERSOLTZ

Violette GROSS

Henri Philippe Walther est né le 15 août 1854 à Rittershoffen, fils de l'instituteur Henri Walther et de Caroline Goetzmann. Il arrive à Muttersholtz le 20 mai 1854 comme jeune enseignant et succède à l'instituteur Major à l'école primaire protestante des garçons. Ses classes comptaient parfois jusqu'à soixante élèves de 11 à 14 ans, et la discipline était de rigueur. Les salles de classe étaient balayées et chauffées par les élèves. C'est en 1910, sur décision du Conseil municipal, que cette corvée fut exécutée par des femmes de ménage.

Savoir lire, écrire, calculer était obligatoire, mais Henri Philippe Walther voulait que ses élèves aient aussi des connaissances sur le plan pratique. Ainsi, il créa un verger école implanté rue de Wittisheim, actuellement aux numéros 35/36, terrain mis à la disposition par la commune de Muttersholtz. Pour s'y rendre, un après-midi par semaine, les élèves entonnaient un chant, parfois à trois voix. C'est dans ce verger que les garçons apprenaient à tailler, greffer, élaguer et soigner les jeunes arbres. En fin d'étude du primaire, ils reçurent chacun en cadeau un jeune arbre fruitier à planter chez eux. Le verger-école fut agrandi en 1890. La nouvelle école des garçons, construite en face de l'église protestante, fut prête à être utilisée en 1876 et Henri Philippe Walther fit planter quelques tilleuls dans la cour d'école.

Premier mariage le 27 décembre 1876 à Muttersholtz avec Marie Meyer, née le 24 décembre 1852 à Muttersholtz, fille de Michel Meyer, cultivateur et forgeron, et d'Anne-Marie Schaeffer. Son épouse décède le 23 novembre 1877 à Muttersholtz, morte en couches d'une fille mort-née. Second mariage le 22 mai 1878 à Muttersholtz avec Madeleine Sigwalt, née le 4 octobre 1859 à Mut-

tersholtz, fille de Balthazar Sigwalt, cultivateur, et de Catherine Urban. Sa seconde épouse décède le 12 novembre 1934 à Muttersholtz. Leurs enfants : Jules Henri, né le 30 novembre 1879 à Muttersholtz, Fanny Madeleine, née le 9 avril 1882 à Muttersholtz, épouse de Frédéric Kahl, Paul Georges, né le 24 janvier 1886 à Muttersholtz.

Pendant des dizaines d'années, les jeudis après-midis, Henri Philippe Walther rencontrait ses collègues enseignants à Sélestat pour discuter des nouveautés du programme éducatif (à cette époque le jeudi était le jour férié dans le primaire). Henri Philippe Walther était un passionné d'apiculture. Grâce à son cheval et une chaise à deux roues, puis plus tard à vélo, il sillonnait, dès 1885, le Centre Alsace pour y donner des conférences sur l'état sanitaire des ruches, la santé des abeilles, le matériel adéquat et créa, dès 1884 une section d'apiculture à Muttersholtz. En 1892, il fut élu président de la section Muttersholtz – Baldenheim.

Une section d'arboriculture vit le jour en 1890. Henri Philippe Walther incita les membres et sympathisants à mieux s'occuper de leurs vergers, y donna de multiples conseils sur la plantation, les traitements contre les maladies, la conservation des fruits. La section acquit alors une meule à pommes et un pressoir pour permettre de faire du cidre, breuvage à moindre coût. Les membres furent très reconnaissants de cette initiative et Henri Philippe Walther fut élu président de la société d'arboriculture en 1890.

En 1895, lors de l'exposition des apiculteurs à Strasbourg, Henri Philippe Walther reçut une médaille d'or 1^{ère} classe pour la qualité de



WALTHER Henri

son miel. En novembre 1896, la section des arboriculteurs a eu la possibilité d'acquérir de jeunes arbres fruitiers, comme les Christkindler, Maiäpfel, Mühlgartner au prix de 0,80 mark l'unité. Sur conseil du président, deux mille arbres fruitiers avaient déjà été plantés les six dernières années.

Le 21 avril 1897, Henri Philippe Walther fut nommé secrétaire du Casino dont le siège social était au Gasthaus zum Löwen au centre du village. C'est ici que se rencontraient les notables de la commune pour discuter, entre autres, des événements nationaux. M. Albert Sigwalt, médecin, en était le président. A chaque fin d'année scolaire, Henri Philippe Walther organisait une excursion pour ses élèves. Quelques parents d'élèves attelaient leurs chariots à ridelles, les élèves les décoraient avec des branches de bouleau qui procuraient de l'ombre, ils se rendaient par exemple vers Kintzheim, puis montaient à pied au Haut-Koenigsbourg, au Mont Sainte Odile, au Hohwald, à La Nideck ou à la Limburg sur les hauteurs de Saasbach (Pays de Bade). Avec l'arrivée à Muttersholtz du chemin de fer, les élèves pouvaient s'aventurer jusque dans les hautes Vosges.

Le 20 novembre 1900, Henri Philippe Walther proposa des cours du soir. Au début, seuls quinze élèves étaient inscrits, mais très vite ils comprirent l'utilité des cours et leur nombre augmenta sans difficulté. Après la construction de la ligne de chemin de fer Sélestat-Muttersholtz-Sundhouse en 1910, et sur initiative d'Henri Philippe Walther, fervent apiculteur, des tilleuls furent plantés sur les versants du pont menant à Hilsenheim, et des acacias sur ceux du pont Osenloch. A la sortie du hameau furent plantés des sophoras qui fleurissaient en août et qui étaient également appréciés par les abeilles.

Henri Philippe Walther a participé en 1903, en tant qu'organiste à l'église protestante de Muttersholtz, au congrès des organistes des églises protestantes d'Alsace, et y rencontra pour la première fois le docteur Albert Schweitzer. Henri Philippe Walther aimait le chant et le pratiquait beaucoup avec ses élèves. Lors d'un enterrement, ses élèves chantaient un cantique devant la maison mortuaire, accompagnaient le cercueil au cimetière, portaient éventuellement les couronnes mortuaires et chantaient un dernier cantique devant la tombe du défunt.

En 1910, grâce au travail acharné d'arboriculture d'Henri Philippe Walther, la commune de Muttersholtz a pu vendre, à bon prix, les fruits récoltés à la Gansweid, terrain laissé longtemps à l'abandon. Lors de l'exposition fruitière à Sélestat, Henri Philippe Walther eut le diplôme d'honneur première classe. Il apprit à ses élèves à confectionner nichoirs et mangeoires avec des écorces ou de vieilles planches, destinés à être vendus aux membres de la section d'arboriculture.

Après la première Guerre Mondiale le nombre d'élèves par classe fut réduit à trente, trente-cinq élèves. Henri Philippe Walther, né en 1854, avait encore acquis un français correct, mais pour ses collègues, plus jeunes, nés sous l'occupation allemande, il en était tout autre. C'est donc à Henri Philippe Walther que l'on venait demander de l'aide pour parfaire ou simplement mieux comprendre cette langue française. C'est ainsi que, le 31 juillet 1919, Henri Philippe Walther fut décoré des Palmes d'officier d'académie pour services rendus à l'enseignement.

Le 11 avril 1921, Henri Philippe Walther donna sa démission de la présidence des arboriculteurs et fut élu président honoraire. A cette époque, on recense à Muttersholtz 6710 arbres fruitiers dont 2527 pommiers et 2134 quetschiers. Une grande partie des quetsches était destinée à la distillation. Henri Philippe Walther possédait un pigeonnier avec un élevage de pigeons destinés uniquement à sa consommation personnelle. Il était aussi de ce fait membre d'une section d'apiculture. Le 1^{er} octobre 1922 Henri Philippe Walther prit sa retraite après quarante huit années d'enseignement à Muttersholtz et se retira dans sa maison nouvellement construite sise rue de Hilsenheim, actuellement au numéro 40, comprenant un grand verger. Sur décision préfectorale, il fut nommé instituteur honoraire.

En 1925, Henri Philippe Walther accepta encore la présidence des apiculteurs section Muttersholtz-Baldenheim. Soixante treize ruchers se trouvaient dans la commune. La récolte des différentes sortes de

fruits atteint son apogée et la recette, tant municipale que chez les particuliers, était non négligeable, grâce à l'expédition des fruits par chemin de fer. On comptait alors deux cent quarante deux arboriculteurs. Henri Philippe Walther, président de la société d'arboriculture depuis trente ans, obtint le 11 août 1928 le Mérite agricole.

Le 22 mai 1928 le couple Walther/Sigwalt eut le bonheur de fêter ses noces d'or. Le 11 mars 1929, lors de l'assemblée générale des apiculteurs, Henri Philippe Walther donna sa démission en tant que président depuis quarante-cinq ans et fut nommé président honoraire.

Son subit décès, survenu le 2 février 1933 à Muttersholtz, consterna tout le village. Presque tous les habitants masculins avaient fréquenté ses cours durant sa longue période d'enseignant. Avec Henri Philippe Walther disparaissait un homme droit, connu dans tout le Ried central, infatigable, fidèle aux idées avant-gardistes et robuste. Avec fierté, il disait n'avoir jamais pris congé pour maladie ! Son imposant enterrement témoigna de l'affection que lui portaient les villageois. Dans son sermon, le pasteur Peter souligna entre autres ses services rendus en tant qu'organiste et trésorier du Conseil de fabrique de l'église protestante. Sur sa tombe furent déposées des couronnes respectivement au nom de la commune par le maire Sigwalt, au nom des apiculteurs du Bas-Rhin par M. Graff de Sélestat, au nom des arboriculteurs par M. Rinck, au nom des apiculteurs, section Muttersholtz-Baldenheim par M. Schnaebele et au nom des enseignants du village par M. Nehlig. L'Education Nationale était représentée par M. l'inspecteur Stutzmann, M. le Sous-Préfet de l'arrondissement de Sélestat par M. Fritsch et le Consistoire protestant par M. le pasteur Weiss de Sélestat.

Henri Philippe Walther repose toujours au cimetière de Muttersholtz à côté de sa seconde épouse, décédée le 12 novembre 1934. Ses neveux et nièces l'appelaient « oncle Walther ». Pour les villageois de Muttersholtz, il était surnommé « papa Walther ».



Photo d'Henri Walther (sans date ; cliché remis par l'auteur)

« S' RIEDBAHNEL » OU L'INTROUVABLE UNITE DU CANTON DE MARCKOLSHEIM. (1909 - 1954)

Norbert LOMBARD

« S' *Riedbahn* » ou le chemin de fer du Ried, est une ligne ferroviaire d'intérêt local qui a relié de 1909 à 1954 Sélestat à Sundhouse. Répondant au besoin de désenclavement du Ried, il était censé compléter la liaison nord-sud, réalisée par la mise en service du tramway suburbain de Strasbourg à Marckolsheim en 1886, de Colmar à Marckolsheim en 1890, par une liaison est-ouest, depuis la ligne Strasbourg-Bâle jusqu'au réseau badois de l'autre côté du Rhin. Après d'âpres discussions entre tous les acteurs du projet, c'est finalement l'itinéraire de Sundhouse qui a été préféré, contre toute attente, à celui de Marckolsheim, chef-lieu du canton.

Construite surtout pour le transport des voyageurs, jamais reliée au réseau allemand, cette ligne a été condamnée, après la deuxième guerre mondiale, par le progrès des moyens de transport routiers, plus flexibles et mieux adaptés en zone rurale. Les incertitudes actuelles qui pèsent sur l'approvisionnement énergétique et l'engorgement de Muttersholtz par les voitures, redonnent une actualité aux transports en commun mais personne ne songe à réactiver « s' *Riedbahn* » dont la construction a profondément marqué le paysage du Ried et divisé le canton de Marckolsheim.

Le désenclavement du Ried par le tramway.

Si la question de l'établissement de lignes secondaires à partir de Sélestat s'est posée dès la réalisation de la ligne Strasbourg

Bâle en 1841¹ ce n'est qu'en 1880 que le Conseil d'arrondissement de Sélestat se préoccupe de « l'importance des tramways pour doter les régions non accessibles aux voies ferrées des avantages que procurent les stations de chemins de fer en les reliant à celles-ci par des tramways. »² Il s'agit en fait d'une réaction à un vœu émis par le Conseil général de haute Alsace, l'année précédente, de réaliser très rapidement un tramway entre Colmar et Marckolsheim.³ Le baron Zorn de Bulach, en conclusion de ce premier tour de table, préconise en priorité la construction d'un tramway de Strasbourg à Marckolsheim, tout en posant un préalable : « l'assurance que ce tramway rapportera les intérêts des capitaux engagés. »⁴ Pour étudier la faisabilité de cette liaison, il est décidé la création d'une commission... qui l'enterre.⁵ Mais les habitants du Ried ne l'entendent pas de cette oreille et des voix nombreuses s'élèvent pour déplorer l'absence de communications de la région avec le reste de l'Alsace. Le journaliste chargé de couvrir la visite que le *Kreisdirektor* d'Erstein fait à Rhinau le 28 juillet 1880 ironise sur son mu-

¹ Construite par Nicolas Koechlin, par tronçons, sur une longueur totale de 140 km, elle constitue la première ligne internationale d'Europe. L'enthousiasme suscité par ce progrès technique ne connaît alors pas de frontière et le *Courrier du Bas-Rhin* du 21 juillet 1864 consacre un article aux jonctions qu'il est urgent de réaliser entre Colmar, Fribourg et Sélestat via un pont sur le Rhin entre Sasbach et Marckolsheim.

² *Elsässischen Nachrichten* du 3 janvier 1880.

³ Conseil général de Haute-Alsace, Session de 1879. Proposition présentée par MM. C. Schlumberger, Rudolf et Ritzenthaler.

⁴ Voir note 2.

⁵ Composée de M. le Baron Zorn de Bulach fils, Helbig, Nessel, North et C. Pétri.

tisme concernant les transports. ⁶ La fanfare Concordia de Ste Marie aux Mines, en représentation à Marckolsheim, écrit à l'issue de son voyage :

« Cette journée fera époque à Marckolsheim, où il est si difficile d'arriver de loin. Les communications faciles et rapides lui font absolument défaut et ce n'est qu'à une distance de 13 kilomètres qu'on trouve une voie ferrée. Partout on se remue ; des tramways surgissent de tous côtés, seules les populations du malheureux Ried restent condamnées à l'isolement. Il est vrai qu'il existe un projet de tramway de Strasbourg à Marckolsheim avec embranchement sur Schlestadt, mais ce projet dort depuis deux ans dans un carton, d'où il ne sortira de longtemps, si comme partout ailleurs, on ne se remue, si on ne laisse de côté de petits intérêts privés. Pour obtenir le réveil de ce projet, il faudrait imiter la femme de l'évangile : ne pas cesser de demander jusqu'au point de se rendre importun. »⁷

A la fin de l'année 1882, le Conseil Général de la basse Alsace délibère enfin sur une proposition chiffrée de la commission au sujet des subventions nécessaires à la construction des 56 kilomètres de voie métrique qui doivent relier Strasbourg à Marckolsheim.⁸ La ligne projetée desservira directement 36 500 habitants et en particulier...

« Une des parties de la plaine d'Alsace la moins fertile, car son nom seul, le Ried, l'indique. Cette contrée est bordée d'un côté par le Rhin et les villages qui, la plupart, sont éloignés jusqu'à plus de 15 kilomètres du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Les habitants, presque exclusivement occupés d'agriculture, ont souvent leurs terres ravagées par des inondations, qui rendent la production de leur sol moins lucrative. Faut-il laisser plus longtemps ces Alsaciens dans cet état d'infériorité ? et ne peut-on pas prévoir que par des moyens de com-

munication plus directs et plus rapides leur sort sera considérablement amélioré ? »⁹

La dépense totale s'élève à 1 848 000 marks. Le bénéfice attendu, puisque c'était le souci majeur du Baron Zorn de Bulach, s'élève à 35 000 marks par an. Les communes intéressées offrent 59 050 marks (44 650 pour le Kreis d'Erstein et 44 400 pour celui de Schlestadt). La participation de la ville de Marckolsheim, fixée à 20 000 marks au départ, est diminuée de 5 000 marks, pris en compte par Sundhouse, relié au réseau, au détriment de Saasenheim, qui réglera tout de même 1 000 marks au titre de la subvention des communes.¹⁰

Le tramway de Strasbourg à Marckolsheim.

Pourtant, la concession pour prolonger la ligne d'Illkirch vers Marckolsheim avec les jonctions Krafft-Erstein et Boofzheim-Rhinou n'est obtenue qu'en 1885 par la société strasbourgeoise de Tram et les travaux débutent dès le 15 avril de l'année suivante. La ligne est achevée jusqu'à Gersheim (18 km) le 16 juin, jusqu'à Rhinou le 22 août et jusqu'à Marckolsheim le 15 octobre.

Son inauguration officielle a lieu le 20 octobre 1886. Jusqu'en 1899, date d'achèvement de la nouvelle gare locale des tramways au lieu-dit « *Marxgarten* » à l'emplacement actuel du Centre Administratif de la C.U.S., le départ se fait Rue d'Or où est aménagée une voie de croisement, une vaste salle d'attente ainsi qu'un guichet. De là, le tramway rejoint l'étroite Porte de l'Hôpital derrière laquelle se trouve la gare de marchandises du tramway. Il traverse ensuite le canal de dérivation et la ligne de chemin de fer de Strasbourg à Kehl.

La seconde halte s'appelle « *Schachenmühle* ». Après avoir passé le Rhin Tortu la ligne emprunte la route d'Illkirch et rejoint le canal du Rhône au Rhin à la station « *Hohwart* », située au croisement de la rue du

⁶ Elsässischen Nachrichten du 30 juillet 1880.

⁷ Elsässischen Nachrichten du 19 août 1882. Correspondance du Président de la fanfare Concordia de Ste Marie aux Mines

⁸ Elsässischen Nachrichten du 9 décembre 1882.

⁹ Voir note 8.

¹⁰ Registre des délibérations du Conseil municipal de Saasenheim 1859 à 1899. Délibération du 31 août 1884. Archives municipales de Saasenheim.

Rhône et de la rue du Languedoc, puis suit la « Route du Rhin ». Elle passe par-dessus le canal du Rhône au Rhin en empruntant une rampe assez raide et atteint Illkirch (km 7), à la station « Au Chasseur Vert ». Elle rejoint ensuite Graffenstaden et la station « Quatre Vents » avec halle marchandises (km 8). A la sortie de Graffenstaden, la voie délaïsse la route et en évite les lacets en empruntant un site propre pour rejoindre Eschau et la station « Restaurant du Cygne » (km 13). Après Eschau, le tram continue en site propre, il traverse le canal du Rhône au Rhin et rejoint peu avant Plobsheim la Route du Rhin qu'il ne quittera quasiment plus.

A Plobsheim, la station du restaurant « *Zum Wagen* » constitue la gare de croisement avec le convoi venant en sens inverse. Après avoir atteint la station « *Thumenau* » (km 16), il arrive à Krafft, station « Restaurant à l'Ancre », équipée d'une gare de marchandises et d'une place de transbordement vers le canal du Rhône au Rhin. La voie passe alors par-dessus la Krafft (km 21), avant d'atteindre Erstein, où se trouve une bifurcation à 3,2 km de la ville, à la station « Restaurant à l'Etoile ». Cette commune possède également une gare de chemin de fer sur l'axe Strasbourg-Bâle, gare qui se trouve à 10 minutes de l'arrêt du tramway (km 23). Après Gerstheim, station « Restaurant Au Lion » (km 26), le tramway rejoint Obenheim, station « Restaurant Au Bœuf » (km 29) puis Boofzheim, station « Restaurant à la Couronne », avec un dépôt de tramway, avant de faire sa jonction avec la ligne de Rhinau (km 33). La liaison Boofzheim-Rhinau fait 2 km et rejoint à Rhinau la station « Restaurant Au Lion ».

Après Friesenheim, station « Restaurant La Couronne » (km 35), la ligne longe la Route du Rhin vers Diebolsheim, station « Restaurant Au Bœuf » (km 37). Au sud du village, la voie délaïsse la route et coupe la forêt en site propre pour rejoindre Sundhouse et la station « Restaurant à la Demi-lune » (km 44) ; de ce fait, Saasenheim est la seule localité le long de la nationale 68 qui n'est pas desservie par le Tram. De Sundhouse, la ligne rejoint Richtolsheim, station « Restaurant à la Couronne » (km 47), suivi

d'Artolsheim au km 49, puis Mackenheim au km 53 et atteint enfin Marckolsheim, station « Hôtel Miss » au km 56, terminus du tram.

La ligne qui ne quitte guère la route a nécessité la construction d'un certain nombre d'ouvrages d'art, tous réalisés en fer, dont le plus important est le pont au-dessus de l'écluse n° 82 à Eschau. Chaque station possède un entrepôt de marchandises construit en dur, ainsi qu'une bascule.

En 1887, il y a 4 trams par jour jusqu'à Marckolsheim, à vapeur au début puis à traction électrique. De Boofzheim à Rhinau, il n'y en qu'un par jour, avec traction hippomobile jusqu'en 1926.

A la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, le sud de la ligne se retrouve dans la poche de Colmar, la ligne de front passant aux environs de Friesenheim. Les combats provoquent la destruction de tous les ponts et de 15 km de voies ferrées. Après la guerre, la pénurie impose, pour pouvoir rétablir la traction électrique entre Strasbourg et Boofzheim, de récupérer ce qui reste utilisable des lignes aériennes sur la section Boofzheim-Marckolsheim, où ne circulera plus jamais un tramway électrique. Un service d'autobus assure alors le transport des voyageurs entre ces deux localités.

La remise en état de la ligne, le 4 novembre 1945 donne lieu à une cérémonie digne d'une véritable inauguration. Ce n'est qu'un répit et le 1^{er} octobre 1955 sonne le glas de ce tramway suburbain, supplanté par des autocars pour le transport des voyageurs. Le transport de marchandises sera prolongé une année et la campagne betteravière de 1956 sera la dernière sur rails.

La desserte du canton de Marckolsheim, enjeu du prolongement de la ligne.

Avec la mise en service de ce tramway, le canton de Marckolsheim est relié au chef-lieu de basse Alsace. L'idée est alors de poursuivre la ligne jusqu'à Colmar, chef-lieu de haute Alsace, mais Sélestat sent le danger d'être écarté du réseau qui se dessine. Aussi le maire invite-t-il « les personnes qui

s'intéressent à l'importante question des tramways »¹¹ à une réunion publique.

Dès le départ, le débat se focalise sur le tracé : Marckolsheim et le sud du canton ou Sundhouse et le nord ? Les partisans du tracé sud prennent une longueur d'avance et rédigent, avant la réunion, une pétition en faveur des tramways Sélestat-Marckolsheim et Sélestat Villé : « Notre ville sera bientôt la seule en Alsace qui n'ait pas son tramway. Nous n'avons rien fait jusqu'ici pour attirer par ces voies économiques nos voisins du Ried et de la montagne et pour reconquérir les avantages que notre position centrale sur la carte semblait devoir nous assurer. Grâce à la manière dont elle est administrée, notre petite ville est un modèle sous bien des rapports. Ce qui lui manque, c'est l'animation, et il est temps de rechercher les moyens de repeupler nos rues autrefois si gaies et si joyeuses. Créons dans ce but des voies de communications faciles et à bon marché, suivons l'exemple de Mulhouse, Colmar et Strasbourg, et construisons des tramways. Il est question de construire la ligne de Villé à la station de Val de Villé. Demandons le prolongement de cette ligne jusqu'à Schlestadt et de Schlestadt à Artolsheim. Le Val de Villé a 12 000 habitants, Marckolsheim en a 2 200, et les villages groupés autour d'Artolsheim en ont 7 000. Il y a donc à l'est et à l'ouest une population nombreuse qu'il s'agit de mettre en communication avec nous. Elle nous amènera ses denrées agricoles, elle nous prendra des marchandises, en un mot elle fera avec nous un commerce actif.

Le commerce moyen de notre ville éprouverait une perte sensible si le trafic actuel avec Marckolsheim et environs nous était enlevé par l'établissement du tramway de Marckolsheim à Colmar. C'est dans cette ville que les 9 000 âmes de population à proximité du tramway iraient faire leurs emplettes. Le tramway exerce une influence irrésistible sur nos villageois, ils le prennent une première fois par curiosité, puis une deuxième fois, et petit à petit ils s'y habituent et s'en servent pour transporter leurs den-

rées et faire leurs emplettes. La municipalité de Colmar fera tout son possible pour les y attirer. Nous ne les verrons plus qu'à l'époque des foins et regains et des fermages. A un autre point de vue, nous avons tout intérêt à la construction d'une ligne *Schlestadt – Artolsheim - Marckolsheim*. Je veux parler de l'exploitation de nos belles et riches forêts, qui forment le revenu le plus important de notre ville, 875 hectares sont situés sur la droite et 565 hectares sur la gauche du tracé naturel du tramway. Si celui-ci était établi, on réaliserait à la vente des bois une plus-value considérable, car les transports vers la gare et vers Marckolsheim seraient réduits de moitié, la vente du solde des coupes se ferait avec plus de facilité que par le passé et nous ne le verrions plus séjourner, faute d'amateurs, une année entière dans nos forêts.

Nos bouchers aussi seraient certainement satisfaits de pouvoir avec plus de facilité et moins de frais, opérer leurs achats dans le grand-duché de Bade, d'où ils tirent une grande partie de leur bétail. Le tramway projeté Marckolsheim-Sasbach-Fribourg faciliterait leurs excursions au pays d'outre-Rhin, à moins que les Badois ne préfèrent amener leur bétail sur nos marchés, ce qui serait peut-être le meilleur moyen de créer un échange de bons procédés entre les deux rives du Rhin. »¹²

Train en gare de Sélestat.(sans date)



(Photo de G. Haslauer et J. Renaud publiée avec l'autorisation de D. Brenot, Muttersholtz)

Ce vibrant plaidoyer est repris par M. Irénée Lang, député au Reichstag, dans une

¹¹ Nouvel Alsacien du 10 novembre 1886.

¹² Pétition reproduite dans le Nouvel Alsacien du 10 novembre 1886.

lettre qu'il adresse au Journal d'Alsace, le 7 novembre 1886,¹³ à une différence près, mais elle est de taille : le tracé, qu'il recommande vers Sundhouse afin de relier les manufactures de Sainte-Marie-aux-Mines à Muttersholtz où de nombreux ouvriers à domicile et des petits ateliers travaillent pour les tissages saint mariens.

M. Wagner, propriétaire du moulin situé sur la route de Marckolsheim dans l'Illwald, envoie un article très argumenté au *Nouvel Alsacien*¹⁴ pour défendre le tracé vers Marckolsheim. Il insiste sur le danger de voir Marckolsheim et son arrière-pays échapper à Sélestat, au profit de Colmar si ce tracé n'est pas choisi.

La réunion est un succès d'affluence et débouche sur la création d'un comité provisoire composé de :

- pour le canton de *Schlestadt* :

M. Irénée Lang, député au *Reichstag*, M. Ig. Spiess, maire de *Schlestadt*, membre du Conseil général, M. Ad. Catala, fabricant, M. H. Wagner, meunier de la *Kapellenmühle*.

- pour le canton de Marckolsheim :

M. Heckmann - Stinzy, ancien député au *Reichstag*, M. Walter, maire de Marckolsheim et membre du Conseil Général, M. Th. Kolb, ingénieur civil.

- pour le canton de Villé :

M. le baron Zorn de Bulach, père, membre du *Landesausschuss* et conseiller d'état, M. le vicomte de Castex, M. Schomas, maire de Bassemberg,

- pour le canton de Barr :

M. le Dr Ruhlmann, membre du *Landesausschuss*, M. E. Roth, maire de Dambach et membre du Conseil Général,

- pour la vallée de Ste Marie aux Mines :

M. F. Blech, adjoint au maire de Ste Marie aux Mines, M. Nap. Koenig, fabricant de Ste Marie aux Mines, M. Dietsch, fabricant de Lièpvre.

Ce comité est représentatif des intérêts divergents des différents acteurs concernant le choix de l'itinéraire pour relier Sélestat au tramway de Strasbourg à Marck-

olsheim, résumé par M. Lang à l'ouverture des débats : les tracés susceptibles d'études spéciales sont au nombre de cinq :

Schlestadt - Heidolsheim - Marckolsheim,
Schlestadt - Heidolsheim - Ohnenheim - Marckolsheim,

Schlestadt - Schnellenbuhl - Artolsheim,

Schlestadt - Muttersholtz - Sundhausen,

Schlestadt - Muttersholtz - Baldenheim - Artolsheim.

L'opposition est vive entre M. H. Wagner, tenant de l'itinéraire vers Marckolsheim par Artolsheim et M. Heckmann-Stinzy, partisan d'une ligne vers Sundhouse. M. Catala essaie, en vain de proposer une solution qui concilie les intérêts « du haut et du bas canton en donnant un développement plus considérable au tracé, avec bifurcation pour desservir les intérêts commerciaux d'une part et ceux agricoles de l'autre. »¹⁵ En fin de séance, on parvient à sauver l'essentiel : un vote unanime pour la création d'un tramway reliant Sélestat à la ligne du Rhin !, renvoyant à plus tard le choix de l'itinéraire.

Sélestat - Marckolsheim ou Sélestat - Sundhouse, la polémique fait rage.

Les élus et les fabricants de Sainte-Marie-aux-Mines ne prennent pas position car les deux tracés sont équivalents en termes de distance vers le canal du Rhône au Rhin, dont la jonction permettra d'améliorer le transport de leurs matières premières et l'écoulement de leurs produits manufacturés. Tout au plus notent-ils que 800 ouvriers travaillent à domicile ou dans de petites usines pour eux à Muttersholtz et leur expédient 12 voitures de marchandises par semaine.¹⁶

M. Wagner hausse le ton et accuse M. Heckmann-Stinzy de n'opposer à ses renseignements techniques, commerciaux et industriels, que « des phrases sonores et vides »¹⁷ pour défendre la ligne par Muttersholtz dont

¹³ *Nouvel Alsacien* du 12 novembre 1886.

¹⁴ *Nouvel Alsacien* du 14 novembre 1886.

¹⁵ *Nouvel Alsacien* du 17 novembre. 1886.

¹⁶ *Nouvel Alsacien* du 12 décembre 1886.

¹⁷ *Nouvel Alsacien* du 24 décembre 1886.

il est un des plus grands propriétaires fonciers. Suit un exposé complet et détaillé du budget prévisionnel pour réaliser la ligne Sélestat-Artolsheim.

M. Heckmann-Stinzy lui répond sur le même ton polémique en relevant que son contradicteur est lui-même propriétaire d'un moulin sur les tracés envisagés vers Marckolsheim et se retrouve donc juge et partie. Il met en cause également les chiffres de population drainée par cette ligne.¹⁸

Les habitants du canton sont bien l'enjeu de la nouvelle ligne mais personne ne leur a demandé jusque là de s'exprimer ! Ceux du bas canton le feront par une lettre ouverte adressée au même journal¹⁹ où ils expliquent que l'appropriation par M. Wagner de certains villages pour gonfler les chiffres de passagers potentiels de sa ligne relève de l'affabulation.

Mais entre-temps, un événement important a lieu qui va faire basculer les choses. Lors de la réunion du comité d'initiative, le 9 décembre 1886 à Sélestat, une délégation du conseil municipal de Kenzingen dans le pays de Bade, s'est invitée aux débats.²⁰ Elle insiste sur l'intérêt de relier Sélestat au réseau badois et présente le point de franchissement de Schoenau-Weisweil, donc le tracé par Muttersholtz, comme étant la solution la meilleure pour rejoindre l'important nœud ferroviaire de Kenzingen. Par 11 voix contre une, le comité décide d'étudier cette option et nomme pour cela un groupe restreint constitué de : MM. Ignace Spies, Heckmann-Stinzy, Irénée Lang, Walter, Ed. Roth.

M. Wagner a été ainsi écarté des débats, alors que son adversaire va pouvoir continuer à user de son influence pour arriver à ses fins. C'est là un avantage décisif et même si le tracé vers Sundhouse est techniquement plus difficile à construire en raison des nombreux ponts, il a désormais le vent en poupe.

Le tramway suburbain Colmar- Horbourg - Markolsheim.

Indifférente à la polémique qui se développe alors au sujet de la préférence à donner à la jonction de la ligne du Rhin avec Sélestat sur son prolongement vers Colmar et la guerre que se livrent partisans du tracé par Sundhouse et ceux qui veulent passer par Marckolsheim, l'administration des chemins de fer de l'Empire fait étudier le tronçon Marckolsheim-Horbourg.²¹

Cela débouche sur une enquête d'utilité publique qui se déroule du 14 août au 14 septembre 1889 et dont la présidence est confiée au conseiller général de Marckolsheim M. Walter.²² Le coût de la construction est estimé à 53 000 marks du kilomètre. Les travaux sont entrepris par la KTB²³ qui a obtenu la concession pour la construction d'une ligne qui, partant de la gare centrale de Colmar, va en direction du Rhin, pour desservir le port de Colmar et le Ried.

Peu après le début de son exploitation en 1890, elle est confiée à l'EL.²⁴ Sur cette ligne, on note 5 à 7 allers-retours journaliers, qui desservent Colmar, Houssen, Wihr en Plaine, Bischwihr, Muntzenheim, Jebsheim, Jebsheim-Mairie, Grussenheim, Elsenheim et Marckolsheim-gare où elle est connectée au Tramway vers Strasbourg. Le matériel roulant est identique à celui de la ligne de Colmar à Lapoutroye,²⁵ à base de locomotives à vapeur bi cabines.

²¹ Nouvel Alsacien du 7 juin 1888.

²² Nouvel Alsacien du 15 août 1889.

²³ Kaysersberger Thalbahn.

²⁴ Kaiserliche Generaldirektion der Eisenbahnen in Elsaß-Lothringen (Réseau Ferroviaire Impérial d'Alsace-Lorraine ou EL) qui couvrait l'Alsace-Lorraine et le Luxembourg. Au lendemain de la Première guerre mondiale, elle deviendra l'Administration des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, **AL** (créée le 19 juin 1919) La création d'une administration pour gérer ce réseau ferré trouve son origine dans le refus de la Compagnie des chemins de fer de l'Est de s'en occuper.

²⁵ L'équipement de cette ligne était en si mauvais état que les usagers avaient rebaptisé la KTB, *kein Teil brauchbar* ou aucune pièce récupérable. La ligne Marckolsheim-Colmar sera fermée en 1950.

¹⁸ Nouvel Alsacien du 05 janvier 1887.

¹⁹ Nouvel Alsacien du 12 janvier 1887.

²⁰ Nouvel Alsacien du 22 décembre 1886.

Les défenseurs de la ligne Sélestat Marckolsheim, qui mettaient en avant le danger de voir Marckolsheim et les communes qui gravitent autour du chef-lieu de canton (9 000 habitants), basculer dans l'aire d'influence de Colmar, au détriment de Sélestat, voient leurs craintes se confirmer. Il est désormais beaucoup plus facile d'aller faire ses emplettes à Colmar qu'à Sélestat.

Le baroud d'honneur des partisans du tracé par Marckolsheim.

Le comité local du chemin de fer de Marckolsheim organise une réunion, dans la grande salle de la mairie, le 7 juin 1891, à laquelle il invite les élus et les représentants de l'industrie et du commerce des deux côtés du Rhin, pour discuter de la liaison Sélestat Marckolsheim Sasbach.²⁶ Le maître d'école a. D. Rohmer de Marckolsheim rappelle les avantages qu'il y aurait à relier Sélestat au chef-lieu de canton qui draine la majeure partie de la production agricole du canton. Le député au Landtag, Pfefferle de Eningen rappelle ses efforts, restés vains depuis 25 ans pour relier le Pays de Bade à l'Alsace par une ligne Riegel-Sélestat, toujours repoussée au profit des liaisons dans chacune des régions. Il insiste également sur l'intérêt qu'il y aurait à relier les vignobles du piémont des Vosges à celui du Kaiserstuhl.

En fin de séance, un comité de soutien est créé avec le député au Reichstag Lang qui reconnaît avoir donné au début la préférence à la ligne Sélestat-Sundhouse mais qui pense maintenant que les deux lignes sont viables et que celle de Marckolsheim devrait avoir la priorité. Il est assisté dans ce comité par MM. Wagner, le propriétaire du moulin de l'Illwald, Catala, industriel à Sélestat, le Dr. Schmidt, notaire et le maître d'école a. D. Rohmer de Marckolsheim.

Le train en gare de Dambach. 1920
(Photo de G. Haslauer et J. Renand publiée avec
l'autorisation de D. Brenot, Muttersholtz)

Les élus du bas canton répondent par une réunion, à Muttersholtz, des repré-



sentants des communes de Muttersholtz, Sundhouse, Saasenheim, Schoenau, Bindsheim ainsi qu'une délégation de Kensingen et Weisweil dans le Pays de Bade et deux représentants de Ste Marie aux Mines. Ils nomment une députation chargée de défendre la ligne Sélestat-Sundhouse auprès du *Landesausschuss*, par la rédaction d'un mémoire que ses membres doivent aller remettre à la délégation, à Strasbourg.²⁷ Il n'y a malheureusement aucune trace de ce mémoire dans les archives mais l'argumentaire des partisans du tracé vers Sundhouse s'enrichit de deux éléments nouveaux :

- la nécessité de relier le bas canton au chef-lieu sans passer par Sélestat, peut-être pour en sauvegarder l'unité !
- le rééquilibrage des projections de transport de bétail au profit de la ligne de Sundhouse depuis l'ouverture de la liaison Marckolsheim Colmar, qui en draine désormais une partie.²⁸

Le débat concernant la nécessité de relier la ligne du Rhin à Sélestat semble alors s'assoupir, à tel point que le rédacteur du *Nouvel Alsacien* exhorte toutes les per-

²⁷ *Nouvel Alsacien* du 14 avril 1892. Le *Landesausschuss* ou délégation régionale, est l'amorce d'une représentativité des Alsaciens dans l'Empire. Composé de 30 membres nommés par les conseils généraux (Bezirkstage) il ne remplit jusqu'en 1877 qu'une fonction consultative. Elargi en 1879 à 58 membres, il pourra promulguer des lois qui seront toutefois soumises à l'accord du *Bundesrat*.

²⁸ Compte-rendu de l'accord de M. Sigwalt de Muttersholtz pour réaliser un chemin de fer vers Sundhouse en date du 10 janvier 1894.

²⁶ *Nouvel Alsacien* du 12 juin 1891.

sonnes intéressées, en particulier les partisans de la branche nord, étonnamment muets, à s'exprimer dans les colonnes du journal pour ne pas relâcher la pression sur les élus et le gouvernement.²⁹

En 1896 enfin, M. Ig. Spies, député au *Landesausschuss*, dépose auprès de cette délégation, le projet de construction d'un tramway à voie métrique entre Sélestat et Sundhouse qui a été approuvé à l'unanimité des membres de la commission. Ce projet est transmis le 23 avril au gouvernement à qui il est demandé de faire réaliser un avant-projet pour déterminer en particulier le coût de la construction³⁰

Train dans la campagne de Sélestat (sd)
 (Photo de G. Haslauer et J. Renaud publiée avec
 l'autorisation de D. Brenot, Muttersholtz)

Le ralliement de Sélestat au tracé vers Sundhouse.



L'arpentage commence peu après entre Sélestat et Sundhouse, sous la direction de l'ingénieur M. Heimling.³¹ et suscite aussitôt la réaction des partisans de la liaison vers Marckolsheim. Ils prennent à témoin les agriculteurs, sacrifiés aux intérêts de

quelques industriels qui vont bouleverser les paysages du bas canton et aggraver les conséquences des crues de l'Ill, par l'édification de remblais qui constitueront un véritable barrage de retenue pour l'eau. Le tracé vers Marckolsheim, outre qu'il ne comporte aucun de ces inconvénients, est moins onéreux car il ne nécessite la construction que d'un pont sur le canal du Rhône au Rhin et suit la route surélevée qui forme une protection contre les crues.³²

Cet arpentage ne concerne toutefois qu'un avant-projet qui achoppe toujours sur le coût prévisionnel de la construction et la très grande difficulté qu'il y aurait à l'amortir. Les défenseurs du tracé vers Marckolsheim, sous la plume d'un « paysan du Ried »³³ font valoir l'économie qui serait réalisée en choisissant l'itinéraire qu'ils préconisent car les terrains nécessaires à la construction de la ligne sont propriétés communales pour la plupart. A titre de comparaison, sur les 80 000 marks de budget prévisionnel de la construction du dernier tramway en Pays de Bade, 58 000 ont été engloutis par l'acquisition des terrains. Outre cette économie, le tracé par l'Illwald, Mussig et Artolsheim aurait l'avantage de desservir l'ensemble du canton !

En réponse, les tenants de la liaison Sélestat-Sundhouse proposent, toujours sous la plume anonyme « d'un habitant du Ried », de remplacer les machines à vapeur prévues par la traction électrique qui permet d'utiliser les ponts routiers existants en raison du gain de poids ainsi réalisé.³⁴

Les élus de Sélestat, désireux de ramener la clientèle de l'ensemble du Ried vers le chef-

²⁹ Nouvel Alsacien du 30 novembre 1895.

³⁰ Nouvel Alsacien du 18 avril 1896. L'article de presse se termine par les remerciements chaleureux du rédacteur, visiblement très impliqué dans ce dossier.

³¹ Nouvel Alsacien du 17 octobre 1896.

³² Nouvel Alsacien du 5 novembre 1896, où sous la plume anonyme *der alte Bürger des Riedes* - le vieux citoyen du Ried - M. Wagner, propriétaire du moulin de l'Illwald, lance un vibrant appel à reconsidérer le tracé.

³³ *Brief aus dem Ried*. Schlettstadter Tagesblatt du 1 février 1900.

³⁴ *Brief aus dem Ried*. Schlettstadter Tagesblatt du 13 février 1900.

lieu, restent réticents à s'engager pour le tracé de Sundhouse. A l'image de M. Wagner qui s'est beaucoup battu pour que ce tram passe par l'Illwald, ils sont dans leur grande majorité convaincus qu'il faut une liaison vers Marckolsheim pour contrebattre l'influence de Colmar. Leur discrétion sur le sujet du *Riedbahn* est brocardée par ceux qui veulent voir le projet aboutir. Ils sont surtout de plus en plus isolés face à l'administration du Reich que l'avant-projet a largement orientée vers le tracé nord.

C'est le directeur du Kreis de Sélestat, Albert Dieckmann, qui va les faire évoluer, comme il a su les amener à offrir les ruines du Haut-Koenigsbourg à l'Empereur pour en assurer la reconstruction.³⁵ Afin de sortir le dossier de l'ornière dans laquelle il est enlisé depuis de nombreuses années, il organise une réunion de tous les acteurs concernés, élus, membres des corps organisés, propriétaires terriens, commerçants, industriels - en tout trois cent personnes - au théâtre de Sélestat en avril 1900 afin d'obtenir de leur part une position unique du Kreis face à l'administration impériale.³⁶ En fin de séance, il obtient un oui unanime à trois questions qui vont constituer désormais une ligne de conduite :

- le Reich doit-il s'engager à construire une voie de chemin de fer à écartement normal vers le Ried, jusqu'au Rhin ?
- la ville de Sélestat est-elle mandatée pour effectuer les démarches dans ce sens ?
- faut-il créer un comité, en charge du suivi du projet, conjointement avec la ville de Sélestat ?

A première vue, cette motion ressemble aux nombreux vœux pieux émis sur le sujet. A la réflexion, elle fait preuve d'une grande habileté à plusieurs titres. Elle met en avant les bonnes dispositions du *Kaiser* envers l'Alsace en sug-

gérant qu'il pourrait gagner directement Sélestat par voie ferrée et rejoindre ainsi plus rapidement son château du Haut-Koenigsbourg. Pour cela, il faut une liaison à voie normale qui présente le double avantage de régler le problème de l'investissement - la ligne sera construite au plan national - et de simplifier le choix concernant le tracé - toutes les variantes vers Marckolsheim sont du coup disqualifiées - Il ne reste plus en lice que le trajet direct vers Marckolsheim et celui vers Sundhouse qui draine un bassin de population plus important. La relance de l'itinéraire sud par M. Walter, maire de Marckolsheim et membre du Conseil Général, devient mission impossible, d'autant plus que les élus du nord du canton le soupçonnent d'œuvrer pour sa ville et non pour le canton.

Train dans la campagne de Sélestat (sd)
(Photo de G. Haslauer et J. Renaud publiée avec l'autorisation de D. Brenot, Muttersholtz)

M. Beck, maire de Kenzingen au Pays de Bade, en profite pour relancer les réflexions sur le prolongement de la ligne par Weisweil, jusqu'à sa ville et organise une réunion au restaurant « Au Saumon » à Kenzingen, le 27 novembre 1901.³⁷ Pour la partie alsacienne, M. Gillot, conseiller d'arrondissement pour la Basse Alsace, fait part de la délibération du *Landesausschuss* où



12 voix se sont élevées contre la poursuite de la ligne. Les participants s'accordent à penser que l'appui du Grand Duché de Bade sera décisif dans ce projet et décident

³⁵ Albert Dieckmann signera les documents de la donation pour le Reich.

³⁶ *Schlettstadter Tagesblatt* du 3 avril 1900.

³⁷ *Schlettstadter Tagesblatt* du 3 décembre 1901.

d'adresser une pétition au Landtag en ce sens.

En 1902 enfin, l'administration impériale des chemins de fer informe le Reichstag qu'elle envoie une délégation en Alsace-Lorraine pour finaliser la liste des lignes ferroviaires qui doivent encore être réalisées. La liste, préparée à Berlin, comporte en rouge les lignes à construire impérativement et en vert celles qui seraient souhaitables... donc reportées sine die. Pour le *Riedbahnel*, il faut que les élus de Sélestat se prononcent pour un tracé afin d'être prioritaires. Le maire Schloesser explique aux conseillers qu'il serait inutile de s'opposer à la liaison nord qui a la préférence de l'administration des chemins de fer d'Alsace-Lorraine. Le réalisme doit primer pour sauvegarder l'essentiel, à savoir redonner à Sélestat un rôle de plaque tournante en Alsace centrale. A l'unanimité, le conseil se résout à soutenir le projet nord, qui de toute façon sera relié à Marckolsheim grâce à la correspondance avec le tramway suburbain Strasbourg - Marckolsheim, à Sundhouse.³⁸

La construction du « Riedbahnel »

En 1903, le maire de Sélestat prend un arrêté municipal enjoignant à tous les propriétaires concernés par le tracé du *Riedbahnel* de permettre l'accès aux géomètres à leurs terrains, afin d'effectuer les travaux d'arpentage.³⁹

Le projet définitif est accessible au public à partir de 1905. Description, coût prévisionnel, plan détaillé de la ligne sont consultables à la *Kreisdirektion* de Sélestat et au *Kaiserliche Bezirkspräsidium* à Strasbourg. Une commission d'enquête est par ailleurs constituée afin de recueillir les remarques de toutes les personnes intéressées. Elle comprend, sous la présidence de Xavier Meyer, conseiller à Sélestat : August Spies, marchand à Sélestat ; Josef Martel, industriel à Sélestat ; Emil Mathis, entrepreneur et propriétaire d'une scierie à Muttersholtz ; Ferdinand Hipp, maire de Hilsenheim ; Xavier

Knobloch, conseiller à Wittisheim et Ludwig Truschel, propriétaire et restaurateur à Sundhouse.⁴⁰

L'arrêté impérial prescrivant la construction du chemin de fer entre Sélestat et Sundhouse est signé conjointement par Von Budde, représentant de la chancellerie, Klinger, *Bezirkspräsident* à Strasbourg et C. Schloesser, maire de Sélestat, en août 1905.⁴¹



Locomotive (sd)

(Photo de G. Haslauer et J. Renaud publiée avec l'autorisation de D. Brenot, Muttersholtz)

A l'issue, le rédacteur du *Schlettstadter Tagesblatt* s'enthousiasme dans un article relatant l'arpentage effectué par les géomètres des chemins de fer impériaux en septembre. Il voit déjà les travaux débiter en janvier 1906, après les formalités d'achat des terrains à l'automne.⁴² C'est sans compter sur la procédure d'expropriation pour laquelle un certain nombre de démarches doivent encore être entreprises par les autorités. A la demande de l'administration impériale des chemins de fer en date du 8 juillet 1905, le maire de Sélestat signe, en juin 1906, une ordonnance concernant la procédure d'expropriation pour les communes de Sélestat, Muttersholtz, Hilsenheim, Wittisheim et Sundhouse. L'enquête doit se dérouler entre le 25 août et le 3 septembre 1906. Une commission, sous l'autorité du *Kreisdirektor* de Sélestat, Albert Dieckmann, est en charge d'informer les propriétaires concernés et de

³⁸ *Schlettstadter Tagesblatt* du 8 mars 1902.

³⁹ *Schlettstadter Tagesblatt* du 13 juin 1903.

⁴⁰ Arrêté municipal du 25 février 1905 signé par C. Schloesser, maire.

⁴¹ *Verordnung, betreffend den Bau einer Nebenbahn von Schlettstadt nach Sundhausen.*

⁴² *Schlettstadter Tagesblatt* du 2 septembre 1905.

recueillir leurs remarques.⁴³ La procédure va durer jusqu'en juin 1907, sans difficulté majeure car l'administration impériale ne discutera pas le prix réclamé par les agriculteurs, de 80 marks par are.⁴⁴

Sans attendre l'acquisition complète des terrains, le *Bauabteilung II* du *Kaiserl. Eisenbahn* procède à l'appel d'offre pour la construction du lot 1 : la plate-forme destinée à recevoir la voie ferrée entre le km 0,5 et le km 6, 4.⁴⁵ Il est intéressant d'y relever quelques détails qui donnent une idée de l'ampleur des travaux à effectuer : 276 000 m³ de fouilles, 76 300 m² de talus, 4 360 m³ de pavés en pierre, 2 010 m³ de béton... Les délais de réalisation sont fixés au 1^{er} juillet 1908. C'est la firme Wilhelm Bruch de Berlin qui emporte le marché de construction de la ligne Sélestat-Sundhouse qui dans l'esprit des concepteurs n'est qu'un élément d'un projet plus vaste : la liaison Paris – Vienne !⁴⁶

Les travaux ont eu des retombées économiques dans les villages traversés. Ainsi à Muttersholtz où plusieurs chambres, voire des maisons entières ont été louées à des ouvriers venus de Berlin avec leurs familles. Le bureau de l'entreprise est installé dans la maison du facteur Stahl en contrepartie d'un loyer assez élevé.⁴⁷

Le paysage a été bouleversé par la création de la digue entre Sélestat et Muttersholtz qui permet aux charrettes de foin « hautement chargées, de passer sous le tablier des ponts sans encombre » La vue vers Ebersheim en est définitivement bouchée.⁴⁸ L'emprise nécessaire à la construction de cette digue a amputé les propriétés communales, que le conseil municipal de Muttersholtz s'empresse de reconstituer par l'achat de 952 ares de prés inondables pour

la somme, jugée modique, de 30 000 marks.⁴⁹

Les gares, comme toutes celles qui ont été construites par la *Reichseisenbahn in Elsass-Lothringen*, sont prestigieuses car elles ont pour ambition d'être la vitrine du progrès apporté par les Allemands. Les bâtiments, en grès des Vosges sur deux niveaux, se voient de loin. Les usagers seront unanimes à en louer l'esthétique et les installations très fonctionnelles. Seule ombre au tableau, l'absence d'horloge qui donne l'heure officielle des chemins de fer à l'extérieur et dans le bâtiment. Il y en a bien une sur le quai mais celui-ci n'est accessible au public qu'après l'arrêt du train en gare. Comme chaque clocher de village sonne à l'heure qui lui convient, il est difficile de prendre le train. Le *Riedbahn* qui a divisé le canton de Marckolsheim, n'a même pas réussi à en unifier l'heure !⁵⁰

La construction se poursuit néanmoins sans problème majeur. Avec les inévitables retards, la ligne sera opérationnelle à l'automne 1909. Plus de deux années de travaux pour construire une voie ferrée aux nombreux ouvrages d'art nécessaires pour s'adapter aux zones inondables du Ried.

Une ligne à voie unique mais avec de multiples ponts.

Le bureau renseignement du Ministère de la guerre français a réalisé une description précise de la ligne à la veille de la guerre de 1914-1918.⁵¹ Il semble intéressant d'en reproduire des extraits significatifs.

⁴³ *Verordnung betreffend Abhaltung eines Vorverfahrens über die Zwangsenteignung von Grundstücken in des gemarkungen : Schleittstadt, Müttersholtz, Hilsenheim, Wittisheim, und Sundhausen für den Bau einer Eisenbahn von Schleittstadt nach Sundhausen. Stadt Schleittstadt.*

⁴⁴ *Schleittstader Tagesblatt* du 11 juin 1907.

⁴⁵ *Schleittstader Tagesblatt* du 28 mars 1907.

⁴⁶ *Schleittstader Tagesblatt* du 03 juin 1907.

⁴⁷ *Schleittstader Tagesblatt* du 13 juin 1907.

⁴⁸ *Schleittstader Tagesblatt* du 23 septembre 1907.

⁴⁹ *Schleittstader Tagesblatt* du 19 novembre 1907.

⁵⁰ *Schleittstader Tagesblatt* du 25 mars 1911.

⁵¹ Notice descriptive et statistique sur l'Alsace, documents mis à jour jusqu'en 1914 pour les renseignements généraux, l'organisation, les chemins de fer et les cours d'eau et jusqu'en 1897-1899 pour la statistique. Ministère de la guerre, Etat-Major de l'Armée, 2^{ème} bureau

Il s'agit d'une ligne secondaire à une voie, à l'écartement normal et équipée de rails Vignole du profil XVII, sur traverse en bois. La plate-forme a été construite pour une seule voie, les ouvrages d'art pour deux voies à l'exception des ponts sur l'Ill et le Canal du Rhône au Rhin. Toutefois, les terrains nécessaires pour le doublement de la voie ont été achetés. La longueur de la ligne est de 14 km 423 dont 6 km 820 en palier et 7 km 603 en rampe, 12 km 570 en ligne droite et 1 km 853 en courbe.



Pentes et rampes entre les stations varient de 1/200 à 1/1000 ; maximum 1/200 entre les stations de *Schlettstadt* et de *Muttersholtz* et entre celles de *Wittisheim* et de *Sundhausen*. Les courbes sont peu nombreuses et de grand rayon en général ; minimum de rayon 400 m entre *Schlettstadt* et *Muttersholtz*. La ligne est construite presque toute entière sur remblai. Elle comprend au total 18 ponts supérieurs ou ponts inférieurs de route, 13 ponceaux de moins de 2 m d'ouverture, 7 ponceaux de 2 à 10 m d'ouverture, 2 ponceaux de 10 à 30 m d'ouverture et 2 ponceaux de plus de 30 m d'ouverture.

Le dépôt de locomotive et le réservoir d'eau se trouvent à *Schlettstadt*. La ligne n'est pourvue ni du block système, ni de sonneries de route ou d'une organisation téléphonique spéciale. Tous les trains sans exception ne peuvent circuler sur cette ligne à une vitesse dépassant 40 km/h.

Dans sa concision toute militaire, la description de la ligne met en lumière les nombreux ouvrages d'art qui ponctuent ces 14, 5 km de voie ferrée.

Laissons aux journalistes qui ont joué un rôle important dans la naissance du Riedbahnel le soin de relater le voyage inaugural du train si longtemps désiré : « Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration officielle de la nouvelle voie ferrée qui s'appelle le Riedbahn, mais il n'y eut pas de fête officielle, puisque l'administration des chemins de fer de Sélestat ne l'avait pas prévu. Le train, cependant, avait un air de fête. A 8 h 30, le convoi partit de la gare de Sélestat. Un arrêt prolongé n'était pas prévu dans les gares. Il n'y avait donc pas beaucoup de temps pour fêter l'évènement. Dans les communes, où il y avait des arrêts, il y avait beaucoup d'intéressés, qui n'ont pas voulu passer l'occasion de voir le train. Plusieurs hautes personnalités ont participé au premier trajet. Dans les gares se trouvaient le conseil municipal des villages, toutes les sociétés et les enfants des écoles.

A l'arrivée dans les gares, un petit discours, quelques paroles cordiales de bienvenue attendaient le groupe des personnalités qui firent l'aller-retour Sélestat-

Inauguration en gare de Muttersholtz
(Photo de G. Haslauer et J. Renaud publiée avec
l'autorisation de D. Brenot, Muttersholtz)

La précision de ce document d'état-major ne dit rien du paysage enchanteur du Ried que le train, circulant presque toujours sur un remblai, permet d'admirer.

L'inauguration du « Riedbahnel » le 27 octobre 1909.

Distance	Description des infrastructures
0 km 00	Station de <i>Schlettstadt</i> . Altitude 175 m. Pente maxi entre <i>Schlettstadt</i> et Muttersholtz : 1/200. La ligne est d'abord longée à gauche par les lignes de Bâle à Strasbourg (2 voies) de <i>Schlettstadt</i> à <i>Zabern</i> (1 voie) et de <i>Schlettstadt</i> à <i>Markirch</i> (1 voie) 5 voies principales sur la même plate-forme.
0 km 700	Les lignes de <i>Markirch</i> et <i>Zabern</i> se détachent à gauche
0 km 762	Pont supérieur route de <i>Schlettstadt</i> à Scherwiller. Pont métallique couvrant 4 voies dont deux pour la ligne Bâle Strasbourg, une pour la fabrique Cuny et une pour la voie de <i>Schlettstadt</i> à <i>Sundhausen</i> . Une travée de 21 m d'ouverture. Poutres droites, treillis de contreventement supérieur. Largeur du pont : 7 m. Ce pont est contigu à un pont semblable construit au-dessus des lignes de <i>Zabern</i> et de <i>Markirch</i> .
1 km 100	La ligne de Strasbourg s'éloigne à gauche. Remblai sur 200 m
1 km 349	Ponceau sur un ruisseau, métallique à une travée de 2 m 50 d'ouverture. Fin du remblai.
1 km 785	Pont supérieur route de <i>Schlettstadt</i> à Strasbourg en béton armé, ouverture 8 m 50, l de la route 11 m y compris deux trottoirs de 2 m chacun. Remblai L 6 km 900, ponceau sur un ruisseau.
3 km 480	Pont supérieur métallique pour chemin d'exploitation, ouverture 8 m 50, l du chemin 5 m y compris 2 trottoirs de 0, 50, L du pont 10 m
4 km 150	Pont inférieur métallique fondé sur béton pour chemin d'exploitation, ouverture 5 m, l du chemin 5 m y compris 2 trottoirs de 0, 50 m, L du pont 10 m.
4 km 480	Ponceau sur une rigole d'irrigation. Pont métallique ouverture 5 m, L du pont 10 m
4 km 860	Ponceau métallique une arche de 1 m 50 d'ouverture sur le <i>Dächerts Graben</i> .
4 km 969	Ponceau en béton une arche de 1 m 50 d'ouverture sur une rigole d'irrigation.
5 km 170	Pont métallique ouverture 6 m, L du pont 9 m 50 au dessus des prairies de l'Ill.
5 km 298	Pont métallique une travée de 2 m 50 d'ouverture sur la vieille Ill, rivière.
5 km 548	Aqueduc Pont métallique ouverture 1 m 50
5 km 964	Pont inférieur route de <i>Muttersholtz</i> à <i>Ebersheim</i> . Pont métallique une travée de 13 m d'ouverture, 3 longerons entretoisés à l'écartement de 2 m 50 supportant le tablier métallique. Culées en béton. Fondations en béton. Un trottoir de service en encorbellement. Ouvrage construit pour deux voies. Ponceau sur un ruisseau affluent de l'Ill.
6 km 278	Pont inférieur chemin d'exploitation. Pont métallique ouverture 5 m. Fondations en béton, L 12 m. Pont sur l'Ill, rivière et sur le <i>Hambach</i> , ruisseau, constitué par deux poutres maîtresses Bowstring avec poutre droite à âme pleine. Pile en maçonnerie L du pont 100 m environ. Pont construit pour le passage d'une seule voie. Ponceau sur un fossé d'irrigation Pont au-dessus des prairies Pont sur une digue contre les inondations de l'Ill Ponceau sur le <i>Harth Graben</i> Pont supérieur de <i>Muttersholtz</i> à <i>Hilsenheim</i> pour deux voies Pont sur le <i>Schiff Graben</i>
7 km 995	Station de <i>Muttersholtz</i> . Bâtiment des recettes en grès rouge à droite. Halle aux marchandises de 10 m de L à droite après bâtiment des recettes. Une voie de marchandises de 250 m à droite en impasse des deux côtés et reliée aux voies principales par deux bretelles. Quai commercial de 20 m de L sur 6 m de l. Pont bascule, grue de chargement de 6 t, cour aux marchandises de 15 m de l. altitude 166 m 9 Pente maxi entre <i>Muttersholtz</i> et <i>Wittisheim</i> 1/1000 Pont supérieur chemin d'exploitation. Pont en maçonnerie pour deux voies. Ponceau sur un ruisseau. Fin du remblai. Entrée dans <i>l'Erbruch Wald</i> . Pont sur le <i>Hanf Graben</i> Pont supérieur chemin d'exploitation. Pont supérieur ancienne voie romaine.

	Sortie de l'Erbruch Wald. Pont sur le Hanf Graben. Pont supérieur route de <i>Wittisheim</i> à <i>Hilsenheim</i> . Pont pour deux voies. Remblai L 500 m.
11 km 411	Station de <i>Wittisheim</i> . Bâtiment des recettes en grès rouge à droite. 2 voies principales dont un évitement 565 m. Halle aux marchandises de 10 m de l à droite après le bâtiment des recettes. Une voie de marchandises de 250 m de L. en impasse des deux côtés et reliée aux voies principales par deux bretelles. Quai commercial de 20 m de L sur 6 m de l. Pont bascule, grue de chargement de 6t. Cour aux marchandises de 15 à 20 m de l. Altitude 166 m 4 rampe max entre <i>Wittisheim</i> et <i>Sundhausen</i> 1/200 Ponceau sur un ruisseau Fin du remblai Pont supérieur route de <i>Wittisheim</i> à <i>Bindernheim</i> . Pont pour deux voies. Remblai L 2 km 300 Pont sur canal du Rhône au Rhin. Pont en biais métallique une travée. Poutres droites treillis américains. Pont construit pour une voie. Pont inférieur chemin d'exploitation Pont inférieur ligne à voie étroite Marckolsheim à Strasbourg et chemin de <i>Sundhausen</i> à <i>Diebolsheim</i> .
14 km 425	Station de <i>Sundhausen</i> . Bâtiment des recettes en grès rouge à droite. 2 voies principales dont un évitement 580 m finissant en butoir à 300 m au-delà de la station et reliées entre elles par deux bretelles. Halle aux marchandises de 10 m de l à droite après le bâtiment des recettes. Une voie de marchandises de 250 m de L. à droite en impasse des deux côtés et reliée aux voies principales par deux bretelles. Quai commercial de 20 m de L sur 6 m de l. Pont bascule, grue de chargement de 6t. réservoir d'eau à l'extrémité de la station. Altitude 167 m 8.

Sundhouse dans la matinée. Avant midi, la locomotive bien décorée et qui répondait au doux prénom de Juno était de retour dans les ateliers et ces messieurs reprirent le train pour Strasbourg. La ligne ne sera ouverte au public que dans 3 jours. Le trajet régulier aura lieu à partir du 30 octobre 1909. »¹

La première sortie du « *Riedbahn* » le 30 octobre 1909.

« Le premier billet fut acheté par un ouvrier et lorsque je demandai un billet de 4^{ème} classe au guichet, le préposé avait déjà assimilé tous les prix. Le train se trouvait au quai 2, la locomotive « Arthur » qui, avec sa compagne « Juno » sont de beaux exemplaires de cette race, attendait à l'avant du train qui se composait encore de 4 à 5 wagons de 2^{ème} et 4^{ème} classe. Il y avait déjà pas mal d'animation dans le train, plusieurs ouvriers, un ou deux commerçants, deux habitants de Kintzheim bien matinaux qui avaient à faire dans le Ried. Il n'y avait pas

trop de cheminots, un seul conducteur était responsable de tout le convoi. Cela s'avéra

notoirement insuffisant à Sundhouse, lorsqu'il s'agissait de s'occuper de la manœuvre du demi-tour. A l'heure précise, le convoi se mit en route et nous emporta vers le Ried avec les salutations de nos concitoyens. A Muttersholtz, il y avait quelques ouvriers et quelques spectateurs qui nous accueillirent avec des « hurrah », mais pas de voyageurs ! Dans le bois de Wittisheim, un chevreuil apeuré s'enfuit à notre arrivée. A droite derrière le bois, nous passâmes devant un grand étang, que le locataire de la chasse, M. Koenig a loué pour la pêche. Il est admirablement situé dans la forêt et lorsque la rangée d'arbres aura grandi, il sera un lieu de promenade rêvé pour les après-midi printaniers. Les couples d'amoureux de Wittisheim pourront bientôt en profiter. 6H53 à Wittisheim, un voyageur descendit. Nous continuâmes vers Sundhouse.

Pendant le voyage retour, j'avais l'impression d'avoir pris ce train de tout temps. A Wittisheim, on s'était réveillé entre-temps, et lorsque nous revînmes, de

¹ *Schlettstader Tagesblatt* du 27 octobre 1909.

nombreux curieux s'étaient rassemblés pour voir passer le « *Isebahn* ». Trois écolières prirent le train pour aller à Muttersholtz en classe. Nous fûmes, en arrivant, l'objet de la curiosité et de l'admiration des gens de Sélestat »²



*Inauguration en gare de Muttersholtz
(Photo de G. Haslauer et J. Renaud publiée avec l'autorisation
de D. Brenot, Muttersholtz)*

« *S'Riedbahn* » un train postal.

Comme sur les autres lignes transversales au départ de Sélestat, les convois en direction de Sundhouse acheminaient du courrier qui était affranchi par les agents des postes et déposé en gare avant d'être distribué dans les villages. Le cachet, de forme ovale, portait l'indication de la ligne - *Schlettstadt-Sundhausen* - juste en dessous, on pouvait lire le mot « *Bahnpost* » ou poste par chemin de fer, suivi plus bas par le terme « *Zug* » ou convoi suivi d'un numéro : 2252 ; 2253 ; 2254 ; 2258 ; 2260, correspondant aux 5 convois qui faisaient l'Aller/Retour entre Sélestat et Sundhouse chaque jour. Enfin, la dernière ligne du cachet indiquait la date.

A la fin de la première guerre mondiale, lorsque l'Alsace est redevenue française et jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, des cachets de type « Cachet Convoyeur » furent apposés sur les courriers avec des timbres français mais toujours avec la mention en allemand « *Schlettstadt-Sundhausen* ». A la place de l'heure, le bloc dateur indiquait une étoile, le jour, le mois et le millésime de l'année. Pendant la seconde guerre mondiale, du courrier a encore été acheminé sur la ligne Sélestat-Sundhouse,

mais aucun cachet spécifique n'y a été apposé.

La deuxième guerre mondiale fatale au *Riedbahn*.

En 1940, pendant la drôle de guerre, l'armée française fait sauter le pont métallique sur le canal du Rhône au Rhin qui constitue la quatrième ligne de défense de la ligne Maginot sur le Rhin. Jusqu'en 1941 et sa reconstruction, la gare de Wittisheim sera le terminus du *Riedbahn*. On y transbordera du matériel agricole, de la nourriture pour le bétail et des biens d'équipement à destination des villages du Ried. C'est l'époque où les Allemands font des efforts pour se faire accepter par la population alsacienne à grands renforts de progrès techniques pour l'agriculture ; elle prendra fin avec le décret du Gauleiter Wagner qui instaure l'incorporation obligatoire des jeunes Alsaciens Mosellans, en août 1942.³

En décembre 1944, les Allemands, sur la défensive, font sauter tous les ponts et bombardent le train dans la forêt de Wittisheim, sonnant le glas du *Riedbahn*. A la libération, le trafic voyageur est assuré par autocars. La ligne est laissée à l'abandon. Voie et gares n'étant plus entretenues, sont envahies par la végétation. Le 13 novembre 1954, Pierre Mendès-France signe, au nom du Ministère des Travaux Publics, le décret de déclassement d'un certain nombre de lignes en Alsace, dont celle de Sélestat à Sundhouse.⁴

La renaissance du *Riedbahn* pour les grands travaux dans la bande rhénane.

Le 29 août 1957, les DNA annoncent la résurrection du *Riedbahn*. La ligne est remise en service pour une durée de 10 ans afin de transporter les matériaux nécessaires à la construction par EDF de la centrale hydroélectrique de Marckolsheim. Le projet est ambitieux puisqu'il s'agit de réparer un certain nombre d'ouvrages d'art, d'éliminer toute la végétation qui a envahi les

² *Schlettstader Tagesblatt* du 30 octobre 1909

³ DNA du 25 janvier 1941.

⁴ DNA du 15 novembre 1954.

voies et de prolonger la ligne jusqu'à Marckolsheim car le tramway suburbain de Strasbourg à Marckolsheim ne fonctionne plus entre Boofzheim et Marckolsheim depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Le pont sur l'Ill à Ehnwihr est reconstruit en octobre 1957 et l'ensemble de la ligne praticable avant la fin de l'année. Concernant la nouvelle jonction entre Sundhouse et Marckolsheim, en passant par Saasenheim, Richtolsheim, Artolsheim, Bootzheim et Mackenheim, EDF doit acquérir les terrains au préalable. Une réunion d'information pour les propriétaires a lieu à Saasenheim le 1^{er} avril 1957. La commune de Saasenheim vend à l'amiable environ 13 ares de terrains communaux, par délibération en date du 16 juin 1957. L'arpentage est effectué à l'automne afin de réaliser les travaux avant le printemps 1958 et le début des cultures.⁵ Le transport concerne surtout le ciment en provenance de l'usine de Héming en Moselle. Le 16 novembre 1959, le Riedbahn déraile rue du Champ de Mars à Sélestat, non loin du passage sur la RN 83. Le convoi de plus de 40 wagons chargés de ciment sort des rails, en arrache une partie et 2 wagons se renversent.

La ligne a également servi, de 1958 à 1962, au transport de gros tuyaux en acier vers Richtolsheim. Ces tuyaux y étaient enduits d'un revêtement isolant avant de rejoindre le chantier de construction du Pipe Line Sud européen⁶ qui déroulait sa tranchée dans le Ried, sur les bords communaux de Marckolsheim, Mackenheim, Hessenheim, Boesenbiesen, Mussig, Baldenheim, Muttersholtz, Wittisheim et Hilsenheim.

Au final, *S'Riedbahn* aura circulé à peine plus longtemps que le délai qui a été nécessaire pour que l'ensemble des acteurs du projet se mette d'accord sur son tracé. Peu de temps après sa mise en service, la

guerre de 1914-1918 a sonné le glas de son prolongement envisagé vers le réseau badois. Du coup, l'intérêt de la ligne n'a jamais dépassé le niveau local et lorsque la concurrence du transport routier se fera pressante, il ne sera pas possible de la sauver. Aujourd'hui pourtant, les préoccupations environnementales et de sécurité redonnent toute leur valeur aux transports collectifs mais *S'Riedbahn* n'est plus à l'ordre du jour, confisqué, semble-t-il définitivement, par les nostalgiques d'une époque révolue.



Etat actuel du pont à situé à 4 km 150 dans le descriptif du fascicule du 2ème bureau français
(Photo N.Lombard)

Si la page est tournée, cet épisode aura néanmoins révélé une cassure entre le bas et le haut canton de Marckolsheim, lors des débats passionnés entre les défenseurs de l'un ou l'autre tracé. Ce qui pourrait paraître anecdotique avec le recul est une réalité qui a marqué les relations entre les villages de ce coin du Ried. A la fin du XX^{ème} siècle, lorsque fut décidée la création d'un échelon intercommunal pour mutualiser les moyens d'aménagement du territoire, le sud du canton a créé une communauté de communes autour de Marckolsheim et le nord une autre autour du tri-pôle Hilsenheim-Wittisheim-Sundhouse. A l'expérience, tous les aménageurs s'accordent à considérer que la taille optimale d'une intercommunalité se situe autour de 20 000 habitants... à peu près le chiffre de population des deux communautés réunies ! Pour rétablir l'unité de la bande rhénane, il faudra une action volontariste de tous les acteurs locaux, fédérés autour d'un projet mobilisateur. En somme, l'inverse de

⁵ Délibérations du conseil municipal de Saasenheim, année 1957. Archives municipales de Saasenheim 1957 à 1980.

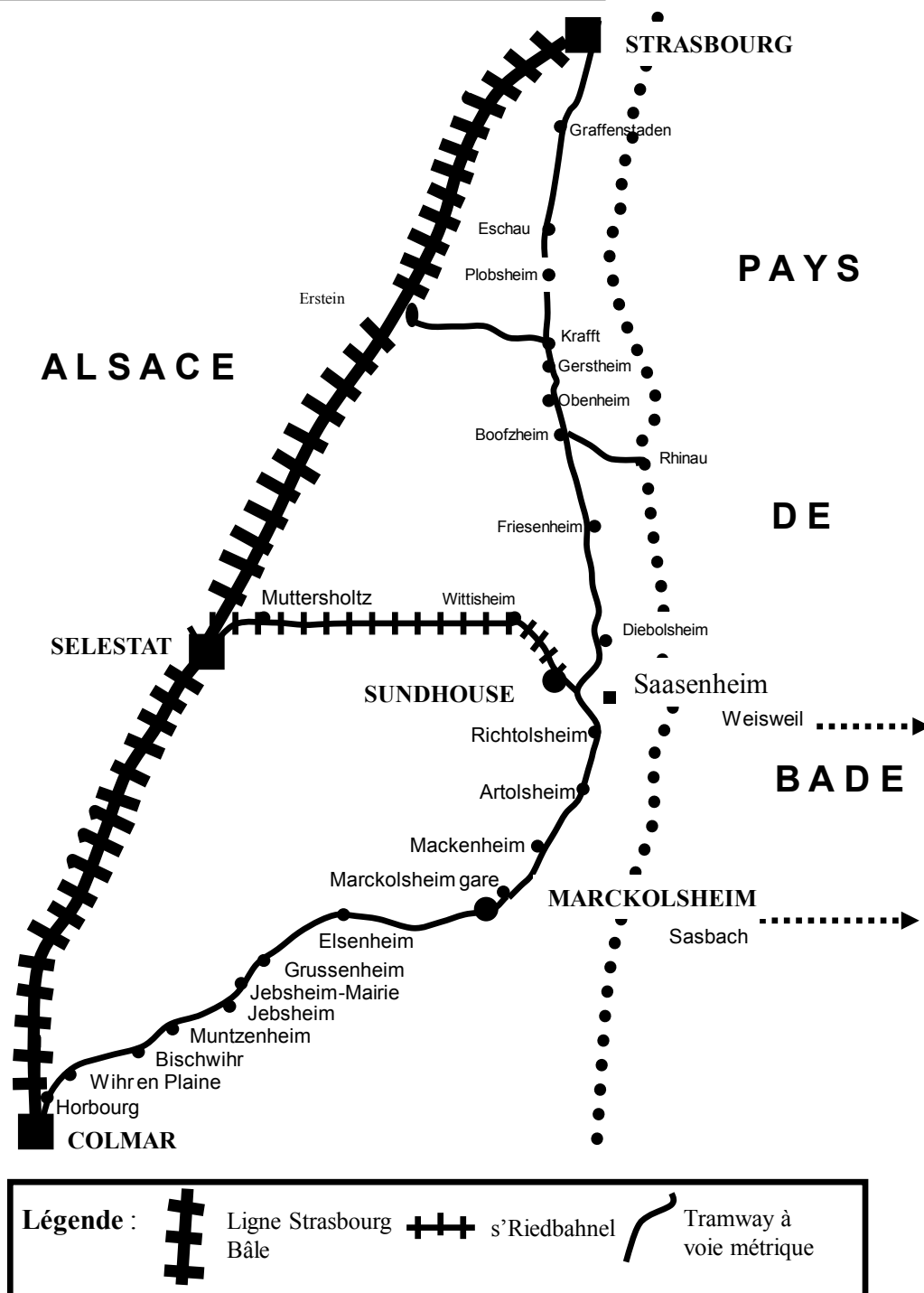
⁶ En 1958, seize sociétés pétrolières appartenant à six pays différents ont participé à la création de la Société du Pipeline Sud-Européen permettant la mise en service opérationnelle, en 1962, d'une canalisation de grand diamètre reliant la Méditerranée à la région du Rhin supérieur, doublée puis triplée en 1971-1972.

ce qui s'est produit lors de la construction du

« Riedbahn » !

Carte des lignes ferroviaires du Ried

Norbert Lombard 2010



Avec les remerciements de l'auteur à **René Koebel** pour la collecte des coupures de presse relatives à la construction du chemin de fer du Ried à la bibliothèque humaniste de Sélestat.

LA CROIX AU VILLAGE LE CATHOLICISME A HEIDOLSHEIM AU XX^e SIECLE

Claude MULLER

Village-rue du grand Ried, Heidolsheim est la seule localité entre Sélestat et Marckolsheim. Traversé par la Blind à l'ouest, limité à l'est par l'ancienne voie romaine, le territoire de la commune est à cheval sur deux types de milieux, la basse terrasse d'origine rhénane à l'est et le Ried de l'Ill limoneux à l'ouest. L'agriculture occupe une population importante¹. Les cultures surtout céréalières laissent peu de place aux herbages.

Peu habitué aux projecteurs historiques², Heidolsheim est un village quasi homogène catholique. Les aspects du catholicisme local peuvent être appréhendés grâce à plusieurs séries de réponses à des questionnaires adressés par l'évêché au curé, tous les cinq ans au XX^e siècle, pour préparer des visites pastorales. Les réponses, conservées de nos jours aux archives de l'Archevêché de Strasbourg, sont souvent rédigées en style télégraphique.

Si les données fournies constituent souvent des révélateurs de caractères ecclésiastiques, donnant leur impression sur leur paroisse et leurs ouailles - il convient par conséquent de lire souvent entre les lignes -, elles constituent aussi une information de première main. La documentation va de la description de l'église et de son mobilier aux traditions religieuses de la communauté,

débordant sur le caractère de la population, ses mœurs, ses habitudes, ses lectures, ses loisirs.

Les multiples renseignements permettent l'élaboration d'une véritable fresque du catholicisme contemporain. Apparaît aussi en filigrane la grande mutation religieuse du XX^e siècle : le passage d'une religion de tradition, où les rangs des fidèles sont serrés et impressionnants, à une religion de conviction, où les paroissiens sont plus clairsemés et quelques-uns plus militants. Des rapports ont déjà été publiés pour Blotzheim, Artolsheim et Ohnenheim³. Ceux de Heidolsheim poursuivent cette série.

I. RAPPORT DE LA VISITE CANONIQUE DE L'AN 1925 PAR L'ABBE LOUIS EUGENE STRIFF.

« L'église est sans style. Elle a été construite en 1853. Les dimensions sont, sans le chœur et la tour de 19,50 m de longueur, de 12 m de largeur et de 8,50 m de hauteur. Elle n'est pas consacrée. L'administration songe à la faire chauffer. Elle est en bon état sauf le bas du mur intérieur du chœur à droite de l'autel qui devrait subir une réparation. Les vitraux sont doublés d'un treillis. Les vitraux du chœur viennent de Munich. Quatre de la Nef de Mulhouse, les deux autres de Strasbourg (Ott). Pas de boiseries, mais peintures au chœur (les douze apôtres). Dans la nef il y a des peintures qui représentent des saints de

¹ MONTAVON (Jean-Marie), Heidolsheim, *Encyclopédie de l'Alsace*, T6, 1984, p. 3801

² KLEINDIENST (Jean-Louis), Recherches appliquées : les premiers Blatz de Heidolsheim », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, I, 1986, p.124 ; FLESCHE (Gérard), « Quelques vieilles familles du Ried : les Holl de Heidolsheim », dans *de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, II, 1987, p.74-75 ; KNITTEL (Michel), Une description du bailiage de Markolsheim par Charles de Hautemer, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, VI, 1992, p. 19 à 34.

³ MULLER (Claude), Le catholicisme à Artolsheim au XX^e siècle », *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, XII, 1998, p. 153-162 ; Le catholicisme à Artolsheim au XX^e siècle, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, XIII, 1999, p. 126-134 ; Le catholicisme au XX^e siècle, *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, XIV, 2000.

l'Ancien et du Nouveau testament faites par Mlle Sorg⁴. Les derniers travaux ont eu lieu en 1871 et 1872. Les derniers travaux d'embellissement datent de 1885.

L'intérieur de l'église est propre. L'église est balayée et époussetée tous les samedis et la veille des fêtes. Lavée une fois par an. Trois autels en bois de chêne, très convenables, sans grande valeur artistique. Le baptistère se trouve à côté de l'autel de la Vierge. L'orgue est très convenable⁵.

II. RAPPORT DE LA VISITE PASTORALE DE L'AN 1926 PAR L'ABBE LOUIS EUGENE STRIFF⁶.

« Les enfants reçoivent la première éducation religieuse dans leurs familles et savent les premières prières en arrivant à l'école. La surveillance des enfants pourrait être plus ferme. Huit garçons et douze filles fréquentent l'école. Dans les années 1900, nous comptons jusqu'à quatre-vingt-six enfants. Il y a deux écoles séparées d'après les sexes. Le maître et la maîtresse sont de bons catholiques. L'instruction religieuse ne laisse rien à désirer. Les livres scolaires sont les mêmes partout. On n'y parle pas de Dieu, ni de religion.

Le curé encourage souvent ses ouailles à soutenir la bonne presse. Pour ce trimestre, il y a à Heidolsheim cinquante et un *Échos de Sélestat*, quatre *Journaux de Sélestat* (libéral), onze *Volksfreund*, six *Odilienblätter*, quatre *Feuilles de Saint Nicolas* et différents abonnements aux feuilles des missionnaires d'Altkirch, de Saverne et de Scherwiller. Il y a donc avance des journaux catholiques. Les mauvais livres ne sont pas en circulation.

⁴ Carola Sorg, née à Strasbourg le 15 février 1833, décédée à Strasbourg le 3 février 1923, voir Théodore Rieger, Sorg, *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, n°35, 2000, p 3672 et 3673.

⁵ METER-SIAT (Pie), Stiehr-Mockers, facteurs d'orgues, dans *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t.36, 1972-1973, p 513-515, 523, 544, 612 et 631.

⁶ Louis Eugène Striff, né à Marmoutier le 22 septembre 1855, ordonné prêtre le 8 août 1880, vicaire à Marienthal le 23 septembre 1880, vicaire à Sélestat Sainte Foy le 5 septembre 1887, curé de Siegen le 11 mars 1892, curé de Heidolsheim le 1^{er} janvier 1899 et ce pendant trente ans jusqu'à son décès survenu le 16 juin 1929.

Il n'y a que des cultivateurs dont l'esprit en général est bon. Malheureusement la population est divisée en deux partis, composés de bons catholiques tous les deux. Pas de désordres ou de querelles marquantes. On aime boire dans le Ried. Parfois des gros mots, des blasphèmes rarement. Des fautes contre les mœurs se présentent rarement. On danse à la kilbe. Tenue de la jeunesse, bonne en général. Le curé rassemble régulièrement les filles, soit au catéchisme de persévérance, soit au cours de chant. Le curé parle souvent en chaire contre la dépopulation des campagnes.

Tout le monde fait les pâques ici. Il y a environ deux cent soixante communiant. A moins d'empêchements graves, tous les paroissiens, hommes et femmes, assistent à la messe. Les vêpres sont moins fréquentées par les hommes et les jeunes gens. Les femmes et les jeunes filles sont là. Pas de recul de l'assistance. Le voisinage de Sélestat est pour beaucoup dans la dépopulation. On ne travaille pas le dimanche, si ce n'est l'une ou l'autre fois en été quand c'est absolument nécessaire. Le voisinage de la ville provoque des excursions.

Les paroissiens ont deux occasions par an de s'adresser à des prêtres étrangers : au temps pascal et la veille de l'Adoration perpétuelle ou à défaut de celle-ci la veille de la fête de l'Immaculée Conception. Les jeunes gens viennent en général se confesser et communier plusieurs fois par an. On les y encourage souvent. Belle assistance aux Rogations. Les dimanches, tous les assistants à la sainte messe vont au cimetière, derrière l'église, matin et soir, prier pour les défunts. Quand il y a un décès, un représentant de chaque famille se rend à la maison du défunt et on y récite jusqu'au jour de l'enterrement trois chapelets pour le défunt. Il y a un bon nombre de messes fondées et on fait célébrer beaucoup de messes. L'assistance aux enterrements est louable.

La dernière mission a eu lieu en 1920. Cette année, il y aura un triduum pour l'Adoration perpétuelle. Pas de retraites paroissiales. Le Tiers-Ordre n'est pas répandu dans notre canton. Chœur, pas bien exercé, affilié à la Caecilia. On chante encore le plus

souvent en allemand, de temps à autre un cantique français. L'organiste est un homme souffrant. On ne peut pas être exigeant à son endroit. Il est bon catholique. Nous n'avons pas de mariages mixtes. Le résultat des dernières élections est très satisfaisant⁷. Habitent au presbytère le curé et sa nièce, Marie Striff, âgée de trente-deux ans.

Il n'y a pas de cercle d'hommes ; l'essentiel est que les hommes soient des catholiques pratiquants et ils le sont. C'est là le meilleur cercle ; à différentes reprises, les hommes assistent, les dimanches, à une conférence faite par un membre désigné par le comité de la Ligue des catholiques de Strasbourg. Les jeunes gens viennent au catéchisme de persévérance jusqu'à ce qu'ils deviennent conscrits. Les enfants aident leurs parents en dehors des heures de classe. Un prêtre, un aspirant frère des Pères blancs d'Altkirch sont originaires de la paroisse ».

III. RAPPORT DE LA VISITE PASTORALE DE L'AN 1936 PAR L'ABBE AUGUSTE BARTHELME⁸

« Les enfants savent quelques prières. Quatorze garçons et quatorze filles à l'école. Classes mixtes. D'après le programme, on apprend des cantiques. Pas de contrôle. L'instruction est donnée en français. Le curé donne l'instruction en allemand. La bonne presse est bien répandue. Une bibliothèque paroissiale existe, mais l'on n'en profite pas. Bulletin paroissial : vingt-trois exemplaires. Les bons journaux dominent.

⁷ Sur cette question et le contexte politique de l'époque, voir BAECHLER (Christian), *Le parti catholique alsacien (1890-1939). Du Reichsland à la république jacobine*, Paris, 1982.

⁸ Auguste Barthelmé, né à Westhouse (Erstein) le 29 octobre 1876, ordonné prêtre le 10 août 1901, successivement vicaire à Westhouse en 1901, à Valff en 1902, à Riedisheim en 1905, à Wintzenheim en 1905, à Strasbourg hôpital civil en 1906, à Guémar en 1908, curé de Voellerdingen le 1^{er} octobre 1912, curé de Ottersthal le 25 novembre 1926, curé de Heidolsheim le 11 juillet 1929. Retiré à Kertzfeld le 1^{er} août 1945, il devient encore curé d'Ichtratzheim le 10 juin 1948. Il prend sa retraite en 1960 et décède le 2 mars 1965 ; inhumé à Westhouse. Renseignement aimablement fourni par Jean-Louis Engel.

La population est rurale, s'occupe de l'agriculture. Deux partis très hostiles⁹. Procès en nombre, alcoolisme fort répandu. Deux concubinages de bohémiens. La kilbe, depuis 1930, n'est plus en vogue. Nous avons trois auberges sur deux cent quatre vingt-huit habitants ! Le nombre des enfants augmente. Les deux derniers instituteurs (1906-1935) ont donné le plus mauvais exemple.

Tous les paroissiens font leurs pâques, à l'exception des bohémiens. Eglise chauffée, un fourneau Dietrich. Les enfants, pas surveillés, sont assez sages. En général on ne travaille pas sans nécessité le dimanche, excepté un seul cultivateur qui manque de personnel. On se confesse chez les Franciscains de Sélestat. Chant grégorien passable. Le curé exerce les jeunes filles au chant. Aux dernières élections, quarante et une voix à l'APNA, cinquante-huit voix pour la *Volkspartei Republic*. Au presbytère habitent encore la sœur du curé et Anne Mull, quarante-cinq ans. Un frère des Missions Africaines, un frère des Oblats et huit religieuses sont originaires de la paroisse¹⁰ ».

IV. RAPPORT DE LA VISITE PASTORALE DE L'AN 1946 PAR L'ABBE ANTOINE ROTHAN¹¹

⁹ MEYER (Jean), Le clergé séculier alsacien entre 1919 et 1934, *Revue d'Alsace*, 1983, p. 133 à 164. « Il nous semble que le nombre de vocations forcées ou intéressées soit ici en Alsace plus grand qu'ailleurs ... Le prêtre est singulièrement noyé dans les querelles locales ... Un clergé numériquement stable, d'origine essentiellement rurale, usinant majoritairement une pastorale rurale, point d'aboutissement et couronnement du long effort de reconquête amorcé au XVIII^{ème} siècle et jamais achevé » (p. 162).

¹⁰ Pour comparaison, voir MULLER (Claude), « Le clergé alsacien et le problème du recrutement sacerdotal en 1938 », *Archives de l'église d'Alsace*, t.46, 1987, P.344. Il n'y a pas de rapports entre 1939 et 1948. Sur la difficile période de la guerre, cf. EPP (René), *L'enfer sur terre*, Strasbourg, 2000, 339 pages (avec une bibliographie indicative) et MULLER (Claude), Le clergé alsacien et l'éducation de la jeunesse en 1942, *Archives de l'Eglise d'Alsace*, t.45, 1986, p. 351.

¹¹ Antoine Rothan, né à Morschwiller le 11 septembre 1907, ordonné prêtre le 13 juillet 1935, vicaire à Andlau le 1^{er} octobre 1935, curé de Beblenheim le 6 août 1938, curé de Heidolsheim le 16 août 1945, curé de Moosch en 1961, curé de Heiligenberg en 1972, prêtre coopérateur à Sélestat en 1978, il y décède le 9 janvier 1980 et est inhumé à Morschwiller.

« Tous les enfants savent prier quand ils viennent à l'école. Vingt-six garçons et dix-neuf filles la fréquentent. Elle est géminée. Garçons et filles sont à côté l'un de l'autre en classe. Le maître fait un peu d'histoire sainte, de temps en temps, en français. Pas de cantiques. Toute l'instruction religieuse est à la charge du prêtre qui donne les explications surtout en dialecte et fait apprendre le texte du catéchisme en bon allemand. Les jeunes instituteurs sont loin de l'idéal du bon maître chrétien.

Il n'y a qu'un journal, Le Nouveau Rhin, pas d'autres. Petite bibliothèque paroissiale de deux cent cinquante volumes. Population agricole, au caractère assez dur, divisée en deux camps. Danses fréquentes dans les trois cafés, surtout en été. Les jeunes vont au cinéma à Sélestat. A part cela, la jeunesse se tient assez bien.

Depuis mon arrivée, je mène une campagne active pour la communion fréquente. Adoration Perpétuelle le 24 août. Visite du Saint sacrement, pratique inconnue. Culte des défunts : on prie beaucoup au cimetière qui est à côté de l'église. Dernier triduum du 5 au 9 décembre 1945 prêché par un père capucin. Il y existe une confrérie de la Bonne Mort : on y est inscrit le jour de sa communion solennelle. Chœur affilié à la Caecilia, exécute mal le plain chant.

L'organiste n'y montre que peu d'intérêt. Le peuple chante et aime chanter les cantiques du Psallite. On chante soit en allemand, soit en français. Pas de suisse. Tout le monde paye sa place à l'église. Les offices ont lieu dans une ambiance de prière et de piété. On a son livre de prière.

On quitte la paroisse pour aller dans la maternité où les baptêmes ont lieu à jours fixes. La cérémonie de relevailles est oubliée. Le presbytère était très endommagé par faits de guerre ; il a été réparé provisoirement. Habitent encore au presbytère Jeanine Gassmann, ménagère, 59 ans, et Jean Rothan, père du curé, 70 ans. Heidolsheim est une petite paroisse où tout le monde se connaît et où tous les paroissiens sont facilement connus du curé. Aucun prêtre et

quatre religieuses sont originaires de la paroisse ».

V. RAPPORT DE LA VISITE PASTORALE DE L'AN 1951 PAR L'ABBE ANTOINE ROTHAN¹².

« Deux cent quatre-vingt-quatorze catholiques et trois protestants habitent à Heidolsheim. Village catholique où l'esprit religieux est assez vivace encore. Tous les enfants savent prier en arrivant à l'école. S'il y a un reproche à faire, c'est que les parents laissent leurs jeunes adolescents beaucoup trop libres après leur sortie de l'école. La maîtresse des petites classes est excellente. L'instituteur se contente du minimum. Mais comme la paroisse est petite, le curé peut facilement y suppléer. Les enfants savent leurs cantiques. A l'école, comme aux heures d'instruction religieuse la langue de base est la langue française. Le personnel enseignant est digne. L'institutrice surtout est modèle de pratique religieuse. Elle communie tous les jours et fait sa visite au Saint Sacrement tous les soirs. Parfaite harmonie entre le prêtre et le personnel enseignant.

Jusqu'à Nouvel an 1951, il n'y a pas de numéros des *Dernières Nouvelles* ici. Maintenant il y en a seize, mais tous ont à côté le journal catholique hebdomadaire au moins. Il y a, sur soixante-cinq familles, soixante journaux catholiques et cinquante *Amis du peuple*. Durant l'hiver, le curé fait quelquefois des projections de films fixes, assez fréquentées.

Population de cultivateurs, esprit assez conservateur, respectueux des traditions de foi et de pratique religieuse. Aiment et respectent leur prêtre. La paix et l'entente règnent au village. Pas de désordre particulier. L'habitude du blasphème même est en voie de disparition. Trois ou quatre fois par an, on organise un bal à l'occasion de soirées de concert données par les pompiers. Quelques jeunes filles fréquentent ce bal. J'ai même réussi à leur abandonner la kilbe. Jamais de danse pendant le carême. Il n'y a

¹² VOGLER (Bernard), La question linguistique dans l'Eglise catholique d'Alsace de 1945 à 1960, *Revue d'Alsace*, n° 122, p. 427 à 432.

guère lieu de se plaindre de la tenue de la jeunesse. Il y a une petite société de musique qui végète lamentablement et qui pour se montrer n'a guère d'autre occasion que de jouer de la musique de danse. Le mieux c'est de l'ignorer.

Les jeunes filles ne quittent presque pas la paroisse. Stérilité volontaire ; mal qui ronge nos populations, même à la campagne. Population sympathique et respectueuse pour le prêtre qui sait comprendre. Le maire et le conseil municipal cherchent à collaborer avec leur curé. Accomplissement du devoir pascal : 100% pour les hommes et les femmes. L'assistance à la messe ne donne pas lieu à plainte, mais par contre l'office de l'après-midi du dimanche est abandonné. Il y a plutôt progrès à la suite de la mission. Le tiers des hommes s'obstine à ne pas occuper leurs places à l'église qu'ils payent pourtant. Les offices sont placés à heures fixes et adaptés aux saisons. Eglise chauffée en hiver. L'assistance aux vêpres laisse à désirer. Un essai fait l'an passé à différentes heures n'a pas donné d'améliorations. La cause ne réside pas dans l'heure où se fait l'office. Le travail du dimanche est un mal inconnu ici. Par contre la maladie des excursions le dimanche bat son plein. Confesseurs étrangers à Pâques et au moins encore deux fois par an. Mes paroissiens ont eu depuis toujours l'habitude d'aller se confesser chez les Franciscains à Sélestat.

Les enfants font la première communion à l'âge et à la date fixés par leur curé. Les parents n'ont jamais fait obstacle. Bénédiction du Saint Sacrement tous les dimanches après les vêpres ou au cours d'une dévotion. Toutes les bonnes pratiques catholiques concernant le culte des défunts sont toujours en vigueur ici. Dernière mission en 1948. Retour de la mission en 1950. Il y a une chorale d'hommes, affiliés à la Caecilia. Le directeur et organiste (l'instituteur) ne manifeste que très peu d'intérêt pour la musique sacrée. Le plain-chant, comme la musique polyphonique sacrée, sont également mal exécutés, faute d'exercices. Le peuple ici aime chanter et il prend part au chant liturgique et aux cantiques. On chante des cantiques dans les deux langues, quoique les

cantiques français ne soient vraiment bien sus que par les enfants de l'école.

L'église est trop grande pour le nombre d'âmes. La population assiste en ordre et en silence aux offices. Les enfants sont surveillés par l'institutrice. Il n'y a que les chantres à la tribune. La majeure partie des hommes se servent d'un livre de prière. Depuis mon arrivée à Heidolsheim, j'ai seulement fait un seul baptême (enfant de vannier). Tous les autres ont été baptisés dans les maternités de Sélestat ou Marckolsheim. La cérémonie des relevailles est tombée en oubli depuis trente ans.

L'examen et l'instruction des fiancés sont exécutés avec soin. Le cas de mariage mixte ne s'est pas présenté de mémoire d'homme. Un cas de concubinage (vanniers). Le mari serait retenu en Russie. Mais il y a lieu de se montrer très prudent.

Les prêtres, au nombre de cinq, ont leurs tombes au pied de la grande croix. Elections très bonnes. Deux voix communistes données par ignorance à chaque élection. Presque pas d'ouvriers travaillent hors de la paroisse. Le presbytère a été rudement sinistré en 1945. Est réparé presque entièrement maintenant et convenablement. Effort incessant depuis six ans en vue du recrutement du sacerdoce. Résultat : trois jeunes gens au petit séminaire, un à Saint Etienne à Strasbourg, un autre à Zillisheim en 5e. Les familles s'adressent aux sœurs gardes-malades de Mussig ou d'Ohnenheim. Aucun prêtre, quatre sœurs de Ribeauvillé, deux sœurs gardes-malades de la Toussaint sont originaires de la paroisse ».

VI. RAPPORT DE LA VISITE CANONIQUE DE L'AN 1951 PAR L'ABBE ANTOINE ROTHAN.

« Eglise de style ordinaire (grange), construite en 1852, bénite non sacrée. Elle est bien située au centre du village, n'a pas de cachet artistique. L'ensemble de l'édifice avait beaucoup souffert par faits de guerre. Vitraux en partie détruits, plafond endommagé. La cloche avait un trou béant. En 1948, l'intérieur a été restauré par les soins de la paroisse. Les vitraux ont été réparés ;

l'extérieur de l'édifice offre toujours encore un assez triste aspect et les traces et blessures de la guerre ne sont pas encore toutes effacées. Réparation et crépissage se font attendre. L'orgue a besoin d'être réparé, nettoyé. Il provient des ateliers de Kiehr, facteur d'orgue à Seltz, érigé en 1862 et payé par la commune. »

VII. RAPPORT DE LA VISITE PASTORALE DE L'ANNEE 1956 PAR L'ABBE ANTOINE ROTHAN.

« Heidolsheim compte deux cent quatre-vingt-quatorze catholiques et trois protestants. Population presque exclusivement agricole. Quelques ouvriers paysans (4-5). Deux venus de l'extérieur et habitant ici, parce qu'ils ont trouvé un logement. Population laborieuse et économe, très attachée au matériel et aux articles de terre. Petit peuple assez calme, mais ayant besoin d'auberges. Il y en a trois dans ce petit village. L'alcoolisme est une tare que déjà mes prédécesseurs depuis près de cent ans ont eu à déplorer.

Foi et religion tiennent encore un rôle dans la vie de mes paroissiens. Il y a même une certaine ferveur. Mais cela sent trop la tradition. C'est très impersonnel. On se suffit avec une dose de religion moyenne. Peur de l'engagement. On subit sa religion plus que l'on ne la vit. Aucune hostilité, mais on ne tient pas à avoir des relations avec le prêtre en-dehors des relations nécessitées par le ministère.

Municipalité assez sympathique. Mais elle a trop peur de se voir reprocher sa sympathie pour le curé et l'Eglise. Cela la paralyse trop dans son activité. Heidolsheim était sur le tableau d'honneur du Volksfreund pour ses élections du 2 janvier dernier. Plus de 80% MRP. Les centres d'influence dans ma paroisse sont les auberges. C'est de là que partent les directions en ce qui concerne les courants d'idées quelquefois opposés à des innovations du curé, en matière liturgique par exemple. Bref on y fait la pluie et le beau temps, tellement mes hommes ont peu de virilité et de caractère.

Il n'y a qu'une école primaire. Elle est gémée pour les deux classes.

L'institutrice, Mlle Sigwalt, sœur d'un curé, vaut une zélée religieuse. L'église est propre et décente, sans être riche. L'intérieur fut rénové en 1948. L'extérieur vient de l'être en partie (tour et façade vers la route). Présente un aspect coquet et accueillant. Croix champêtres peu nombreuses : trois en tout.... Je m'applique à enseigner la religion selon les méthodes préconisées par les fiches de pédagogie religieuse. S'il n'y avait pas le handicap de la langue, nos résultats seraient bien meilleurs. Le catéchisme des adultes se fait tous les dimanches à la sortie de la grande messe. Moment mal choisi, je le sais... On n'a jamais fait autrement.

On lit quarante-quatre *Rhin français*, quinze *Dernières Nouvelles*, quarante-six *Volksfreund*, trente-cinq *Chez soi*, vingt *Alsace*. Malgré tous mes efforts, pas moyen d'éliminer la presse neutre. Les paysans ne trouvent pas de goût à la lecture. Pendant de longues semaines en hiver, ils sont occupés le soir à mettre en poupées leur tabac. La maladie de notre siècle, du moins pour nos paroisses en Alsace, la stérilité volontaire n'a pas augmenté, ni diminué à mon avis ? Les belles familles nombreuses deviennent une rareté¹³. Village trop petit et trop éloigné pour attirer les propagateurs de sectes. Ce fut une grande préoccupation des mon arrivée en 1945 que de susciter des vocations religieuses. Résultat : deux jeunes gens au Grand séminaire de Strasbourg : Gilbert Schoehn¹⁴ soldat en Algérie actuellement et

¹³ Evocation d'une situation démontrée pour le XVIIIème siècle et qui perdure au XIXème siècle, voir MULLER (Claude), Vocations religieuses et tradition familiale : les Diell de Sélestat, *Annuaire des amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*, 50, 2000, p. 76 à 80.

¹⁴ Gilbert Schoehn, né à Heidolsheim le 4 février 1934, ordonné prêtre le 29 juin 1960, successivement vicaire à Munster en 1960, à Sainte-Marie de Mulhouse en 1965 et aumônier de l'enseignement technique à la même date, prêtre coopérateur à Lutterbach de 1974 à 1976, curé de Régisheim de 1976 à 2003, voir MULLER (Claude), *Régisheim à l'époque contemporaine*, Strasbourg, 1992, p. 334 à 339. Gilbert Schoehn est le neveu de Marie Élise Rosa Schoehn, née à Heidolsheim le 16 novembre 1906, fille de Joseph Schoehn, cultivateur, et d'Antoinette Leyderer, qui a fait profession chez les sœurs de la Province. Elle a enseigné à Frasn-le-Château de 1928 à 1937, puis à l'école Sainte-Croix à Orléans de 1937 à



Première messe de l'abbé Gilbert Schoehn début juillet 1960 à Heidolsheim

Rémy Jehl qui termine sa deuxième année. Aucun prêtre originaire de Heidolsheim, mais il y a deux sœurs missionnaires à Madagascar, quatre sœurs de Ribeauvillé, une sœur hospitalière de la Toussaint. Pas de vocations féminines en vue, nos filles ne voient jamais de sœurs.

Eglise ouverte toute la journée. On y vient quelquefois quand on vient au cimetière pour orner des tombes. Piété eucharistique rudimentaire cependant chez la majorité... Tous les mariages sont célébrés dans l'église paroissiale. Je m'applique à rendre aux couples le mariage aussi beau que possible. Les époux seuls communient à leur messe de mariage. Mon impression c'est qu'il y a depuis cinq ans une stabilité relative dans la vie paroissiale. »

VIII. RAPPORT DE LA VISITE PASTORALE DE L'ANNEE 1961 PAR L'ABBE ANTOINE JOSEPH ROTHAN

1971. Elle a pris sa retraite à la Maison Notre Dame de Ribeauvillé, où elle est décédée le 13 octobre 1990. Citons aussi comme membre de cette famille, Auguste Schoehn, né à Heidolsheim le 12 janvier 1865, ordonné prêtre le 10 août 1891, vicaire à Buhl (HR) en 1891, à Weyersheim en 1893, à Wangenbourg-Engenthal en 1899, curé de Neuhaeuseul en 1903, retiré en 1911, décédé le 20 avril 1913

« Heidolsheim compte deux centquatre-vingt un catholiques et trois protestants. Population à majorité paysanne. Quelques ouvriers paysans. Caractère renfermé et sournois. Ne s'extériorisent pas facilement et ne sont pas spontanés et communicatifs. Leur grand défaut : aiment l'alcool à

l'excès. La religion est en grande partie traditionaliste et grégaire. Vivant encore trop dans l'idée que la religion et la vie sont deux choses différentes et que la religion et la vie paroissiale sont l'affaire du curé seul. Maire et municipalité sympathiques. Ont installé il y a trois ans le chauffage à air pulsé à l'église. Feraient plus s'ils étaient plus riches.

Anomalie à remarquer : trois auberges pour trois cents habitants, dont une surtout est le grand centre d'influence. La majorité des hommes et jeunes gens s'y rendent le dimanche après la grand'messe pour prendre l'apéritif. Toute la politique communale y est élaborée. Les remarques et observations et même le sermon du curé y sont critiqués. Le degré de la foi et de la pratique religieuse de la tenancière explique l'influence plutôt néfaste que ce local exerce.

Faute de crédits suffisants alloués par le MRU, seules la tour et la façade de l'église ont pu être restaurées jusqu'à présent. L'église présente encore à l'extérieur sur les murs de la nef des traces de dommages de guerre, qu'un crépissage pourrait faire disparaître. Sur mon initiative, toutes les croix champêtres ont ou bien été restaurées ou bien été enlevées. Cimetière situé autour de l'église. Cinq prêtres et anciens curés sont enterrés autour de la grande croix. Habitent encore au presbytère le père du curé 83 ans, sa gouvernante Jeanne Gassmann 73 ans et la plus grande partie de l'année la sœur du curé, veuve André Lineau.

Nos familles paysannes comme les autres font de moins en moins leur devoir de premières éducatrices du sens religieux et moral de leurs enfants en bas âge. Preuve : le nombre d'enfants de plus en plus grand arrivant à l'école sans savoir prier. Je m'efforce d'adapter mon enseignement catéchétique aux méthodes actuelles. Je me suis procuré un électrophone pour disques religieux. Il y a catéchisme tous les jours de 11h à 12h, y compris le jeudi pour les communiantes... La question du bilinguisme deviendra encore plus difficile ici pour le curé puisque le maître refuse de faire l'allemand à l'école.

Visite à toutes les familles chaque année. Certains jeunes gens prennent part aux retraites de conscrits. Je reste en relation épistolaire avec la plupart des soldats et tous ont leur petit mot, au moins à Noël et à Pâques. Quelques familles d'ouvriers travaillant aux chantiers EDF à Marckolsheim se sont fixées temporairement dans la commune. Il y a en tout dans la paroisse trois protestants dont une famille de deux vieux qui sont franchement sectaires. Ne saluent pas le curé catholique. Mission locale en 1948, prêchée par P. Oblat. Feu de paille dont les effets n'ont duré tout au plus que deux ans. Plus profonde a été l'effet d'une semaine religieuse prêchée en 1959 par P. Kretz C.S.R. centrée sur la messe. On constate depuis une participation plus consciente et plus spontanée à la sainte messe.

Nos jeunes se ruent en masse sur les divertissements (bals, fêtes populaires, kilbe des villages environnants plus importants). Les adhérents de sectes bibliques réapparaissent de temps à autre, le dimanche pendant la grand'messe. Je réagis chaque fois sur leurs apparitions durant le sermon. Mes efforts constants et persévérants depuis 25 ans de sacerdoce ont été couronnés de succès au moins deux fois. J'ai eu une première messe à Beblenheim et une à Heidolsheim cette année même. L'abbé Gilbert Schoehn a été ordonné en juin 1960. Fête unique cette sainte messe, la première de ce siècle et la première presque dans un siècle (85 ans). J'ai subi deux défections décourageantes (un en troisième année de séminaire et un au Saint Thomas). Un prêtre, quatre sœurs de Ri-

beauvillé, une sœur hospitalière (Toussaint), deux sœurs missionnaires (Saint Joseph de Clunney) à Madagascar.

La collaboration entre le curé et le conseil de fabrique est excellente. Les places à l'église sont louées. La sacristie sans être riche est suffisamment pourvue en vases et en ornements et en objets du culte. La chorale a un rendement médiocre, car mal préparée et mal exercée. L'instituteur considère sa chorale comme une chasse gardée. A force de patience et de diplomatie, j'ai réussi à y changer pas mal de choses.

Belle grand'messe le dimanche avec nombreuses participations et attitudes liturgiques. Tout le monde chante et la plupart ont un livre de messe. Toutes les messes ont leur sermon. A la grand'messe les enfants ont leur mot en français, de même que les lectures de l'épître et de l'évangile lues en langue vulgaire. Le pourcentage des messalisants du dimanche et des fêtes reste semblablement le même. Ici, Dieu soit loué, la messe est encore comprise comme élément essentiel de la satisfaction du Jour du Seigneur. En semaine la messe est fréquentée (huit à dix personnes). L'essai avec la messe du soir n'a pas été concluant ici. On ne semble pas les apprécier beaucoup, parce que le soir comme le matin il y a le bétail à soigner. La Vigile Pascale n'a pas sa vague de fréquence des premières années et, constatation générale dans la contrée, on y vient bien moins nombreux. Assez belle assistance surtout du monde féminin au Mois de Marie. Vingt-cinq à trente personnes communient tous les dimanches.

Quelques fiancés se sont laissés convaincre de l'utilité de suivre les instructions d'une école de mariage. Il y a même eu deux couples qui ont fait une retraite au Mont Sainte Odile. Tous les mariages sont célébrés dans l'église paroissiale et la communion des époux est devenue une règle. Les autres membres de la famille sont encore réticents jusqu'à présent, mais on commence cependant timidement à communier aussi.

Dans l'ensemble stabilité relative dans la vie paroissiale. La semaine religieuse, prêchée en 1959 à l'occasion du passage dans nos paroisses de la statue de la Vierge de Fatima, a

laissé à mon avis les résultats les plus tangibles et constatables depuis. De quelque 3500 communions par an, nous sommes montés cette année à plus de huit-mille. Par l'acte de foi public que passent huit à dix hommes tous les dimanches à la grand'messe en recevant la communion un premier pas a été fait dans cette petite paroisse de passer d'une religion traditionaliste et grégaire à une religion plus individuelle et vécue. Il s'agit de faire de cette masse amorphe qui vient encore quand on sonne une communauté chrétienne vivante. »

IX. RAPPORT DE LA VISITE PASTORALE DE L'ANNEE 1966 PAR L'ABBE AUGUSTE ANDRES¹⁵.

« Heidolsheim compte deux cent soixante-quinze catholiques et trois protestants. 75% d'agriculteurs, 25% d'ouvriers. Cinquante et une personnes travaillent hors du territoire de la commune. Orientation de la municipalité MRP et gaulliste. Quatre postes de télévision, quarante voitures. Les habitants, avec leur esprit de cultivateurs sont conservatifs (sic). Leur problème : vendre leurs produits à de bonnes conditions. Alcoolisme, même chez quelques femmes. La collaboration entre le maître et le clergé se réalise très bien : à l'instituteur reste réservée l'histoire sainte, au curé le catéchisme.

Au presbytère résident encore la sœur du curé âgée de 79 ans et une gouvernante de 64 ans. Sur le territoire de la paroisse deux chapelles et deux croix champêtres, en bon ordre ; tout est propriété privée bien entretenue. 90% des paroissiens sont pratiquants et assistent à une messe le dimanche. Nos paysans préfèrent l'office de l'après-midi et celui du soir. Les enfants du catéchisme savent chanter un grand nombre de cantiques français et allemands : ils en

¹⁵ Auguste Andrés, né à Sélestat le 27 juillet 1891, ordonné prêtre le 25 juillet 1917, vicaire à Grendelbruch le 1^{er} Novembre 1917, puis à Ebersheim en 1921, curé de Gumbrechtshoffen en 1926, de Daurdorf en 1935 de Heidolsheim le 1^{er} mai 1962, se retire de Heidolsheim le 1^{er} juillet 1969 décédé le 11 octobre 1970, il est inhumé à Heidolsheim.

profiteront comme des adultes. Un prêtre et huit religieuses sont originaires de la paroisse. La petite paroisse de Heidolsheim compte parmi les bonnes paroisses du Ried¹⁶. On y est pratiquant, excepté quelques étrangers. Le curé est estimé et soutenu dans son travail par les parents, par le maire et le directeur d'école. On y est content d'avoir de nouveau son propre curé. Six mois du sort d'une annexe de Ohnenheim, quoique bien desservie par le curé zélé d'Ohnenheim, ont suffi pour apprécier les avantages d'un propre curé, même si ce curé peut compter parmi les âgés. Un curé¹⁷, titulaire de Heidolsheim, même âgé, sera toujours le bienvenu »

Il est entré dans la congrégation des pères Spiritains et a fait sa première profession en 1899¹. Il est décédé le 7 novembre 1900 à Mhonda dans l'actuelle Tanzanie. Parmi les religieuses, citons Louise Sittler, née le 12 septembre 1889, en religion Sœur Marie Hedwig, sœur de la Charité, Thérèse Sittler, née le 12 novembre 1883, en religion Sœur Claudienne, sœur de la Divine Providence ; Joséphine Sittler, le 12 janvier 1890, en religion Sœur Marie Félicie, sœur de la divine providence ; Marie Jehl, née le 19 mars 1907, fille d'Auguste Jehl et de Joséphine Sittler, nièce du curé Joseph Sittler, sœur de la Divine Providence, en poste à Strasbourg, Colmar, Markenheim, Ribeauvillé, décédée à Ribeauvillé le 1^{er} avril 1990.

¹⁶ Sur le contexte religieux contemporain, voir VOGLER (Bernard), *Histoire des chrétiens d'Alsace*, Paris, 1994, MULLER (Claude), Diocèse de Strasbourg, *Encyclopédie catholique*, XIV, 1994, p. 491 à 502.

¹⁷ Parmi les ecclésiastiques originaires du village depuis 1801, mentionnons encore Joseph Sittler, né à Heidolsheim le 21 février 1851, ordonné prêtre le 13 août 1876, successivement vicaire à Hegenheim en 1877, à Sermersheim en 1818, à Nordhouse en 1881, à Scherwiller en 1886, curé de Zenheim en 1889, Schaffersheim en 1900, décédé le 11 janvier 1912. Joseph Sittler, né à Heidolsheim le 1 octobre 1876, ordonné prêtre le 25 juillet 1902, précepteur de 1902 à 1912 dans le diocèse de Cremona en Italie, vicaire de Wittelsheim en 1912, curé de Wittelsheim en 1919, décédé le 21 mars 1930, notons encore que Joseph Jehl, né à Heidolsheim le 8 mai 1881.

WIDENSOLEN. SOUVENIRS D'ENFANCE. IL Y A SOIXANTE-DIX ANS

Aloyse BRUNSPERGER

Avant ce 18 mai 1940, il faisait bon vivre à Widensolen, ce petit village de la plaine d'Alsace. Certes ce n'étaient ni le luxe, ni le confort actuel, mais tous les habitants étaient très attachés à cette terre héritée de leurs ancêtres pour la plupart, terre d'accueil pour ma famille. Et voilà, comme un coup de tonnerre, la déclaration de la guerre. Certes, nos parents ont vu venir cette calamité, d'abord avec la construction des casemates de la Ligne Maginot, puis par l'arrivée d'Hitler en Allemagne. Unaniment, chacun la redoutait.

La veille de la déclaration nos concitoyens de Biesheim avaient été dans l'obligation de fuir leurs demeures, soit le 2 septembre 1939. Quand viendra notre tour ? Les aînés savaient que nous ne pourrions pas rester, que tôt ou tard notre tour viendra. Nous avons eu la chance de pouvoir nous préparer plus longuement. Bien que...

Bien avant la déclaration de la guerre, déjà en 1936, puis en 1938, le village était occupé par les soldats, des fantassins du 152^{ème} Régiment de Colmar. En 1936, les soldats étaient employés à la construction de petits forts en béton (photo) ou encore de divers aménagements tels que tranchées, points d'appui ou trous d'hommes. La troupe était logée dans les granges, les officiers et sous-officiers chez les particuliers. Avant leur départ, ils avaient organisé un beau concert devant le monument aux morts du village, interprété par la musique régimentaire. Les gamins étaient naturellement en bonne place. En 1938, c'étaient encore des fantassins du 152^{ème} régiment d'infanterie qui ont pris garnison

au village. Cette période ne s'est pas prolongée, messieurs Chamberlain pour la Grande-Bretagne et Daladier pour la France avaient signé un « arrangement » avec Monsieur Hitler. Les deux ont été fêtés comme des héros à leur retour dans leur pays. Ils avaient évité... la guerre !

Voilà qu'Hitler envahit la Pologne, le 1^{er} septembre 1939. La France et l'Angleterre garantissent l'intégrité de ce noble pays et les deux déclarent la guerre à l'Allemagne. En France les hommes en âge d'être soldats sont appelés au service du pays par la mobilisation générale. Les chevaux, les camions et les voitures automobiles en bon état sont réquisitionnés. En échange de leurs bêtes ou de leurs biens, les propriétaires recevaient un « bon ».

Une casemate du 152 RI (cliché de l'auteur)



Immédiatement, le village était à nouveau rempli de soldats. Cette fois, c'étaient des artilleurs. D'abord, le 205^{ème} Régiment venant de Besançon, dont les pièces étaient tirées par des chevaux. Cette unité hippomobile avait mis ses canons dans

la forêt de Biesheim. Les soldats, servants de pièces, étaient évidemment à demeure dans la forêt. Au village, restaient les postes de commandement, infirmerie, roulantes (cuisines) et les différents services que nécessite la présence de plusieurs centaines d'hommes. Par la suite est venu s'implanter le 94^{ème} régiment d'artillerie tractée en provenance d'Avignon. Les hommes avaient l'accent... nouveauté pour les gamins. Ce sont surtout les tracteurs (type Latil) qui amusèrent les enfants. Ces engins se servaient des quatre roues pour changer de direction. Aucun villageois n'avait vu cette technique jusqu'alors. Le 94^{ème} a mis ses canons dans la forêt de Durrenentzen. Là aussi, il ne restait que les services dans le village.

Entre-temps, la population a été dotée de masques à gaz. Cet objet était livré dans une boîte cylindrique peinte en bleu. Toutes les personnes devaient toujours l'avoir sur elles. C'est ainsi que nous allions à l'école, à l'église, chez l'épicier, aux champs avec notre boîte. Dès lors commença la « drôle de guerre ». Les soldats étaient le plus souvent désœuvrés. Le gibier, lapins, lièvres, préparé à la broche, améliorait nettement le menu servi par la « roulante », au grand dam du garde-chasse qui ne pouvait pas tolérer ce braconnage mais qui était impuissant à le combattre, ne pouvant ni entrer dans les bois, ni exercer un acte d'autorité. Au printemps, c'étaient bien sûr les escargots qui agrémentaient le menu, plat inconnu pour les villageois.

Cette « drôle de guerre » avait aussi une incidence immédiate sur la possibilité de fréquenter l'école du village. En effet, le maître, Monsieur Marc Dirninger, était aussi soldat. Il a été remplacé par une dame, Madame Hutin. Celle-ci venait de Colmar en vélo tous les jours. Souvent, l'école des garçons était occupée par une troupe de passage. Les cours étaient très perturbés. Dans la « garnison », les soldats allaient et venaient. Il fallait bien faire fonctionner les services. Un jour de classe, lors de la récréation, sont passés deux avions allemands à très basse altitude. Tout naturellement, chacun voulait voir ce passage qui était la première manifestation aérienne de l'ennemi.

Les gradés, de tous rangs, criaient : « couchez vous ». Nous, les enfants, nous n'avons pas compris pourquoi, les avions étaient passés. Rien n'avait été prévu par les militaires pour empêcher l'arrivée des avions ennemis ou pour les combattre. Par contre, dès le lendemain, des boyaux ont été creusés et des soldats ont été chargés de monter une garde antiaérienne avec, il faut le reconnaître, de bien faibles moyens. Un autre résultat de ce passage d'avions a été de pratiquer une ouverture dans le mur de séparation des deux écoles, permettant aux garçons de profiter de la solidité de la cave de l'école des filles. Après la réalisation, les garçons ont même fait un exercice d'alerte, on ne sait jamais.

Dans la cour de l'école des garçons était entreposé le matériel anti-incendie de la commune. Les soldats profitèrent de la salle pour s'exercer au maniement du masque à gaz. Eux avaient un masque spécial, rangé dans une musette kaki. La curiosité des enfants est toujours grande. Aussi, avec un camarade (qui ?), nous voulions voir comment se pratiquait cet exercice et pour ce faire, nous avons escaladé une pile de bois entreposé juste à côté du bâtiment des sapeurs-pompiers. Une petite fenêtre, un vasistas, était ouverte. Mal nous en a pris car tous les deux, nous avons « pleuré », ne sachant pourquoi. En fait, le gradé de service avait tiré une cartouche de gaz lacrymogène. Ce gaz devait permettre aux soldats de savoir si leur masque était bien ajusté.

Voilà du nouveau. Là-bas, au-delà de la forêt, est apparu un ballon. Un ballon d'observation, nous ont dit les aînés ou les soldats. Quelque temps après, soit le 10 novembre 1939, ce ballon était à nouveau en ascension. Il a été abattu par quatre avions de chasse allemands sortis d'un nuage¹. Les soldats et les enfants font encore aujourd'hui bon ménage. Je me souviens particulièrement de la « Sainte Barbe » le 4 décembre 1939. Sainte Barbe est la patronne des artilleurs, sapeurs, artificiers etc. Le 205^{ème}

¹ BRUNSPERGER (Aloyse), Un épisode de la « Drôle de Guerre » : les aéroliers, *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 13, 2000, p. 102 à 106.

d'artillerie avait installé une cuisine roulante dans la cour de Monsieur le Maire, Joseph Muller. Le préposé à la distribution du repas, un menu de fête, a aussi coupé un morceau de « biscuit » (gâteau fourré), pris sur la ration des soldats à quelques enfants. On n'avait pas souvent ce genre de pâtisserie à la maison.

L'hiver 39/40 était particulièrement rude. Aux grandes quantités de neige s'ajoutait le verglas sur les routes. Celles-ci n'étaient pas entretenues comme aujourd'hui, et le sablage et le salage étaient absents, voire inconnus. Ces intempéries n'ont pas empêché les soldats de livrer les munitions aux artilleurs. C'est ainsi que, presque toutes les nuits, des convois hippomobiles apportaient leur lot d'obus dans la forêt de Biesheim. Les hommes souffraient, les bêtes aussi.

Notre maire était Monsieur Joseph Muller. Sa fonction n'était pas de tout repos, car il fallait parvenir à satisfaire les besoins des uns et des autres. Peu d'adultes parlaient un français correct, ce qui n'arrangeait rien. De plus, tous les habitants étaient inquiets. Le village étant essentiellement agricole, les récoltes avaient été engrangées, mais la batteuse avait tardé. Pourtant il fallait loger les soldats et les chevaux. Les écoles et la salle des fêtes étaient des endroits privilégiés pour le logement de la troupe. Les rumeurs augmentaient les inquiétudes. Pourtant, les informations journalières, le bulletin de renseignements quotidien rendaient compte jour après jour par l'abréviation et l'appellation laconique : « RAS sur l'ensemble du front ». Malgré ces nouvelles rassurantes en somme, les habitants qui en avaient les moyens se sont mis à la recherche d'un logement de secours dans les villages des sous Vosges, chez des parents ou des amis. Il vaut mieux prévoir.

Et le temps passe.

Noël 1939, notre père curé, Monsieur l'abbé Ruest a tenu à célébrer la messe de minuit à minuit. Une grande affluence, formée des villageois mais aussi de beaucoup de soldats, est venue prier, se recueillir ce

soir là. Les chants de cet office étaient bien sûr en latin. Le curé avait prêché en allemand et en français, chose rare. Je me souviens, après la cérémonie, un soldat à la voix forte et bien claire, entonna le « Minuit Chrétien ». C'était un chant nouveau pour nous. Dans la commune, il n'y avait guère plus de trois postes radio, on disait alors TSF (Transmission sans fil). Nous, les campagnards, n'avions guère que la musique locale lors des kilbes ou encore les trompettes de la fanfare du Cercle catholique, rien à voir avec ce chant mélodieux.

Le printemps arrive.

Il faut penser aux semailles. Tous les chevaux valides avaient été réquisitionnés pour les besoins des armées. Il fallait quand même ensemer, planter les pommes de terre etc. L'entraide a joué, certains agriculteurs ont même pu avoir l'aide de quelques soldats, voire la mise à disposition de chevaux.

Arrive le 10 mai 1940.

Les armées allemandes envahissent les pays neutres et progressent rapidement vers le nord de la France. Nos aînés étaient de plus en plus inquiets, nos soldats aussi. Rapidement telle unité d'artillerie était déplacée, puis la deuxième. Il restait une unité d'infanterie, une partie du 272^{ème} régiment d'infanterie, surtout logée à la salle des fêtes. Cette unité construit des casemates, y compris dans la cave de la salle des fêtes. Les aînés se concertèrent pour trouver les moyens les plus adaptés à un long voyage. En effet, nos voitures agricoles ou nos chariots n'avaient pas de freins. C'étaient pourtant les seuls engins permettant d'emmener les personnes et quelques affaires, bien que le poids à emmener ne devait pas dépasser trente kilos par personne. S'il est possible de mettre un surplus sur la voiture hippomobile, c'est toujours ça de gagné.

La population est de plus en plus inquiète. Les informations sur les combats sont de plus en plus alarmantes. La solidarité s'organise pour que tout ce petit monde

trouve sa place sur l'un ou l'autre plateau. On parlait ouvertement de traverser les Vosges. La montée était déjà une épreuve, mais la descente... Et voilà le jour fatidique, le jour où les habitants sont prévenus du départ imminent. Des civils requis viennent au village pour évacuer les bovins, quant aux autres animaux domestiques, ils ont été laissés pour compte. L'ordre d'évacuation est donc parvenu. L'appariteur, Monsieur Isidore Buecher, en vélo, avec sa clochette, s'arrêtant aux emplacements habituels, diffusa la triste nouvelle. Toute la population devait avoir quitté le village avant vingt-quatre heures, ce jour du 18 mai 1940.

18 mai, journée de deuil pour notre village.

Encore jamais depuis les siècles de son existence, le village n'a été abandonné par ses habitants. Encore jamais, il n'y a eu autant de tristesse dans les cœurs des villageois. Partir, c'est mourir un peu. Quand reviendrons-nous dans notre beau village ? Nul n'a pu donner une réponse. Le convoi se mit en route à la tombée de la nuit, selon l'itinéraire prévu par les autorités. Adieu notre village, quand reverrons-nous notre clocher ?

Au matin, le beau village de Sigolsheim devait être la première étape d'une aventure qui nous projeta dans l'inconnu. Merci à cette population du vignoble qui a accueilli les réfugiés pour un certain temps, avec beaucoup d'égards, de courtoisie, de compassion et d'amabilité. Certes, un grand nombre de la population de notre village avait trouvé à se loger dans diverses autres communes. Quelques hommes avaient été maintenus dans les murs avec le titre très officiel de « sauve-garde ». Leur mission était d'assurer la liaison avec les militaires et de veiller aux biens des habitants évacués.

Monsieur Joseph Muller, maire, se devait de présider cette petite équipe. Il n'a pas pu remplir sa mission, car très rapidement il fut victime d'un accident, renversé par un camion et restera hospitalisé un certain temps. La vie à Sigolsheim s'organise tant bien que mal. Je crois pouvoir me rap-

peler que tous les réfugiés ont été bien accueillis. La municipalité de Sigolsheim nous informait des dernières consignes et nous distribuait des vivres. Pour les parents, c'était évidemment une rude épreuve. Les enfants n'avaient pas conscience de la gravité de la situation. Une certaine pratique locale, inconnue chez nous, donnait la possibilité aux vaches de suivre le « vacher ». Tous les matins à la même heure, le monsieur parcourait la rue du village d'accueil, de chaque porte sortaient un ou des bovins. Il les emmenait dans les prairies le long de la rivière Weiss pour la journée. Le soir le défilé était en sens inverse. Chaque vache retrouvait son étable. C'était presque de la magie pour nous les gosses.

Notre institutrice, Madame Hutin, a proposé à mon ami Antoine Baumann et à moi-même, de nous présenter aux épreuves du certificat d'études primaires. Nous avions douze ans. Elle nous faisait cours dans une petite pièce d'un appartement, peut-être chez elle. Les épreuves ont eu lieu à l'école d'Ammerschwahr. Nous nous sommes distingués tous les deux : mention bien. Par contre, nous n'avons jamais pu avoir un diplôme, voir un écrit de nos résultats. Un grand merci à cette dévouée enseignante qui nous a ouvert l'esprit et qui nous a guidés dans cette période douloureuse pour elle et pour nous.

Le temps passe, les nouvelles sont de plus en plus alarmantes. L'armée française semble ne pas savoir tenir tête à cette armée allemande dont une partie était équipée d'un matériel moderne, efficace et qui appliquait une tactique toute nouvelle, « le blitzkrieg » (la guerre éclair). Ce jour-là, le 6 juin 1940, l'appariteur de Sigolsheim nous a fait savoir que des camions militaires viendront nous prendre pour nous emmener en gare. Nous voici, le soir même, en gare de Bennwihr. Le train, composé de wagons de 1^{ère} et de 2^{ème} classe, nous attendait. Après un petit flottement, chaque famille a trouvé à se loger pour un voyage dans l'inconnu. Nous n'avions aucun responsable, aucun élu, ni même le curé de notre commune avec nous. Aussi, Mademoiselle Catherine Lienhart, directrice de l'école des filles et Monsieur

René Muller, se sont dévoués pour leurs concitoyens en acceptant d'organiser la répartition des compartiments. Ces deux personnes ont guidé la petite communauté pendant toute la période de l'évacuation, jusqu'au retour. Un grand merci à elles. Avec le recul du temps, je peux m'imaginer que cette tâche librement acceptée ne devait pas toujours être aisée.

L'aventure se précise... Cette fois c'est l'inconnu !

Un souvenir très douloureux m'est resté en mémoire. Un monsieur très âgé, malade de surcroît, était dans un compartiment tout seul, abandonné de sa famille. C'était notre compatriote, Monsieur Antoine Schmitt. Il avait été mis en soins à l'hôpital de Kaysersberg. La direction de l'établissement a reçu l'ordre d'évacuer les ressortissants de Widensolen. Elle a tout simplement fait mettre ce vieillard dans le train. Nous ne l'avons su qu'au retour de notre séjour dans le Sud-Ouest. Cet homme, affaibli par l'âge et la maladie, peut-être aussi par le sentiment d'abandon, s'est endormi pour toujours dans le compartiment de ce wagon. Son corps a été remis aux autorités dans une gare. J'ignore dans laquelle. Autre fait bizarre, Pierre Franck, fils de René, travaillant à Colmar, n'était pas rentré de son usine, n'a pas pu prendre le train et n'a pas pu rejoindre sa famille. Il en a été de même des enfants élevés par la directrice de l'école des filles. Antoine et Antoinette étaient les neveu et nièce de Mademoiselle Lienhardt qui passaient leurs vacances dans leur famille.

En fait, sur les environ quatre cents villageois au départ du village, seule une centaine devait faire partie de l'aventure. Il faut décompter les hommes en âge d'être soldats qui eux étaient mobilisés. Dans le convoi était aussi l'institutrice des garçons, Madame Hutin, et celle de l'école maternelle, une jeune enseignante, Mademoiselle Valentin. Il est 23 heures ce 6 juin 1940, un coup de sifflet et nous voici en route vers cet inconnu que chacun redoutait, d'autant plus que

les nouvelles du front étaient inquiétantes, même alarmantes.

Adieu l'Alsace, beau pays de mon enfance, notre plaine, notre village, nos champs ensemencés, nos bois, nos souvenirs, notre culture spécifique. Quand reviendrons-nous ? Que retrouverons-nous ?

*Adieu, village qui m'a vu naître,
Adieu, clocher de mon église,
Adieu, l'école de mon enfance,
Adieu, les murs qui m'ont vu grandir,
Il me faut vous laisser à l'abandon.
La guerre me dirige vers d'autres horizons.
Je vous jure cependant que rien ne pourra flétrir
Le souvenir de ma petite patrie.
Je la garderai fidèlement dans ma mémoire.*

Notre exode, deuxième étape.

Nous voici en gare de Bennwihr, installés aussi bien que possible dans notre « palace roulant », wagons 1^{ère} et 2^{ème} classe. Etant donné l'heure, les enfants se sont endormis rapidement. Des adultes se sont occupés tant bien que mal de notre compatriote, Monsieur Antoine Schmitt. Ce vieil homme, usé par l'âge et la maladie, a quitté le monde terrestre vers un univers plus clément au cours de la nuit. Paix à son âme. Son corps a été remis aux autorités dans une gare. Laquelle ?

Le jour se lève, le 7 juin, dans la région de Troyes. Nous avons pu apercevoir les méfaits de la guerre. En effet, la ligne de chemin de fer avait été bombardée peu de temps avant. Les fils des lignes téléphoniques pendaient encore lamentablement et quelques cratères étaient visibles. Nous l'avons échappé belle.

Lors du contournement de Paris, certains ont prétendu avoir aperçu la Tour Eiffel. Je n'ai pas eu cette chance et j'en étais un peu frustré. Tant pis.

Puis, quelque part, « on » devait nous distribuer des vivres. Entre autres, il y avait des petits fromages de Munster. Au village, il était possible d'acheter 100 grammes, une demi livre ou encore un fromage entier qui devait bien peser plus de 500 grammes, mais des fromages aussi petits, je n'en avais jamais

vus. Ceux-là avaient un grave inconvénient. Moins cinq, ils seraient venus tout seuls dans les wagons. Ils étaient habités par les asticots. Affreux. Quelque part « on » nous échangea la locomotive à charbon contre une machine alimentée en électricité. C'était appréciable. A présent, il était possible de sortir un peu la tête de ce compartiment où nous étions enfermés depuis la veille. Nous avons encore dormi une nuit dans ce confort relatif pour arriver au matin en gare de Marmande en Lot-et-Garonne. Notre train a été mis sur une voie de garage en attendant la suite de notre aventure.

De la ville de Marmande, nous n'avons rien vu, même pas la gare. La voie de garage (gare de marchandises) étant à une certaine distance, les camions militaires qui devaient nous emmener (où ?) sont venus nous prendre à notre arrêt et la route vers

Bistrot sur la place de l'église (remis par l'auteur)

notre village d'accueil passe juste derrière la



gare. Les camions n'offraient aucun confort, n'étant pas prévus pour le transport de personnes. Les conducteurs ont roulé à une vitesse élevée au grand effroi des transportés. Le trajet est court, environ quinze kilomètres (Widensolen – Colmar). Pour nous, changement de décor, nous voici dans un paysage vallonné. En haut de la butte se trouve notre village d'accueil : Puymiclan.

Puymiclan, troisième étape.

Une agglomération bien plus petite que Widensolen. Par contre, un grand nombre de fermes est installé sur son ban. Nous devons l'apprendre rapidement. En fait, au village il y avait la mairie, l'église, l'école, la poste, une épicerie, une boulangerie, deux bistrots et encore quelques rares habitations.

En un premier temps, Monsieur le Maire, le médecin du village, nous a souhaité la bienvenue. Rares sont les adultes qui ont compris un seul mot, méconnaissant la langue de Voltaire. Les gamins ont immédiatement identifié l'accent (les hommes du 94^{ème} Régiment d'artillerie avaient le même). Notre accent était aussi immédiatement détecté par les habitants de là-bas. Monsieur le Maire nous a aussi fait savoir qu'il a seulement été averti de notre arrivée ce 8 juin à six heures du matin par appel téléphonique du sous-préfet de Marmande. Il avait fait de son mieux pour nous être agréable, ne disposant que de moyens extrêmement réduits.

Le fait est que nous avons été logés pour la première nuit dans un hangar fermé. De la paille avait été mise à notre disposition. Certaines familles se sont vu attribuer une habitation, souvent une ancienne ferme, à plus de quatre kilomètres du village. Il me semble que mon père était le seul qui a pu emmener son vélo. Les sorties au village n'étaient pas

fréquentes pour les familles éloignées.

Le village.

Le village en lui-même était plutôt bien aménagé. Devant la mairie, une place bordée par le terrain de l'église avec le monument aux morts d'un côté, de l'autre était le hangar de notre première nuit, un des bistrots. La route départementale, Marmande – Saint Barthélémy l'Agenais, formait un troisième côté. Sortant de la place, la rue

qui longe le terrain de l'église était, et est toujours, dotée d'un puits. En continuant, se trouvait la boulangerie, enfin cette voie rejoint la départementale. En contrebas, le deuxième bistrot, et en remontant vers l'église, quelques habitations, un deuxième puits, le presbytère, la poste et l'épicerie, encore quelques maisons et nous avons fait le tour du village, non de l'agglomération. Les toits ont aussi attiré notre attention. Ils sont bien plus bas que chez nous. Les tuiles sont totalement différentes des nôtres. Par contre, le clocher de l'église a une certaine ressemblance avec le nôtre.

L'accueil.

Comme dit, il a été relativement chaleureux. Monsieur le Maire nous a fait préparer un repas chaud. Je ne me souviens pas du repas, mais je me rappelle qu'il nous a été servi une espèce de pot-au-feu de lapin. Il était très bon et aussi le bienvenu après plus de deux jours dans le train. J'ignore qui a fait la cuisine. Un grand merci à cette (ces) personne(s). Le lendemain de notre arrivée, les logements furent attribués. Ma famille a reçu une habitation vide de tout mobilier, sauf la crémaillère qui pendait dans la cheminée. Le grand éparpillement des fermes a fait que les rencontres entre réfugiés ou avec les villageois n'ont pas été facilitées. Il fallait venir au village pour les courses. Il y avait encore de quoi acheter sans restriction au début. Par la suite, les réfugiés avaient plus de mal à se faire servir certaines denrées. Assez rapidement, les indemnités ont été payées aux familles des réfugiés. Nous avons reçu une quantité de paille en guise de literie. C'était évidemment de la paille de l'année passée. Elle avait amené avec elle des puces qui ont bien agacé grands et petits.

Nous avons aussi été dotés d'une quantité de bois de chauffage, mais ce bois n'était pas sec. Ma maman était une femme de forte corpulence. Elle n'avait jamais vu une cheminée, encore moins une crémaillère. Elle ne savait pas comment faire et avec le



*Eglise et monument aux morts de Puymiclan
(cliché de l'auteur)*

bois vert, nous avons mangé du « fumé » pendant longtemps. Nous avions le courant électrique, ce qui n'était pas toujours le cas dans les fermes éloignées. L'eau était cherchée au puits. Les lendemains de pluies, elle était trouble. Que faire si ce n'est d'attendre que les particules d'argile se déposent au fond du récipient. Nous avions aussi un petit jardin avec un WC turc. Certaines plantes nous étaient inconnues. Dans notre jardin était une plante d'une hauteur de 50/60 centimètres au feuillage bien vert, mais découpé bizarrement. Elle portait de toutes petites fleurs blanches, des petits cônes verts, jaunes, rouges. Mon père m'avait immédiatement interdit d'y toucher. C'était du poison. En fait, c'était une plante de piment des oiseaux. Ailleurs, j'ai découvert la plante de l'artichaut, du bambou, du melon et autres, ou encore d'autres variétés d'arbres.

Les us et coutumes de là-bas.

Tout comme chez nous, il restait au village les personnes âgées, les femmes et les

enfants. Ici aussi, les hommes en âge étaient soldats. Par contre, quelques familles d'Italiens étaient au complet. Depuis la déclaration de la guerre de l'Italie à la France, elles étaient plutôt mises à l'écart.

Nous sommes arrivés là-bas avec notre dialecte. Ya Ya ! Mais ici aussi, les gens du village parlaient un langage incompréhensible pour nous. Ils avaient leur dialecte. Pour le français, ce sont les enfants qui assuraient la communication. Avec les deux accents, ce n'était pas toujours facile, mais à la longue, je m'y étais habitué comme tous les autres enfants.

Le village était et est toujours essentiellement agricole, tout comme chez nous. Tous les fermiers n'étaient pas propriétaires. Souvent ils étaient métayers et devaient donner la moitié de la récolte au propriétaire, chose inconnue chez nous. Les bêtes de trait étaient des vaches... qui ne donnaient pas de lait, alors que chez nous elles donnaient du lait mais ne sortaient pratiquement pas de l'étable. Les voitures agricoles étaient des tombereaux, plateaux à deux roues très grandes, cerclées de fer, inconnus chez nous. En principe, les exploitations agricoles ne comportaient pas de granges. Les céréales, essentiellement du blé, récoltées en gerbes étaient rassemblées dans la cour de la ferme en un immense gerbier, également inconnu chez nous. Par contre, le battage donnait aussi lieu à une « fête » agricole.

Monsieur le curé.

C'était un homme déjà âgé (lorsqu'on a douze ans tous les autres sont des vieux). Il était de petite taille et maigrichon. Il était très sympathique et ne demandait qu'à rendre service. Au son des cloches, beaucoup de réfugiés se sont retrouvés pour l'office. Le saint homme n'en est pas revenu. Aussi, les vêpres n'en finissaient plus. A chaque office, la sacristaine passait pour la quête avec un plus. Elle faisait payer la place occupée par les adultes (dix centimes) et rendait même la monnaie, pratique inconnue chez nous.

A Widensolen, le cimetière est à côté de l'église. A Puymiclan, il se trouve à quatre

ou cinq kilomètres du village. Un habitant est décédé lors de notre séjour. Après l'office à l'église, le cercueil a été mis sur un tombereau et le curé a grimpé sur le plateau pour se faire véhiculer. L'attelage était formé de deux vaches. Pour accéder au cimetière, il fallait descendre et monter au moins trois collines. A la vitesse de marche des vaches, il fallait un temps important pour faire l'aller et le retour. Autre particularité, les exploitants agricoles donnaient « tant » de blé au boulanger qui leur rendait une quantité de pain toute l'année.

Notre vie là-bas.

A peine arrivés à Puymiclan, nous étions entièrement coupés de l'Alsace. Paris était occupé par les Allemands le 14 juin. Une ligne Nancy – Pontarlier coupait la France en deux. Les Allemands ont attaqué la ligne Maginot entre Neuf-Brisach et Marckolsheim et ont franchi le Rhin le 15 juin, à environ cinq kilomètres de chez nous. Les nouvelles, d'alarmantes, sont devenues catastrophiques. A Puymiclan passaient de nombreuses voitures de réfugiés, des gens du nord de la France ou des Belges.

Voici qu'une troupe vient s'installer dans le village. C'était une unité sanitaire. Les gradés et soldats semblaient complètement désorientés. Une cérémonie patriotique avait été organisée. Les gamins n'y comprenaient pas grand-chose. Je crois me souvenir que les drapeaux étaient en berne. C'était aux environs de la date de l'armistice. La troupe et la population rendaient hommage aux soldats morts pour la France.

Toute la population était bouleversée. Les paroles du Maréchal Pétain ont été bien accueillies dans l'ensemble. Par contre, l'Appel du 18 juin du Général de Gaulle n'a pas été entendu, peut-être aussi faute de moyens. Unaniment, tous pensaient que la guerre était terminée. On connaît la suite. Un soldat originaire de Haubourdin (Nord) est venu agrémenter les offices religieux en jouant de l'harmonium installé dans l'église.



*Puits bordant l'église de Puymiclan
(cliché de l'auteur)*

Mon père avait été soldat allemand en 14/18 dans cette ville où il occupait un poste d'infirmier militaire. Les deux hommes ont bien fraternisé jusqu'au départ du soldat, bien que la communication n'était pas facile. Par la suite, un abbé alsacien est venu nous rejoindre. Il avait la chance de n'avoir pas été prisonnier de guerre et avait été démobilisé de l'armée française. Il a été dirigé vers notre communauté. Il était originaire d'Illhauesern (Haut-Rhin).

Mon père avait trouvé du travail chez un viticulteur du village. Il se rendait en vélo à la ferme. Moi-même, j'ai gardé les vaches d'un métayer. Son exploitation était en direction de la ville de Seyches. Monsieur et Madame Martin étaient des gens très sympathiques. Ils m'ont choyé. Ils avaient une fille mariée, dont le mari était prisonnier de guerre. Madame veillait sur un troupeau de moutons. J'ai appris beaucoup de choses pendant cette petite période, par exemple atteler les vaches, monter un gerbier, faire sécher les pruneaux d'Agen etc, mais aussi reconnaître la présence d'une vipère (serpent

inconnu chez nous), pêcher la grenouille ou les écrevisses etc.

Je me suis aussi lié d'amitié avec quelques gamins de mon âge des fermes environnantes. Nos familles étant très éparpillées dans le ban de Puymiclan, les contacts entre gens de chez nous ou originaires du village n'étaient pas aisés. Ce sont bien souvent les enfants qui venaient au village. En général, les enfants ont gardé un excellent souvenir de là-bas. Pour ne citer qu'André Roehm, qui devait avoir six ans à l'époque. Il a reçu de la propriétaire de leur maison d'accueil une petite statuette représentant un éléphant. Il la garde précieusement. Son père a aussi été un des premiers à retourner là-bas après la guerre.

Une jeune femme, fille de la famille Gargowitsch, était enceinte. Son mari était évidemment soldat. Elle a été évacuée avec sa famille et a accouché d'un garçon à Puymiclan. Il sera le seul bébé né au village. Un autre bébé, aussi un garçon, est né à Marmande. Sa maman était la fille de la famille de Philippe Remetter. Son mari aussi était soldat. Ce sont les ambulanciers militaires qui ont véhiculé la future maman et qui ont été la reprendre avec son bébé. Elle a gardé un souvenir inoubliable de l'accueil fait par le personnel de l'établissement de santé marmandais, soins, cadeaux de linge etc. Nous n'avions pas de décès autre que celui de Monsieur Antoine Schmitt.



L'éléphant d'André Roehm (cliché de l'auteur)

Et le temps passe. Certaines restrictions ont commencé dès le mois d'août. Il n'y avait plus ou peu d'essence. Le moteur

du tracteur actionnant la batteuse chez les Martin était mis en route avec un peu d'essence, mais marchait au pétrole. Certaines denrées alimentaires arrivaient aussi en petite quantité. C'était le début de la pénurie. Souvent, les autochtones étaient privilégiés. On peut le comprendre aisément. Nous avons toujours pu acheter de quoi vivre à l'aise.

Beaucoup de nos concitoyens étaient désœuvrés. Les personnes âgées, ne parlant pas un mot de français, n'étaient pas à l'aise, mais passaient le temps le mieux possible. Quant aux jeunes adolescents ? Il y en a qui n'ont pas laissé un bon souvenir. Et puis Monsieur le Maire a reçu des directives nous concernant. Nous devons nous préparer pour le retour. Est-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle ? Bref, l'ensemble des réfugiés se réjouissait de rentrer au village, même si l'appréhension était présente. Nous avons appris que la ligne Maginot avait été forcée près de chez nous, alors ?

Le départ de Puymiclan.

C'est donc le 13 septembre que des véhicules sont venus nous prendre pour nous emmener en gare de Marmande. Les adieux se firent sans tambour ni trompette. Nous étions voisins du boulanger et nous avons salué la famille. Ma mère ne parlant pas un mot de français, nous n'avions pas d'autres contacts. Par la suite, j'ai appris avec beaucoup de peine que certains garçons, bien plus âgés que moi, ne se sont pas toujours bien conduits pendant notre séjour. C'est dommage.

Personnellement, je garde encore un souvenir enthousiaste et fidèle de cette période. Ce séjour m'a vraiment grandement servi lorsqu'à dix-sept ans, je me suis engagé dans l'armée après les quatre années d'annexion. Je suis retourné quelquefois à Puymiclan et j'y ai toujours été très bien reçu, tout particulièrement par Monsieur le Maire. Je regrette de ne plus pouvoir y retourner, bien que je n'y aie pas d'attaches. J'ai parlé à Monsieur le Maire de la fille du boulanger, Arlette. Elle avait peut-être cinq

ans (moi douze). Sa réponse a été : mais Arlette, elle est grand-mère (et moi donc !). Nous avons bien ri.

Nous voici en gare de Marmande. Cette fois, grande déception. Ce sont des wagons de marchandises (douze chevaux en long ou quarante hommes) qui nous attendent. Il faut faire avec. Nos personnes dévouées, Mademoiselle Lienhardt et Monsieur René Muller ont « casé » les familles.

L'aventure continue... troisième phase !

Le train « marchandises » nous arrête en gare d'Agen, bien sûr en gare marchandises. Il faisait encore relativement chaud et nous avons manqué d'eau. Nous sommes quand même restés quarante-huit heures en rase campagne. Pas question de partir du train, nul ne savait quand aura lieu le départ. Nous avons aussi reçu un renfort d'effectifs venant de la ville de Seyches. C'étaient les évacués de Grussenheim. Ils ont partagé notre retour en Alsace.

Deux jours en stationnement et déjà deux nuits. Evidemment, nous les jeunes garçons, nous n'étions pas trop gênés par l'absence totale d'hygiène, pour la gent féminine c'était différent. Sans compter que le nombre de personnes dans le même wagon n'arrangeait rien. Quelle sera la suite de notre aventure ? Des ragots nous laissaient croire à une mort certaine, par étouffement, lors des passages dans les tunnels du Massif Central. Et le ravitaillement ? Même en train, il faut manger. Je ne me souviens pas comment nous avons été ravitaillés. Le fait est qu'il ne m'est pas resté en mémoire d'avoir subi une faim terrible. Enfin le train part. Je n'ai pas gardé l'itinéraire en mémoire. D'aucuns se souviennent être passés par Montauban, puis par le Massif Central, pour venir à Chalon-sur-Saône. Peu de temps avant, « on » nous a fermé les portes des wagons de l'extérieur, ne laissant que des lucarnes d'aération ouvertes.



L'auteur et son épouse (cliché remis par l'auteur)

Chalon-sur-Saône, la ligne de démarcation.

Là, nous avons vu le premier soldat allemand. Là aussi, les Allemands ont procédé à un contrôle d'identité très strict. Il fallait que père et mère soient originaires des trois départements pratiquement déjà annexés (Haut-Rhin, Bas-Rhin, Moselle). Il était hors de question d'admettre le retour d'un israélite ou d'un gitan. Tout comme étaient jugées indésirables les femmes originaires des trois départements mariées à des Français d'autres départements ou l'inverse. Nous avons été ravitaillés à Chalon-sur-Saône, et le train continue. Un deuxième contrôle tout aussi strict, tout aussi tatillon, a encore eu lieu, peut-être à Beaune. Je crois me souvenir d'un ultime contrôle, d'ordre sanitaire cette fois, aux environs de Mulhouse. La première image de notre retour a été le panneau « Kollmar », un peu plus loin « Kolmar », et encore un peu plus loin « Colmar ». Nous étions de retour. L'orthographe du nom de notre ville m'a interpellé. Trois manières d'écrire le nom de Colmar, cela m'a paru vraiment anormal. Colmar s'écrit avec un C, je ne l'avais jamais vu avec un K et encore moins avec deux L. Nous étions à quai et nous avons reçu le feu vert pour débarquer.

Un discours, en allemand, fait par un fonctionnaire allemand, a retenu l'attention des aînés, quant à nous les gamins... Une mu-

sique militaire nous a gratifiés d'un concert. Des hommes en uniforme kaki avec au bras un bandeau avec la croix gammée aidaient au débarquement et au transport des bagages. Ces uniformes étaient évidemment inconnus pour tous. Il s'agissait de jeunes gens devant donner un an de leur vie pour le travail communautaire (Reichsarbeitsdienst, une espèce de travail obligatoire, prémice au service militaire).

Mon père m'a donné son vélo et m'a chargé de rejoindre le village natal. J'y suis arrivé un peu avant le premier autobus. J'ai été accueilli avec grande joie par nos voisins et amis, la famille de Monsieur Camille Wiss. Merci à elle. C'était un vrai réconfort après ce voyage, cette aventure de plusieurs mois. Pourtant que de souvenirs heureux réjouissent encore le vieillard que je suis devenu.

Nous étions le 17 ou 18 septembre 1940.

Notre aventure est arrivée à son terme. Nous revoilà chez nous. Nous ne le savions pas encore, mais le plus cruel sera devant nous. En guise d'aventure, la suite a plutôt été un cauchemar.



Eglise de Widensolen (cliché de l'auteur)

SOUVENIRS DE GUERRE

Joseph SCHAPPLER

Joseph Schappler est né à Weckolsheim le 9 décembre 1921, seul fils de Joseph Schappler et de Victorine Sontag, dont il a repris la ferme. Le 18 février 1950, il a épousé Madeleine Hildwein. Il a fait quatre mandats comme conseiller municipal. Il est décédé le 27 août 2000.

Une de ses petites-filles a noté les souvenirs de guerre que nous publions. Il est sans doute le seul incorporé de force de Weckolsheim à avoir réussi à désertre de la *Wehrmacht* sans tomber aux mains des Russes. Il est rentré à domicile en mauvaise forme et a passé des mois à se remettre, avant de pouvoir reprendre le travail à la ferme paternelle.

La Rédaction

«J'ai été appelé au R.A.D. (*Reichsarbeitsdienst*) en juin 1943 pour trois mois, puis incorporé dans la *Wehrmacht* (St. K.p. / G.E.B. 457) en novembre, et transféré à Stolpce en Ukraine.

Depuis la caserne, notre compagnie est partie pour garder un kolkhoze dans le village de Sasoulé, qui comptait 600 habitants dont nous, quarante hommes de la compagnie, qui étions installés dans la gendarmerie, le reste de la compagnie se trouvant dans le kolkhoze. Il s'y trouvait environ 250 vaches et un équipement qui distillait du seigle et du blé. Bien sûr, la nuit nous avions affaire à des partisans qui avaient leurs abris et leurs *Bunker* dans les marais ; il était impossible de les approcher. Nous étions encore sur place à Noël 1943 et au Nouvel An 1944.

J'ai ensuite été muté à la "*Reserve Grenadier Geschützkompanie*" en Pologne, près de Mileck, pour participer à de grandes manœuvres. Quelques semaines plus tard, nous sommes partis pour le front dans la 13^e

compagnie du "*Grenadier Regiment 506*". J'ai été grièvement blessé près de Jeziorce par deux éclats d'obus à l'épaule gauche. Le 13 juillet 1944, j'ai été évacué vers le poste de secours, à Soca, où on m'a opéré le lendemain, 14 juillet, à 3 heures du matin. Le même jour à 11 heures, le convoi de blessés dans lequel je me trouvais a été transféré à l'hôpital de Przemysl en Pologne. Quelques jours plus tard, j'ai été plâtré : torse et bras blessé. J'ai ensuite été transféré à Olbernhau, près de Leipzig, pour me soigner. Guéri au bout de trois semaines, j'ai regagné ma caserne. On m'a accordé quelques jours de convalescence chez le fermier Janzen à Elbing chez lequel j'ai passé Noël 1943 et Nouvel An 1944 : on ne m'avait plus autorisé à rentrer chez moi en Alsace.

Pour le 5 janvier 1945, je devais me trouver à la caserne d'Instenburg, près de Königsberg, où nous avons reçu de nouveaux uniformes. La même nuit, nous sommes partis pour le front, qui n'était pas trop loin. Au petit matin, j'avais de la fièvre et je me sentais très mal ; j'ai été transporté à l'hôpital de Bardenstein, où les médecins ont diagnostiqué une double pneumonie ; ils m'ont fait une ponction pour évacuer le liquide qui se trouvait dans mes poumons. Deux jours plus tard, j'étais rétabli. Le médecin-chef, qui avait vu dans mon *Soldbuch* que j'étais Alsacien, m'a fait venir dans son bureau pour m'annoncer qu'il allait me garder encore quelques jours comme commissionnaire. Pendant deux jours, j'ai fait des commissions pour lui en ville. Le troisième jour sont arrivés de nouveaux médecins. Comme le front s'était rapproché, le premier poste de secours a été transféré d'Allenstein au *Feldlazaret* de Bardenstein (Lituanie). J'ai passé – avec quatre copains – une seconde visite avec ces nouveaux médecins qui nous ont

fait comprendre que nous devrions être au front depuis longtemps. On nous a donné des numéros et nous devions nous présenter à la caserne la plus proche.

Dans cette caserne se trouvait un officier allemand qui est venu me voir pour me dire que, vu que j'étais Alsacien, il voulait que nous restions ensemble pour monter au front ; j'avais bien compris pour quelle raison, mais je n'ai pas osé en parler. Il n'y avait aucun moyen de rester ensemble et nous cinq avons dû aller dans un régiment disciplinaire. Notre chef était un S.A. Nous sommes montés au front la nuit et, le lendemain, nous nous sommes trouvés face à des femmes russes bien mieux armées que nous. Nous manquions également de nourriture. Nous nous sommes battus jour et nuit, car on ne faisait pas de prisonniers. Il a fallu nous retirer du front, car notre compagnie ne comportait plus qu'une vingtaine de combattants. Au moment où notre chef nous a rassemblés, je lui ai dit que je ne pouvais plus marcher. Pour toute réponse, il a pris son pistolet et l'a tenu devant ma poitrine, précisant qu'il y avait des bien plus vieux que moi qui ne se plaignaient pas. Un officier à côté de moi, qui avait été dégradé et se trouvait dans ce régiment disciplinaire, lui a demandé de me laisser tranquille, car j'avais déjà assez souffert. Sur ces mots, il a retiré son arme.

Nous avons été divisés en plusieurs groupes ; je me trouvais avec deux Lituanais et nous devions nous présenter à la ferme la plus proche. Le lendemain, à trois heures du matin, nous étions censés en partir pour monter au front. Dans cette ferme se trouvaient également des réfugiés et des prisonniers de 1940. J'ai parlé à un nommé Georges Gendre, Parisien ; je lui ai demandé s'il n'avait pas d'habits civils, parce que je n'avais aucune envie d'aller au front. Il m'a donné un calot (genre français) ainsi qu'un passeport qu'il avait en trop. J'ai trouvé une valise que j'ai remplie avec un récipient de deux litres de sucre pour avoir de quoi me sustenter. Avec un pantalon et une veste que j'avais eus d'un réfugié, je suis entré dans la

porcherie pour dire à mes copains que j'étais invité par un réfugié à venir prendre la soupe chez lui. J'ai laissé ma carabine ainsi que le masque à gaz chez eux et je suis monté sur le hangar pour dormir sur le foin. Le hangar était rempli de réfugiés et de militaires et j'ai eu du mal à changer mes vêtements. Je me suis donc préparé à l'évasion. J'ai caché mon *Soldbuch* sous une poutre et, avant de partir, j'ai déchiré ma photo d'identité.

J'ai attendu presque toute la nuit, près de la porte, pour descendre du hangar à cause de huit sentinelles qui montaient la garde. Vers 7 heures du matin, au moment où ils sont allés réveiller leurs copains pour assurer la relève, j'ai pu quitter la ferme ; il faisait encore nuit et personne ne m'avait vu partir. J'étais habillé en civil, portant un calot français et une valise sous le bras, muni d'une carte d'identité au nom de Georges Gendre. Je disposais également d'une boussole pour ne pas me tromper de chemin.

Au bout de trois kilomètres, une sentinelle m'a arrêté et m'a demandé d'où je venais. Je lui ai répondu que j'avais perdu mes copains prisonniers de 1940, qui étaient partis sans me réveiller ; je lui ai demandé s'il ne pouvait pas me dire où je pouvais les trouver ; il m'a répondu que je devais encore marcher une centaine de mètres et que je trouverais une ferme à gauche, où ils seront sans doute. Je suis arrivé à la ferme et suis monté au-dessus de l'écurie pour me coucher sur la paille et faire semblant de dormir. Lorsque le jour s'est levé et qu'ils ont commencé à se lever, j'ai vu qu'il y avait parmi eux trois prisonniers français avec lesquels je voulais entrer en contact. Je me suis levé en dernier et j'ai discuté avec eux pendant une heure environ. Ils étaient en train de préparer le café ; d'après leur accent, ils venaient du Midi de la France et je me suis dit qu'il fallait que je me méfie d'eux. Au même moment, une femme réfugiée est arrivée et nous a demandé s'il n'y avait pas un volontaire pour mettre des crampons à ses chevaux, pour qu'ils puissent mieux marcher sur les routes glacées ; pour moi, c'était un travail que je connaissais et j'ai accepté de le faire.

J'ai raconté à cette femme que j'avais travaillé à Tiltzitt (Prusse-Lituanie) chez un fermier qui se nommait Ernest Wohlgemuth. Elle m'a dit de prendre ma valise et de monter dans sa voiture. Il y avait avec elle ses trois enfants et leur grand-père. J'ai moi-même conduit l'attelage de deux chevaux et je ne demandais pas mieux pour échapper à la Gestapo. Nous avions à manger à volonté : sur la voiture, il y avait de la viande, de la farine, du sucre et du lard fumé, ainsi que de la nourriture pour les chevaux. Nous nous sommes mis en route avec tout le convoi, car nous avions entendu des bombardements au loin.

Deux jours plus tard, les militaires allemands ont récupéré les chevaux et les voitures de tout le convoi. Ils ont conduit les voitures sur une place ; nous avions le droit d'emporter ce que nous pouvions et le reste a été brûlé pour que les Russes ne profitent pas de cette nourriture. Sur une sphère (genre de bateau) nous sommes arrivés dans le port de Pillau, où nous avons logé dans un hôtel bombardé ; des morceaux de fenêtres traînaient dans la rue. Le lendemain, vers 10 heures, j'ai fait du feu pour réchauffer la salle dans laquelle nous étions couchés. Pendant que je ramassais des bouts de fenêtres dehors est arrivé un policier qui m'a demandé mes papiers : c'était le chef de la gendarmerie de Pillau. J'avais jeté mes papiers au nom de Georges Gendre pour qu'il n'y ait pas deux individus à porter le même nom. Je lui ai dit que je m'appelais Georges Didier et que j'habitais 4, Place du Marché à Remiremont. Il m'a demandé avec qui j'étais et je lui ai répondu "avec la famille Gimkad d'Alfersdorf". Il m'a dit que je ne pouvais pas voyager sans papiers et a fait venir deux sentinelles qui m'ont conduit dans une église à Pillau. Nous couchions sur les bancs ; il y avait des hommes et des femmes russes ainsi que trois prisonniers français : Paul Winter (Parisien), Maurice Simon et un Belge nommé Léopold.

Le lendemain on m'a cherché pour m'interroger au presbytère dans une assez grande chambre. Sept policiers m'atten-

daient, placés en cercle, et moi au milieu. Chacun tenait un petit carnet en mains et l'interrogatoire a commencé. Ils m'ont demandé d'où je venais et ont trouvé que j'étais encore assez jeune pour avoir été dans l'armée française. Je leur ai répondu que je m'étais porté volontaire et que j'étais parti à l'âge de 18 ans. Ils m'ont demandé le régiment et l'endroit où l'on m'avait fait prisonnier. Je leur ai dit que j'étais du 172^e R.I.F., qui stationnait du côté de Marckolsheim, et qu'on m'avait fait prisonnier à Schirmeck. Puis j'ai été envoyé à Tiltzitt chez un fermier qui se nommait Ernest Wohlgemuth et j'ai travaillé chez lui pendant la durée de la guerre avec un copain. La ferme a été bombardée pendant que je ramassais des mauvaises herbes dans le jardin ; toute la famille et mon copain ont été tués et mes affaires ont brûlé dans ma chambre, raison pour laquelle je n'avais plus aucun papier d'identité. J'ai été reconduit à l'église. Durant les huit jours pendant lesquels j'y étais enfermé, j'ai été interrogé tous les deux jours par les policiers, mais ils n'ont rien trouvé d'anormal.

Nous autres, les quatre prisonniers français, avons été choisis pour travailler dans le port de Pillau. On m'a délivré un papier me permettant de circuler dans les faubourgs de la ville, à Kamstigall, seul port où il y avait encore du trafic. Nous devions décharger les navires de guerre. Quand ils étaient vides, ils servaient à transporter des réfugiés vers l'Ouest. Le samedi des Rameaux, j'ai vécu le premier bombardement sur Pillau. Il s'y trouvait environ 200 baraques dans lesquelles logeaient les prisonniers. Mon copain Maurice, le Parisien, et moi-même avions voulu chercher de la viande de cheval qu'un copain nous avait réservée, mais, à cause du bombardement, il n'y eut pas moyen d'y arriver. Il y eut 300 victimes qui moururent brûlées : trois baraques au milieu du camp, avec des militaires allemands, ont été bombardées ; presque tous les Allemands y ont trouvé la mort, alors que le camp renfermait des gens de toutes nationalités. A partir de là, nous avons été bombardés tous les jours.

Nous avons quitté Pillau pour attendre les Russes au bord de la mer. Nous étions une vingtaine à être cachés dans les roseaux, mais pas pour longtemps, parce que deux Allemands de la *Feldgendarmarie* sont arrivés avec deux chiens bergers. Avec eux, ils ont repéré nos cachettes et ont dit : "Voilà des espions qui voulaient attendre les Russes !". Ils nous ont fait marcher jusqu'au port de Pillau ; la nuit était déjà tombée. Nous sommes montés sur un radeau en bois et, avec un petit bateau de pêche, ils nous ont ramenés sur l'autre rive. Il a fallu marcher vers Kalberg, un lieu de vacances, plage abandonnée et bombardée. De là nous sommes arrivés au camp de Stutthof. Nous nous y trouvions à 4 ou 5.000. Il n'y avait presque pas de nourriture, à part quelques morceaux de viande de cheval. Pour nous coucher, nous avons creusé des trous dans la terre, chaque fois par six. Avec des branches d'arbres et de la mousse, nous avons fabriqué un petit toit. Il pleuvait presque chaque jour. Le responsable du camp était un religieux. Tous les jours il y avait des morts ; tout le monde avait la diarrhée.

Un soir, je suis sorti du camp pour chercher à manger avec mes copains ; en rentrant, une sentinelle m'a arrêté dans la forêt et m'a présenté au chef de camp. Celui-ci était le seul à avoir une baraque, avec ses gardes. Devant la baraque, il y avait un carré de 5 mètres sur 5 avec du barbelé d'un mètre de haut, garni de chiffons rouges. J'ai dû rester là-dedans le restant de la nuit ainsi que le lendemain, avec un gardien pour me surveiller, sans rien boire ni manger. Nous étions heureusement au mois de mai, mais il pleuvait sans arrêt. Cela a duré deux jours. Mon groupe m'a trouvé et a vu que j'étais gardé par une sentinelle. Mes camarades venaient pour chercher de la mousse et arranger les toits. Mon copain Maurice a commencé à discuter avec le garde ; celui-ci lui a demandé s'il me connaissait ; Maurice a répondu non. Maurice a sorti un paquet de cigarettes qu'il avait reçu de la Croix-Rouge et il en a offert une au garde. Le garde a accepté et, au moment où Maurice lui offrait du feu, il me tournait le dos. J'ai profité de

l'occasion pour sauter par-dessus le barbelé et suis retourné dans ma tranchée pour changer mes habits. J'ai échangé mon calot contre un grand béret de chasseur alpin pour qu'on ne me reconnaisse pas ; j'ai également changé d'uniforme. Ils ne m'ont plus reconnu.

Le 8 mai, jour de l'Armistice, nous avons encore enterré huit camarades qui ont été tués par des grenades perdues bien que le camp ait été signalé, au moyen de briques, comme étant un camp de prisonniers français. Le même jour, les Russes, avec leurs avions *Petroletts* ont lancé des tracts, comportant d'un côté un texte en russe et de l'autre, en allemand : "Si les militaires allemands qui se battent encore sur ce petit front ne se rendent pas, ils viendront le 9 mai pour nous bombarder". De fait, nous entendions toujours des bombardements et cela a duré jusqu'à minuit. Puis ce fut la fin et les dernières bombes sont tombées vers 3 heures du matin.

Lorsque le jour s'est levé, il n'y avait plus de sentinelles, plus rien, et, vers 11 heures, les premières Jeep avec des Russes sont venues nous libérer. En même temps, un commissaire russe nous a parlé de la libération et nous a dit qu'ils allaient nous escorter jusqu'à Paris. Quelle joie pour nous tous !

Il a fallu attendre encore dix jours avant de quitter le camp, parce que les alentours étaient inondés. Nous avons trouvé de la nourriture cachée dans la forêt, même du riz. Nous avons alors marché pendant treize jours et parcouru plus de 200 kilomètres pour arriver à Gumbingen, où nous nous sommes retrouvés à 17 ou 18.000 de toutes les nationalités. Nous avons été ravitaillés avec du pain (500 grammes) pas bien cuit pour qu'il garde son poids et trois quarts de litre d'orge cuite. Une nuit, à une heure du matin, je suis sorti en compagnie de deux de mes copains, avec l'avant-train d'une calèche pour chercher de la nourriture. C'est alors que, dans une ferme, nous avons trouvé des gerbes de blé. J'ai pris une cuve et y ai collé quelques clous pour battre ce blé ; nous

avons récolté deux sacs de grains. Nous avons nettoyé ce blé qu'il fallait moudre : nous étions à quatre pour tourner la meule qui a fait du bon travail. Avec un tamis, nous avons récupéré le son avec lequel nous avons fait de la soupe et la farine qui a servi à confectionner de petites galettes. Nous nous sommes installés dans une cave pour réaliser ce travail supervisé par Paul Winter, le spécialiste. Dans une cave nous avons trouvé de bons morceaux de betteraves ; je m'en suis occupé. Une baignoire en fer plat a servi à les cuire. A la fin pas été arrêtés au cours de cette expédition. , j'ai obtenu un genre de caramel sucré, que nous avons partagé, comme toujours. Nous n'avons

Je ne sais plus combien de temps nous sommes restés sur place, mais je me souviens que les premiers prisonniers ont été rapatriés par la voie maritime, d'Odessa à Marseille. Quant à nous, les Russes nous ont conduits en camion de Gumbingen à Magdebourg. Là-bas il y avait des Anglais et un bureau pour nous, les Français. Première rencontre. De là, nous avons été rapatriés sur Paris, avec un arrêt à Luxembourg ».

LES QUILLES : UN JEU DEVENU DISCIPLINE SPORTIVE.

UNE TRANCHE D'HISTOIRE DE LOGELHEIM

Joseph ARMSPACH

La vie des villageois autrefois n'était pas faite seulement de travail. Une fois l'ouvrage posé et l'outil rangé, les anciens savaient le dimanche et les jours fériés se divertir. Parmi ces divertissements il y avait à la belle saison le jeu de quilles (*Kegelspehl*) ce jeu se pratiquait dans nos villages depuis fort longtemps. Toutes les fêtes du village (*Kilbes*) avaient leur piste de quilles (*Kegelbahn*) ou l'on concourait par séries pour gagner des épaules de porc fumées (*Schiffala Kégla*), des paquets de cigarettes ou autres lots. On se mesurait aussi dans un concours individuel (*Priss Kégla*) établi en tranches horaires étalées sur les jours de la *Kilbe*. Là les prix étaient plus importants; un tonneau à vin, un vélo, un porcelet, une brouette etc... Comme les pistes antiques le matériel était rudimentaire. Les quilles (*kegel*) avaient souvent un âge canonique, usées au maximum même le roi (*Dr Kenig*) avait perdu sa pointe. Les boules (*Kúgla*) véritables patates en bois mais roulant encore, faisaient un bruit de tonnerre sur la glissière de renvoi des boules (*Dr leifer*). Glissière faite d'un assemblage de poutrelles et de planches. La planche (*Dehla*) était avec la ligne de piste (*Dr Strech*) le principal objet des litiges ou loupés (*Dehlagfahlt*). Pour placer les quilles et évacuer les boules le requilleur (*Dr Kegel Uffsetzer*) avait fort à faire, son travail était rétribué par chaque joueur qui lui devait la pièce (*S'Uffsetzer Gald*). Le marqueur (*Dr Uffschriwer*) avec sa craie et son éponge devant son tableau ou à table avec papier, gomme et crayon était souvent mis à mal lors de contestations d'égalité (*Rambo*) ou pour ses additions.

Que de souvenirs de notre jeunesse sont liés à ces jeux, quand gamins nous étions assis sur le mur, amusés par nos aînés

en compétition. La gestuelle des uns, les contorsions des autres, leur air sérieux ou moqueur, leurs conciliabules concernant les stratégies à adopter. Certains étaient attendus pour la force de leur lancer qui faisait exploser les neuf quilles ou encore un tel, qui avec un jet mou arrivait à renverser le plein avec sa boule qui zigzaguait arrivant avec peine au jeu. Les paris les plus fous en litres de bière ou de vin qui consommés de suite faisaient chauffer l'ambiance et des fois les esprits. De rares fois cela se terminait en pugilat. Ou encore quand l'ambiance était à son degré maximum, certains dans l'effort pétaient leurs bretelles ou perdaient leur pantalon. D'autres en équilibre incertain ou sautillant sur un pied prenaient la largeur de la piste. L'arbitrage se faisait collectivement, cela n'arrangeait pas les affaires. Entre jeu, contestations et palabres, l'après midi passait trop vite et plus d'un quilleur oubliait la traite du soir et le dîner. Cette ambiance se retrouve encore de façon plus soft après les séances d'entraînement, quand au sérieux et compétitif jeu de Saint Gall sont rajoutés les parties ancestrales du débarrasser ou les jeux du (*Hisala*) de la maison ou (*Totabaimla*) du cercueil. Ces jeux aussi contribuent à la cohésion, à la camaraderie et au dynamisme du club.

A Logelheim chaque bistrot avait sa piste de quilles à même le sol avec une piste ensablée et une planche scellée sur la terre battue. Là les habitués se mesuraient en de joyeuses compétitions à la méthode dite du débarrasser (*abríma*) ou au lancer sur le plein (*Uff's Folla*) en série, individuelle ou par équipes selon le nombre de présents. Vers l'an 1900 (pour arrêter une date) mais bien

avant, les trois auberges de Logelheim en étaient pourvues :

- La piste du bistrot le plus anciennement connu (aujourd'hui disparu) nommé A la fleur (*Zur Blume*) au 4 de la Grand'Rue, la maison actuelle Messageot. C'est là que l'ancienne dynastie des forgerons Bellicam alliaient leur métier à une clientèle essentiellement dominicale. Trois générations de forgerons – aubergistes tenaient commerce entre 1830 et 1910. Année où le jardin d'été et sa piste de quilles feront place à la grange actuelle. Les époux Henri Bellicam et Joséphine Groshaeny changèrent leur seconde activité d'aubergistes pour un train de culture.

- La piste du restaurant Fried *Au Soleil d'or* 34 Grand'rue actuellement exploité par Delphine Prunkel était le rendez – vous des journaliers, ouvriers, domestiques et petits artisans. Successivement propriété d'artisans boulangers – épiciers. De Joseph Barlier en 1873 à travers les familles Auguste Huck (Bellicam) entre 1880 et 1894. Camille Haenn (Brockoff) natif d'Ungersheim 1894 à 1907. Joseph Kling (Kastler) 1907 à 1924 puis repris et transformé par les époux Léon Fried natifs d'Elsenheim et Céline Rey. Enfin Henri Fried et Mariette née Muller transformeront l'ancienne piste de quilles en garage vers les années 1950.

- La piste du restaurant *A la Vigne* des époux Bauer 5 Grand'rue servira le plus longtemps. L'ancienne piste de la cour disparaîtra dans l'incendie de la ferme lors des combats de la libération de notre village. Elle fut remplacée lors des opérations de reconstruction par une piste en asphalte couverte. Le restaurant et son épicerie furent créés en 1895 sous l'enseigne (*Gasthaus zum Logelring*) « aux armoiries de Logelheim » par les époux Joseph Stoffel (Dreyer 1867 – 1932 dénommé (*Meilla Sepp*) lequel Joseph portait aussi le sobriquet de (*Meilla Tschapper*). Ce restaurant avait comme clientèle les agriculteurs et autres artisans. Son fils Paul Stoffel (Groshaeny) 1905 – 1974 transmettra l'affaire à la troisième génération à Marcel Stoffel (chef cuisinier) qui avec son épouse née Annie Vogel après un grand programme de rénovation ouvrira l'hôtel restaurant. C'est là que la so-

ciété de Quilles Espoir Logelheim fut créée et adoptera les règles de la discipline du jeu Saint Gall. Le restaurant fut le siège du club avant la construction de ses propres locaux en 1971.

Ce divertissement se transformera en discipline sportive lorsque des amateurs du jeu de quilles se réuniront en 1924 à Colmar au restaurant « *A la ville de Neuf-Brisach* ». C'est là qu'un invité mulhousien vint leur parler du jeu de Saint Gall. Appellation sans doute liée à l'origine géographique du jeu, Saint Gallen en Suisse. Ce jeu composé des neuf quilles traditionnelles est encadré par des règles précises sur le jeu, sur les boules et sur les éléments de la piste. La partie se joue en dix sept jets sur huit différentes figures, l'ensemble des jets rapportant au maximum 200 points ou bois. Bon bois ! (*Guat Holtz*) est le terme utilisé pour se souhaiter bonne chance. Les compétitions ont lieu sur des pistes en asphalte ou en matière synthétique. Dès 1925 eut lieu le premier tournoi Saint Gall disputé à Mulhouse, y ont participé les premiers clubs essentiellement de Colmar. C'est deux ans plus tard que les premiers clubs se fédérèrent dans le groupement des quilleurs du Haut-Rhin en juillet 1927 à Mulhouse. C'est alors que fut créé le premier club de notre secteur l'Amicale Niederhergheim fondée en 1928, suivi en 1936 par l'Unitas Andolsheim et l'Amicale de Biesheim.

Au début les moyens matériels restèrent rudimentaires. A Niederhergheim par exemple le club jouera à ses débuts sous l'auvent des dépendances du restaurant Hechinger, 1 rue de Sainte-Croix. Là les joueurs étaient astreints au montage et au démontage du jeu les jours de compétition et d'entraînement. Le même club changera quatre fois de domiciliation depuis sa création. Du restaurant Hechinger il migrera dans un autre bistrot rue de la Gare puis au restaurant Baumann Léon rue d'Oberhergheim avant la construction de la nouvelle piste de quilles automatique 20 rue du cimetière. A Logelheim encore dans les années 1960 la piste était mitoyenne avec la ferme Stoffel Ernest. Les fenêtres de l'étable donnaient sur la piste, rappelant aux compétiteurs citadins

par les meuglements et l'odeur qu'ils étaient à la campagne.

Peu à peu les conditions vont s'améliorer. Les restaurateurs investiront dans des locaux adaptés, les clubs eux-mêmes construiront leurs locaux, d'autres trouveront domicile dans les salles polyvalentes ou complexes sportifs. L'Echo du Rhin de Volgelsheim créé en 1952 installera sa piste de quilles dans l'ancien dancing du restaurant Sieber Jules et innovera par la mise en place de la première piste automatique de la région peu après. Mais on aura encore longtemps recours aux services du requilleur pour relever et placer les quilles. Jusqu'au début des années 1960 où apparaîtront les premiers automates. A Bischwihr on verra même un automate artisanal manuel conçu par le célèbre Papa Charles Wendling. En apparence un bricolage constitué de rouages, de pignons, de chaînes et de tringleries manuelles avec un pupitre de commande où les touches des figures étaient de simples bouchons de liège. Mais cela fonctionnait.

En nombre restreint après la guerre ce sport se développera fortement, mais curieusement seulement dans le département du Haut-Rhin qui sert à lui seul de cadre national. Ainsi se créeront successivement les clubs. En 1950: l'Espérance de Bischwihr, 1952 l'Echo du Rhin de Volgelsheim et l'Union de Sainte Croix-en-Plaine, 1954 L'Etoile de l'Est d'Obersaasheim ancêtre de l'Avenir qui lui succède en 1968. En 1955 : Les Amis de Fessenheim, 1961 : L'Espoir Logelheim, 1962 L'Espérance Balgau, 1968 : Les Coqs de Baltzenheim, 1970 L'Avenir Oberhergheim, 1971 l'Union Dessenheim, 1972 les Amis des Quilles de Vogelgrün, 1974 le Sporting Heiteren auquel succède l'Alliance en 1983. La même année 1983 sera créé le CSC Rustenhart, puis en 1992 le Quilles Club de Sun-

dhoffen, les deux clubs corporis de Kunheim – Kaysersberg (Cartonnerie) et Wrigley Biesheim. Quilles 2000 de Houssen en 2000 et le benjamin des clubs Guat Holtz de Wolfgantzen.

Le 11 mars 1948 est créée la Fédération des Sociétés de Quilles du Haut Rhin. Cette structure départementale s'affiliera le 22 décembre 1957 à la Fédération Française des Sports de Quilles, ancêtre de la Fédération Française de Bowling et Sports de Quilles. La section Saint Gall compte soixante seize clubs évoluant sur soixante quatre pistes dans notre département. Les championnats sont répartis en deux zones (nord et sud du Haut Rhin) avec huit divisions de dix équipes de dix joueurs chacune, ces dernières sont chapeautées par la Division Nationale comportant les dix meilleures équipes. Vingt et un clubs alignant au total quarante neuf équipes résident dans la sphère géographique de notre société Ried et Hardt.

Sources: Les souvenirs de Léon Brunner (1906 – 1995) Niederhergheim, membre fondateur.

Gérard Aufaure responsable presse de la zone Nord

Richard Kamper Président de l'Espoir Logelheim

Messieurs les Présidents des clubs de quilles de la sphère Ried et Hardt.



Un groupe de quilleurs du restaurant Stoffel en 1903.

Assis en bas: Schoelcher Henri, Muller Henri, Robrer Martin, Baumann Joseph, Stoffel Joseph (le restaurateur). Au milieu: Mme Stoffel Odile (la restauratrice) Stoffel Antoine, Stoffel André, Grosbaeny Jean Baptiste, Armspach Joseph, Mlle Armspach Eugénie. En haut :Stoffel Maurice, Gutleben Joseph, Armspach Xavier et Muller Joseph.



Les membres de la société de quilles Espoir Logelheim en 1961

Accroupis en bas: Haen Edouard, Stoffel Paul, Haen Joseph et Haen Xavier Au milieu: Haen Antoine (Président), Haenn Léonard, Grosbaeny Martin et Bellicam Jean Paul. En haut: Fried Henri, Muller Robert, Gutleben André, Geibel Michel, Hassenfratz François, Grosbaeny Joseph (Trésorier), Sendner Joseph, Heinrich François (Secrétaire) et Rinckenbach Jean.

LE « GEISASTALALA » DU GHETTO DE GRUSSENHEIM

Jean-Philippe STRAUDEL

Grussenheim fait partie des quelques communes de notre secteur, à l'instar de Kunheim ou Artolsheim, à avoir une de ses maisons à l'Ecomusée d'Ungersheim. En effet, en 1985, Martin Jehl proposa au musée le don d'un petit bâtiment agricole. Dès le mois de mars, une équipe de bénévoles de l'association Maisons Paysannes d'Alsace procéda au démontage du colombage. Cette opération s'est déroulée avec la participation de Véronique et François Wurth, membres de la première heure de l'association et natifs de Grussenheim. Le 1^{er} septembre 1985, le bâtiment remonté à l'Ecomusée d'Ungersheim est inauguré.

Sa situation particulière en bordure de la rue des Juifs explique sa forme trapézoïdale dans le sens est-ouest. D'une longueur approximative de 9,2 mètres, le bâtiment se laissait voir dans l'entrée de la rue par le pignon Ouest de 2,3 mètres de large, puis il s'élargissait jusqu'à son pignon Est d'une largeur de 4,3 mètres. Adossées au pignon Ouest, se trouvaient des latrines, et juste devant une fosse à purin.

Le bâtiment existe au moins depuis le début du dix-neuvième siècle, comme l'atteste le plan cadastral dit « napoléonien » de 1808-1809, où la parcelle porte le numéro 223. Sur le plan cadastral allemand de 1898, la même parcelle porte le numéro 46, tout comme aujourd'hui sur le plan cadastral en utilisation.

La rue des Juifs, elle-même desservie par la Grand Rue, donne accès à une cour commune desservant de petites habitations de type journalier, dont l'essentiel des pro-

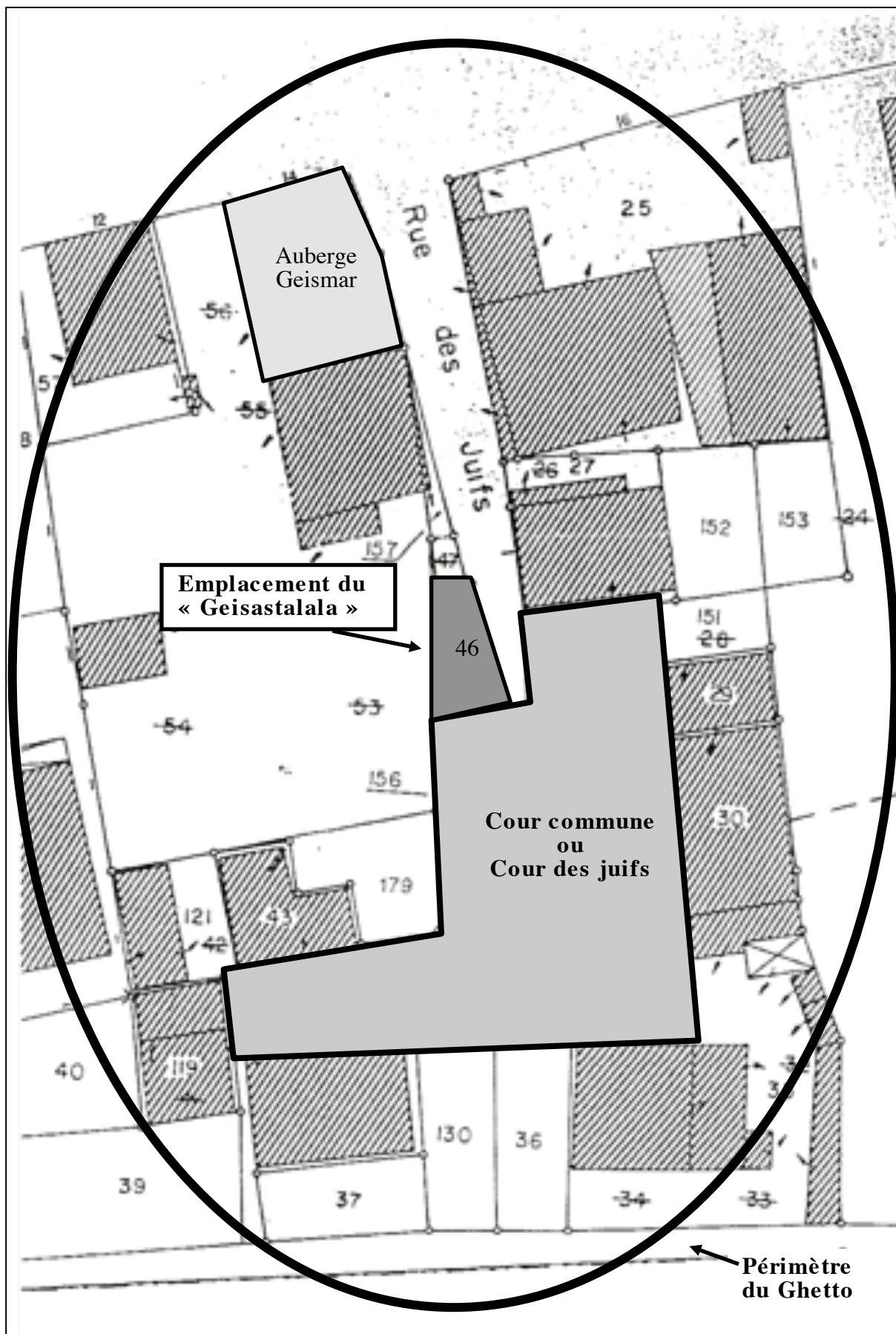
priétaires étaient de confession israélite. L'ensemble formait un ghetto. A noter également la présence à l'angle de la rue des Juifs et de la Grand-Rue, d'une mercerie-auberge, propriété de la famille Geismar.

La famille de Marcel Geismar, est la dernière famille juive à avoir quitté le village en 1954. Les grands-parents de son épouse née Wormser avaient une propriété dans ce qu'ils nommaient la « cour des juifs ». Une famille Gebhard occupait le « Geisastalala », puis Auguste Haberkorn, journalier, y élevait des chèvres jusque dans les années 1950. Une partie du bâtiment servait également de remise et d'abri-bois à la famille de Michel Fleith¹.



*L'étable in situ avant son déplacement à l'écomusée
(photo Sylvain Sutter).*

¹ Sources : Archives communales de Grussenheim ; Dernières Nouvelles d'Alsace et L'Alsace du 2 septembre 1985.



ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DE LA HARDT ET DU RIED SAMEDI 9 OCTOBRE 2010 A SUNDHOFFEN

Présents (élus) : M. Eric Straumann, Député-Maire de Houssen et Conseiller général du canton d'Andolsheim ; M. Etienne Sigrist, 1er Vice-président de la Communauté des Communes Essor du Rhin et Maire Adjoint de Fessenheim ; M. Claude Muller, Directeur de *l'Institut d'Histoire d'Alsace*, M. Gilbert Zahner, Adjoint au Maire d'Appenwihr ; M. Eugène Wuest, Adjoint au Maire de Bischwihr ; M. Paul Walter, Maire de Durrenentzen ; M. Jean-Louis Fleith, Maire Honoraire de Holtzwihr ; M. Francis Vesely, Adjoint au Maire de Geiswasser ; M. Eric Scheer, Maire de Kunheim ; M. Jacques Olry, Maire de Logelheim ; M. Marcel Meyer, Maire Honoraire de Muntzenheim ; M. Antoine Gross, Maire honoraire de Oberentzen ; M. Gérard Hebding, Adjoint au Maire de Oberentzen ; M. Norbert Lombard, Maire de Saasenheim ; M. Jean-Marc Schuller, Maire de Sundhoffen ; M. Pierre Graff, Adjoint au Maire de Sundhouse, M. Justin Fahrner, Adjoint au Maire de Wittisheim. M. René Trunk, Président honoraire *CM le Castel* ; M. Christophe Haberkorn, de l'association *Les Amis d'Annette de Rathsamhausen et du Vieux Grussenheim* ; M. Robert Schelcher, Vice-Président et Mme Marie-Sophie Muller, *Association Victor Schoelcher*.

Les membres du Comité Directeur de la SHHR : M. Patrick Biellmann, M. Olivier Conrad, M. Paul Debès, M. Gérard Flesch, M. Marcel Haegi, M. Norbert Lombard, M. Jean-Pierre Ohrem, M. Jean-Jacques Ott, M. Louis Schlaefli, M. Jean-Philippe Strauel, M. Ernest Urban.

Les membres : Mme Marcelle Ackermann, M. Joseph Armspach, Mlle Aude Biellmann, M. Eric Boltz, M. Aloyse Brunsperger, M. Richard Bulber, M. Emile Decker, Mme Marie Jeanne Finger, M. Henri Goetz, Mme Violette Gross ; Mme Annemarie Hanhart, M. J.-Claude Hecketsweiler, M. Charles Hegy, M. Richard Heinimann, M. Marc Kauffmann, Mme Marie Madeleine Klein, M. René Koebel, M. J.-Marc Laveve, M. Pierre Marck, M. Jean Lienhart, M. Arthur Linder, M. Jean-Louis Meyer, M. Maurice Meyer, M. Jean-Claude Oberlé, M. J.-François Reitzer, M. Gérard Riegert, M. Robert Christian, Mme Nicole Schleret, Mme Lucienne Schmitt, Mme Marie-Claire Schuller, M. André Schuller, M. René Sigwalt, M. Fernand Spatz, Mme Marguerite Stinner, M. Raymond Stinner, M. Jean Straumann, M. Léon Ulsas, M. Jean-Pierre Ulsas, Mme Micheline Vogel, Mme Christiane Walter, Mme Clara Zobrist.

Excusés : M. Antoine Herth, Député du Bas-Rhin ; M. Gérard Simler, Conseiller Général du canton de Marckolsheim ; M. le Conseiller Général du canton de Neuf-Brisach, Dr. Hubert Miehe ; M. Gérard Hug, Président du SIVOM Pays de Brisach ; M. Bernard Gerber, Président de la communauté des communes du pays du Ried Brun et Maire de Holtzwihr ; Mme Christiane Danner, Adjointe au Maire de Baltzenheim ; M. Georges Trescher, Maire de Biesheim ; Mme Fabienne Stich, Maire de Fessenheim ; Mme Hélène Baumert, Maire de Fortschwihr ; M. Martin Klipfel, Maire de Grussenheim ; M. Dominique Schmitt, Maire de Heiteren ; M. Robert Blatz, Maire de Horbourg-Wihr ; Mme Denise Rietsch, présidente de *l'Association franco-allemande Itinéraire Culturel Européen Heinrich Schickart*, Présidente d'ARCHIHW et Adjointe au Maire de Horbourg-Wihr ; M. Raymond Gantz, maire honoraire de Kunheim et Président honoraire du SIVOM Pays de Brisach ; M. Joseph de Pauw, Maire de Muntzenheim ; M. J.-P. Schmitt, Maire de Nambenheim ; M. Gilbert Moser, Maire de Niederhergheim ; M. Patrick Clur, Maire de Obersaasheim ; M. Gérard Schwab, Maire de Richtolsheim ; M. Bernard Dirninger, Maire de Riedwihr ; M. Benoît Roth, Maire de Volgelsheim ; M. Bernard Sacquepee, Maire de Wickerschwihr ; M. François Koeberle, Maire de Wolfgantzen ; M. Raymond Baumgarten, président de « Mémoires Locales Marckolsheim M. Marcel Beissert, Président Philathélie de Neuf-Brisach ; M. Jean-Claude Ach, M. Aimé Albrecht, M. Fabien Baumann, M. Emile Beringer, M. Christian Bille, M. Maurice Boesch, M. Uwe Fahrner, Conservateur du musée de Breisach, Président du Geschichtsverein de Breisach ; M. Emmanuel Fritsch, M. René Jacques, M. Jo Mathiot, M. J. François Mathiot, M. Nicolas Mengus, Mlle Marie Anne Rietsch, M. Jean Ritzenthaler ; M. Clément Schertzinger, M. Daniel Wersinger, M. J.-Jacques Wolf.

Compte rendu de l'assemblée générale du samedi 9 octobre 2010 à 14h30 à la Mairie de Sundhoffen

M. Jean-Marc Schuller, Maire de Sundhoffen, souhaite la bienvenue à l'assemblée et présente sa commune.

1. Approbation du procès-verbal de l'assemblée générale du 17 octobre 2009.

Le procès-verbal est adopté à l'unanimité des présents. Une minute de silence est observée à la mémoire des membres décédés au cours de l'année.

2. Rapport moral du président.

Le président Patrick Biellmann salue les personnalités présentes et donne lecture de la liste des membres excusés. Il remercie M. Jean-Marc Schuller, Maire de Sundhoffen, pour son accueil chaleureux. Il présente le rapport d'activités en rendant un hommage particulier à son ami René Schmitt de Widensolen décédé au soir de la première de son œuvre : le spectacle historique autour de la grotte de Widensolen. Le président remercie les auteurs pour leurs recherches, le comité pour son travail, les membres pour leur fidélité et les communes, les Communautés de Communes ainsi que les Conseils Généraux pour leur soutien indispensable à la poursuite de la publication.

Présentation de l'annuaire : Olivier Conrad, responsable de la publication, présente dans le détail l'annuaire n° 22 riche de 176 pages et 17 articles de 15 auteurs.

3. Compte rendu financier.

Le trésorier Gérard Flesch présente les comptes de l'exercice écoulé. Le rapport financier met en lumière la comptabilité saine qui a permis à la SHHR de publier son 22^{ème} annuaire.

4. Rapport des réviseurs aux comptes.

M. Marc Kauffmann présente le rapport des réviseurs aux comptes qui confirme la bonne tenue des comptes de l'association. L'assemblée donne quitus au Trésorier et décharge le Comité Directeur.

5. Désignation des nouveaux réviseurs aux comptes.

M. Marc Kauffmann de Widensolen et M. Charles Hegy de Meyenheim sont élus comme réviseurs aux comptes pour le prochain exercice.

6. Cotisation.

La cotisation est votée : elle reste à 20 euros et donne droit à l'annuaire.

7 Conférences.

M. Jean-Marc Schuller, Maire de Sundhoffen, présente :

Les maires de Sundhoffen de la Révolution à la période contemporaine.

Il en profite pour détailler la galerie des portraits de presque tous les maires exposés dans la salle. Le plus ancien se trouve même être un daguerréotype. Puis il conclut cette fort belle réunion en invitant l'assemblée au verre de l'amitié offert par la Municipalité de Sundhoffen. Enfin, il emmène les membres visiter l'église de Sundhoffen, éclairant les visiteurs de toute la passion qui l'anime pour l'histoire de son village natal.

Le Secrétaire,
Jean-Philippe STRAUDEL

Le Président,
Patrick BIELLMANN



Assemblée générale le 9 octobre 2010 à Sundhoffen



INDEX DES NOMS DE LOCALITÉS ET PATRONYMES DE L'ANNUAIRE N° 22

Localité	Page(s)				
AAR	128	BOURBACH-LE-HAUT	96	FLORENCE	60
ALBUERA	86	BOURG VAUBAN	143,144	FONTAINEBLEAU	133
ALGERIE	142	BOURGOGNE	131,133,134	FORET NOIRE	109
ALLEMAGNE	98, 115, 119, 137	BOUXWILLER	88, 100	FORT MORTIER	137
ALSACE	98, 107, 108, 109, 110, 116, 120, 121,126,128,129,134	BREISACH	9,76,89,108,111	FORTSCHWIHR	65,77,124
ALSACE-LORRAINE	107	BRISACH	89,92,115,133	FRANCE	119
ALTDORF	71	BROOKLYN	116	FRANCHE-COMTÉ	128,129,130
ALTIRCH	5,7,22,83,89,92	BRUCHE	107		131,134
AMERIQUE	116,117,118	BRUXELLES	71	FRELAND	97
AMMERSCHWIHR	28,41,43,97	BUHL	98	FRIBOURG	131
ANDOLSHEIM	65,67,72,74,78, 83,84,85,86,92,94,96,97,98 99,100,109,142	BURCHEIM	22	FRIESENHEIM	127,134,137,138, 139
APPENWIHR	74,77,82,84,90,93	CANAL NAPOLEON	133	GAU OBERRHEIN	120
ARDENNES	120	CARSPACH	98	GAULES	128
ARGENTOVARIA	65	CEVENNES	129	GEISWASSER	93,103,108,111
ARTOLSHEIM	98,134,138	CHATENOIS	73	GENEVE	128,129
ARTZENHEIM	95, 98, 105 127,134,137, 138, 139	CHEMIN DES DAMES	120	GOETTINGEN	55
AUGGEN	54	CHICAGO	79	GOLBEY	79
AUGSBOURG	71, 82, 84	CHOISY	132	GREENWICH VILLAGE	117
AUTRICHE	53	CLINCHAMPS	131	GRENTZINGEN	96,97,98
BADE	120,133,136	COLMAR	42,46,47,49,53,54,55,56,60,62,65,68, 70,71,72,74,75,76,77,78,79,80,82,83,84 ,85,88,89,90,91,92,95,96,97,99,102,103, 108,109,110,114,117,118,122,12 4,126,133,138,139,140,141,142,143	GROIX	124
BÂLE	7,46,58,59,83,84,87,88, 128,136,137	CORSE	131	GRUSSENHEIM	23,24,25,85 94,98,106,119, 120,121,122,123 ,124,125,126
BALGAU	90, 93, 104	COSSONAY	129	GUEBERSCHWIHR	45
BALSCHWILLER	98	CRISSEY	130	GUEBWILLER	99
BALTZENHEIM	85, 95	DACHSTEIN	77	GUÉMAR	26,28,78,83,122,134
BANTZENHEIM	97	DAMBACH-LA-VILLE	116,117	HABSHEIM	55
BARR	98	DANUBE	132	HAECKLEACKER	9
BEBLNHEIM	28, 79	DELEMONT	92	HAGUENAU	55
BEINHEIM	100	DELLE	98	HARDT	101,103,106,120
BELFORT	5,83,92,97,98,99,107 109, 131, 133	DESSNHEIM	87,93,99,100,101, 104,109,111	HARTMANSWILLER KOPF	109
BELGIQUE	107,108,128	DIEBOLSHEIM	134	HATTSTATT	109
BELLEGARDE	128	DIEFFENTHAL	100	HAUTE-MARNE	134
BENFELD	72,78,98	DIJON	132,133	HAUTE-SAONE	128
BENNWIHR	26,31,35,36,41 ,43,45	DINSENWALD	110,111	HEGENHEIM	30,96
BERGHaupten	12	DOLE	129,130,131,132	HEIDOLSHEIM	134
BERGHEIM	26,78,96,98	DORSTATT	21	HETTEREN	26,87,88,90,93,101, 105,141
BERGHOLTZ	130	DOUBS	128,129,130,131,132	HEITZFELDEN	90
BERNE	129	DUPPIGHEIM	83	HENRIPOLIS	128
BESANÇON	83,97,129,131,132, 133, 134	DURMENACH	96	HÉRICOURT	82
BICKENSOHL	78	DURRENENTZEN	5,6,8,9,95	HERRLSHEIM	100,109
BIENNE	91	DUSENBACH	36	HERXHEIM	83
BIESHEIM	5,83,89,92,108,111 141,142	DUTTLENHEIM	83	HESINGUE	96
BIESHEIM-OEDENBURG	5,6 11,12	EBERSBERG	86	HESENHEIM	98
BILTZHEIM	130	EBERSHEIM	100	HETTENSCHLAG	79,101,102
BINDERNHEIM	134,136	EBERSMUNSTER	90	HIRSINGUE	96,98
BINSEN	111	EGUISHEIM	58,72,97	HIRTZFELDEN	94
BISCHWIHR	65,95,124	EHNWIHR	116	HOLLANDE	128
BISCHWILLER	98	ELSENHEIM	124,134	HOLTZWIIHR	65,81,82,88,89,94,97 ,99,101,105,124
BLAMONT	77	ENSISHEIM	57,92,97,100,109,130	HOMBOURG	97
BLIENSCHWILLER	71	ENTREROCHES	128,129,131	HORBOURG	6,7,54,56,57,59,60 61,65,67,68,69,70,74,75,78,79,83,85,95 ,97,103,108
BLIENSWILERE	71	ERSTEIN	133,136	HORBOURG-RIQUEWIHR	70,82
BLIESCHWEIR	71	ESCAUT	133	HORBOURG-WIHR	65,70,100
BLIND	120,123	ESCHAU	98	HOUSSEN	26,27,28,30,31,33,35 36,37,39,41,42,43,45,48,49,51,52,95, 96,97
BLODELSHEIM	53,54,88,94, 105	ESPAGNE	133	HUNAWIHR	28,32,97
BONHOMME	97, 99	ESSEN	111	HUNINGUE	107,130,132,133,137
BORON	98	ETATS-UNIS	79,116,117	ILE NAPOLEON	137
		EYLAU	86	ILL	65,68,70,74,75,109,132,138
		FALCK	100	ILLFURTH	97
		FELLERING	99	ILLHAUESERN	28,74,78
		FESSENHEIM	53,87,88,94,98		
		FINLANDE	115		
		FLANDRES	107,131		

ILLZACH 11
 INGERSHEIM 30,98
 INGOLSTADT 83
 ISLE SUR LE DOUBS 133
 ISTEIN 137
 ITALIE 14
 JEBSHEIM 79,85,123,124,126
 JETTINGEN 99
 JURA 131
 KALTENBACH 79
 KARLSRUHE 115,136
 KASTENHOLTZ 85
 KASTENWALD 103,107,111,113
 KATZENTHAL 98
 KAYSERSBERG 78,109,119
 KEMBS 97,137
 KIENITZHEIM 36,43
 KOENIGSCHAFFHAUSEN 78
 KOGENHEIM 37
 KRUTH 100
 KUNHEIM 5,9,137,141
 LA CHAPELLE-SOUS-ROUGEMONT 55
 LA HAYE 128
 LA WANTZENAU 98
 LADHOF 136
 LANDAU 91,130
 LANGRES 97

 LANGUEDOC 129
 LAUCH 68
 LAUTENBACH 99
 LAUTERBOURG 137
 LEMAN 128
 LIEPVRE 99
 LIMERSHEIM 99
 LINDEN 85
 LINGE 109
 LOGELHEIM 57,71,75,79,82,83,90,93,96,100,101,102
 LOIRE 132
 LONGUEVILLE 128
 LOT ET GARONNE 119
 LUCELLE 36
 LUNÉVILLE 55
 LYON 100,122,132,134
 MACKENHEIM 23,24,25,134
 MANHATTEN ISLAND 117
 MANNHEIM 136
 MARIENTHAL 97
 MARSEILLE 132,138
 MAUCHENHEIM 134
 MAULBRONN 36
 MEDITERRANÉE 127,128,131,140
 MEMDINGEN 79
 MERTZEN 98
 MEURTHE ET MOSELLE 133
 MEYENHEIM 130
 MITTELBERGHEIM 98
 MITTELWIHR 28
 MITZACH 100
 MOERNACH 97
 MOMMENHEIM 98
 MONT SAINTE ODILE 117
 MONTAGNE VERTE 134
 MONTBELIARD 73,74,80,81,129,130,132
 MONTBELIARD-WURTEMBERG 130
 MONTMARTRE 136
 MONTMIRAIL 128
 MONTREUX 136

MORGES 129
 MORMONT 128
 MOSCOU 133
 MOSELLE 128
 MOYENMOUTIER 96
 MUHLBACH-SUR-BRUCHE 100
 MULHOUSE 70,79,97,98,99
 100,108,134,136,138
 MUNCHHOUSE 90
 MUNSTER 71,80,97,109,116
 MUNTZENHEIM 95,105,119
 MURBACH 72,97
 MUTTERSCHOLTZ 116
 MUTTERSCHOLTZ-EHNWIHR 116
 MUTZIG 77,107
 NAMBSHEIM 93,102,109,110
 NANCY 55
 NASSAU 128
 NAWAO 79
 NEUDORF 120
 NEUENKIRCH 138
 NEUF-BRISACH 5,9,65,72,75,77
 86,87,89,92,99,101,102,103,104,105,106,107,108,109,111,113,120,130,133,137,141,144
 NEUFCHÂTEL 128
 NEUSTADT 80,82
 NEUVE-ÉGLISE 100
 NEW-YORK 79,116,117,118
 NIEDERENTZEN 94,97,130
 NIEDERHERGHEIM 89,99,141
 NIEDERMORSCHWIHR 83
 NIFFER 137,139
 NORD 107,108,127,142
 NORDHOFEN 71
 NORDHOUSE 71
 NOUVELLE ORLÉANS 79
 OBERBRUCK 98
 OBERENTZEN 94,97,130
 OBERHERGHEIM 88,89,94,130
 OBERNAI 77,99,117
 OBERSAASHEIM 87,88,92,102
 105,108,111
 ODEREN 100
 OEDENBURCKEIM 22
 OEDENBURG 6,9,13,22
 OHNENHEIM 124
 ORANGE 91
 ORBE 128
 ORBEY 26,28,87,98,109
 ORLEANS 133
 OSTHEIM 65,74,85
 PAIRIS 36,87
 PALATINAT 83
 PARIS 55,70,75,91,116,126,128
 130,133,134,142
 PAYS BAS 129,138
 PENTHALAZ 129
 PERTES DU RHONE 128
 PFAFFENHEIM 97
 POLOGNE 130
 POMPIERE 133
 PORRENTROY 46,83,87,89,92
 RAMMERSMATT 96,97
 RASTATT 83,96
 RECHESY 97
 REGUISHEIM 23,93,97,99,130
 RHEINFELDERHOF 75
 RHIN 109,110,120,127,128,130,132
 133,136,137,138,140,141
 RHINAU 137,138
 RHIN-RHONE 131

RHODES 127,140
 RHÔNE 127,128
 RHONE AU RHIN 127,129,130
 132,133,134,135,137,138,139,140
 RIBEAUPIERRE 49
 RIBEAUVILLE 26,28,31,35,37,46
 54,83,97,98,99
 RIED 120,123,133,134,137,140
 RIEDISHEIM 97,100
 RIEDWIHR 65,85,94,97,99,105,124
 RIQUEWIHR 54,61,70,77,81
 RIXHEIM 53,55,76,97,98
 RODEREN 30
 ROGGENHOUSE 94
 ROME 142
 ROSENWILLER 100
 ROSIERES AUX SALINES 133
 ROUFFACH 43,56,75,88
 RUMERSHEIM 90
 RUSSIE 111
 SAINT JEAN DE LOSNE 130
 132,134
 SAINT PIERRE 100
 SAINT ROBERT 72
 SAINT SYMPHORIEN 132
 SAINT TRUPERT 72
 SAINTE-CROIX-AUX-MINES 99
 SAINTE-CROIX-EN-PLAINE 71,75,82,83,85,109
 SAINTE-MARIE-AUX-MINES 26,28,46,84
 SAINT-GERMAIN 142
 SAINT-LOUIS 79,99,111
 SAINT-QUENTIN 133
 SAINT-THOMAS 56
 SANKT BLASIEN 97
 SAONE 127,128,129,132,133
 SAVERNE 139
 SCHERWILLER 100
 SCHILTIGHEIM 89
 SCHIRMECK 121
 SCHNELLENBÜHL 73
 SCHOENAU 120
 SCHWOBSHEIM 134,136
 SELESTAT 72,73,74,99,100,126
 134, 137
 SELESTAT-EHNWIHR 116
 SEYCHES 119,120
 SEYON 128
 SEYSEL 128
 SIGOLSHEIM 30,36,42,48
 SOLEURE 83,96
 SOUFFLENHEIM 98
 SOULTZ 83,100
 ST SYMPHORIEN 132
 STEINSOULTZ 99
 STRASBOURG 7,20,47,49,53,55
 56,57,74,77,80,81,82,83,84,86,91,92,96
 ,98,99,100,107,116,117,118,124,126,127,131,132,134,136,137,138,139,140
 STRASBOURG-BÂLE 22
 STRUTHOF 121
 SUARCE 99
 SUISSE 78,103,109
 SUNDHOFEN-APPENWEIER 71,86
 SUNDHOFFEN 55,56,57,58,60
 61,62,63,65,67,71,72,73,74,75,76,77,78
 ,79,80,81,82,83,84,85,86,96,98,99,100,103
 SUNDHOUSE 71,134,135,136
 138,139

THANN	77,108
THANNENKIRCH	97
THANVILLE	98
THIELE	128
TOULON	91
TROIS ÉPIS	36
TURCKHEIM	72
UFFHEIM	97
ULM	86
UNTERFELD	5,6,7,8,10,18,22,135
UNTERLINDEN	58,60,61,63
URBES	100
URSCHENHEIM	95
USA	109
VALDIEU	128
VALDIEU-LUTRAN	131
VALDOIE	97
VAUD	129
VELOTTE	134
VENOGE	128,129
VERDUN	129
VICHY	120
VIERZON	120
VILLAGE-NEUF	100
VITRY-LE-FRANCOIS	134
VOGELBACH-MARZEL	79
VOGELGRUN	141
VOGTLINGSHOFFEN	110
VOLGELSHEIM	108,141,142 143,144
VOLGOLSHEIM	61
VOSGES	108,109,128
WAGRAM	86
WALHEIM	99
WALTENHEIM	97
WATTWILLER	99
WECKOLSHEIM	83,85,89,92,97
WESTHALTEN	98
WESTPHALIE	129
WICKERSCHWIHR	65,94,124
WIDENSOLEN	95,97,100
WIHR	69,70,83,95,108
WIHR-AU-VAL	26
WIHR-EN-PLAINE	26
WILLER	100
WINGERSHEIM	98
WTTISHEIM	134,135
WOFFENHEIM	83
WOLFGANTZEN	83,85,89,93,99 100,103
WUENHEIM	83
WURTEMBERG	81,85,129
YVERDON	128,129
ZÄHRINGER BURBERG	11,12 22
ZELLENBERG	26,27,29,41
ZELSHEIM	134,138
ZIMMERBACH	97

Patronyme	Page(s)
ABETSCH	52
ACKERER	136
ADAM	76,80,84,85
ADOLPH	106
AFFHOLDER	6,22
AIGLER	85
ANASTASE	13,14,15
ANSTETT	43
ANTOINE	132
APOLONIOS DE RHODES	127,140
ARBOGAST	116
BABAUD	130
BACHLER	31,45,51,52
BACHSCHMIDT	78
BANNWARTH	75
BAQUOL-RISTELHUBER	75
BARTH	71,72,82,116,131
BARTHOLDI	117
BAUER	79,128
BAUMANN	31,45,46,50,51,52
BECHLER	35,50
BECQUET	105,134
BECQUEY	136
BEGHIN	141
BEHRA	100
BELICAM	101
BELMAN	77
BERGER	45,115
BERNA	50,51,52
BERTIN	131
BERTRAND	99,131,132,133
BICKART	106
BICKEL	79
BICKENBACH	77
BIELLMANN	5,6
BIGATTON	35
BIGOT	87
BINDER	81,84
BINDLER	78
BISCHOFF	70
BLAMONT	77
BLANCHARD	75
BLATZ	82,96,98,99,100
BLOCH	25
BÓ	124
BOEHLER	46,48,49,74,75 77,78,79,80,81
BOESCH	85
BOHN	99
BOLL	23,24
BOLLIGER	78
BONAPARTE	131
BOPP	76,80,82,84,122,126
BORDY	139
BÖSCHLIN	77
BRANDSTETTER	104
BRESSLER	97
BREUZARD	127
BROCKHOFF	72,75,77
BRONNER	52,100
BRUCKNER	71,72
BUCHER	98
BUCHINGER	36
BUEB	141,142
BUHELER	77
BURRUS	100
BURTSCHER	115
BUSER	80
BUSSER	78,86
CALLOT	89

CANET-SCHNEIDER	111
CATTIN	88,89,90
CELLARIUS	86
CELLOT	130
CERRUTIS	116
CHARLEMAGNE	7,17,20
CHASSAIN	75
CHATELET	10
CHOISEUL	131
CLAUDEL	117
CLAUSS	72
CLINCHAMPS	131
CLOVIS	12,13
COINTOUX (DE)	31
COLIGNY	53
CONRAD	75,86,101
COSTA	70
COSTA-ROBERT	70
COUDRE	97
CRETET	133
DE BEAUMONT	131
DE BOISSIEU	137
DE BOUG	39,42
DE CATINAT	130
DE CORBERON	41,43
DE FERRETTE	56
DE FREYCINET	136
DE GIROLE	53
DE GRIMM	55
DE GROOT	128
DE HABSBOURG	56
DE HOHENBURG	56
DE HOHENSTEIN	76
DE HORBOURG	60
DE KESSELRING	54
DE LA CHICHE	131,132,133
DE LA PRADE	104
DE LANNON	126
DE LASABLIÈRE	89
DE LEUSSE	117
DE LUSTRAC	117
DE MONTBÉLIARD	73,129,130 132
DE MONTSOIE	88
DE NASSAU	128
DE NEUENSTEIN	76
DE RAMECOURT	130
DE REGEMORTES	130,137
DE SEYCHELLES	131
DE VANOLLES	130
DE WURTEMBERG	53,54,56 61,65,70,72,84,129
DEBES	6,22
DEBRAY	126
DECKER	53
DELTIEURE	117
DESORTES	91,102
DICHLER	42
DIDIER	78
DIEMUNSCH	100
DIETRICH	48,106,116
DIETSCH	122,124
DIRR	98
DON EMMANUEL	128
DORNBERGER	53
DRENTEL	31,50,51,52
DREYER	79,124
DRUSUS	128
DUNOD	115
DUPAIN-TRIEL	130
ECKERLEN	31,51,52
ECKHERLEIN	50,51
EGLINSDOERFFER	71,74,75

	76,77,78,80,84,85,86	HANHARTH	78	KOPP	27,31,35,45,46,47,48,50,51
EHRHARDT	118	HARDER	77		77,144
EICHENLAUB	70	HARTMANN	122	KRIEGER	38,42,50,51
EISENACH	72	HARTWEG	135	KRÖSSLERIN	77
EMILIE	128	HEBDING	85	KRUPP	111,115
ENGEL	96	HECK	43	KUNTZ	82
ENQUIST	115	HECKETSCHWEILER	78	KUPFERER	99
ENTZ	104	HEGENSCHWEILER	78	LAFAYE	89
ESTERMANN	142	HEITZLER	122,126	LALANCE	46
ETTLIN	86	HEMMENDINGER	24,25	LÄNDER	50,51
FALCKNER	97	HEMMERLE	141	LÄNDERS	50
FÄßER	51	HENCKEL	83	LÄNDLER	50
FEHLMANN	80	HENNER	90	LANZ	121
FERDINAND	72	HENRI II DE LONGUEVILLE		LAUBSER	75
FEYDEAU DE BROU	33		128	LAUFFENBURGER	135
FISCHBACHER	70	HERBELIN	131	LAUMOND	91
FISHER	135	HERRENSCHNEIDER	70	LECLERC	125,126
FLACH	47	HERTZOG	6,22,35,42,43,45,51	LEFEBURE	89
FLEITH	78,123	HILD	48	LEITERER	85
FOESSER	98	HILDEN	50	LENDTER	31,43,48
FOHRER	46	HILDENBRAND	53,54	LENTZ	51
FRANCK	25	HIRLÉ	116	LERSÉ	55
FRAYHIER	97	HIRTH	65,70	LEUILLOT	82
FRÉDÉRIC 1ER	56	HOCHSTETTER	83,96	LEVY	46,80,82,83,97,99
FREYTAG	77	HOERDT	124	LEY	52
FRIEH	107,115	HOFFMANN	31,32,35,36,48,49	LIARD	133
FRÖHLE	115		74,75,80,81,85,88	LICHTENBERG	29
FRÖLE	112	HOHWILLER	118	LICHTLE	126
FRÜH	48	HORY	128	LINDER	116
FUCHS	47	HOTCHKISS	110	LIUTFRID	72
FURSTOSS	104	HÜGLIN	80	LOESCHER	79
GABIN	124	HUMANN	134	LOMBARD	127
GAEDE	108	HUMFRIED	56	LOSSER	122
GALL	121,126	HUMMEL	78	LOTZ	99
GALLI	79	HUSER	78,83	LOUIS LE PIEUX	7,17,20,21
GARCHERY	137	HUSSER	79	LOUIS XVIII	134
GAUTHEY	132	HUYGENS	129	LUCET	117
GAWARTH	52	IMBACH	117	MACK	116
GEIGER	51	IMHOFF	104	MÄDER	52
GENY	72,73,74	INGOLD	126	MADONA	77
GÉRARD	35	ITTEL	79,117	MAGGIAR	126
GERBER	135	ITTEL-LICHTLE	78	MAGINOT	107,113,114,120,137
GIL	5,6,22	JAEGLER	119	MANGOLD	97
GIRAUDET	104	JÄGER	115	MANN	142
GISIN	142	JEANMAIRE	80	MANSFELD	75
GISSELBRECHT	135	JEHL	122	MARGUARD	56,57
GOEHLINGER	83	JEKUTIEL BEN AHARON	23	MARSHALL	52
GOERING	122	JENNY	117	MARTIN	55
GÖGER	86	JEROME	139	MASSON	130
GOURET	128,129,131	JOOS	98	MASSU	126
GRACILIS	128	JUNG	134	MAURER	6,9,22
GRAD	70	KAMMERER	82,83,87,89,91,96	MEGLIN	133
GRAFF	121	KARG	34,35,50,51,52	MÉGLIN	103
GRENTZINGER	115	KASTNER	35,43	MENNY	141,143
GRIES	103	KAUFFMANN	23	MENTELIN	45,46
GRIMBER	54	KELLER	79,135	MERCIER	105
GROEIN	47	KEMPF	116	MERCKLEN	116
GROELL	96	KENZER	52	MERGER	47,48
GROTZINGER	105	KERLEIN	50	MERRYEN	45,51
GSELL	98	KERN	7	MERTZ	99
GUIGUE	142	KES	52	METZGER	6,9,37,52
GUTH	83	KHUENLEIN	50	MEYER	80,97,104
GUTHMANN	82,99	KIENLEN	27,31,42,47,51,52	MIBA	135
GUTZLER	135	KILKA	6,22	MICHARD	124
HAAG	71,75	KLEBER	134	MIGNE	55
HABERBUSCH	52	KLEIN	86	MILLION	117
HABERKORN	122,123	KLEM	142,143	MONGAUDIN	138
HABERT	117	KLINGER	27,31,40,45,49,50,51,52	MONSIEUR	134
HADEY	126	KLINGLIN	88,89	MORIN	117
HAGER	77	KLOPFER	135	MOSER	85
HALTER	137	KNOLL	120	MOUILLESEAUX	126
HANAUER	55,56,71	KOHLER	50,51	MÜLLER	80
HANHART	77,85	KÖNIGSHOVEN	56	MULLER	5,82,83,87,88,90

	91,92,97	SAINTE ODILE	91	STUMPF	80
MURBACH	79	SAINT-GERMAIN	142	STUPFEL	30,32,33,37,49
NÄGELIN	52	SALMON	80	SUTTER	76,121
NAPOLEON	133	SALOMON	117	TACITE	128
NARDIN	80	SAURE	142	THÉODORIC LE GRAND	7
NEEF	88	SAUREL	87,88,89,90		13,14,15
NOBLAT	131	SAURINE	91,92	TODT	137
NOIROT	103	SCHACKER	82	TRANDEL	50,51
NUBER	5,22	SCHAEFFER	98	TRIBOUT	87
OBERLE	71,72,76,78,124	SCHAEFFNER	100	TROBIN	51
OBERLIN	79	SCHAER	49	TROUILLAT	56,58
OBERZUSER	78	SCHALLER	80	TRUB	48
OBERZUSSER	79	SCHAUNER	116,117,118	TRUCHSESS VON RHEINFELD- EN	53
OBRECHT	77	SCHADELIN	77	TRUCHSESS VON WOLHAUSEN	53
OERTLIN	79	SCHENCK	80		
OSTERTAG	75	SCHERER	126	TUEFFERD	140
PACHE	142	SCHERLEN	75,85	TULLA	136,137
PAU	108	SCHEURER	73,76,82	TUOMHERRE	72
PAULLINUS	128	SCHICKELE	98	TURENNE	76
PERON	117	SCHILLING	116	UNGUOT	72
PERRIER	115	SCHLAEFLI	71,91,96,97,100	UTZ	78
PETER	46,97	SCHLIENGER	86	VAUBAN	130,137
PETIT	142	SCHMIDT	56	VENIGER	80
PFAU	78	SCHMITT	49,51,52,121,122	VERDIER	140
PFEIFFER	135		125,126	VETUS	128
PFISTER	51,70,85	SCHNAEBELE	103	VEZY	125,126
PICARD	25	SCHNEIKERT	70	VINATZ	46
PIERRE	117	SCHNORFF	82	VISCHERLIN	77
PITTINO	126	SCHOELL	70	VOEGELI	77
POMPEIUS	128	SCHOELLE	84	VOGEL	46,52
PORTALIS	91	SCHRECK	75	VOGELIN	52
PORTNER	53	SCHÜLTZ	51,52	VOGT	42
PURICELLY	131	SCHÜLTZEN	50	VON FLIEHE	42,48
QUENTIN	133	SCHULER	75	VON KNOBLOCH	53
RABACH	80	SCHULLER	71,79	VON RUST	53
RADIUS	26	SCHUMANN	110	VON SCHLIEFFEN	107,108
RATARD	126	SCHWAB	42,47,50,51,52	VON SUNTHOFEN	77
RATHSAMHAUSEN	25	SCHWALIER	43	VON WOLHAUSEN	53
REDDÉ	5,22	SCHWARTZ	73	WAGNER	110,117,120
REICHENBACH	80	SCHWARZ	107	WAHL	115
REICHSLAND	83	SCHWEIN	122,124	WALDNER	74,85
REITZER	26	SCHWEITZER	79	WALDVOGEL	51,52
RESWEBER	99	SCHWOB	51	WALTER	75
REY	118	SEE	126	WALTHER	77
RHENALU	141	SEIDENSCHWANTZ	80	WAQUET (VAGUET)	35
RIBAUPIERRE	26,27,28,28,29,31	SEILER	121	WEGBECKER	103,105,106
	48, 49,61,70	SEITZ	5,22	WEIBEL	80
RICHARD	83	SÉVERIN	36	WEISS	80,116
RICHWIN	56	SIEFERT	139	WEISSENBRUN	80
RIETSCH	70	SIMLER	119,120,123,136	WENDLING	27,31
RISSER	142	SIMOUNET	141,142,143	WENNINGER	79,85
RITSCHER	78	SITTLER	22,71,72,76,78	WETZEL	54
ROBERT	70	SITZMANN	53,55,76	WETZEL DE MARSILIEN	54,60
ROGÄB	75	SORG	116	WILHELM II	107
ROLAND	133	SPATZ	141	WILLEMANN	72,74
ROSÉ	79	SPECHT	89	WILLEN	51
ROSSLUN	47	SPRINGLE	75	WILLHELM	52
ROTH	51	STAHL	116	WITTLINGER	86
ROTHENFLUE	104	STÄHMER	32,50,51	WOELFFLIN	79
ROTHENFLUG	79	STAUB	79	WOLFF	117
ROUBY	139	STEINHELLER	103,106	WRIGLEYS	141
RUDD	117	STEMER	50	WÜRMLIN	76
SAINT ETIENNE	57	STEMPF	78	WUMPHER	80
SAINT JEAN	58,59,130,132	STICHER	43	ZABERN	134
SAINT JOSEPH	82	STINTZY	99	ZAPFF	78
SAINT MARC	71	STOECKEL	48	ZELLER	138,139,140
SAINT MARTIN	42,57	STOFFEL	53,55,57,71,72	ZIMMERMANN	105
SAINT MICHEL	42	STOSKOPF	143	ZOBRIST	126
SAINT SYMPHORIEN	132	STRAUB	71	ZÜRCHER	82
SAINT THOMAS	56,58,59,63	STRAUEL	22,23,25,119,120,122	ZUMBRUNN	68
SAINT TRUPERT	72		123,124,126		
SAINT ULRUCH	60	STRAUMANN	31,35,39,47,48,50		
SAINT JEANNE D'ARC	100		51,52		

